



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



L1

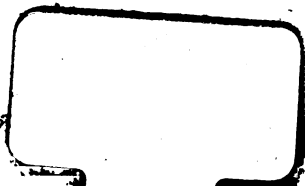


Vaux of Harrowden.

M^{rs} Mortimer

A

698,700



Maria Mostyn 1005
INSTRUCTION

M
**DE LA
JEUNESSE
EN LA**

PIÉTÉ CHRÉTIENNE,

Tirée de l'Écriture Sainte & des Saints Peres,

DIVISÉE EN CINQ PARTIES.

*Par M. CHARLES GOBINET, Prêtre, Docteur
en Théologie de la Maison & Société de Sorbonne,
Principal du Collège du Plessis-Sorbonne.*

*Ut detur parvulis astutia : adolescenti scientia
& intellectus. Prov. 1.*

NOUVELLE ÉDITION,

**Très-exactement revue, corrigée & augmentée
par l'Auteur.**



A PARIS,

**Chez P. D. BROCAS, Libraire, rue S. Jacques,
au Chef S. Jean.**

M. DCC. LXXX.

BV

4532

G57

1780

ORAI SON

DÉDICATOIRE

A U F I L S

D E D I E U.

*C'EST à vous, ô Sauveur des âmes ! que je
veux & que je dois consacrer cet Ouvrage.
Il vient de vous, & il faut qu'il retourne à
vous ; & en vous l'offrant, je vous rends une
chose qui vous appartient par toutes sortes de
titres. Ce sont vos divines paroles qui y sont
employées ; & celles qu'il vous a plu inspirer
par votre Saint-Esprit, à vos plus grands ser-
viteurs. Votre grace m'a aidé à les mettre en
ordre, par des assistances singulières, que j'ai
reçues de vous en ce petit travail. Le zèle si grand
qu'il vous a plu témoigner si souvent pour le
salut des âmes, lorsque vous étiez sur la terre,
m'en a fait concevoir le dessein ; & l'espérance
que j'ai eue de votre secours, m'a donné la
confiance de l'entreprendre. O mon Dieu ! re-
cevez votre don, & ne le rejetez pas pour l'in-
dignité de celui qui vous le présente. Que ma
misère n'arrête pas les effets de votre bonté,
& qu'elle n'empêche pas que vos saintes instruc-
tions ne produisent dans les âmes le fruit qu'elles
y doivent faire. Divin J E S U S, animez de vo-
tre Saint-Esprit les paroles de ce Livre. Faites
que ceux pour qui il est composé, reconnoissent*

ORAISON DEDICATOIRE.

en le lisant, l'étroite obligation qu'ils ont de vous servir, & le grand désir que vous avez de leur salut éternel. Parlez à leur cœur au même-tems que ces lettres parleront à leurs yeux, & inspirez-leur par les mouvemens de votre grace, les enseignemens qu'ils trouveront ici pour leur salut. Il est besoin maintenant plus que jamais, que vous fassiez paroître sur les jeunes ames les effets de votre miséricorde. *Tempus faciendi, Domine, dissipaverunt. legem tuam.* La plupart vous abandonnent, lorsqu'ils doivent commencer à vous servir. Ils oublient cet accord solennel qu'ils ont fait avec vous dans le Saint Baptême, & les graces inestimables qu'ils y ont reçues de votre infinie bonté. O divin Sauveur ! ne laissez point perdre les âmes que vous avez rachetées de votre Sang ; & pour le salut desquelles vous avez témoigné tant d'amour. Réservez-les pour votre service. Empêchez qu'elles ne courbent point le genou devant Baal, & qu'elles ne se perdent par la contagion de ce siècle corrompu. Faites revivre dans le cœur de vos Prêtres ce zèle que vous avez eu pour le salut de la Jeunesse ; & donnez-moi la grace que je vous demande en toute humilité, de pouvoir y employer fidèlement mes soins & mes travaux pour votre gloire.



PRÉFACE

AU LECTEUR.

Ce Livre, mon cher Lecteur, n'a pas grand besoin de Préface ; & si j'en fais une, ce n'est que pour vous dire, que je n'ai pas dessein d'en faire. Les Préfaces sont nécessaires pour avertir le Lecteur, ou du dessein de l'Auteur, ou de l'occasion qui a fait naître son ouvrage, ou de l'ordre qui y est observé, ou de l'utilité qu'il peut apporter, ou de quelque chose semblable. Quant à mon dessein, il n'est autre que celui qui est porté par le titre du Livre, d'instruire la Jeunesse en la piété : c'est-là tout, mon but & toute ma prétention. L'occasion qui me l'a fait entreprendre, a été, que me voyant appelé à la conduite de la Jeunesse, j'ai tâché de me rendre capable de cet emploi si important ; & de répondre aux intentions saintes de la Compagnie qui m'a fait l'honneur de m'en charger. En travaillant pour m'instruire moi-même, j'ai trouvé que ce que j'avois préparé pour moi, pourroit servir à l'instruction de la Jeunesse, s'il étoit mis en quelque ordre, & que cela me feroit encore plus utile, étant véritable que le meilleur moyen d'apprendre, est celui d'enseigner. Je l'ai donc réduit en l'ordre que vous voyez ; dans lequel je traite cinq choses qui m'ont semblé les plus nécessaires pour donner aux jeunes ames une instruction entière dans la piété. Premièrement, les motifs qui les y obligent. Secondement, les moyens qu'ils doivent employer pour l'acquérir. Troisièmement, les obstacles & les difficultés qu'ils y rencontrent. Quatrièmement, les vertus qui leur sont propres. Cinquièmement l'importance de bien choisir un état de vie & les moyens de le faire comme il faut, qui est un sujet peu connu aux jeunes gens, & encore moins pratiqué.

Quant à l'utilité du Livre, mon cher Lecteur, ce n'est pas à moi d'en juger, mais à vous. La fin pour laquelle il est fait, qui est l'instruction de la Jeunesse, vous le fera estimer utile. Les choses dont il est rempli, qui sont pour la plupart tirées de l'Ecriture sainte, ou des Peres, vous feront faire le même jugement. Si l'ordre que j'y ai gardé, vous semble facile, ce sera pour achever le jugement entier.

Au reste, j'écris pour les jeunes gens ; c'est pour eux que j'ai dressé cet Ouvrage, & particulièrement pour ceux dont

6 P R É F A C E.

il plaît à Dieu de me donner la conduite. Que si d'autres plus avancés en âge, prennent la peine de le lire, je les prie qu'ils le lisent en esprit de charité, excusant ce qu'ils y trouveront de défectueux, & recevant de bonne part ce qu'ils y trouveront de bon. Mais vous, (ô mon cher Lecteur, pour qui j'écris,) je vous exhorte à faire votre profit de ce petit travail que je vous donne pour votre salut. Je vous appelle en cette instruction du nom de THEOTIME, qui signifie honorant Dieu, parce que je vous considère en cet état, ou en la volonté d'y parvenir. Lisez-la donc en cet esprit, & avec ce désir. Lisez-la pour y être instruit de votre salut, & pour y apprendre de bonne heure ce qu'il faut faire devant toute la vie; c'est-à-dire, à servir celui à qui vous devez tout. Et afin que vous en fassiez un profit solide & assuré, je vous demande deux choses.

La première, que vous la lisiez avec trois conditions, avec désir d'apprendre, avec attention, & avec ordre; c'est-à-dire, lisant les Parties l'une après l'autre.

La seconde, que vous considériez que ce n'est pas moi qui vous enseigne, mais que c'est Dieu, par les divines instructions qu'il nous a données dans les saintes Ecritures & dans les Ecrits des S. S. Peres. Lisez-la par conséquent avec tout le respect que vous devez à cet adorable Maître; & cherchez dans ces sources sacrées la véritable Sagesse, sans laquelle tout le reste n'est que folie. Heureux si vous la cherchez comme il faut; & si vous pouvez dire un jour avec un des plus sages des mortels, que vous avez cherché la sagesse durant votre jeunesse, & que vous y étant appliqué sérieusement, vous l'avez reçue & y avez fait un notable progrès. Vous en donnerez, comme j'ai, toute la gloire à Dieu qui en est l'Auteur. *Danti mihi sapientiam, dabo gloriam.* Et vous en recevrez le profit que vous desirez jusqu'en l'Eternité.





INSTRUCTION
DE
LA JEUNESSE
EN LA PIÉTÉ CHRÉTIENNE.

PREMIÈRE PARTIE.

*Des raisons & des motifs qui obligent
les hommes à s'adonner à la vertu
durant la jeunesse.*

CHAPITRE PREMIER.

De la fin pour laquelle l'homme est créé.

LE MOTIF.

ENTRE toutes les choses dont la connoissance est nécessaire à l'homme, la fin pour laquelle il est au monde, est celle qu'il doit connoître la première; parce qu'étant une créature raisonnable, il doit agir pour une fin dernière, dans la jouissance de laquelle il puisse trouver son bonheur & sa félicité. Or il ne peut agir pour cette fin sans en avoir une connoissance qui lui en donne le desir, & qui

l'excite à chercher & à employer les moyens pour y parvenir. Un homme qui ne connoît pas sa dernière fin, n'est pas différent des bêtes ; parce qu'il ne regarde que les choses présentes, matérielles & sensibles, à la façon des bêtes. Et il est en cela d'autant plus misérable qu'elles, que celles-ci trouvent dans ces choses matérielles la félicité dont elles sont capables ; & lui, bien loin d'y trouver son repos, il n'y rencontre que des inquiétudes & des sources d'une infinité de malheurs.

De l'ignorance de cette dernière fin procède tout le dérèglement & la dépravation de la vie des hommes ; parce que ne connoissant point leur céleste origine, ni la fin noble & divine à laquelle leur Créateur les a destinés, ils s'arrêtent entièrement à la jouissance des biens de cette vie mortelle, sans porter leurs pensées ni leurs desirs plus haut, vivans sur la terre comme s'ils n'étoient faits que pour la terre.

Et comme ce seroit une chose digne de compassion de voir un enfant né d'un sang royal, destiné par sa naissance à porter un jour le sceptre & la couronne, qui ayant été nourri parmi les paysans dans l'ignorance de son extraction, s'adonneroit uniquement à labourer la terre, en bornant toutes ses prétentions à gagner chétivement sa vie à la sueur de son corps, sans avoir la moindre pensée de la haute fortune pour laquelle il étoit né : aussi est-ce une chose infiniment déplorable de voir les hommes qui sont des enfans du Ciel, destinés de Dieu pour y régner avec lui éterni-

néllement, vivre dans un entier oubli de cette heureuse fin pour laquelle ils sont créés, & en mettant toute leur affection aux choses de la terre, se priver misérablement de ce souverain bonheur que la bonté de leur Créateur leur a préparé dans le Ciel.

C'est pour cela, mon cher THÉOTIME, que voulant vous exhorter à embrasser la vertu durant votre jeunesse, je vous propose d'abord, & avant toutes choses, ce que vous êtes, & la fin pour laquelle vous êtes créé, pour vous réveiller de cet oubli si commun & si funeste aux hommes; afin que connoissant votre dernière fin, vous aspiriez ardemment après elle, & que vous commenciez de bonne heure à faire votre possible pour vous en rendre digne, & pour y parvenir.

Arrêtez donc ici votre pensée, mon cher enfant, pour faire réflexion sur trois choses : sur ce que vous êtes, qui est celui qui vous a fait ce que vous êtes, & pourquoi il vous a fait.

Premièrement, vous êtes homme, c'est-à-dire, une créature douée d'entendement & de raison, composée d'un corps dont la structure est admirable, & d'une ame raisonnable, & intellectuelle faite à l'image de Dieu. Vous êtes la plus parfaite de toutes les créatures visibles.

Secondement, vous ne vous êtes pas fait vous-même, car cela est impossible : vous avez reçu d'autrui tout ce que vous avez. Et de qui l'avez-vous reçu, si ce n'est de celui qui a créé le ciel & la terre, & qui est l'auteur de toutes choses ? C'est lui qui a formé votre corps

dans le ventre de votre mere, & qui a créé votre ame par sa puissance. Vous êtes l'ouvrage d'un Dieu: vous avez un Dieu pour pere; & outre le pere que vous avez sur la terre, vous en avez un autre dans le Ciel, auquel vous vous devez même tout entier.

Troisièmement, mais pourquoi est-ce que Dieu vous a fait? Soyez attentif, THÉOTIME; pourquoi, dis-je, & à quelle fin pensez-vous que Dieu vous a mis au monde? Est-ce pour jouir des plaisirs & des contentemens de la vie & des sens, pour amasser des biens, pour acquérir de la gloire & de la réputation parmi les hommes? Rien moins que cela. Vous avez une ame trop noble pour être destinée à des choses si chétives & si périssables; les plaisirs se changent en amertumes, les richesses périssent, la gloire s'évanouit. Est-ce pour demeurer longtemps sur la terre, pour y trouver votre félicité, sans prétendre rien au-delà de votre vie? Si cela est, il n'y a donc pas de préférence entre vous & les bêtes. Cette ame si noble que Dieu vous a donnée, ornée d'entendement, de volonté & de mémoire, capable de connoître toutes choses, ne vous montre-t-elle pas que vous êtes fait pour une fin plus haute & plus relevée? cette figure que vous portez, le corps droit, la tête en haut, les yeux tournés vers le Ciel, (figure opposée à celle des bêtes, qui ne regardent que la terre), ne vous apprend-elle point que vous n'êtes pas fait pour la terre?

*Pronaque cum spectant animalia cætera
terram,*

*Os homini sublime dedit , cœlumque tueri
Jussit , & erectos ad sidera tollere vultus.*

Ovid. Métam. I.

Les bêtes sont faites pour la terre , elles y ont leur bonheur , & pour cela elles ne regardent autre chose que la terre. Mais vous , mon cher THÉOTIME , vous êtes fait pour le Ciel ; c'est-là le lieu de votre demeure , comme c'est celui de votre origine : votre ame vient du Ciel , & elle doit retourner au Ciel.

Mais que trouverez-vous dans le Ciel , qui puisse vous rendre heureux ? Sera-ce la vue du firmament avec toutes ses belles étoiles ; du soleil , ce vaisseau admirable , ce bel ouvrage de Dieu ; & de tout ce qu'il y a de grand & de merveilleux dans le Ciel ? Rien de tout cela. Toutes ces choses ne sont pas capables de faire votre bonheur. Dieu les a estimées trop basses pour vous ; il les a faites pour votre service , & nullement pour être l'objet & la cause de votre félicité. En un mot , considérez tout ce qu'il y a dans l'Univers , & tout ce que Dieu a fait de grand & d'admirable , tout cela n'est point capable de vous rendre heureux , & Dieu ne vous a point fait pour aucune de ces choses.

Pourquoi donc ? Pour rien moins que pour lui-même , pour le posséder & pour jouir de lui dans le Ciel. Il n'a pas jugé les plus belles de ses créatures dignes de vous : il s'est donné lui-même pour être l'objet de votre bonheur. C'est pour cela qu'il vous a donné une ame créée à son image , capable de le posséder , &

qui à cause de cette capacité n'est jamais contente ni satisfaite par la possession des biens & des plaisirs de cette vie, comme chacun l'expérimente sensiblement.

Vous n'êtes donc pas fait pour les créatures, mon cher THÉOTIME, mais pour le Créateur. Votre dernière fin n'est pas la jouissance des choses créées, mais de Dieu même. Vous êtes fait pour être heureux par la possession d'un Dieu dans le Ciel, & pour régner avec lui dans une félicité incompréhensible à l'esprit humain. Et cela pour combien de temps ? Pour une éternité ; c'est-à-dire, pour un temps qui ne finira jamais, & qui durera autant que Dieu même. Voilà la fin très-noble à laquelle vous êtes destiné : voilà l'héritage que votre Pere céleste vous a préparé ; c'est la fin pour laquelle il vous a fait, & à laquelle aboutit la création de tout le monde visible qu'il a créé pour votre usage & pour sa gloire.

Cela étant ainsi, rentrez un peu maintenant en vous-même, pour faire réflexion sur deux choses.

Premièrement, qu'avez-vous fait jusqu'à présent pour cette fin bienheureuse à laquelle Dieu vous a destiné ? Y avez-vous aspiré de tout votre cœur ? avez-vous tâché de vous en rendre digne ? Hélas ! peut-être que vous n'y avez jamais pensé sérieusement : peut-être que vous vous en êtes entièrement éloigné par une vie remplie de péchés, imitant le commun des hommes qui tournent le dos à cette heureuse Patrie à laquelle leur Pere céleste les appelle. O aveuglement des hommes, que tu es grand !

O mon cher enfant, que je déplore votre malheur, si vous êtes de ce nombre !

C'est pourquoi considérez en second lieu ce que vous avez à faire à l'avenir pour cette heureuse fin à laquelle vous êtes appelé. Jusques à quand sera-ce que vous penserez si peu à votre chere Patrie ? Jusques à quand oublierez-vous le Ciel, ô enfant du Ciel, qui venez du Ciel, & qui n'êtes fait que pour le Ciel ? O homme, dit saint Pierre Chrysologue, *qu'avez-vous de commun avec la terre, vous qui reconnoissez que vous venez du Ciel, lorsque vous dites : Notre Pere qui êtes aux Cieux ? Cette extraction céleste vous oblige à mener sur la terre une vie digne du Ciel. Si vous vivez autrement, vous déshonorez le Ciel, & vous faites injure à votre éleste origine.* Concluez donc, cher THÉOTIME, & faites ici une sainte résolution d'aspirer à cette heureuse fin pour laquelle vous êtes créé, & de travailler soigneusement à vous en rendre digne par une vie convenable à un enfant de Dieu, destiné à posséder le Ciel & Dieu même. C'est ce que vous ferez en fuyant le péché qui est le seul obstacle qui peut vous en détourner & vous perdre pour jamais, & embrassant la vertu qui est le seul chemin qui peut vous y conduire,



CHAPITRE II.

De la vocation à la grace du Baptême , & de ses obligations.

II. MOTIF.

SI la noble fin pour laquelle Dieu vous a créé , est un pressant motif qui vous engage à le servir ; le moyen qu'il vous a donné pour arriver à cette heureuse fin , ne vous y oblige pas moins. Ce moyen est la grande grace qu'il vous a faite de vous appeller au Christianisme , & de vous retirer par le saint Baptême de la perdition universelle du genre humain causée par le péché.

C'est ici, THÉOTIME, où vous devez apporter une attention toute particulière pour comprendre la grandeur de ce bienfait inestimable : il est très-important que vous la connoissiez durant la jeunesse , pour éviter le mal ordinaire des Chrétiens , dont la plus grande partie ignorent entièrement ce que c'est d'être Chrétiens , & les grandes choses auxquelles ce nom & cet état les oblige. C'est ce qui est cause qu'ils s'en rendent indignes par une vie toute contraire à la sainteté de leur état , & qu'ils se perdent malheureusement dans la vocation qui est la seule où l'on peut trouver le salut ,

C'est pourquoi je vous prie au nom de Dieu de lire attentivement ce Chapitre , que je divise en deux Articles.

ARTICLE I.

De la grandeur de l'état du Chrétien, & de la grace que Dieu fait à celui qu'il appelle à cet état.

VOUS êtes Chrétien, THÉOTIME, par la grace de Dieu : mais savez-vous bien ce que c'est, & ce que vous êtes en cette qualité ? Soyez attentif, & apprenez les grandes graces que Dieu vous a faites au jour de votre Baptême.

Par le Baptême que vous avez reçu, vous avez été lavé du péché originel par les mérites du sang de Jesus-Christ ; vous avez été tiré de la malédiction universelle que le genre humain avoit encourue par le péché, & délivré de la puissance du diable. Vous avez été fait enfant de Dieu, disciple de Jesus-Christ votre Sauveur. Vous avez acquis Dieu pour Pere, Jesus-Christ pour Maître, pour Précepteur, pour modèle & pour règle de votre vie ; la sainte Eglise pour Mere & pour Tuteur, les Anges pour protecteurs, les Saints pour intercesseurs. Vous avez été fait le Temple de Dieu, qui demeure en vous par la grace ; héritier de son Royaume éternel, du droit & de l'espérance duquel vous étiez déchu pour jamais ; & vous avez été remis dans le chemin assuré pour y parvenir, ayant été fait membre de Jesus-Christ, & de son Eglise, hors de laquelle il n'y a point de salut ; & dans cette Eglise vous êtes maintenant éclairé de la lumière de la Foi de Jesus-Christ, instruit de sa doctrine, nourri de son corps & de son sang précieux, assisté de

sa grace, & muni de tous les moyens nécessaires à votre salut. O Dieu, quelle grandeur & quelle dignité de l'état Chrétien ! Quelles reconnoissances rendez-vous à Dieu, THÉO-TIME, qui vous a fait de si grandes graces ?

Pour en comprendre davantage la grandeur, considérez ce qui suit.

1. Dieu n'étoit pas obligé de vous faire cette grace, & c'est un pur effet de sa miséricorde, & de la grande bonté qu'il a eue pour vous : *Ce n'est point par nos bonnes œuvres, dit l'Apôtre S. Paul, mais par sa miséricorde, que Dieu nous a sauvés par l'eau de la régénération & du renouvellement que nous avons reçu par le Saint-Esprit, qu'il a répandu sur nous abondamment par Jesus-Christ notre Sauveur.*

2. Sans cette grace que Dieu vous a faite, vous ne seriez jamais sauvé ; car il n'y a point de salut sans la Foi, & sans la profession de la Religion Chrétienne & Catholique. Où en seriez-vous, si Dieu ne vous avoit pas fait cette miséricorde ?

3. Il n'a pas fait cette grace à tant de millions d'hommes qui vivent dans les pays infidèles au milieu des ténèbres de l'ignorance & du péché ; ni à tant d'hérétiques qui, bien qu'ils soient baptisés comme vous, vivent dans l'erreur, égarés de la véritable Foi de l'Eglise Catholique, *qui est la colonne & le soutien de la vérité.* Pourquoi n'êtes-vous pas de ce nombre ? Pourquoi Dieu vous a-t-il fait naître dans un pays Chrétien plutôt que ceux-là ; & dans le sein de l'Eglise Catholique, où vous êtes instruit des mystères divins, & des

choses nécessaires à votre salut ? Où avez-vous mérité cette grace ? Quel bonheur pour nous, cher THÉOTIME, d'avoir éprouvé une bonté si grande de notre Dieu ! *Beati sumus, Israël, quia quæ Deo placent, manifesta sunt nobis.* O que nous sommes heureux par la miséricorde que Dieu nous a faite de nous appeller à la connoissance de ses divins mysteres & de ses adorables volontés ! il n'a point fait cette grâce à tout le monde : & pourquoi nous l'a-t-il faite plutôt qu'aux autres ? O mon cher THÉOTIME, comment sera-t-il possible que nous n'aimions pas un Dieu qui nous a tant aimés ?

Apprenez d'un Roi Chrétien l'estime que vous devez faire de votre vocation. Saint Louis Roi de France estimoit tant la grace que Dieu lui avoit faite d'être Chrétien, que non-seulement il la préféroit à la royauté, (comme en effet elle est infiniment au-dessus), mais qu'ayant été baptisé au Château de Poissy, il en voulut porter le nom, & s'appeller Louis de Poissy. Il signoit ainsi ses lettres & ses expéditions, estimant ce titre plus glorieux pour lui que celui de Roi de France. Et saint Augustin parlant de l'Empereur Théodose, dit qu'il *s'estimoit plus heureux d'être membre de l'Eglise, que d'être grand Empereur sur la terre.*

Ces grands hommes, THÉOTIME, savoient bien estimer la grace du Christianisme selon sa véritable valeur.

INSTRUCTION
ARTICLE II.*Des grandes obligations du Chrétien.*

SI la vocation au Christianisme est une si grande grace, quelles en seront les obligations ? On ne peut nier qu'elles ne soient très-grandes, & bien au-dessus de l'estime que les Chrétiens en font communément. Soyez attentif, THÉOTIME, & apprenez à quoi votre profession vous engage.

1. Elle vous oblige à croire fermement toutes les vérités que Dieu nous a révélées par son Fils Jésus-Christ, & qui sont comprises en quatre chefs, les mystères de la Foi, les maximes de la vertu qu'il a prêchées, les récompenses des bons, les peines des méchants. Vous n'avez été reçu au Baptême qu'avec cette condition. Le Prêtre, avant de vous baptiser, vous a demandé : *Croyez-vous au Père, au Fils notre Seigneur & Rédempteur, & au Saint-Esprit ?* Et vous avez répondu par la bouche de vos Parreins, *Credo ; Je crois ;* mais souvenez-vous que cette foi doit être ferme, généreuse & efficace. *Ferme*, pour ne douter aucunement de tout ce que vous devez croire. *Généreuse*, pour ne rougir jamais d'en faire profession devant les hommes. *Efficace*, pour vous faire vivre conformément aux vérités que vous croyez, comme nous allons dire ; & ne démentir pas votre foi par vos actions, à l'imitation du commun des Chrétiens, qui (comme dit l'Apôtre) *confessent Jésus-Christ de bouche, & le relient par leurs œuvres.*

2. La profession chrétienne vous oblige à

renoncer au diable & à toutes ses œuvres. C'est encore une condition avec laquelle vous avez été reçu au Baptême. Le Prêtre vous a demandé : *Renoncez-vous au diable & à toutes ses pompes, & à toutes ses œuvres ?* Et vous avez répondu, *Abrenuncio, Ego renonce.* O THÉOTIME, avez-vous jamais pensé à ce renoncement, & savez-vous bien ce que vous avez fait ? C'est une profession solennelle que vous avez faite de ne suivre jamais le diable, de n'aimer point ses pompes, c'est-à-dire, les fausses apparences des biens & des plaisirs de la terre, par l'amour desquels il tâche de séduire & de perdre les hommes ; & de fuir toutes ses œuvres, c'est-à-dire, le péché dont il est le premier auteur. C'est une profession que vous avez faite à Dieu entre les mains de la sainte Eglise, en la présence des Anges, dans laquelle, comme dit saint Augustin, vous n'avez pas fait ce renoncement en parlant aux hommes, mais à Dieu ; & les Anges ont été témoins & les dépositaires de votre parole, & ils la gardent soigneusement dans le Ciel. Vous êtes obligé d'observer ce renoncement que vous avez fait : vous avez renoncé au diable par la voix, il faut y renoncer à présent par votre vie & par vos actions, si vous ne voulez passer pour un perfide & pour un déserteur. Hélas, THÉOTIME, l'avez-vous fait ? Mais au moins le ferez-vous à l'avenir ? Sera-t-il possible que vous retourniez à cet ennemi auquel vous avez solennellement renoncé ? *Quid tibi cum pompis diaboli, quibus renuntiasti ? Quid tibi cum pompis diaboli, amator Christi ?*

3. La profession du Christianisme vous oblige à vivre dans l'innocence, en fuyant le péché plus que la mort, & en pratiquant toutes les vertus chrétiennes. C'est pour vous avertir de cette obligation, que le Prêtre, après vous avoir baptisé, vous a revêtu d'un habit blanc, en vous disant ces paroles : *Recevez la robe blanche pour la porter au jugement de Dieu sans tache & sans souillure.* Pour vous faire souvenir par cette blancheur extérieure, & par cet avertissement, de conserver soigneusement la beauté & la pureté intérieure que votre âme venoit de recevoir par la grace du Baptême. O THÉOTIME, méditez bien ces paroles, & souvenez-vous de ce qui vous arrivera au jugement de Dieu, si vous allez souiller cette innocence par une vie remplie de péchés. Cette robe blanche de laquelle vous avez été revêtu, vous condamnera en ce jour effroyable. Le Prêtre qui vous a baptisé, se levera contre vous, & demandera à Dieu vengeance de l'abus que vous avez fait de la grace de votre Baptême.

Je vous rapporterai à ce propos l'action mémorable d'un Diacre de Carthage, nommé Murit, envers le Juge Elpidophore Arien, lequel ayant été reçu par lui au Baptême, avoit renoncé depuis à la Foi Catholique. Ce saint Diacre étant cité devant ce méchant Juge pour rendre raison de sa Foi, porta en même-temps ses vêtements blancs dont il s'étoit servi pour le revêtir après qu'il eût reçu le Baptême, & en les lui montrant à la vue de tout le monde, lui dit ces paroles, avec lesquelles il tira les

larmes de tous les assistans : Voilà, ô Elpidophore, Ministre d'erreur, les vêtemens qui vous accuseront devant la Majesté de Dieu au jour du jugement. Je les ai gardés soigneusement; ils rendront témoignage de votre apostasie, & montreront que vous devez être abîmé dans l'enfer. Ils vous ont servi d'ornemens lorsque vous êtes sorti du Baptême, lavé & nettoyé de vos péchés, & ils serviront à vous faire souffrir plus sensiblement les flammes éternelles.

CHAPITRE III.

Que Dieu demande & agréé singulièrement le service de la Jeunesse.

III. MOTIF.

APRÈS les deux considérations précédentes, je passe à d'autres qui sont particulières à votre âge pour vous convaincre de l'obligation très-étroite que vous avez de vous donner à Dieu durant la jeunesse. Voici la première que je mets en avant, qui est que Dieu desire grandement d'être servi de vous en cet âge, & que le service des jeunes gens lui est singulièrement agréable. Je montre cette vérité par trois raisons.

1. Parce que le temps de la jeunesse est le commencement de la vie. Or il est certain qu'entre toutes les choses, Dieu demande particulièrement les prémices & les commencemens. C'étoit pour cela que dans l'ancienne Loi il avoit ordonné qu'on lui offrît les prémices de toutes les choses naissantes. Il voulut

3. La profession du Christia

ge à vivre dans l'innocence, & plus que la mort; & en pr vertus chrétiennes. C'est de cette obligation, que avoir baptisé, vous a re en vous disant ces p
*blanche pour la porter
 tache & sans souill*

nir par cette blanc

avertissement, de

beauté & la pur

venoit de rece

O THÉOTIM

souvenez - v

jugement d

innocence

Cette ro'

revêtu

ble. I

contr

de l'

tre

es,

moins

en ce

tant de

jugement

les

elinations

plus

Baptême

plus

personne

de ceux

qui ne

souvent

pas

aux

pieds

les premiers
 animaux les
 sacrifice; &
 lui fusser
 vir, p
 te

appar

moins une

s, comme de

dessus toutes les

oit pour marque de

ensuit clairement que

ne étant le commencement

de notre vie, nous la de

par des raisons qui n'ont rien de

avec les autres âges; & il veut qu'elle

présentée pour être fidèlement em

ble. I

Le temps de la jeunesse est celui qui est

plus agréable à Dieu; parce que parlant or

vement, & selon l'ordre naturel des cho

es, c'est la partie de la vie la plus pure & la

moins corrompue par le vice. On n'a pas

en ce temps-là tant de connoissance du mal, ni

tant de pouvoir & d'occasion pour le faire. Le

jugement n'est pas encore prévenu par les faul

tes maximes du monde: les mœurs & les in

elinations ne sont pas si corrompues par la con

tagion des méchants, qu'elles le sont dans un âge

plus avancé. De plus, la grace reçue dans le

Baptême étant encore récente, rend cet âge

plus agréable à Dieu, pour le moins en la

personne de ceux qui ne soulent pas aux pieds

DE LA JEUNE
te grace, & qui ne
cance par une v
marquez, T
est le m
& f
n

SE. I. Part.

25

IV.

appelles les jeunes gens,
dans les
De beaucoup de

Elpido-
qui

re l'ordre que la na
a donné à cette premiere partie
simplicité de l'esprit, & l'innocence
œurs pour partage; & ceux-là sont d'au
plus coupables, qui corrompent par leur
malice & par leur dépravation les bonnes qua
lités que la nature même leur avoit données,
apprenant le mal & courant après lui en un
âge où elle ne leur enseigne que la simplici
té & l'innocence.

La troisième raison qui montre que Dieu dé
sire singulièrement d'être servi de vous dans
votre jeunesse, cher THEOTIME, est que c'est
le temps où vous avez plus d'occasions de faire
paraître que vous l'aimez véritablement. C'est
le temps des premières tentations, dans lequel
vous commencez à être sollicité de renoncer
à son amour & au service que vous lui devez.
Vous en êtes tenté par vos propres passions
qui sont alors dans leur première impétuosité:
tenté par ceux de votre âge qui vous sollici
tent souvent au mal, ou par leur exemple, ou
par leurs discours: tenté par l'ennemi de vo
tre salut, qui fait tous ses efforts pour vous
retirer du service de Dieu, & pour s'assurer
de bonne heure de votre personne. De sorte
que c'est proprement ce temps-là qu'on peut

qu'entre les fruits on lui offrit les premiers qu'on recueilloit ; qu'entre les animaux les premiers-nés lui fussent offerts en sacrifice ; & qu'entre les hommes les enfans aînés lui fussent présentés dans son Temple pour y servir , permettant qu'ils fussent rachetés après cette première offrande. Il montrait par cette institution , qu'encore que toutes choses lui appartenissent également , il faisoit néanmoins une particulière estime des premières , comme de celles qui lui étoient dues par dessus toutes les autres , & qu'il demandoit pour marque de reconnoissance. D'où il s'ensuit clairement que le temps de la jeunesse étant le commencement & la première partie de notre vie , nous la devons à Dieu par des raisons qui n'ont rien de commun avec les autres âges ; & il veut qu'elle lui soit présentée pour être fidèlement employée à son service.

2. Le temps de la jeunesse est celui qui est le plus agréable à Dieu ; parce que parlant ordinairement , & selon l'ordre naturel des choses , c'est la partie de la vie la plus pure & la moins corrompue par le vice. On n'a pas en ce temps-là tant de connoissance du mal , ni tant de pouvoir & d'occasion pour le faire. Le jugement n'est pas encore prévenu par les fautes maximes du monde ; les mœurs & les inclinations ne sont pas si corrompues par la contagion des méchans , qu'elles le sont dans un âge plus avancé. De plus , la grace reçue dans le Baptême étant encore récente , rend cet âge plus agréable à Dieu , pour le moins en la personne de ceux qui ne souillent pas aux pieds

cette grace, & qui ne perdent pas cette robe d'innocence par une vie remplie de péchés.

Mais remarquez, THÉOTIME; que j'ai dit que cet âge est le moins corrompu, parlant ordinairement, & selon l'ordre naturel des choses; parce qu'il n'est que trop véritable qu'il s'y trouve souvent beaucoup de corruption: mais cela est contre l'ordre que la nature même a établi, qui a donné à cette première partie de la vie la simplicité de l'esprit, & l'innocence des mœurs pour partage; & ceux-là sont d'autant plus coupables, qui corrompent par leur malice & par leur dépravation les bonnes qualités que la nature même leur avoit données, apprenant le mal & courant après lui en un âge où elle ne leur enseigne que la simplicité & l'innocence.

La troisième raison qui montre que Dieu désire singulièrement d'être servi de vous dans votre jeunesse, cher THÉOTIME, est que c'est le temps où vous avez plus d'occasions de faire paroître que vous l'aimez véritablement. C'est le temps des premières tentations, dans lequel vous commencez à être sollicité de renoncer à son amour & au service que vous lui devez. Vous en êtes tenté par vos propres passions qui sont alors dans leur première impétuosité: tenté par ceux de votre âge qui vous sollicitent souvent au mal, ou par leur exemple, ou par leurs discours: tenté par l'ennemi de votre salut, qui fait tous ses efforts pour vous retirer du service de Dieu, & pour s'assurer de bonne heure de votre personne. De sorte que c'est proprement ce temps-là qu'on peut

appeller le temps de combat & d'épreuve ; dans lequel vous montrez que vous aimez Dieu d'un amour constant & véritable , si vous résistez courageusement à ses premiers assauts. C'est peu de chose d'être généreux dans le temps de la paix ; avoir du courage, quand on n'est point attaqué ; ne faire point de mal , lorsqu'on n'est pas tenté : mais résister au mal & fuir le péché dans le temps de la tentation , & dans l'âge où l'on est sollicité d'abandonner le service de Dieu , c'est une preuve certaine d'une véritable vertu , & une marque assurée qu'on aime Dieu par-dessus toutes choses.

Ces raisons, THÉOTIME , nous font connoître que Dieu aime singulièrement le service de la jeunesse , & que cet âge étant employé à la fuite du péché & au service de Dieu , est le plus agréable sacrifice que vous puissiez lui présenter. Et comme dit très-bien un docte Auteur , ceux qui en cet âge de la jeunesse se surmontent eux-mêmes , & qui résistent courageusement aux tentations du péché , pour se donner entièrement au service de Dieu , ils font de leur jeunesse un sacrifice continuel , dans lequel ils offrent à Dieu une hostie vivante , hostie très-agréable à Dieu , hostie sans tache , puisqu'ils ont horreur de la saleté du péché , hostie parfaite de tout point. O THÉOTIME , retenez bien cette vérité , & ne l'oubliez jamais.



C H A P I T R E IV.

*Que Dieu aime singulièrement les jeunes gens,
& qu'il se plaît à leur faire beaucoup de
graces.*

JE dis davantage, THÉOTIME, que non-seulement Dieu désire d'être servi de vous en votre jeunesse, mais qu'il vous aime à cet âge d'un amour tout particulier, & qu'il se plaît à vous faire en ce temps-là plus de grace qu'en aucun autre, pour vous aider à le servir, & pour vous y attirer plus fortement. Cette vérité n'est pas moins assurée que la précédente : voici comme je la montre.

Dieu se plaît à assister particulièrement de ses graces trois sortes de personnes ; les foibles, les simples, c'est-à-dire, ceux qui ont moins de connoissance du mal, & les humbles. Les foibles, parce que c'est-là où sa grace paroît davantage. Les simples, parce qu'ayant moins de connoissance du mal, ils mettent ordinairement moins d'empêchement à la grace de Dieu, *qui ne rejette point le simple*, comme dit l'Ecriture, & *qui n'assiste pas les méchans*. Les humbles, parce que comme l'orgueil est le péché qui met le plus d'obstacle à la grace de Dieu, aussi l'humilité est la meilleure disposition pour l'obtenir, selon cette parole de l'Ecriture : *Dieu résiste aux superbes, & il donne sa grace aux humbles*.

Or ces trois qualités se rencontrent ordinairement dans la jeunesse. Elle est plus foible non-seulement de corps, mais d'esprit, le ju-

gement n'étant pas encore bien formé par la connoissance & par l'expérience, ni la volonté assez affermie contre les choses qui lui peuvent donner des impressions contraires à son bien. Elle a plus de simplicité, ayant moins de connoissance du mal, & moins de discernement que dans les âges plus avancés. Elle a aussi plus d'humilité, parce qu'elle a plus de disposition à obéir & à être soumise. Et si l'orgueil se rencontre, comme il n'arrive que trop dans les jeunes esprits, cela vient d'une extrême dépravation qui renverse l'ordre des choses, & qui détruit la nature même.

De-là il s'ensuit clairement que Dieu qui se plaît à faire paroître sa bonté envers ceux qui en ont plus de besoin, quand ils ne s'en rendent pas indignes, prend plaisir à communiquer ses grâces aux jeunes gens, en leur inspirant souvent de bonnes pensées & de bons desirs pour la vertu, & en leur donnant toutes les assistances nécessaires pour l'embrasser. Ce qui s'entend lorsqu'ils n'y mettent point d'opposition par une vie déréglée, & qu'ils ne se rendent pas indignes de ses faveurs, en corrompant l'innocence de leur âge par la malice de leur esprit, & par la multitude de leurs péchés.

Pour confirmation de cette vérité, il ne faut point d'autre témoin que l'expérience qui la fait voir clairement. Hélas ! THÉOTIME, combien y en a-t-il qui étant sortis de la jeunesse, reconnoissent en eux un grand changement, ne ressentant plus tant de grâces de Dieu qu'ils en recevoient étant jeunes ? Alors les saintes inspirations étoient fréquentes, les bons desirs

& les bonnes résolutions leur étoient familières: ils avoient grande aversion du mal, le bien leur étoit agréable, la vertu leur étoit douce & facile.

Mais maintenant ils voient que toutes ces choses sont changées: les inspirations sont plus rares, le péché leur fait moins d'horreur; la dévotion est refroidie, quelquefois tout-à-fait éteinte, par un triste changement qui leur donne juste sujet de regretter le temps passé, & les graces perdues, avec ces paroles de Job : *Qui est-ce qui me fera la grace de revoir le temps passé; & de rentrer au même état où j'étois durant ma jeunesse, lorsque Dieu étoit avec moi* par les assistances continuelles de sa grace.

Saint Augustin fit une triste épreuve de ce changement en sa personne, comme il le reconnoît lui-même en ses Confessions. Il dit qu'étant tombé malade, lorsqu'il étoit encore jeune, il demanda le Baptême avec beaucoup d'instance & de dévotion, qui lui fut différé pour quelques raisons particulières; & que dans une autre grande maladie qu'il eut environ à l'âge de trente ans, il ne pensa jamais à le demander. O THÉOTIME! Dieu veuille que vous ne ressentiez jamais ce changement, & que vous n'ayez point ce sujet de regret qui arrive à plusieurs; qui sont voir en leurs personnes que Dieu favorise souvent la jeunesse de ses graces, & qu'il les retire de ceux qui s'en rendent indignes par l'abus qu'ils en font.

Mais si vous voulez encore une preuve convaincante & démonstrative de l'amour de Dieu envers les jeunes gens, considérez ce que le

Fils de Dieu a fait sur ce sujet, lorsqu'il étoit en ce monde. 1. Outre qu'il s'est rendu enfant lui-même, & qu'il a voulu passer par tous les degrés des âges, l'enfance, l'adolescence, la jeunesse, pouvant s'en dispenser, & se faire homme parfait dès son entrée au monde, combien durant sa vie a-t-il témoigné d'amour & de tendresse pour cet âge ? L'Evangile rapporte en plusieurs endroits qu'il appelloit à lui les enfans : il commandoit qu'on les laissât approcher de lui : il reprenoit ceux qui les empêchoient de venir à lui, disant que c'étoit à eux que le Royaume de Dieu appartenoit. Il les embrassoit avec une bonté admirable, & ne les renvoyoit qu'après leur avoir imposé les mains, & donné sa sainte bénédiction.

Ses guérisons plus signalées ont été faites sur de jeunes gens, tel qu'étoit le fils de ce Roi qui étoit prêt à mourir, *en S. Jean, chap. 4.* un autre qui étoit tourmenté du diable, *en saint Matthieu, chap. 17.* le serviteur du Centurion, la fille de la Cananée..

De trois morts qu'il a ressuscités, il y en avoit deux qui étoient fort jeunes, la fille de Jâirus, & le fils de la veuve de Naïm ; le troisieme qui étoit Lazare, n'étoit point âgé. De douze Apôtres il aimoit particulièrement saint Jean, qui étoit le plus jeune.

Enfin, quelles preuves plus grandes pouvons-nous avoir de l'amour que Jesus-Christ a témoigné aux jeunes gens, que les deux choses que je vais dire ?

La premiere est l'assurance qu'il a donnée, qu'il tient comme fait à sa personne tout le bien

qu'on fait aux enfans : *Celui , dit-il , qui reçoit un enfant en mon nom , me reçoit moi-même.*

La seconde est cette horrible menace qu'il fait ensuite à ceux qui scandalisent les jeunes ; c'est-à-dire , qui les font tomber en quelque péché. *Si quelqu'un , dit-il , scandalise un de ces petits qui croient en moi , il vaudroit mieux pour lui qu'on lui mît une meule au cou , & qu'il fût jeté dans la mer.* N'est-ce point là une grande marque de l'affection singulière de J. C. pour les jeunes ames , puisqu'il parle avec tant de zèle & d'indignation contre ceux qui contribuent à les retirer de son service ? Voilà des preuves convaincantes , cher THÉOTIME , de l'amour que Dieu a pour vous dans votre jeunesse. Après ces assurances que vous en avez , pouvez-vous lui refuser l'amour & le service qu'il vous demande en cet âge ? Sans doute vous ne le pouvez sans une extrême ingratitude , & sans lui faire la plus énorme de toutes les injures , comme vous allez voir.

C H A P I T R E V.

Que ceux qui ne se donnent pas à Dieu dans la jeunesse , lui font une grande injure.

CETTE vérité s'ensuit évidemment des deux précédentes. Car s'il est vrai , comme nous l'avons montré , que Dieu desire & demande singulièrement le service de la jeunesse , qu'il a beaucoup d'amour pour cet âge , qu'il lui fait des graces toutes particulieres pour l'aider , & pour l'inviter à le servir , il s'ensuit que c'est lui faire la plus grande de toutes les injures , de

lui refuser le service qu'il demande avec tant de justice, & de ne répondre pas à l'amour qu'il témoigne à la jeunesse par tant de graces & de bienfaits. Mais parce que cette vérité est si importante, qu'on ne peut la persuader assez aux jeunes gens, je vous la ferai voir encore plus clairement par les trois considérations suivantes, que je vous prie de bien examiner.

1. Ne donner pas à Dieu le temps de la jeunesse pour le servir, c'est lui ôter un temps présent & certain que vous avez entre les mains, pour lui en réserver un autre qui est incertain, que vous n'êtes pas assuré d'avoir, & qui n'est pas en votre puissance, qui est celui de l'avenir. C'est le premier degré de l'injure que vous faites à Dieu. Vous lui promettez de le servir, quand vous serez plus âgé. Qui vous a dit que vous vivrez long-temps ? Si vous n'êtes pas certain d'être demain en vie, comment êtes-vous assuré de vivre d'ici à dix ans ? Il y en a beaucoup plus qui meurent au-dessous de vingt & vingt-cinq ans, qu'au-dessus. Et si vous n'êtes pas assuré d'une longue vie, n'est-ce pas une injure extrême que vous faites à Dieu, de lui promettre le temps à venir qui n'est pas en votre pouvoir, & lui refuser le présent dont vous jouissez ? A votre avis, THÉOTIME, celui qui agit de la sorte, ne se moque-t-il pas de Dieu, & ne montre-t-il pas qu'il n'a rien moins qu'une véritable volonté de le servir, en remettant de se donner à lui en un temps qu'il n'aura peut-être jamais ?

2. Non-seulement vous réservez à Dieu un temps incertain; mais vous lui ôtez celui qui est

le meilleur ; pour lui donner le pire ; parce que ne voulant pas servir Dieu , & vous adonnant à la vertu durant votre jeunesse , qui est , comme nous avons dit ci-devant , l'âge le moins corrompu par le vice , & le plus favorisé des graces de Dieu , vous vous réservez au temps auquel toutes choses conspireront à vous rendre inhabile au bien & à la vertu : les incommodités du corps qui naissent tous les jours , les habitudes vicieuses invétérées dans lesquelles vous serez engagé , l'embaras des affaires du monde , la sollicitude des biens temporels , l'esprit & les maximes du monde que vous prendrez ; monde qui , comme dit saint Jean , est tout plongé dans le vice & dans la corruption , qui ne respire que les plaisirs , l'avarice , l'ambition , & n'a pas plus de pensée pour le salut & pour l'éternité , que s'il n'y en avoit point du tout.

Toutes ces choses seront autant d'obstacles qui s'opposeront à votre salut , & qui vous détourneront entièrement du service de Dieu , si vous ne les prévenez de bonne heure , en vous adonnant en votre jeunesse à la suite du péché & à la pratique de la vertu. Jugez donc de l'injure que vous faites à Dieu , lorsque vous remettez de vous donner à lui en un âge où toutes choses conspireront à vous en détourner ; & que vous refuserez de le servir en un autre , où vous y trouvez moins d'empêchemens & beaucoup plus de facilité. Il semble qu'il n'y en a point après celle-là. Mais ce n'est pas tout : en voici une autre qui l'augmente infiniment.

3. Ce qui acheve l'énormité de cette injure

que vous faites à Dieu, c'est que refusant de vous donner à lui dans votre jeunesse, vous ne voulez le servir qu'après que vous aurez pris tous vos plaisirs, & après que vous aurez contenté toutes vos passions, & suivi toutes les inclinations déréglées de votre âge : tellement que le temps que vous réservez à Dieu, n'est que le reste de celui que vous aurez passé dans le péché & dans le service du diable. O THÉOTIME, comprenez-vous la grandeur de cette offense, & l'indignité avec laquelle vous traitez votre Dieu & votre Créateur ? Votre ame est faite pour être le temple & la demeure de Dieu, & vous ne voulez la lui consacrer, qu'après que vous l'aurez long-temps prostituée au diable, & après que vous l'aurez souillée d'un grand nombre de crimes.

Toute votre vie doit être employée à servir Dieu, & vous en voulez donner la première partie, qui est la meilleure, au service du diable, en ne réservant à Dieu que ce qui ne pourra plus servir au péché. Y a-t-il indignité pareille à celle-là ? Que diriez-vous d'un homme qui ne voudroit servir à la table d'un Prince que le reste des chiens ou des pourceaux ? Cela seroit horrible, me diriez-vous. Et vous n'avez pas horreur de la même chose que vous faites à Dieu beaucoup plus criminellement, quand vous destinez pour son service l'âge où vous ne pourrez plus contenter vos passions, que vous aurez assouvi brutalement durant votre jeunesse. N'est-ce point-là un outrage que vous faites à Dieu ? S'il se plaint si fort de ceux de l'ancienne Loi, qui offroient sur son Autel un

pain profane & immonde, quelles plaintes ne fera-t-il point de vous, qui ne lui voulez donner que les restes d'une vie souillée de toutes sortes d'ordures ? S'il maudit celui qui retient le meilleur pour soi, & qui lui offre le pire en sacrifice : *Maudit est le trompeur*, dit-il, *qui choisit le pire & le moindre pour faire son offrande à Dieu* ; quelle malédiction ne devez-vous pas craindre, vous qui non-seulement lui sacrifiez le pire, mais qui faites dessein de ne lui donner que le reste de ce qui aura servi à la volupté & au dérèglement de votre jeunesse ? O plutôt à Dieu que nous ne vissions par tant d'effets de cette malédiction de Dieu sur un grand nombre de jeunes gens, que l'on en remarque tous les jours par les accidens funestes, par les morts précipitées, l'abandonnement de Dieu, l'endurcissement dans le vice, & plusieurs autres malheurs qui sont les effets de votre colere, ô grand Dieu, par lesquels vous punissez tous les jours ceux qui vous abandonnent dans leur jeunesse, pour suivre leurs méchantes inclinations, & qui vous méprisent jusqu'à ce point de ne vouloir vous servir, qu'après s'être rendus esclaves du péché, de leurs passions, & du diable.

CHAPITRE VI.

Combien Dieu a en aversion les jeunes gens vicieux. Exemples notables sur ce sujet.

APRES tout ce que nous venons de dire, il n'est pas besoin de prouver cette proposition, qui est une conséquence nécessaire des trois

précédentes. Car, comment est-ce que Dieu n'aura pas en aversion ceux qui méprisent l'honneur qu'il leur fait de désirer particulièrement leur service; qui ne sont pas touchés de l'amour qu'il a pour eux, & des graces singulieres qu'il leur fait; & qui au contraire le traitent avec tant d'indignités & de mépris, comme nous avons fait voir? Dieu a de l'aversion pour tous les pécheurs, comme il dit lui-même : *Aversor impium, Je déteste le méchant.* Mais il la fait paroître davantage contre ceux à qui il a témoigné plus d'amour, & qui abusent indignement des effets de sa bonté. L'amour offensé, **THÉOTIME**, se change en indignation, & la bonté méprisée devient souvent une fureur impitoyable.

Que cela soit ainsi; outre ces raisons qui le montrent clairement, l'expérience le fait voir avec une certitude indubitable, par les effets que Dieu fait paroître de cette aversion qu'il a des jeunes gens vicieux. Je vous en rapporterai ici quatre exemples fort notables, tous tirés de l'Écriture sainte, afin que personne n'en puisse douter, & que par ceux-là on puisse juger des autres.

Le premier exemple est des deux enfans de Juda, fils du Patriarche Jacob. Cet homme eut cinq enfans, dont les deux premiers furent méchans & vicieux. Voici ce que l'Écriture dit du premier, appelé Her : *Fuit quoque Her primogenitus Judæ nequam in conspectu Domini, & ab eo occisus est.* **HER**, fils aîné de Juda, fut méchant devant Dieu, & il le fit mourir. Et immédiatement après il est dit du

second nommé Onan, que Dieu le frappa de mort pour un péché deshonnête qu'il commettoit, que l'Écriture en cet endroit nomme détestable. *Idcirco percussit eum Dominus, eo quod rem detestabilem faceret.* DIEU le frappa de mort, à cause qu'il faisoit une action détestable. Ce péché, quoique détesté de Dieu même, & puni d'un châtiment si exemplaire, se trouve; par un déplorable malheur, trop commun parmi la jeunesse, sur laquelle il attire souvent la colere de Dieu, visiblement ou invisiblement.

Le second exemple est des deux enfans du Grand-Prêtre Heli, nommés Ophni & Phinéas. Ces deux jeunes hommes étoient employés par leur pere au ministère du Temple & des sacrifices. Ils s'y gouvernoient très-mal, commettant des irréverences notables dans le Temple & de grandes injustices envers les Fideles qui venoient présenter leurs sacrifices, à Dieu; ils exigeoient d'eux par une avarice insatiable beaucoup plus qu'il ne leur étoit dû; justement; jusques-là que l'Écriture sainte dit qu'ils étoient des enfans de Bélial, (elle appelle ainsi ceux qu'elle veut dire très-méchans & tout-à-fait perdus; car Bélial veut dire *absque jugo*,) c'est-à-dire, sans joug & sans crainte; elle dit qu'ils avoient perdu la crainte de Dieu & le souvenir de leur devoir, & que leur péché étoit très-énorme devant Dieu.

Leurs iniquités irritèrent tellement la colere de Dieu contre eux, qu'il envoya dire par Samuel au pere trop négligent à corriger ses enfans, qu'il en prendroit une vengeance qui.

serviroit d'exemple à toute sa postérité ; qu'il étoit à sa famille le souverain Sacerdoce pour le donner à un autre ; qu'il n'y aura jamais de vieillard dans sa maison , & que la plus grande partie de ses descendans mourroient à la fleur de leur âge ; que ses deux enfans Ophni & Phinéas seroient tués en un même jour ; & que toute sa race porteroit des marques perpétuelles de leur iniquité , qui ne seroit jamais expiée par les victimes & les sacrifices.

Toutes ces choses arriverent comme elles avoient été prédites. Peu de temps après , Ophni & Phinéas furent tués en une défaite par les Philistins. Le même jour le pere entendant la nouvelle de leur mort tomba à la renverse , se cassa la tête , & mourut sur la place. Plusieurs autres malheurs arriverent ce même jour , entr'autres la prise de l'Arche d'alliance par les ennemis , & tout le reste de la prédiction fut accompli en tous points. O combien de malheurs dans une famille par la méchante vie de deux enfans !

Le troisieme exemple est d'Amnon fils aîné de David. L'Écriture ne rapporte de lui qu'une méchante action , mais si noire & si détestable , qu'elle en suppose nécessairement plusieurs autres ; étant certain qu'un homme ne monte pas tout d'un coup au comble de l'iniquité , & que les grands crimes sont les effets d'une ame abandonnée de Dieu pour ses péchés précédents. Ce jeune Prince n'ayant pas pris le soin de retenir ses passions durant sa jeunesse , laissa gagner son cœur à l'amour impudique , jusqu'à tel point que cette passion brutale qui porte

soavent à de grands excès & aux crimes les plus énormes, lui faisant perdre les plus inviolables respects de la nature, le porta jusqu'à aimer impudiquement sa propre sœur; & comme il ne put obtenir qu'elle consentît à une pensée si abominable, il ajoûta la force à la passion, commettant en une seule action deux des plus grands de tous les crimes, le violement & l'inceste.

Mais la justice de Dieu ne tarda gueres à faire paroître combien les crimes & la vie de ce jeune Prince lui étoient en horreur : car deux ans après il fut tué par Absalon, qui avoit couvé cette vengeance dans son cœur durant tout ce temps-là. O Dieu, que vos jugemens sont terribles !

Le quatrieme est d'Absalon, troisieme fils de David, qui n'étoit pas meilleur que son frere Amnon. C'étoit un esprit superbe, dissimulé, vindicatif, ambitieux, prévenu d'un amour excessif de lui-même & de sa propre beauté, qui, au rapport de l'Écriture, étoit extraordinaire. L'homicide de son frere Amnon est la premiere méchante action que l'Écriture rapporte de lui, & son énormité fait juger qu'elle avoit été précédée de plusieurs autres. Ce crime lui attira l'indignation de son pere qui le tint éloigné de sa Cour durant cinq ans, après lesquels il fut rappellé & remis en grace. Il ne fut pas plutôt revenu à la Cour, qu'il médita une insigne rébellion contre le Roi; & s'étant acquis par son adresse l'affection du peuple, il s'en alla en une petite ville, où il se fit déclarer Roi. Ensuite il prit les armes contre

son pere, le contraignit de sortir de la ville de Jérusalem, & le poursuivit avec une armée qu'il avoit levée pour lui ôter la couronne. Que fera ici la justice de Dieu ? S'endormira-t-elle sur un enfant si dénaturé ? Apprenez, THÉOTIME, ce que l'Histoire sainte en rapporte. David se voyant pressé par son fils fut obligé de lui faire tête, & de se mettre en défense. Il met en ordre le peu de gens qu'il avoit avec lui, & les envoie au combat ; le combat se donne ; les gens d'Absalon, quoique plus forts en nombre, sont défaits.

Dans cette déroute, ô jugemens de Dieu ! il arrive qu'Absalon se sauvant à la course, fut emporté sous un grand chêne ; & comme il portoit sa chevelure extraordinairement grande, ses cheveux, par un accident surprenant, & par une particuliere permission de Dieu, s'entre-lacerent dans les branches de l'arbre si fortement, que la mule sur laquelle il couroit ne put pas l'emporter ; mais continuant sa course, elle le laissa suspendu en l'air par les cheveux, sans qu'il lui fût possible de se dégager. Les gens de David l'ayant aperçu en cet état, le vinrent percer à coups de lances, & le tuerent sur la place ; quoique David, par une bonté incroyable, en les envoyant au combat, leur eût expressément défendu de lui faire aucun mal.

O justice de Dieu ! vous montrez bien que vous ne dormez pas sur les iniquités des mauvais enfans ; & que si vous différez quelquefois le châtimement qu'ils méritent pour leur donner le temps de se convertir, vous punissez ensuite

à toute rigueur leur obstination dans le vice & le mépris qu'ils font de la bonté avec laquelle vous les attendez à la pénitence.

Voilà quatre exemples de l'Écriture sainte, qui montrent clairement combien Dieu a d'aversion pour les jeunes gens vicieux. La même Écriture en peut fournir beaucoup d'autres; les histoires anciennes en sont toutes pleines; & l'expérience journalière n'en produit que trop en ce temps.

Remarquez seulement une chose digne de considération, que dans les quatre exemples précédens sont contenus trois sortes de péchés, qui rendent particulièrement les jeunes gens odieux à Dieu, & qui sont les causes les plus ordinaires de leur perte.

Dans le premier & troisieme exemple, le péché deshonnête. Dans le second, le mépris de la Religion & des choses saintes : à qui il faut rapporter l'abus des biens ecclésiastiques par les jeunes Bénéficiers, qui attire souvent la malédiction de Dieu sur eux & sur leur famille. Dans le quatrieme, le mépris des parens, la rebellion contre l'amour paternel.

CHAPITRE VII.

Que le salut dépend ordinairement du temps de la jeunesse.

CE que nous avons dit dans les quatre derniers Chapitres, vous a fait voir l'obligation que vous avez de servir Dieu dans votre jeunesse, par le respect que vous devez avoir

pour l'honneur qu'il vous fait de désirer votre service, & pour l'amour qu'il a de votre salut : respect auquel vous ne pouvez manquer sans lui faire une extrême injure : & sans encourir son aversion & sa disgrâce. Maintenant je veux vous faire connoître la même obligation par votre propre intérêt, & vous montrer clairement que votre salut a une grande & presque entière dépendance de la vie que vous menez durant votre jeunesse.

O plût à Dieu, THÉOTIME, que vous & tous ceux de votre âge puissiez bien comprendre & n'oublier jamais cette vérité, qui est ignorée du commun des hommes, & dont l'ignorance cause la perte & la damnation de plusieurs. Plût à Dieu que tous les hommes connussent que cette grande éternité de bonheur ou de malheur qui les attend après cette vie, dépend souvent de ce premier temps que tout le monde méprise, & que la plupart emploient si mal.

Pour vous convaincre de cette vérité, je ne veux vous avancer rien moins que le sentiment de l'Écriture sainte, c'est-à-dire, du Saint-Esprit même qui en rend des témoignages si exprès, qu'il est impossible d'en douter.

Car pourquoi est-ce qu'elle avertit en tant d'endroits les jeunes gens de penser de bonne heure à leur salut, & de se porter à la vertu dans la jeunesse, si ce n'est pour montrer combien ce temps-là est de grande importance pour le salut éternel ?

Pourquoi dit-elle dans l'Ecclésiaste : *Souvenez-vous de votre Créateur durant votre jeu-*

neſſe, avant que le temps de l'affliction ſoit arrivé, & que vous approchiez des années triſtes & fâcheuſes ? D'où vient qu'elle aſſure dans les Proverbes, que le jeune homme ſuit ordinairement ſa première voie, c'eſt-à-dire, la manière de vivre qu'il a commencée dans ſa jeunefſe ; & qu'il ne la quitte pas même dans ſa vieillesſe ? Pourquoi dit-elle par le Prophète Jérémie, qu'il eſt utile à l'homme de porter le joug dans ſa jeunefſe, c'eſt-à-dire, de s'adonner à la vertu, & à porter le joug agréable des commandemens de Dieu ?

Pourquoi dans l'Éccléſiaſtique (C. 6.) exhorte-t-elle ſi fortement les jeunes gens à la vertu par ces belles paroles, capables de gagner les cœurs les plus inſenſibles ? *Mon fils, dès votre jeunefſe aimez à être inſtruit, & vous acquerrez une ſageſſe qui vous durera juſqu'en votre vieillesſe. Approchez d'elle comme un homme qui veut cultiver une terre, & attendez avec patience les agréables fruits qu'elle vous apportera : vous travaillerez un peu à la cultiver, mais bientôt après vous goûterez la douceur de ſes fruits. La ſageſſe eſt amère & difficile à ceux qui ne la connoiſſent pas. Celui qui n'a pas le cœur pour en aimer la beauté, ne demeurera point avec elle. Ceux qui l'ont une fois connue, la trouvent ſi agréable, qu'ils ne la quittent jamais ; & elle demeure avec eux juſqu'à ce qu'elle les conduiſe à la vue de Dieu.* Tout le reſte de ce Chapitre n'eſt qu'une continuelle exhortation à la vertu pour la jeunefſe.

Pourquoi au Chapitre 25. dit-elle qu'il n'eſt pas poſſible de trouver dans la vieillesſe

ce qu'il n'a pas amassé durant sa jeunesse ?

Et enfin, pourquoi entre les Livres de l'Écriture sainte y en a-t-il un qui est fait exprès pour l'instruction de la jeunesse, qui est le Livre des Proverbes ? Tout cela ne montre-t-il pas clairement que le Saint-Esprit a voulu donner à connoître aux hommes que le temps de la jeunesse est d'une importance beaucoup plus grande que le commun des hommes ne l'estime ; & que tout le bonheur ou le malheur d'un homme pour cette vie, & pour l'autre dépend ordinairement de ce temps-là, selon qu'il est bien ou mal employé : étant véritable, pour l'ordinaire, que ceux-là font leur salut, qui sont élevés en leur jeunesse dans la crainte de Dieu & dans la pratique de ses commandemens ; & que ceux qui n'ont pas été nourris dans cette crainte, ou qui l'ont rejetée de devant les yeux pour suivre le vice avec liberté, se perdent sans ressource.

Toute cette vérité est appuyée sur ces deux fondemens, dont le premier est, que ceux qui ont suivi la vertu dans la jeunesse, y demeurent facilement le reste de leur vie ; & le second, que tout au contraire ceux qui ont été abandonnés au vice dans ce temps-là, ne s'en corrigent que très difficilement, & qu'il arrive souvent qu'ils ne s'en retirent jamais. Il faut montrer plus au long ces deux vérités.



CHAPITRE VIII.

Que ceux qui ont suivi la vertu dans la jeunesse, la conservent ordinairement & avec facilité durant toute leur vie.

L'EXPÉRIENCE rend cette proposition si évidente, qu'elle est tenue pour une chose constante dans le sentiment de l'Écriture sainte & des sages. Pour vous la rendre plus sensible, je vous en découvrirai les raisons appuyées sur l'une & l'autre de ces deux autorités.

La première est, que les habitudes prises dans la jeunesse se conservent long-temps, & ne se perdent pas aisément.

Cela est clair dans l'Écriture sainte : *Le jeune homme ne quittera pas dans sa vieillesse la manière de vivre qu'il aura une fois commencée ; c'est-à-dire, que cela se fait rarement. Il est sans doute que les premières impressions sont puissantes, & que les premières habitudes s'enracinent fortement dans les jeunes âmes. On efface difficilement les premières impressions des jeunes esprits, dit S. Jérôme. La laine qui a une fois la teinture, ne la perd pas aisément pour revenir à sa première blancheur ; & le vase de terre garde long-temps l'odeur & le goût de sa première liqueur. C'est pour cela que l'Écriture dit qu'il est bon (c'est-à-dire, très-important) à l'homme de s'adonner à la vertu dans sa jeunesse. Parce que l'ayant acquise dans ce temps-là, on la conserve facilement dans toute la vie, comme elle dit en cet autre endroit : Recevez l'inf-*

truction dans votre jeunesse, & vous trouverez la sagesse jusqu'à la fin de votre vie.

Saint Bernard dit qu'il ne faut point chercher d'autres raisons pourquoi on voit beaucoup de vieillards remplis de vices, & destitués de toutes sortes de vertus, si ce n'est parce qu'ils ne les ont pas acquises dans leur jeunesse, qui étoit le temps propre pour cela. Saint Jérôme décrivant les belles qualités de la jeunesse de ceux qui se sont adonnés dans leur jeunesse à l'étude des belles sciences, & à la pratique de la vertu, dit qu'elle devient plus sçavante par son âge, plus assurée par l'expérience, plus sage par la longueur du temps, & qu'elle recueille agréablement les fruits des anciens travaux de sa jeunesse.

La seconde raison est tirée de ce que nous avons dit ci-dessus, que la jeunesse est le temps des tentations & des combats : d'où il s'ensuit que quand on les a surmontés en ce temps là, on trouve une grande facilité pour les vaincre dans le reste de la vie.

Il est certain que les plus violentes tentations sont celles de la volupté, dont les victoires ne sont pas si fréquentes que les combats, comme dit S. Augustin, & qui a ébranlé quelquefois la constance de ceux que les tourmens n'avoient pu vaincre, selon la remarque de saint Jérôme. Or encore que ces tentations soient communes à tous les âges, il est constant qu'elles sont ordinairement plus fortes & plus fréquentes dans la jeunesse, qui est tous les jours, comme dit le même S. Jérôme, dans les combats de la chasteté; & comme elle est

environnée des occasions du péché & pressée des aiguillons de la chair, elle souffre beaucoup pour conserver la pureté, semblable au feu qui se conserve difficilement sous le bois vert dont il est accablé.

Mais lorsque par le secours de la grace de Dieu qui assiste plus particulièrement la jeunesse, comme nous avons montré ci-dessus, on a remporté la victoire dans ces premiers combats, il arrive que l'on surmonte avec moins de peine tous les autres qu'il faut soutenir durant tout le reste de la vie, qui, selon l'Ecriture sainte, est un combat perpétuel.

La raison est, parce que les tentations diminuent à mesure qu'elles sont surmontées; la grace de Dieu augmente à proportion du bon usage que nous en faisons, & un cœur accoutumé à vaincre ne succombe pas facilement, à cause des nouvelles forces que ses victoires lui acquièrent. Samson s'étant exercé à combattre un lion, devint invincible à ses ennemis; & David ayant surmonté en sa jeunesse les lions & les ours, terrassa, étant encore tout jeune, le géant Goliath, la terreur de l'armée d'Israël, & ne fut jamais vaincu depuis dans les combats qu'il eut à soutenir,

O mon cher THÉOTIME, si vous saviez le repos & la tranquillité d'esprit dont jouissent ceux qui se sont comportés généreusement dans ces combats de la jeunesse, le desir d'en goûter la douceur vous animerait puissamment à y résister de tout votre pouvoir. Apprenez-la du S. Esprit par la bouche du sage. *Mon fils, dit-il, cherchez la sagesse, & vous la trouverez;*

quand vous l'aurez trouvée , ne la quittez jamais : vous trouverez en elle le repos pour toute votre vie ; & après quelque peine qu'elle vous aura donnée , elle se changera pour vous en un sujet de joie. Ses fers deviendront pour vous une forte protection & un ferme appui. Ces fers sont la crainte de Dieu , & la pratique de ses commandemens.

J'ajoute pour une troisieme raison , que Dieu augmente les graces & multiplie ses bénédictions à ceux qui ont bien vécu dans la jeunesse , pour les maintenir dans le bon chemin où ils sont entrés par sa miséricorde.

Je ne puis vous montrer mieux cette vérité qu'en vous produisant les assistances que Dieu vous en donne lui-même dans l'Ecriture sainte. *Le Seigneur , dit le Sage , donne la sagesse , & c'est de sa bouche que sort la prudence & la science. Et non-seulement il la donne , mais il a soin de la conserver ; car c'est lui qui garde le salut de ceux qui ont le cœur droit , & qui est le protecteur de ceux qui marchent dans la simplicité. Il ajoute ensuite : Mon fils , si la sagesse entre dans votre cœur , & si la science plaît à votre ame (il parle de la science de la vertu) le conseil vous gardera , & la prudence vous conservera pour vous retirer du chemin du vice , de la compagnie du méchant , pour vous délivrer des attraits de la femme étrangere dont le langage est doux & trompeur , & pour vous maintenir dans le chemin de la vertu , & dans la voie des justes.*

Il y a nombre de semblables passages dans l'Ecriture sainte , qui assurent de cette singu-

liere protection de Dieu, & de l'assistance qu'il donne à ceux qui suivent la vertu dans la jeunesse, qu'il est facile de confirmer par des exemples de la même Ecriture.

CHAPITRE IX.

Preuves du même sujet par des exemples notables tirés de l'Ecriture sainte, de ceux qui ayant été vertueux dans la jeunesse, soient demeurés tels durant toute leur vie ; & principalement de ceux qui ont résisté dans les grandes occasions.

LE premier exemple que je vous mets en avant, est celui de Joseph qui fut un modele de vertu dans sa jeunesse.

Etant âgé de seize ans, il haïssoit tellement le vice, que le mauvais exemple de ses freres ne put jamais corrompre son innocence ; & qu'au contraire, ne pouvant souffrir leurs méchantes actions, il en avertit son pere Jacob. Sa grande vertu pour laquelle il étoit singulièrement favorisé de Dieu, & aimé tendrement de son pere, lui attira l'inimitié de ses freres, jusqu'à un tel point qu'ils ne cherchoient rien moins qu'à le perdre par toutes fortes de voies. L'ayant rencontré un jour à l'écart dans la campagne, ils conspirèrent ensemble de le tuer ; & comme ils eurent quelque horreur de tremper leurs mains dans son sang, ils résolurent de le descendre dans une vieille citerne, à dessein de le laisser mourir dans ce lieu. Ce pauvre enfant ne pouvant adoucir la cruauté de ses freres par ses prieres

ni par ses larmes, fut contraint de la souffrir ; en mettant toute sa confiance en Dieu, qui ne délaisse jamais ceux qui l'aiment. En quoi il ne fut pas trompé : car ses freres inhumains, touchés de l'horreur d'un crime si barbare, changerent leur premier dessein. Ils le retirèrent de la citerne pour le vendre à des Marchands qui passaient pour lors, qui le menèrent en Egypte, où ils le vendirent à un Seigneur de ce pays là. Joseph étant chez ce Seigneur continua dans sa premiere vertu, en vivant dans une parfaite innocence, qui attira la bénédiction de Dieu sur la maison de son maître, qui reconnut bientôt son mérite, & le prit en grande affection.

Voilà comme ce jeune homme passa sa premiere jeunesse, c'est-à-dire, jusqu'à l'âge de vingt ou vingt-deux ans. Voyez ce qui s'ensuit de-là, & comme il passa le reste de la vie, dans laquelle je remarque trois grandes occasions où sa vertu fut puissamment éprouvée.

La premiere fut environ cet âge-là, où il reçut la plus forte attaque que la chasteté puisse jamais souffrir, étant sollicité par la femme de son maître de consentir à un adultere détestable. Mais la crainte de Dieu, dans laquelle il avoit été nourri, lui donna une telle horreur de ce crime, que toutes les poursuites, ni les violences de cette impudique ne purent jamais ébranler sa chasteté, qui depuis ce temps-là a servi d'exemple à tous les siècles.

De cette tentation il tomba dans une autre plus grande. Cette méchante femme n'ayant pu venir à bout de son mauvais dessein, l'accusa d'avoir

d'avoir voulu attenter à sa pudicité, lui imposant méchamment le crime duquel elle étoit coupable. Le maître irrité de ce rapport le fit lier & jeter dans la prison, où il fut jusqu'à l'âge de trente ans. Voilà une rude tentation, & une secousse qui auroit renversé facilement une vertu de peu de jours: être accusé & tenu pour coupable d'un crime qu'il avoit eu en abomination, & en souffrir la peine comme s'il l'avoit commis. Mais Joseph demeura inébranlable dans sa première vertu; & comme il avoit appris la patience dans sa jeunesse par la persécution de ses frères, il souffrit celle-ci avec une constance admirable, se consola dans la vue de son innocence, dont il avoit Dieu pour témoin & pour protecteur. Et Dieu qui avoit toujours été avec lui, ne le délaisa point en cette occasion; mais, comme dit l'Ecriture sainte, il descendit avec lui dans la fosse pour l'assister de ses grâces, & pour le délivrer, comme il fit par après admirablement.

Après ces deux épreuves succéda une troisième encore plus grande. Ce fut la haute prospérité, à laquelle il fut élevé: car ayant interprété le songe de Pharaon par la connoissance que Dieu lui donna des choses à venir, ce Roi le tira de la prison, & ensuite il le fit le plus grand de tout son Royaume, dont il lui donna l'intendance générale, avec un pouvoir de disposer de tout selon sa volonté, & un ordre express à tous ses sujets d'obéir à Joseph comme à lui-même. Dans ce haut degré de fortune, qui aveugle ordinairement les hommes, & où les vertus médiocres se dissipent & se perdent

bientôt, Joseph demeura ferme dans sa première vertu, toujours semblable à lui-même. L'oubli de Dieu, l'orgueil, l'avarice, la vengeance, qui ont accoutumé de suivre les grandes fortunes, ne gagnèrent jamais son esprit. Ayant occasion de se venger de ses frères, qui vinrent en Egypte pour faire leurs provisions durant une grande famine, non-seulement il ne le fit pas, mais il les reçut avec des tendresses & des témoignages d'affection, qui tirent les larmes à ceux qui lisent le récit que l'Ecriture en fait. Il se gouverna dans sa charge avec une telle probité, que jamais on ne fit aucune plainte de sa conduite; & qu'aucontraire les Egyptiens le reconnurent hautement pour leur libérateur, ayant été délivrés de la disette durant la famine de sept ans par sa grande prudence, qui lui acquit en ce pays-là le nom de Sauveur du monde. Il persévéra ainsi dans la vertu & dans la crainte de Dieu au milieu des grandeurs, depuis l'âge de trente ans où il fut élevé à cette fortune, jusqu'à l'âge de cent dix ans où il mourut. O THÉOTIME, faites bien réflexion sur cet exemple, & apprenez de-là ce que peut une solide vertu acquise dans la jeunesse.

Je me contenterois de cet exemple, si celui qui suit n'étoit encore admirable pour montrer la même vérité. C'est de Tobie, pere du jeune Tobie, duquel l'Ecriture rapporte des choses pleines d'admiration qu'il fit en sa jeunesse, & ensuite de tout le cours de sa vie. Voici ce qu'elle en dit.

Tobie étoit un jeune homme de la tribu &

cité de Nephtali, qui étant le plus jeune de ceux de sa tribu, ne fit paroître rien de jeune & de puéril dans ses actions. Et lorsque tous les autres alloient sacrifier au veau d'or de Jéroboam, roi d'Israël, il se retiroit de leur compagnie, & s'en alloit seul à Jérusalem au Temple du Seigneur, où il adoroit le Dieu d'Israël, lui offrant fidèlement toutes ses prémices & ses décimes. *Il faisoit toutes ces choses, ajoute l'Ecriture, & d'autres semblables selon la Loi de Dieu, étant encore tout jeune enfant.*

O la belle vie d'un jeune homme, THÉOTIME, qui ne fait rien de jeune, c'est-à-dire, rien de contraire à la vertu; qui ne se laisse pas emporter au torrent du mauvais exemple, demeurant ferme dans le service de Dieu, lorsque tous les autres l'abandonnent lâchement! Une jeunesse passée si vertueusement ne pouvoit être suivie que d'une vie toute sainte, comme vous allez voir.

Tobie étant venu en âge d'homme, fut mené en captivité par les Assyriens avec un de ses compatriotes en la ville de Ninive, où étant il ne quitta point le chemin de la vertu qu'il avoit appris en sa jeunesse.

Car premièrement, comme il avoit appris dans sa jeunesse à résister au mauvais exemple, il ne se laissa jamais corrompre dans la captivité par l'exemple de ceux de son pays, qui mangeoient licencieusement les viandes des Gentils que la Loi de Dieu défendoit.

Secondement, sa grande vertu lui ayant fait gagner les bonnes grâces du Roi des Assyriens, & fait obtenir la permission d'aller librement

par tout son Royaume, il alloit visiter tous ceux qui étoient en captivité, & leur donnoit des avertissemens de leur salut, en les exhortant à demeurer fideles dans le service de Dieu.

Troisièmement, l'affliction des Israélites captifs étant augmentée, il alloit les visiter & les consoler tous les jours, distribuoit à chacun d'eux tout ce qu'il pouvoit leur donner, nourrissoit ceux qui avoient faim, donnoit des habits à ceux qui n'en avoient pas, & prenoit un soin particulier d'ensevelir tous les morts, nonobstant la disgrâce du Roi qu'il encouroit par cette action de charité, jusqu'au péril de sa vie. Mais ce qui est encore plus admirable, est la patience avec laquelle il porta l'affliction très-sensible de l'aveuglement, qui lui arriva en la quarante-sixieme année de son âge, par un accident inopiné. Un jour comme il retournoit en sa maison, fatigué de la sépulture d'un grand nombre de morts, il lui arriva de s'endormir contre une muraille, du haut de laquelle des ordures d'un nid d'hirondelle lui tombèrent sur ses yeux, & le rendirent aveugle. C'étoit-là une affliction certainement bien sensible, & une rude épreuve de sa vertu; mais il la supporta avec une patience si admirable, que l'Écriture sainte la compare à celle de Job. Et ce qui est bien considérable, est qu'elle en attribue la cause à la piété & à la crainte de Dieu dans laquelle il avoit vécu dans sa jeunesse. Voici ce qu'elle en dit : *Or Dieu permit que cette tentation lui arrivât pour donner à la postérité un exemple de sa patience, comme de celle de Job. Car ayant toujours craint Dieu*

depuis sa jeunesse & gardé ses commandemens , il ne s'impacienta point contre lui pour l'affliction de l'aveuglement qui lui étoit survenu ; mais il demeura ferme & constant dans la crainte de Dieu , lui rendant des actions de graces tous les jours de sa vie. O quel effet admirable d'une vertu qui a toujours crû avec cet âge ! Il fut délivré de cette affliction quatre ans après , & il vécut jusqu'à l'âge de cent dix ans , où il mourut en paix , après avoir fait , comme l'Ecriture remarque , un progrès continuel dans la crainte de Dieu. C'est ainsi , THÉOTIME , que vivent & meurent ceux qui ont vécu vertueusement en la jeunesse.

Je ne puis finir ce Chapitre qui est déjà assez long , sans vous apporter un troisième exemple en la personne de ce grand Martyr de l'ancien Testament , Eléazar. C'étoit un vieillard très-vénérable par le nombre de ses années , & encore plus par la grande vertu dans laquelle il avoit vécu depuis son enfance. Lorsque le Roi Antiochus persécutoit les Juifs pour les faire renoncer à leur Religion & à l'adoration du vrai Dieu ; ce saint homme fut arrêté pour y être contraint par la force des tourmens , qui ne purent jamais ébranler son ancienne piété. Et comme quelques-uns des assistans l'exhortoient à obéir au persécuteur , au moins extérieurement & en apparence , pour se délivrer des supplices ; l'Ecriture dit qu'il se prit à considérer la dignité de son âge qui avoit blanchi dans la vertu , n'ayant encore rien fait d'indigne d'un vrai enfant d'Abraham , & la

fance ; & qu'ayant considéré ces choses , il répondit incontinent avec un courage admirable , qu'il aimoit mieux mourir que de consentir à une action si criminelle , & à porter par son exemple ceux de sa nation à renoncer à leur sainte Religion & au culte du vrai Dieu. Après cette réponse les supplices lui furent redoublés , & il souffrit la mort avec une patience invincible.

O mon cher THÉOTIME , apprenez de cet exemple & des précédents ce que peut une vertu acquise dans la jeunesse , & affermie par une grande suite de bonnes actions : travaillez de bonne heure à être tel que vous voulez être durant toute votre vie ; aimez la vertu dans le premier âge , & elle vous suivra dans tous les autres.

CHAPITRE X.

Que ceux qui ont été adonnés au vice durant la jeunesse , ne s'en corrigent que très-difficilement ; & qu'il arrive souvent qu'ils ne s'en retirent jamais , & qu'ils se damnent misérablement.

O THÉOTIME , que n'ai-je ici une plume assez puissante pour graver dans votre cœur plus fortement que sur le bronze ou sur le marbre cette importante vérité , & pour vous faire comprendre parfaitement la grande & épouvantable difficulté que l'on souffre à se corriger de la mauvaise vie de la jeunesse !

Difficulté si grande , qu'il n'est pas possible de l'exprimer suffisamment , & d'ailleurs si

générale, qu'on ne peut la considérer attentivement, sans être touché d'une vive douleur, en voyant un si grand nombre de Chrétiens, & principalement de jeunes gens, qui gémissent sous la tyrannie d'une habitude vicieuse, qui étant contractée dans la jeunesse, & accrue avec l'âge, les conduit à la perdition : ou s'il arrive qu'ils s'en retirent, c'est avec des peines & des combats incroyables, & par un miracle tout évident de la grace de Dieu. O mon cher enfant, apprenez à éviter cet horrible danger, & tâchez d'en comprendre la grandeur pour le prévenir, ou pour vous en tirer promptement si vous y êtes engagé.

Cette difficulté si grande vient de trois causes.

La première est la force & la puissance incroyable d'une mauvaise habitude, qui étant une fois enracinée dans une ame, n'en peut être tirée qu'avec beaucoup de peine. Toutes les habitudes ont cela de commun, qu'elles durent long-temps & se perdent difficilement. Mais entre les autres les mauvaises sont celles qui s'attachent plus fortement, & qui sont les plus mal aisées à changer ; parce qu'il est beaucoup plus difficile à la nature corrompue de se porter au bien, que de faire du mal. D'où vient que *Ecriture dit que les méchants se corrigent difficilement ; ce qui fait que le nombre des insensés, c'est-à-dire, des pécheurs, est innombrable.*

Mais entre les mauvaises habitudes celles qui sont contractées dans la jeunesse, sont les plus fortes & les plus difficiles à surmonter ;

parce que les passions, qui sont les instrumens du vice, n'étant pas modérées en ce temps-là par la vertu, croissent avec l'âge, & en croissant augmentent le vice, & lui donnent tous les jours de nouvelles forces qui le rendent à la fin insurmontable. C'est pour cela que la même Ecriture voulant exprimer la force d'une habitude vicieuse contractée dans les jeunes années, dit une parole que les jeunes gens devroient avoir souvent devant les yeux : *Offa ejus implebuntur vitiis adolescentiæ ejus, & cum eo in pulvere dormient. Les os du méchant seront remplis des vices de sa jeunesse, & ils le suivront jusqu'au tombeau.* C'est-à-dire, que les vices & les méchantes inclinations de la jeunesse deviennent si fortement enracinées dans l'ame, que tout le reste de la vie s'en ressent, & qu'elles ne finissent que par la mort, comme on le voit tous les jours.

La cause en est évidente. Le vice qui s'est une fois emparé de l'ame, augmente & fortifie les passions : les passions corrompent le jugement, & lui font estimer bon ce qui est mauvais, & mauvais ce qui est bon : le jugement corrompu pervertit la volonté qui se porte aveuglément au péché. Et de-là vient tout le reste du mal que S. Augustin déplore, quand il dit que la volonté dépravée s'affectionne & prend plaisir au mal ; le plaisir produit l'accoutumance ; & l'accoutumance à laquelle on ne résiste point, passe en nécessité, c'est-à-dire, une très grande difficulté de résister au péché : & quand une ame est venue à ce point, elle est hors d'espérance d'amendement ; parce que, comme

ajoute un autre Auteur, *cette nécessité est la mere de la mort*, faisant mourir dans l'impénitence celui dans lequel elle se trouve.

La seconde cause de cette grande difficulté est la diminution des graces de Dieu. Car comme Dieu augmente ses graces à ceux qui les reçoivent humblement, & qui s'en servent pour leur salut, aussi il les diminue à ceux qui en abusent & qui les méprisent. Que s'il en use ainsi envers tous les hommes, il semble qu'il le fait encore plus ordinairement à l'égard des jeunes gens. Comme il se plaît à leur faire beaucoup de graces quand ils ne s'en rendent pas indignes, suivant ce que nous avons dit ci-dessus (*Chap. IV.*); aussi il les leur retire lorsqu'ils en abusent, comme nous avons dit qu'il arrive quelquefois à ceux qui n'ont pas été fideles aux graces que Dieu leur a faites dans leur jeunesse, d'en ressentir une grande diminution à cause du mauvais usage qu'ils en ont fait.

Dieu en fait la menace par un Prophete, où il parle ainsi : *Les jeunes gens periront par la soif, qui jurèrent dans le péché de Samarie*; c'est-à-dire, qui font profession de reconnoître les idoles que la ville de Samarie adore. Cette soif n'est pas seulement celle du corps, mais celle de l'esprit, c'est-à-dire, la disette des graces de Dieu, de laquelle il est dit immédiatement auparavant : *J'enverrai une faim sur la terre, qui ne sera pas la faim du pain, ni la soif de l'eau, mais de la parole de Dieu.*

La troisieme cause de la grande difficulté que l'on trouve à se corriger des péchés de la jeu-

neffe, est la domination du diable, qui devient plus grande & plus forte à mesure que les habitudes vicieuses s'augmentent dans une ame, & que Dieu lui retire ses graces en punition de ses péchés. Cette domination est un effet ordinaire du péché, lequel faisant perdre à l'ame la grace & la protection de son Créateur, la rend esclave du diable, & l'engage de plus en plus en cette malheureuse servitude, à mesure qu'elle continue dans le vice.

O THÉOTIME! qui est-ce qui pourroit suffisamment exprimer le déplorable état d'une ame réduite en cet esclavage, sous la tyrannie de son plus mortel ennemi, qui emploie toutes ses pensées & toute sa malice pour la perdre sans ressource? Il lui suggere toutes les tentations qui peuvent la porter au péché, il lui fournit tous les jours de nouvelles occasions de se perdre, il la détourne de celles qui pourroient la retirer du désordre; il la précipite de péché en péché, d'un vice dans un autre, jusqu'à ce que la mesure de ses iniquités étant venue au comble, elle lui soit abandonnée par un dernier effet de la colere de Dieu, pour recevoir le châtimement qu'elle mérite.

C'est ainsi que cet ennemi cruel traite ceux qu'il tient sous sa puissance; & cela par une juste permission de Dieu, qui abandonne ceux qui se retirent de son service & de son amitié; & qui ne voulant pas le servir dans la douceur de ses commandemens, & dans l'abondance de ses graces & de ses bénédictions, méritent très-justement d'être abandonnés à ce maître cruel, qui ne respire que leur perte; &

qui ne cessera point de les persécuter, jusqu'à ce qu'il les ait précipités dans la damnation éternelle. O THÉOTIME, malheureux tous ceux qui sont tombés en cette déplorable servitude, mais encore plus malheureux ceux qui y étant engagés ne pensent pas à soupirer après leur délivrance.

CHAPITRE XI.

Exemples de ceux qui se sont corrigés des vices de la jeunesse, mais avec de très-grandes difficultés.

SI la raison prouve clairement cette vérité, comme nous l'avons montré, l'expérience nous la rend encore plus certaine par les exemples qui sont rares de ceux que la miséricorde de Dieu, par une grace particulière, a retirés des vices de la jeunesse. Je me contenterai de vous en produire un des plus considérables, qui est celui de S. Augustin. Nous avons en la personne de ce Saint le plus mémorable exemple que toute l'antiquité puisse fournir, pour montrer clairement combien il est difficile de corriger les vices contractés dans la jeunesse. Je ne vous en dirai que ce qu'il en rapporte lui-même dans le récit qu'il en a fait en ses Confessions par une inspiration de Dieu, pour apprendre à tous les jeunes gens ce qu'ils doivent craindre des péchés de leur jeunesse; afin qu'ils évitent les dangers & les écueils où il s'est précipité, & qu'ils préviennent le naufrage où la mauvaise vie de la jeunesse le conduisoit in-

failliblement, si Dieu ne l'en eût retiré par un effet, ou plutôt par un miracle de sa miséricorde ; ce qu'il n'a pas fait à plusieurs autres.

Il dit premièrement que dans son enfance il fut sujet à toutes les mauvaises inclinations dont cet âge est capable ; l'indocilité, la désobéissance, le mensonge, la paresse, l'amour pour le jeu & pour tous ses plaisirs, le dégoût des bonnes choses, & une promptitude merveilleuse à apprendre tout ce qui étoit de plus contraire à la pureté & aux bonnes mœurs, n'aimant rien que le jeu, fuyant le travail, ne voulant rien apprendre que les choses nuisibles. Il passa ainsi sa première jeunesse jusqu'à l'âge de seize ans.

Ces premières inclinations, comme il arrive ordinairement, furent suivies d'autres désordres encore plus grands. Etant parvenu à l'âge de seize ans, son esprit qui n'avoit pas été retenu dans ses premières faillies, le porta à tous les vices dont l'âge le rendoit capable. Il dit lui-même, & il le dit avec gémissement, que la volupté & les sales passions s'emparèrent si fortement de son cœur, qu'elles le plongèrent dans le péché déshonnête, jusqu'à un point qui ne se peut dire. En sorte que ni la crainte de Dieu, ni les sages remontrances de sa mère, ni la honte de faire le mal, ni aucune autre considération ne le purent retenir dans ce premier débordement : & au contraire il vint à cet excès de corruption, que bien loin d'avoir de la honte pour le vice, il avoit de la confusion de n'être pas des plus vicieux ; & il regardoit comme un grand mal d'être tenu pour

DE LA JEUNESSE. *I. Part.* 61

innocent , lorsqu'il en voyoit d'autres qui faisoient gloire de leurs crimes.

Il commença cette méchante vie , lorsqu'il fut retourné des études en la maison de son pere , où il demeura un an entier , après lequel il fut renvoyé à Carthage pour les achever ; & il y continua cette même vie jusqu'à l'âge de dix-neuf ans.

Où vous remarquerez en passant , THÉOTIME, quatre ou cinq causes de cette dépravation de S. Augustin en cet âge-là.

1. L'oisiveté dans laquelle il passa sa seizieme année en la maison de son pere au retour de ses études , qui est un temps très-dangereux aux jeunes gens , comme nous dirons ci-après.

2. Le peu de soin que son pere prit de ses mœurs , qui ne se mettoit aucunement en peine de le voir avancer en la crainte de Dieu , pourvu qu'il devînt savant & éloquent , comme il arrive à plusieurs peres.

3. Le mépris qu'il faisoit des avertissemens de sa mere , qui connoissant l'esprit de son fils , l'exhortoit continuellement de ne se laisser pas emporter aux désordres de l'impudicité , mais inutilement.

4. Le mauvais exemple de ceux de son âge lui avoit tellement perverti l'esprit , qu'il s'efforçoit de devenir plus vicieux qu'il n'étoit ; pour leur être plus semblable ; & quand il se voyoit surpassé par eux en malice , il feignoit un mal qu'il n'avoit pas fait , dans la crainte qu'il avoit d'être d'autant plus méprisé , qu'il paroïssoit moins vicieux & plus chaste que les autres.

5. La grande liberté que ses parens lui donnoient pour le jeu & les récréations ; comme il le remarque encore lui-même.

Toutes ces causes le jetterent dans le vice ; & l'entretenrent dans le désordre durant trois ans , après lesquels il eut quelque bon mouvement qui le fit rentrer en lui-même , & reconnoître son misérable état. C'est ici , THÉOTIME , où vous reconnoîtrez la grande difficulté que l'on souffre à se retirer des vices de la jeunesse.

Etant âgé de dix-neuf ans , il conçut des pensées très-fortes de son salut , que Dieu lui donna par la lecture d'un Livre de Cicéron , qui porte pour titre , *Hortensius* , contenant une exhortation à la sagesse.

La lecture de ce Livre , comme il le dit lui-même , changea d'abord son esprit & ses inclinations : elle lui fit tourner ses pensées à Dieu & changer ses desirs. Il commença à mépriser les biens temporels & les plaisirs de la vie , & à souhaiter avec un desir incroyable la beauté de la sagesse qui ne périt jamais : & déjà il avoit commencé à sortir du vice , & à retourner à Dieu avec beaucoup de ferveur.

Qui est-ce qui n'auroit cru certainement que ces bons mouvemens devoient être suivis bientôt d'une parfaite conversion ? Mais hélas ! THÉOTIME , qu'est-ce que ne peut pas une mauvaise habitude contractée dans la jeunesse ? Le vice & les inclinations déréglées de sa jeunesse firent tant de résistance aux mouvemens qu'il avoit ressentis pour la conversion , qu'ils les rendirent inutiles & sans effet. Le poids de

Ses habitudes invétérées le fit retomber si avant dans son premier état, qu'il y demeura encore depuis l'âge de dix-neuf ans jusqu'à trente. Et les vices contractés en trois ans de sa jeunesse le retinrent engagé *douze ans entiers*, durant lesquels, non-seulement il continua dans ses premiers désordres, mais il tomba en d'autres plus grands. L'impureté qui conduit souvent à l'erreur & à l'aveuglement, le jeta dans l'hérésie des Manichéens, où il demeura neuf ans; & il joignit à l'hérésie un concubinage perpétuel qui dura jusqu'au temps de sa conversion.

Quand il fut arrivé à l'âge de trente ans, il pensa à sa conversion plus fortement qu'il n'avoit encore fait, comme il le décrit au Livre *fixieme*, chapitre *onzieme*. Mais écoutez, THÉOTIME, avec quelles peines il en vint à bout.

Depuis cette première pensée il demeura encore plus de deux ans dans ses premiers désordres, différant toujours, comme il le dit lui-même, de retourner à Dieu pour chercher en lui la vie de la grace, & ne considérant pas la mort funeste qu'il se donnoit par sa méchante vie. Il fallut employer beaucoup de temps à guérir son entendement des erreurs qui lui étoient restées de sa vie passée, & à le convaincre de la nécessité de sa conversion, comme il le décrit au *septieme* Livre.

L'entendement étoit convaincu, & la volonté ne se rendoit pas encore. Les habitudes vicieuses possédoient tellement son cœur, qu'elles lui faisoient appréhender son amendement comme un grand mal, comme il le

témoinne lui-même. Il falloit déraciner ces vices l'un après l'autre ; l'ambition , l'avarice & l'impudicité. Déjà l'ambition & l'avarice étoient chassées de son ame ; mais cette malheureuse impudicité faisoit encore une forte résistance.

Il en étoit tellement possédé , qu'il croyoit que ce lui étoit une chose impossible d'en être jamais délivré , tenant pour une grande misère d'être privé de ces infâmes voluptés qui sont les sources de toutes les misères.

Et enfin , la difficulté de sa conversion fut si grande , qu'après plusieurs combats qu'il souffrit en son ame durant l'espace de quatorze ou quinze ans ; après les soins , les prières & les larmes de sa pieuse mere qui l'avoit suivi par mer & par terre , de son pays à Carthage , de Carthage à Rome , de Rome à Milan , pour le retirer de ses désordres & pour le gagner à Dieu , & à laquelle on peut dire qu'il est redevable de son salut après Dieu ; après les exhortations puissantes de ses meilleurs amis ; après plusieurs conférences avec le grand saint Ambroise , & d'autres personnes éminentes en science & en vertu ; après tous les mouvemens intérieurs de la grace de Dieu , sa conversion ne fut achevée que par un miracle. Comme il étoit dans les derniers efforts du combat d'entre la nature & la grace , une voix envoyée du Ciel lui cria hautement : *Tolle , lege ; tolle , lege. Prenez & lisez , prenez & lisez* , l'avertissant d'ouvrir un nouveau Testament qu'il avoit auprès de lui. Il le prit , & l'ayant ouvert , il trouva ces paroles de l'A-

pôtre, par lesquelles le Saint-Esprit opéra en son ame le dernier mouvement de sa conversion : *Non in comessationibus & ebrietatibus, non in cubilibus & impudiciis, non in contentione & æmulatione ; sed induimini Dominum Jesum Christum, & carnis curam ne feceritis in desideriis.* O Dieu, est-il possible que le changement d'une ame soit si difficile, & que les vices contractés dans la jeunesse coûtent tant de peines & tant de remèdes à celui qui en veut être guéri ?

Ce n'est pas encore tout, ô THÉOTIME : S. Augustin étant entièrement converti ne fut pas encore délivré des difficultés précédentes : car bien qu'il ne soit jamais retourné en arriere depuis sa conversion, ensuite de laquelle il fit une exacte pénitence & mena une vie très-sainte & toute angélique ; néanmoins il ressentit encore durant un long-temps les restes de sa première vie, & des tentations très-grandes & très-fréquentes, causées par les vieilles habitudes de sa jeunesse, qui lui donnoient beaucoup de peine & d'exercice à se maintenir dans la sainteté, suivant le récit qu'il en fait au Livre 10. de ses Confessions, Chapitre 30. & aux autres suivans, où il décrit les différentes tentations dont il étoit agité.

O THÉOTIME, lisez & relisez cet exemple ; considérez attentivement toutes ses particularités, & voyez jusques à quelle extrémité peut aller une inclination vicieuse de la jeunesse, quand on ne lui résiste pas de bonne heure. Fuyez le danger où ce Saint a failli de périr,

& où plusieurs font tous les jours des naufrages déplorables.

Voyez encore l'exemple de Manassés au Chapitre suivant, & celui de S. Jérôme en la troisième Part. Chap. 9. Art. 8.

CHAPITRE XII.

Exemples de ceux qui ne se sont jamais corrigés des vices de leur jeunesse.

COMME dans un naufrage où un navire est brisé par la tempête, il y en a toujours plusieurs qui périssent, & très-peu qui se sauvent à la nage ou autrement; aussi dans le naufrage de la vertu que plusieurs font dans leur jeunesse, le nombre de ceux qui s'y perdent entièrement est très-grand, & celui de ceux qui s'en retirent est fort petit.

Vous comprendrez combien ce nombre est petit, quand vous saurez, THÉOTIME, qu'en toute l'Histoire sainte (chose presque incroyable) il ne s'en trouve qu'un seul exemple en la personne de Manassés, Roi de Juda, duquel je vous rapporterai l'histoire ci-après; & que pour celui-là elle en produit un très-grand nombre d'autres qui se sont perdus misérablement dans le naufrage, & qui sont morts dans les vices de leur jeunesse; les uns après avoir vécu long-temps, les autres ayant été emportés de la mort dans leurs premières années. Je vous en rapporterai ici quelques exemples.

Premièrement, de tous les Rois d'Israël qui ont régné jusqu'au nombre de dix-neuf

sur les dix Tribus d'Israël, depuis la division qui fut faite de ce Royaume d'avec celui de la Tribu de Juda après la mort de Salomon, il n'y en a pas un seul qui n'ait été très-méchant depuis sa jeunesse, ni aucun qui se soit converti devant la mort.

Et quoique l'Ecriture ne fasse point mention expresse de la vie de leur jeunesse, néanmoins elle donne assez à connoître qu'ils furent méchans dans cet âge-là, disant de chacun d'eux absolument qu'ils furent vicieux ; & ne rapportant d'eux aucune action de vertu, si ce n'est d'un seul qui est Jehu, duquel elle rapporte quelques bonnes actions qu'il fit dans ses commencemens, bien que depuis il se soit perverti comme les autres.

Entre les Rois de Juda qui ont aussi régné jusqu'au nombre de dix-neuf depuis Salomon, il y en eut six qui furent bons, Aza, Josaphat, Ozias, Jonatham, Exéchias, Josias, & tous les autres furent méchans. Ceux qui furent bons, commencèrent dès leur jeunesse, & demeurèrent tels toute leur vie. La plus grande partie de ceux qui furent méchans, commencèrent à vivre mal dans leurs premières années, & ne changerent jamais.

Ainsi il est dit du Roi Ochozias qu'il commença à régner âgé de vingt-deux ans, & qu'il fut méchant & imitateur de l'idolâtrie de l'impie Achab, Roi d'Israël, qui lui fut enseignée par sa mere Athalie, sœur de ce méchant Roi, & qu'il ne régna qu'un an, au bout duquel il mourut dans ses impiétés.

Il est dit d'Achas qu'il étoit âgé de vingt

ans, lorsqu'il commença à régner, & qu'il ne s'adonna pas au bien & au service de Dieu, mais à suivre les exemples des Rois d'Israël idolâtres, & qu'il les surpassa de beaucoup en impiété, dans laquelle il mourut après y avoir persévéré l'espace de seize ans.

Amon régna à l'âge de vingt-deux ans, & se rendit imitateur des vices de son pere Manassés, mais nullement de sa pénitence, & mourut dans ses péchés au bout de deux ans, assassiné par ses domestiques.

Joachim commença à l'âge de vingt-cinq ans, & régna onze ans, durant lesquels il fut méchant comme ses peres, & mourut dans ses iniquités sans être regretté de personne, & privé même de l'honneur de la sépulture, selon la menace que le Prophète Jérémie lui avoit faite.

Son fils Jéchonias lui ayant succédé âgé de dix-huit ans, ne régna que trois mois, au bout desquels il mérita pour ses péchés d'être réduit en la puissance de Nabuchodonosor, & mené captif à Babylone, où il mourut long-temps après.

Sedécias le dernier des Rois de Juda, étant venu à la couronne à l'âge de vingt-un ans, fut aussi méchant que ses prédécesseurs; & après avoir persisté dans ses iniquités l'espace de douze ans, il attira sur lui & sur son peuple le dernier effet de la vengeance de laquelle Dieu menaçoit le peuple Juif depuis un long-temps; car en la neuvieme année de son règne la ville de Jérusalem fut assiégée par Nabuchodonosor Roi de Babylone; & après un siege de deux

ans, elle fut prise, saccagée, & mise à feu & à sang; le temple de Dieu fut pillé & brûlé; ceux qui avoient évité la fureur du glaive ou de la famine, furent menés en captivité; & lui s'enfuyant avec ses enfans, fut pris & présenté devant ce superbe Roi, lequel après l'avoir reçu avec des paroles de colere & de fureur, fit égorger ses enfans en sa présence, & ensuite lui fit arracher les yeux, & le fit mener captif à Babylone, où il mourut misérable, portant la juste peine de ses iniquités.

Il faut ajouter à ces exemples ceux que nous avons apportés au Chapitre 6. parce que tous ceux desquels nous avons parlé en cet endroit, sont morts dans leurs péchés, & en punition de ceux qu'ils avoient commis durant leur jeunesse.

Ces exemples sont très-communs dans l'Ecriture sainte, les contraires y sont très-rares; & comme j'ai dit, nous n'en trouvons qu'un seul qui se soit véritablement converti après avoir mal vécu dans sa jeunesse, qui est Manassés. Mais ce fut par un moyen si étrange, qu'il fait voir plus clair que le jour cette épouvantable difficulté avec laquelle on corrige les mauvaises inclinations des premières années.

Ce Prince ayant perdu son pere Ezéchias l'un des plus pieux des Rois de Juda à l'âge de douze ans, fut héritier de sa couronne, mais non pas de ses vertus: car oubliant d'abord les saints exemples & les sages enseignemens qu'il avoit reçus de lui, il s'adonna à toutes sortes de vices & d'impiétés, telles que l'Ecriture les rapporte. Ses iniquités allèrent toujours croissant jusqu'à la quinzième, ou selon les autres

jusqu'à la vingt-deuxième année de son règne ; en laquelle Dieu lui envoya une extrême affliction pour le punir de ses crimes. Il fut pris par les Assyriens en sa ville de Jérusalem, mené captif à Babylone, chargé de fers & de chaînes, réduit dans une affreuse prison où il étoit accablé d'une infinité de maux & de persécutions.

Etant réduit en cette extrémité de misères, il ouvrit les yeux & se ressouvint d'invoquer dans l'affliction celui qu'il avoit oublié dans la prospérité. Il reconnut ses iniquités, il en demanda pardon à Dieu d'un cœur véritablement contrit, & par la force de ses larmes & de ses prières il obtint de Dieu sa délivrance, ensuite de laquelle il fit pénitence de ses péchés, & vécut dans la sainteté le reste de sa vie jusqu'à l'âge de soixante-sept ans où il mourut.

Saint Jérôme ajoute à cette histoire une particularité bien remarquable qu'il a tirée de la tradition des Hébreux. Expliquant ce que l'Ecriture dit seulement en termes généraux, que *Manassés étant pressé de l'affliction eut recours à Dieu*, il dit que ce fut dans l'extrémité d'une mort épouvantable à laquelle il fut exposé. On voulut le faire mourir dans un grand vaisseau d'airain percé, exposé au-dessus d'un grand feu, lequel échauffant le vaisseau, & le pénétrant de tous côtés, devoit consumer ce pauvre Prince par des ardeurs d'autant plus cruelles qu'elles étoient de longue durée. Il fut enfermé dans ce vaisseau, & le feu allumé au-dessous. Dans cette affreuse image de la mort, ce Prince malheureux n'eut pas encore

recours à Dieu : il eut recours aux idoles qu'il avoit adorées, tant il étoit aveuglé par ses péchés précédens. Mais comme il sentit que c'étoit inutilement qu'il invoquoit leur secours, il se souvint d'une parole de l'Ecriture sainte, qu'il avoit souvent entendue de son pere en sa jeunesse, par laquelle Dieu promet son assistance à ceux qui auront recours à lui dans la tribulation, & qui se convertiront à lui de tout leur cœur, & avec une grande douleur de leurs péchés.

Aussi-tôt il éleva son cœur à Dieu avec des soupirs & des gémissemens : il lui demanda sa délivrance avec une telle contrition de ses péchés, que Dieu lui fit miséricorde, & le délivra non-seulement de cette mort affreuse, mais de sa captivité, & le fit retourner à Jérusalem où il passa le reste de sa vie en la manière que je l'ai déjà touchée. Voilà, THÉOTIME, une conversion après une mauvaise vie de la jeunesse, mais une conversion achetée bien chèrement.

CHAPITRE XIII.

Des grands maux qui proviennent de la mauvaise vie de la jeunesse.

LE plus grand de tous ces maux est celui dont nous venons de parler, qui est la perte du salut & la damnation qui arrive à plusieurs par les péchés de la jeunesse, étant certain que les péchés commis en cet âge sont à plusieurs la cause originaire de leur malheur éternel. Mais outre celui-là, il y en a encore

beaucoup d'autres provenant de la même source, qu'il est nécessaire que vous appreniez, mon cher THÉOTIME, afin que la connoissance que vous en aurez, vous donne plus d'horreur de la cause qui les produit.

ARTICLE I.

Du premier mal, qui est la mort que les péchés de la jeunesse avancent à plusieurs.

JE mets en premier lieu la mort avancée, qui arrive à un grand nombre de jeunes gens en punition de leurs péchés.

Je ne veux pas dire ici que tous ceux qui meurent dans la fleur de leur âge, meurent en punition des péchés qu'ils ont commis; ni aussi que tous ceux qui suivent le vice dans la jeunesse, soient punis d'une mort avancée.

Je fais bien que les bons meurent quelquefois dans leurs premières années, & que cette mort est une récompense de leur vertu, & un effet de l'amour que Dieu a pour eux, selon le témoignage de l'Ecriture sainte au Livre de la Sagesse. *Si le juste, dit le Sage, est prévenu de la mort, il y trouvera son repos & son salut.* Sa vertu l'ayant rendu agréable à Dieu, lui a fait gagner son amour, & lui a fait mériter d'être tiré de ce monde où il vivoit parmi les pécheurs. Dieu l'a retiré de bonne heure, de peur que la corruption se glissant dans son esprit, son ame se laissât séduire par la fausse apparence des vanités & des plaisirs du monde, qui trompent les hommes & leur font aimer les choses les plus contraires à leur salut.

Je fais bien aussi qu'il y a beaucoup de pécheurs

cheurs qui vivent long-temps, & qui vieillissent dans les vices qu'ils ont contractés dans leur jeunesse, semblables à celui que Daniel appelle de ce nom, *Inveterate dierum malorum* : pécheur dont la vieillesse n'est composée que de mauvais jours, dont la longue vie, comme dit le Sage, est condamnée par la mort avancée d'un juste qui meurt à la fleur de son âge ; parce que celui-ci s'est rendu digne du Ciel dans le peu de temps qu'il a vécu, & la longue vie de ceux-là n'a servi qu'à multiplier leurs crimes & augmenter leur damnation.

Mais je dis aussi qu'il est très-véritable que plusieurs meurent dans la jeunesse en punition de leur mauvaise vie, & qu'il arrive souvent que les péchés de cet âge avancent la mort. L'Écriture y est expresse en plusieurs endroits. Elle en produit une infinité d'exemples, & l'expérience journalière le fait voir évidemment.

Job, parlant du méchant, dit qu'il *périra avant que le nombre de ses jours soit accompli*, & qu'il sera comme la grappe de raisin que le mauvais temps fait couler en sa première fleur, & comme l'olivier qui perd ses fleurs au premier vent.

Salomon dans ses Proverbes dit que *les années des méchants seront abrégées* ; & que *le pécheur sera semblable à un tourbillon qui passe en un moment*.

Dans son Ecclésiaste, Chapitre 7. il vous avertit que vous preniez bien garde de vous abandonner au péché, ou d'être du nombre des insensés, c'est-à-dire, des pécheurs ; *de peur que vous ne mouriez en un autre temps que le*

vôtre, c'est-à-dire, que vous ne devez selon le cours naturel de vos jours.

Et au Chapitre 8. il souhaite par une juste indignation que le méchant n'ait jamais aucun bien, & que ses jours ne soient pas longs ; & que tous ceux qui n'ont aucun respect pour la majesté de ce Dieu qui voit tout, & qui ne craignent point de l'offenser en sa présence, ne durent pas plus que l'ombre qui n'a aucune consistance & qui périt en un moment, c'est-à-dire, qu'ils meurent bientôt.

Toutes ces paroles sont claires dans l'Écriture. Les effets y sont encore plus évidents. Voyez les exemples que nous avons apportés au Chapitre précédent en la personne d'Ochozias, Amon, Joachim & Sédécias ; & au Chapitre 6. en la personne des enfans de Juda, d'Heli, & en celle d'Amnon & d'Absalon.

Et quand nous n'aurions point d'autres preuves de cette vérité, les exemples que nous en voyons tous les jours, la font voir sensiblement. Combien voit-on de jeunes gens mourir ? les uns par maladie ; les autres dans une querelle, ou dans une mauvaise rencontre ; les autres dans les duels, qui perdent une infinité d'ames ; les autres tués à la guerre ; d'autres noyés, & d'autres par d'autres accidens funestes & inopinés ? Toutes ces morts qui ne sont que trop fréquentes, sont des effets de la colere de Dieu contre les jeunes gens qui méprisent ses graces, & qui refusent de se servir dans le temps où ils y sont le plus obligés. O THÉOTIME, craignez que cette punition vous arrive.

ARTICLE II.

Le second mal qui arrive des péchés commis en la jeunesse , l'aveuglement de l'esprit & l'endurcissement dans le vice.

LA mort corporelle n'est pas le seul ni le plus triste effet des péchés de la jeunesse : celle qu'ils donnent à l'ame par l'aveuglement intérieur, & par l'endurcissement au mal dans lesquels ils la jettent, n'est pas moins commune ; & celle-là est beaucoup plus funeste & plus déplorable. *Il faut pleurer un homme qui est mort*, dit le Sage, *à cause qu'il a perdu la lumière ; mais il faut pleurer le pécheur, parce qu'il a perdu le jugement & la sagesse. Le regret d'un mort ne doit durer que sept jours*, c'est-à-dire, peu de temps ; *mais il faut pleurer le pécheur tout le temps de sa vie.* Car comment pourroit-on considérer sans larmes & sans douleur le malheur si grand & si universel que nous voyons en beaucoup de jeunes gens, que les péchés de leur jeunesse conduisent à un endurcissement prodigieux qui les jette dans le vice sans aucune retenue ? Le nombre est incroyable de ceux qu'on voit tous les jours, après avoir passé leur première jeunesse dans le désordre du péché, & principalement du vice déshonnête, devenir insensibles à leur salut, aveuglés en leur propre bien, s'endurcir dans le mal, mépriser tous les avertissemens les plus salutaires, se glorifier dans leurs iniquités, se moquer de tout le bien qu'ils voient faire aux autres, & n'ayant autre pensée que de prendre leurs plaisirs & suivre

tous les mouvemens de leurs inclinations dépravées, courir ainsi aveuglément à leur perdition, sans que rien soit capable de les retenir. O THÉOTIME, n'est-ce pas là un mal bien déplorable ? Mais plutôt à Dieu qu'il ne fût pas aussi fréquent comme il est grand. Saint Augustin l'avoit éprouvé notablement en sa personne, comme il le rapporte lui-même en ses Confessions, où il déplore son malheur avec des paroles capables de toucher les cœurs les plus durs, & qui méritent d'être ici couchées tout au long, pour apprendre aux jeunes gens combien ils doivent craindre ce malheureux effet des péchés de la jeunesse.

Cette sale concupiscence de la chair & le bouillon de ma première jeunesse envoyoiént des nuages en mon esprit qui le remplissoient de grandes obscurités, & lui ôtoient tous les moyens de discerner la sérénité de l'amour honnête d'avec les ténèbres de l'amour impudique : chacune de ces deux causes faisant en moi des agitations turbulentes, entraînoit mon âge fragile par les précipices de toutes sortes de convoitises, & le plongeoit dans un gouffre de péchés.

Et après il ajoûte que, la passion brutale de l'amour impudique étoit comme une chaîne qui le tenoit captif; & que le bruit de cette chaîne agitée sans cesse lui avoit causé une surdité intérieure qui l'empêchoit d'entendre tout ce qui le pouvoit avertir de son bien; semblable à une bête fortement enchaînée que l'agitation de ses chaînes empêche d'ouïr le bruit qu'on fait autour d'elle. Et ce qui est encore

bien remarquable , est qu'il ajoûte que cette surdité étoit une punition de son orgueil, par laquelle il s'éloignoit de Dieu , & Dieu le laissoit aller après ses sales convoitises.

Voilà , mon cher THÉOTIME , où les péchés de la jeunesse conduisent , & où les vôtres vous conduiront infailliblement , si vous ne vous en retirez entièrement & de bonne heure.

Ce sujet de l'aveuglement & de l'endurcissement dans le vice causé par les péchés de la jeunesse , & spécialement par le péché de l'impureté , mériteroit un plus long discours ; mais il en sera encore traité plus amplement en la III. Part. Chap. 8. Art. 2. où je vous renvoie.

ARTICLE III.

Troisième mal , la perte de plusieurs belles espérances.

CE mal est trop visible , & il n'a pas besoin d'autres preuves que de celle de l'expérience que nous en faisons tous les jours. Combien voit-on de jeunes gens qui donnent de grandes espérances par les belles qualités de leur esprit , qui pourroient se rendre capables de quelque chose de grand , & réussir un jour en des emplois considérables , où Dieu seroit honoré , & le public servi notablement ! Combien , dis-je , en voit-on qui vont se perdre dès le port , & qui venant à se détraquer dans la jeunesse , se rendent incapables des grandes choses pour lesquelles ils sembloient être nés ? Combien qui avec toutes ces belles qualités deviennent inutiles & fainéans durant toute leur vie , semblables aux arbres tout couverts de

fleurs au printemps, qu'un mauvais vent rend infructueux pour tout le reste de l'année ?

Le mal ne se voit pas seulement en ceux à qui les péchés de la jeunesse avancent la mort, ou en ceux que les mêmes péchés jettent dans l'endurcissement dont nous avons parlé ; mais il arrive encore très-souvent à ceux-mêmes qui se retirent du péché après les premiers défordres de la jeunesse ; parce qu'ayant perdu par l'oisiveté, compagne inséparable du vice, le temps le plus précieux de toute la vie, ils se sont rendus incapables d'aucune chose, & inutiles à tout bien ; ou s'ils n'ont pas tout-à-fait perdu ce temps-là, ils se sont rendus par les péchés de leur jeunesse indignes des emplois dont ils étoient capables, & auxquels Dieu les avoit destinés.

Comprenez bien ceci, THÉOTIME ; & pour le bien entendre, remarquez ici une grande vérité que vous devez bien retenir : c'est que Dieu par sa providence destine les jeunes gens à des états différents, où il veut les employer pour son service & pour leur salut. Cette destination suppose deux conditions, l'une est qu'ils en seront capables, & l'autre est qu'ils ne s'en rendront pas indignes. La première dépend du travail, & la seconde de la bonne vie de la jeunesse. D'où il s'ensuit que si les jeunes gens manquent à une de ces deux conditions, c'est-à-dire, s'ils ne travaillent pas, comme ils doivent, pour se rendre capables des choses auxquelles Dieu les a destinés ; ou si en travaillant ils vivent mal dans leur jeunesse, ils ne parviennent pas aux emplois que Dieu leur avoit

préparés dans sa premiere intention ; ou s'ils y arrivent , c'est par leur propre présomption qui les porte à s'engager témérairement en des états qui sont au-dessus de leur portée , & à des devoirs dont ils ne s'acquitteront jamais : engagement qui met dans un danger presque inévitable de damnation. C'est ce qu'on ne voit que trop , tant dans l'état Ecclésiastique , que dans celui de Justice & des autres.

Cette vérité est appuyée sur l'autorité de l'Ecriture sainte. Quand Dieu promet à David le Royaume d'Israël pour lui & pour sa postérité , ce fut avec cette condition , que lui & ses descendans vivoient dans l'observance de ses commandemens.

Quelque temps auparavant il avoit ôté l'honneur du Sacerdoce à la famille du Grand-Prêtre Heli , à cause que lui & ses enfans s'en étoient rendus indignes par leurs péchés , encore que dans sa premiere intention il eut destiné à cette famille le Sacerdoce pour toujours ; mais avec cette condition qu'ils ne s'en rendroient pas indignes. Ces paroles sont claires au premier Livre des Rois , chap. 2.

Ce procédé de Dieu paroît encore très-évidemment à l'endroit de Saül premier Roi d'Israël. Dieu lui avoit donné ce Royaume pour lui & pour sa famille , mais à condition qu'il seroit fidele à observer ses commandemens. Il arriva à ce Prince de contrevenir aux ordres de Dieu en deux notables occasions , ensuite desquelles il fut rejeté du Royaume que Dieu lui avoit préparé.

La premiere fut lorsqu'étant un jour en son

camp, pressé par ses ennemis de livrer combat, il fit offrir un sacrifice sans attendre l'arrivée du Prophete Samuël, qui lui avoit défendu de rien entreprendre devant son retour. Le sacrifice ne fut pas plutôt commencé que le Prophete arriva, & lui dit, *Qu'avez-vous fait ? vous avez fait une folie : vous n'avez pas gardé les commandemens du Seigneur votre Dieu. Que si vous n'eussiez pas fait cette faute, Dieu auroit affermi dès maintenant votre royauté pour toujours : mais elle ne subsistera plus, & vous la perdrez sans ressource.*

La seconde occasion fut, lorsqu'ayant vaincu les Amalécites il donna la vie à leur Roi, & conserva tous leurs troupeaux & toutes leurs richesses, contre le commandement que Dieu lui avoit fait de ne pardonner à aucune chose, & d'exterminer tout par le fer ou par le feu. Samuël vint lui faire reproche de cette désobéissance, & lui dit de la part de Dieu, qu'il ne seroit point Roi d'Israël : *Parce que*, lui dit-il, *vous avez rejeté la parole de Dieu, il vous a aussi rejeté de la dignité royale.*

Apprenez de ces exemples, THÉOTIME, que Dieu destine quelquefois les hommes à des états auxquels leurs péchés les empêchent de parvenir, ou d'y demeurer long-temps quand ils y sont arrivés. Et soyez assuré que si vous vivez mal durant votre jeunesse, vous avez grand sujet de craindre que Dieu ne vous rejette de la condition à laquelle il vous avoit destiné, & que vous ne parveniez jamais à aucune chose considérable. Dieu ne vous fera pas l'honneur de se servir de vous quand vous serez

en âge , comme vous aurez refusé de le servir durant votre jeunesse , & de vous rendre digne de votre vocation & de sa grace , pour vous en bien acquiter.

ARTICLE IV.

Quatrieme mal provenant des péchés de la jeunesse , le débordement du vice parmi les hommes.

CE mal vous semblera d'abord incroyable ; mais vous le connoîtrez clairement , lorsque vous y aurez fait un peu de réflexion.

Car premièrement , s'il est vrai , comme nous l'avons montré , qu'on se corrige difficilement des vices de la jeunesse , il s'ensuit qu'une grande partie de la corruption que nous voyons dans les hommes , vient de celle dans laquelle ils ont passé leurs premières années.

De plus il est certain que les mauvais enfans deviennent mauvais peres , & que les peres qui vivent mal , rendent leurs enfans vicieux. Comme ils ont vécu dans le désordre durant leur jeunesse , & qu'ils ne se sont pas mis en peine de s'en corriger , ils se soucient fort peu que leurs enfans vivent dans la crainte de Dieu ; & ainsi la corruption se communique , & passe des peres aux enfans par une suite continuelle.

Que si cette proposition se trouve véritable en une grande partie des jeunes gens , elle paroît encore plus particulièrement dans ceux qui sont appelés aux études , de qui on peut dire avec vérité que leur méchante vie est une des plus grandes sources des péchés & des désordres du monde. La raison est que ce sont eux

qui parviennent aux charges dans l'état ecclésiastique ou séculier , & qu'ils se gouvernent ordinairement dans ces états selon les inclinations & les habitudes qu'ils ont prises dans leur jeunesse , & selon les premières impressions qu'ils ont reçues. Or , quand ils ne s'acquittent pas bien des devoirs de leur état , le mal n'en demeure pas à leurs personnes , il passe à tous ceux qui ont à recevoir d'eux l'instruction , la conduite ou l'éducation , qui se voient privés de tous ces avantages ; & au lieu de recevoir d'eux des exemples de vertu , n'en tirent souvent que l'imitation de leurs vices & la corruption des mœurs.

Je veux dire en un mot , THÉOTIME , que des étudians vicieux viennent dans l'Eglise les mauvais Prêtres , ignorans , inutiles à Dieu & à son Eglise , & souvent scandaleux ; les Bénéficiers fainéans , avares , mondains , débauchés ; les Pasteurs incapables de leurs charges , qui s'en acquittent très-mal , au grand détriment du salut des âmes. Dans la noblesse , les Gentils-hommes superbes , querelleurs , duellistes , impudiques , blasphémateurs , libertins. Dans la Justice , les Juges lâches , corruptibles , acceptateurs des personnes , qui commettent des injustices par argent , par faveur , par crainte , par ignorance , ou par la précipitation avec laquelle ils rendent leurs jugemens , les Avocats chicaneurs , inventeurs de fourbes & de tromperies. Dans la Police les Magistrats incapables de leurs charges , peu appliqués à leur devoir ; qui voient le vice , sans se mettre en peine de l'arrêter , par une négligence crimi-

nelle qui les rend coupables devant Dieu de tout le mal qu'ils n'empêchent pas, quand il est en leur pouvoir. De la corruption de ces quatre sortes de personnes vient la dépravation des peuples, & le débordement du vice. Et ainsi il est vrai de dire que la mauvaise vie des étudians est la première source de la plus grande partie des vices & des désordres du monde.

O mon cher THÉOTIME, faites bien réflexion sur les quatre Articles de ce Chapitre; & comptez par leur grandeur combien il est important que vous & tous ceux de votre âge soyez adonnés à la vertu durant votre jeunesse.

CHAPITRE XIV.

Que le diable fait tous ses efforts pour porter les jeunes gens au vice.

ENFIN, THÉOTIME, pour achever de vous faire comprendre combien il est important que vous vous donniez à Dieu dans votre jeunesse, il me reste à vous dire que le diable, cet ennemi juré du salut des hommes, ne craint rien davantage que de vous voir vertueux durant votre jeunesse, & qu'il emploie tous ses efforts pour vous gagner à lui & tous ceux de votre âge, afin de vous perdre sans ressource.

Cette vérité est une suite évidente de tout ce qui a été dit ci-devant. Ce méchant qui ne s'étudie qu'à ravir à Dieu (autant qu'il peut) l'honneur qui lui est dû, & aux hommes le salut qui leur est préparé, fait fort bien que porter la jeunesse au vice, c'est le moyen d'ôter à Dieu la première & la plus grande re-

connoissance que les hommes lui doivent. Il fait en second lieu combien la méchante vie de la jeunesse est injurieuse à Dieu, comme nous l'avons montré ci-dessus : il fait combien elle tire après elle de mauvaises suites, d'engagement dans le vice, d'aveuglement, d'endurcissement, d'impatience. Et enfin il connoît fort bien que la corruption de la jeunesse est le meilleur moyen pour remplir la terre d'iniquités, & pour damner les hommes. C'est ce qui fait qu'il emploie toute son industrie à corrompre l'innocence de la jeunesse, comme la premiere source du salut & de tout le bien qui est au monde. Il fait bien que pour empoisonner les eaux d'une fontaine, il suffit de jeter le poison dans la source qui le communique facilement à tous les ruisseaux ; & que pour conquérir un Royaume, c'est beaucoup de gagner les premieres places qui donnent entrée dans tout le reste du pays.

Ce malheureux fait bien pratiquer sur la jeunesse la malice qu'il avoit enseignée à Pharaon pour exterminer le peuple de Dieu, en faisant mourir tous les enfans mâles de ce peuple dès le berceau.

Il exerce journellement la malice & la cruauté tout ensemble de Nabuchodonosor, qui ayant fait prisonnier le Roi Sédécias avec ses enfans à la prise de Jérusalem, fit égorger les enfans en présence du pere, & se contenta de lui faire arracher les yeux en lui laissant la vie. Ainsi cet ennemi cruel emploie toute sa malice à faire mourir les enfans par le péché, & tâche d'aveugler intérieurement les peres,

afin qu'ils ne voient ou qu'ils ne ressentent pas la perte de leurs enfans, & qu'ils ne puissent les sauver du danger où ils sont exposés.

Ce même Roi retournant en son pays, orgueilleux & tout enflé de ses victoires, avoit pris pour la plus belle partie de son triomphe la jeunesse de la ville de Jérusalem qu'il faisoit mener captive devant lui, comme il est dit dans le Prophete Jérémie. Et il ne laissa point à cette ville désolée de plus grands sujets de douleur & de lamentation, que la perte qu'elle avoit faite de ses chers enfans, que le même Prophete lui fait déplorer amèrement par-dessus toutes ses autres calamités.

Ainsi, cher THÉOTIME, ce détestable, qui, comme dit l'Ecriture, est établi Roi de tous les superbes, n'a point de plus grand sujet de triompher insolemment contre la sainte Eglise que la multitude des jeunes gens qu'il tient captifs par le péché. Et cette sainte Mere ne fait point de perte plus lamentable que celle de ses chers enfans, que cet ennemi lui ravit dans leurs premières années; les uns par un vice, les autres par un autre; & presque tous par le péché déshonnête, qui lui est la plus forte chaîne dont il se sert pour les retenir sous le joug de sa tyrannie. C'est ainsi qu'il exerce continuellement la rage qu'il a conçue contre elle dès sa naissance, & la guerre immortelle qu'il a jurée de faire à tous ses enfans, selon la révélation qui en a été donnée à saint Jean au chapitre 12. de son Apocalypse.

Enfin cette guerre de l'ennemi contre les jeunes gens est une chose si constante, que le

même saint Jean écrivant aux Fideles, & félicitant chacun des âges sur les biens qui leur étoient les plus propres, donne des louanges aux enfans & aux jeunes gens sur la victoire qu'ils avoient remportée contre cet ennemi, comme à ceux qui en font persécutés davantage. *Je vous écris, dit-il, jeunes enfans, parce que vous avez vaincu le malin esprit. Je vous écris, jeunes gens, parce que vous êtes forts, & que la parole de Dieu demeure en vous, & que vous avez vaincu le malin esprit.*

O mon cher THÉOTIME, heureux tous les jeunes gens à qui on peut dire avec vérité qu'ils ont surmonté l'ennemi de leur salut. C'est afin qu'on le puisse dire de vous, que je vous représente ici la guerre qu'il fait à ceux de votre âge pour vous donner à connaître par les persécutions qu'il vous a faites : 1. Le grand besoin que vous avez d'être vertueux durant votre jeunesse, puisque le diable ne cherche qu'à vous en détourner : 2. Avec combien de courage vous devez résister à cet ennemi cruel qui cherche votre perte avec tant de fureur. Comment sera-t-il possible que vous n'ayez pas en horreur cet ennemi de votre salut, & que vous n'appréhendiez pas plus que la mort de vous laisser gagner à ce détestable qui ne respire rien plus que votre perte éternelle ?



CHAPITRE XV.

*Conclusion de tout ce qui a été dit en cette
premiere Partie.*

IL est temps de mettre fin à cette premiere Partie, & en reprenant tout ce que nous en avons dit, vous représenter en abrégé les grandes obligations que vous avez de vous adonner à la vertu durant votre jeunesse.

Il est donc véritable, THÉOTIME, que ce n'est pas une chose d'une légère conséquence que vous soyez vertueux dans vos premieres années, & que la bonne ou la mauvaise vie de la jeunesse n'est pas un jeu d'enfant, ni une affaire qu'on doive négliger, & qui ne mérite pas un grand soin, comme le monde l'estime communément; mais au contraire, qu'elle est de la dernière importance, & que cette vérité est fondée sur tout ce qu'il y a de plus grand & de plus sacré dans les intérêts du service de Dieu & du salut des hommes.

Vous êtes obligé de servir Dieu dans votre jeunesse, premièrement par la reconnoissance que vous lui devez comme à celui qui est votre Créateur & votre dernière fin, tant à cause de l'être que vous avez reçu de lui, que pour la très-haute & très-excellente fin à laquelle il vous a destiné, vous ayant créé pour le posséder éternellement dans le Ciel, après que vous l'aurez servi fidelement sur la terre.

2. A cause de la grande grace qu'il vous a faite de vous appeller au Christianisme, & à la

Religion Catholique , sans laquelle il n'y a point de salut.

3. Parce que le service des jeunes gens est singulièrement agréable à Dieu, qu'il les aime d'un amour particulier, & qu'il se plaît à leur faire beaucoup de graces.

4. Parce que vous ne pouvez lui refuser votre service , sans lui faire la plus grande de toutes les injures.

5. A cause de l'extrême averfion qu'il a des jeunes gens vicieux.

6. A cause de la grande dépendance qu'il se trouve en votre salut & la vie que vous menez durant votre jeunesse ; en sorte que si vous aimez la vertu dans vos jeunes années , vous la conserverez facilement dans le reste de votre vie : & si vous suivez le vice , vous ne vous en retirerez qu'avec des difficultés incroyables , & peut-être jamais.

7. Pour éviter les grands malheurs qui proviennent de la méchante vie de la jeunesse , la mort précipitée , l'endurcissement dans le péché , la perte de plusieurs belles espérances , le débordement du vice dans le monde.

Et enfin , pour résister à la persécution que le diable fait aux jeunes gens , qu'il tâche continuellement de retirer du service de Dieu , & de les jeter de bonne heure dans le désordre , pour les perdre sans remede.

Après toutes ces raisons , je vous demande , **THÉOTIME** , si vous avez maintenant lieu de douter de ce que vous avez à faire. Ces considérations ne sont-elles pas assez pressantes pour vous convaincre de l'obligation que vous avez

de vous donner à Dieu dans votre jeunesse ; & si vous en êtes convaincu , à quoi en êtes-vous ? Quel est votre dessein & votre résolution pour l'avenir ? Peut-être que jusqu'à présent vous n'avez pas compris la grandeur de cette obligation : maintenant que vous la connoissez clairement , quelle excuse pouvez-vous apporter , & quel jugement devez-vous attendre de Dieu , si vous êtes *rebelle à la lumière* , & si vous faites comme ces méchans de l'Ecriture , *qui disent à Dieu : Retirez-vous de nous , nous ne voulons pas avoir la connoissance de vos voies ?*

L'Histoire sainte rapporte que les Juifs étant retournés de la captivité de Babylone , le Prophete Esdras leur fit faire publiquement la lecture de la Loi de Dieu , de laquelle ils n'avoient reçu aucune instruction durant soixante & dix ans de leur captivité.

Ce peuple n'eut pas plutôt commencé d'entendre la Loi de Dieu , qu'il se prit à pleurer amèrement , à faire retentir l'air de ses gémissemens ; en sorte que les Prêtres & les Lévites qui lisoient la Loi , étoient plus occupés à arrêter leurs larmes & à les consoler , qu'à les instruire ; ce pauvre peuple déplorant inconsolablement son malheur d'avoir ignoré son devoir & son obligation au service de Dieu , & de s'en être trop éloigné pour n'en avoir pas eu la connoissance.

O mon cher THÉOTIME , plaise à la divine bonté d'opérer par sa grace les mêmes effets dans votre cœur. Après la lecture des vérités que je vous ai représentées , se pourra-t-il faire

que vous foyez tout-à-fait insensible à la force de la vérité & à votre propre salut ; & qu'après avoir lu toutes ces raisons qui vous montrent les grandes obligations que vous avez de servir votre Créateur , vous fermiez le Livre sans faire aucune réflexion sur vous-même , & sans prendre aucune résolution pour l'avenir ? Je vous conjure par l'honneur & le respect que vous devez à Dieu ; pour l'amour que vous devez à son Fils Jesus-Christ , votre très-aimable Sauveur ; par l'affection que vous devez avoir pour votre salut éternel : je vous conjure , dis-je , de ne pas lire inutilement ces grandes vérités ; & quand vous les aurez lues , de ne pas quitter le Livre sans avoir fait une véritable résolution de penser sérieusement à votre salut , & pour cet effet vous proposer fermement de bien vivre en votre jeunesse , en conservant la grace que vous avez reçue de Dieu , ou en corrigeant votre vie passée par une vie sainte & vertueuse , si elle a été dans le désordre.

Oui , mon cher enfant : c'est ici où il faut ouvrir les yeux pour vous reconnoître vous-même , & pour déplorer vos désordres passés , & l'aveuglement qui les a produits , disant après S. Augustin : *Malheur , malheur aux ténèbres dans lesquelles j'ai été ; malheur à l'aveuglement qui m'a empêché de voir la lumière du Ciel ; malheur à mon ignorance passée dans laquelle je ne vous connoissois pas , ô mon Dieu. Je vous rends grâces , ô grand Dieu , que je reconnois pour mon illuminateur & libérateur , pour la bonté que vous avez eue de m'éclairer , & pour le bonheur que j'ai de vous con-*

noître maintenant. Je vous ai connue trop tard, ô Vérité ancienne : je vous ai connue trop tard, ô Vérité éternelle.

C'est ici où il faut écouter la voix de votre Pere céleste qui vous appelle à lui : *Aujourd'hui, dit le Prophète, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs. Il faut que vous retourniez à lui avec beaucoup de confusion d'avoir tant abusé de sa bonté, & de vous être comporté en mauvais enfant envers un Pere si bon, déplorant de tout votre cœur votre ingratitude & votre infidélité, avec ces beaux sentimens de saint Bernard : Dieu par sa bonté a bien voulu être mon Pere, & moi je n'ai pas voulu être son fils. Avec quel front leverai-je maintenant les yeux vers un Pere si bon, après avoir été un si mauvais enfant ? J'ai honte d'avoir fait des actions indignes de ma naissance ; Je suis confus d'avoir dégénéré par ma vie passée d'un Pere si grand & si saint. Pleurez, mes yeux, & changez-vous en une fontaine de larmes, & que je sois couvert de la confusion que j'ai méritée justement.*

O heureuses larmes ! cher THÉOTIME, heureuse confusion, qui étant de Dieu & selon Dieu opérera en vous une sainte pénitence qui vous mettra dans le chemin du salut éternel, & vous conduira heureusement dans les voies de la vertu que je vais vous découvrir avec l'assistance de la grace de Dieu. Je vous exhorte de les lire attentivement.

SECONDE PARTIE.

Des moyens nécessaires pour acquérir la vertu durant la jeunesse.

QUAND le saint homme Tobie eut ordonné à son fils d'aller en la ville de Ragès vers son ami Gabélus, il lui commanda en même-temps de chercher les moyens de faire ce voyage, & sur-tout de trouver un guide pour y arriver en assurance. Ce bon enfant s'étant mis en devoir d'obéir aux ordres de son pere, rencontra par une spéciale providence de Dieu l'Ange Raphaël sous un habit de voyageur, qui lui promit de le conduire où il vouloit aller, & de le ramener sûrement; ce qu'il fit.

Ainsi, mon cher THÉOTIME, après vous avoir montré les obligations indispensables que vous avez d'entrer dans le chemin de la vertu durant votre jeunesse, je vous dis maintenant que vous devez vous mettre en peine d'apprendre ce chemin, & vous faire instruire des moyens qui vous sont nécessaires pour faire sûrement ce voyage si important qui doit vous conduire jusqu'au Ciel & à la vie éternelle.

Je vous le découvrirai en cette seconde Partie; & si vous le recherchez soigneusement, Dieu vous enverra son Saint-Esprit pour vous conduire en ce chemin, & il vous assistera de sa grace pour vous le faire achever heureusement.

CHAPITRE PREMIER.

En quoi consiste la véritable vertu

LE premier moyen pour acquérir la vertu est de la bien connoître, & de discerner solidement la véritable piété d'avec celle qui est fausse & imaginaire.

Plusieurs semblent aimer la vertu, qui en sont bien éloignés, parce qu'ils ne l'aiment pas telle qu'elle est en elle-même, mais suivant l'idée qu'ils s'en forment en leur esprit & selon leur inclination. Il y en a qui s'imaginent que c'est être vertueux quand on n'est pas du nombre des plus méchans : les autres mettent la vertu à s'abstenir de quelques péchés dont ils ont aversion, encore qu'ils soient sujets à d'autres qui ne sont pas moins criminels devant Dieu. Les autres s'estiment vertueux quand ils pratiquent certaines actions de piété extérieures, quoique d'ailleurs ils négligent entièrement l'intérieur de leur conscience qui est ordinairement souillée de péchés mortels. Et tous ceux-là sont d'autant plus à plaindre lorsqu'ils en sont totalement éloignés, que pensant aller par cette voie au port du salut, ils se trouvent à la fin conduits à la perdition, rendant véritable à leur égard cette parole de Salomon : *Est via quæ videtur homini recta, & novissima ejus ducunt ad mortem.* Il y a une voie qui semble droite à l'homme, dont les extrémités conduisent à la mort.

La vertu, THÉOTIME, n'est pas dépendante de l'opinion des hommes; c'est un ouvrage de

Dieu : c'est de lui par conséquent qu'il en faut prendre la règle, n'y ayant que lui qui puisse prescrire comme il veut être servi.

Ecoutez donc ce qu'il en dit lui-même dans l'Ecriture sainte, & il vous apprendra que la sagesse, c'est-à-dire, la vertu, consiste à *craindre Dieu, & à fuir entièrement le péché*, & qu'il l'a ainsi enseigné à l'homme en sa création. *Alors, dit Job, c'est-à-dire, au commencement du monde, Dieu dit à l'homme, la crainte du Seigneur est la véritable sagesse, & la parfaite intelligence consiste à s'éloigner du péché.*

Il vous apprend la même chose par le Prophète Roi, par lequel il vous donne cette règle générale de la vertu, *Declina a malo, & fac bonum. Fuyez le mal, & faites le bien.*

Le sage Salomon vous enseigne de sa part la même vérité. *Craignez Dieu, dit-il, & observez ses commandemens; car cela est pour l'homme.* C'est-à-dire, c'est en cela que consiste la perfection de l'homme, c'est pour cela qu'il est né, c'est là sa dernière fin & la véritable félicité.

En un mot, l'Ecriture sainte ne reconnoît point d'autre sagesse ni d'autre piété que la *crainte de Dieu*, qu'elle appelle quelquefois *le commencement de la sagesse, la plénitude, le couronnement de la sagesse.*

Or par cette crainte il ne faut pas entendre seulement celle qui est purement servile, qui craint la peine sans penser à haïr le péché : mais c'est la crainte amoureuse des enfans de Dieu qui leur fait haïr le péché parce qu'il déplaît à Dieu, & aimer le bien à cause qu'il

lui est agréable ; comme la crainte & le respect qu'un bon enfant porte à son pere , lui fait appréhender de lui déplaire , & le porte à chercher uniquement tous les moyens de lui agréer en toutes choses.

Tellement, THÉOTIME, que, selon les maximes de l'Ecole divine, la véritable vertu consiste dans la crainte de Dieu qui fait observer volontiers ses commandemens , & qui fait craindre & abhorrer l'offense de Dieu par-dessus toutes choses, & rechercher les moyens de lui plaire & de nous tenir en sa grace. C'est cela seul qu'il faut estimer vertu , & il faut tenir pour fausse piété celle qui s'éloigne de cette règle certaine & infaillible.

CHAPITRE II.

Que pour acquérir la vertu, il faut la désirer.

Ce n'est pas assez de connoître un bien pour l'acquérir, il faut l'aimer & désirer avec ardeur. L'amour est le premier mobile de nos actions, c'est lui qui nous fait entreprendre les grandes choses, qui nous anime à les poursuivre, & qui trouve les moyens de les faire réussir. Si cela est vrai dans toutes les entreprises que nous faisons, il l'est encore plus dans celle de la vertu même, & c'est un moyen très-puissant pour y parvenir.

C'est celui que le Sage vous donne, cher THÉOTIME, duquel il dit qu'il s'est servi lui-même avec beaucoup de succès.

Au Chapitre 6. du Livre de la Sagesse, il dit que la sagesse est pleine de lumière, & que

sa beauté ne se flétrit point : qu'elle est apperçue facilement par ceux qui l'aiment ; & que ceux qui la cherchent , ne manquent pas à la trouver : qu'elle prévient ceux qui la désirent , & qu'elle se montre à eux la première.

Mais écoutez comme il s'est servi lui-même de ce moyen dans sa jeunesse , & apprenez à vous former sur ce parfait exemplaire.

Il dit au Chapitre 7. qu'ayant considéré la misère commune des hommes qui naissent tous dans la foiblesse & dans l'ignorance, il commença à soupirer après cette sagesse, pour être délivré de ses misères. *Pour cela , dit-il , j'ai désiré l'intelligence , & elle m'a été donnée ; j'ai invoqué le Seigneur , & l'esprit de sagesse est venu en moi. Je l'ai préférée aux Royaumes & aux Trônes , & j'ai cru que les richesses n'étoient rien au prix d'elle. Je n'ai point mis en comparaison avec elle les pierres précieuses ; parce que tout l'or au prix d'elle n'est qu'un peu de sable , & que l'argent devant elle sera considéré comme de la boue. Je l'ai plus aimée que la santé & la beauté : j'ai résolu de la prendre pour la lumière qui m'éclaire , parce que sa clarté ne peut être jamais éteinte. Tous les biens me sont venus avec elle , & j'ai reçu de ses mains des richesses innombrables.*

Ensuite après avoir décrit les beautés & les merveilles de la sagesse, il ajoute au Chapitre 8. *Je l'ai aimée & recherchée dès ma jeunesse , j'ai tâché de l'avoir pour épouse , & je suis devenu l'amateur de sa beauté. J'ai donc résolu de la prendre avec moi pour être la compagne de ma vie , sachant qu'elle me fera part de ses biens ,*
 &

*& qu'elle sera ma consolation dans mes peines
& dans mes ennuis.*

O le bel exemple, THÉOTIME, pour vous faire comprendre combien le desir de la vertu est nécessaire, & combien il est puissant pour l'acquérir ! Apprenez donc , en suivant cet exemple , à aimer la vertu , & à la désirer ardemment. Soyez persuadé , comme il est véritable , qu'il n'y a rien après elle de souhaitable au monde ; rien qui puisse remplir dignement votre affection , qu'elle seule ; rien qui puisse vous rendre heureux & content , & que sans elle vous ne pouvez jamais éviter d'être misérable en cette vie & en l'autre.

CHAPITRE III.

*De la priere , troisieme moyen pour acquérir
la vertu.*

C'EST ici le plus important de tous les moyens pour acquérir la vertu. Ce n'est pas assez de la désirer , il faut la rechercher avec beaucoup de soin ; & pour le faire avec succès , il faut aller droit à la source , & la demander à celui qui en est l'auteur , & qui la donne à ceux qui la demandent comme il faut , selon le témoignage de l'Ecriture : *Si quelqu'un manque de sagesse , qu'il la demande à Dieu qui la donne à tous abondamment.*

Le sage Salomon se servit heureusement de ce moyen , ensuite de cet ardent desir qu'il eut de la sagesse , dont nous avons parlé. Il dit au même lieu qu'après avoir considéré toutes les perfections de la sagesse , il en conçut un amour

si pressant qu'il alloit par-tout cherchant les moyens de l'obtenir ; & qu'en faveur de son jeune âge , durant lequel il avoit conservé son ame & son corps exempts des corruptions de la jeunesse , Dieu lui fit connoître que la sagesse étoit un don de sa grace , & qu'il n'eut pas plutôt connu cette vérité , qu'il s'adressa à cet Auteur de la sagesse , & qu'il le pria du plus profond de son cœur , pour l'obtenir de lui. Nous mettrons sa priere à la fin de ce Chapitre.

Outre ce bel exemple l'Ecriture nous fournit encore celui du sage Auteur de l'Ecclesiastique , qui rapporte ainsi le moyen dont il s'est servi dans sa jeunesse pour parvenir à la vertu. *Lorsque j'étois jeune & dans la premiere innocence de mon âge , j'ai cherché la sagesse en la demandant à Dieu par mes prieres. Je l'ai demandée devant l'âge , & je la rechercherai jusqu'à la fin de ma vie ; & j'ai tâché de la découvrir dès ma jeunesse. J'ai élevé les mains vers le Ciel , & mon ame en reconnoissant son ignorance a gémi & soupiré après cette sagesse que Dieu communique aux hommes ; & il m'a fait la grace d'éclairer mes ténèbres , & de me donner cette sagesse si désirable.*

Voilà les moyens que ces grands hommes ont employés pour acquérir la sagesse dans leurs premières années. L'Ecriture les propose à tous les jeunes gens comme des exemples qu'ils doivent imiter pour y parvenir. Et plutôt à Dieu qu'ils soient suivis de plusieurs !

Mais pour vous , THÉOTIME , qui par la grace de Dieu aspirez à cette même sagesse , il faut que vous les preniez pour modèles , &

que vous suiviez le chemin qu'ils vous ont montré. Demandez à Dieu tous les jours cette sagesse qui dissipe l'ignorance, qui chasse le péché, qui conduit par le chemin de la vertu, à la véritable félicité, en lui faisant du plus profond de votre cœur cette belle prière de Salomon.

O Dieu de miséricorde, qui avez fait toutes choses par votre parole, je vous demande en toute humilité quelque rayon de cette divine sagesse qui est avec vous dans le Ciel : ne me rejetez pas du nombre de vos enfans : je suis votre serviteur & votre créature, homme foible & mortel, incapable de comprendre par moi-même vos saintes ordonnances. Envoyez-moi du Ciel & du Trône de votre grandeur votre sagesse, afin qu'elle m'assiste & qu'elle travaille avec moi, & que par ses saintes inspirations je puisse connoître ce qui vous est agréable. C'est elle qui a l'intelligence de toutes choses ; elle m'apprendra à me conduire sagement en tout ce que je dois faire, & elle me gardera par sa puissance ; ainsi j'aurai le bonheur de vous plaire dans mes actions.

Avec cette prière, THÉOTIME, ou quelque autre semblable, si vous la faites comme il faut, vous obtiendrez tout ce que vous demanderez. Mais souvenez-vous que pour être efficace, il faut qu'elle ait trois conditions: qu'elle soit humble, fervente & persévérante. Humble, en reconnoissant que vous ne pouvez obtenir la sagesse & la vertu que de Dieu seul. Fervente pour la demander avec un ardent désir. Persévérante, pour la demander tous les

jours, comme il n'y a point de jours où la grace de Dieu ne vous soit nécessaire pour la conserver ou pour l'accroître.

CHAPITRE IV.

Qu'il faut aimer & rechercher l'instruction.

AVEC la prière, l'instruction est encore nécessaire pour acquérir la vertu. Dieu qui est l'auteur de la sagesse, ne la donne pas toujours immédiatement par lui-même ; il se sert du ministère des hommes par lesquels il veut que nous soyons conduits dans le chemin de la vertu, inspirant dans nos cœurs les saintes vérités par sa grace, au même temps que les hommes nous les enseignent de sa part par leurs paroles. C'est pour cela qu'il a établi dans son Eglise *des Pasteurs & des Docteurs*, comme dit l'Apôtre, pour enseigner aux hommes les vérités divines, & tout ce qu'ils doivent faire pour arriver au salut.

Que si l'instruction est nécessaire à tous les hommes, elle l'est encore plus aux jeunes, qui à cause de leur âge ne sont pas encore, ou assez instruits des maximes de la sagesse, ou assez capables pour les comprendre par eux-mêmes.

Ce n'est donc pas assez, cher THÉOTIME, que vous demandiez tous les jours la sagesse & la vertu ; il faut que vous desiriez d'être instruit ; & que vous cherchiez à être conduit dans ce chemin par ceux qui le connoissent,

Ce désir de l'instruction est si nécessaire pour la vertu, qu'il en est le commencement, selon

DE LA JEUNESSE. II. Part. 107
la parole du Sage. *Le commencement*, dit-il, *de la sagesse, c'est d'avoir un véritable désir d'en être instruit.*

Et afin que vous en soyez parfaitement persuadé, lisez attentivement la belle exhortation qu'il vous en fait au Chapitre fixieme de l'Ecclesiastique. *Mon fils*, dit-il, *si vous vous rendez attentif à écouter ceux qui vous enseignent, vous apprendrez : si vous y portez un esprit docile, vous deviendrez sage : si vous prêtez facilement l'oreille aux bons enseignemens, vous recevrez la doctrine ; & si vous aimez à écouter, vous parviendrez à la sagesse. C'est pourquoi ayez soin de converser avec les hommes sages : unissez-vous de cœur à leur sagesse, afin que vous puissiez écouter tout ce qu'ils vous diront de Dieu, & que vous ne perdiez rien de leurs excellentes paroles.*

Il y a plusieurs moyens par lesquels nous pouvons recevoir l'instruction pour la vertu, comme la Prédication, & les Livres de piété dont nous parlerons ci-après. Celui qui vous est le plus utile & le plus nécessaire en votre âge, est la conduite particulière d'un homme sage & vertueux ; de qui vous puissiez apprendre le véritable chemin du salut. C'est pourquoi le Sage ajoute aux paroles précédentes : *Si vous connoissez un homme bien sensé, soyez diligent à rechercher sa connoissance, & rendez-lui de fréquentes visites.* Nous traiterons plus au long cette vérité au Chapitre suivant.

CHAPITRE V.

De la nécessité d'un Conducateur dans le chemin de la vertu , & particulièrement durant la jeunesse.

CE moyen , THÉOTIME , est un des plus importans entre tous ceux qui vous peuvent conduire à la vertu. C'est celui qui peut faire réussir tous les autres , & sans lequel il est presque impossible que vous puissiez les employer utilement. Le chemin du salut & de la véritable sagesse est une chose qui vous est inconnue ; vous avez besoin d'un guide pour vous y conduire. C'est la maxime constante de l'Ecriture sainte & des saints Peres.

Si un aveugle en conduit un autre , dit le Fils de Dieu , ils tomberont tous deux dans la fosse. Combien plus si un aveugle se conduit soi-même dans un chemin qu'il ne connoît point ? Malheur à celui qui va seul , dit le Sage , parce que , s'il vient à tomber , il n'a personne qui le relève. C'est pour cela que dans ses Proverbes il avertit souvent les jeunes gens de ne se fier pas à leur propre conduite ; que celui qui s'appuie sur son jugement , est un insensé ; que c'est le propre des foux de se croire eux-mêmes , & que le sage écoute les conseils. Le bon Tobie instruisant son fils lui donne cet avertissement entre les autres : Recherchez toujours le conseil d'un homme sage.

Le sage vous a déjà dit ci-dessus que , quand vous verrez un homme prudent & bien sensé , vous ayez grand soin d'avoir sa connoissance

& d'être souvent auprès de lui. Mais sur-tout apprenez le conseil qu'il vous donne là-dessus au Chapitre 37.

Conversez, dit-il, assidument avec un homme de bien, que vous connoissiez avoir la crainte de Dieu, dont l'esprit ait du rapport avec le vôtre, (c'est-à-dire, que vous l'aimiez, & qu'il vous aime aussi,) & qui compatisse à votre mal, quand vous chancelerez dans les ténèbres, en vous donnant du secours pour vous empêcher de tomber, ou pour vous relever si vous êtes tombé. Voilà non-seulement la nécessité d'un conducteur au chemin de la vertu, mais encore les qualités qu'il doit avoir, clairement exprimées. Qu'il soit homme de grande vertu; qu'il ait affection pour le salut de celui qu'il conduit, & qu'il puisse le retenir quand il sera en danger de tomber, & par conséquent qu'il ait la prudence & la science requise pour cela.

Saint Jérôme, suivant ces maximes de l'Ecriture sainte, donne le même conseil à un jeune homme qui désiroit de s'avancer en la vertu. *Je suis d'avis, dit-il, que vous ayez la conversation des hommes de piété, & que vous ne soyiez pas votre maître pour vous enseigner vous-même, & que vous n'entriez pas sans guide dans un chemin qui vous est inconnu, de peur que vous ne veniez d'abord à vous détourner, & à prendre un chemin pour l'autre; ou bien que vous alliez plus vite, ou plus lentement, qu'il ne faut; & qu'en allant trop lentement, vous vous endormiez dans le chemin.*

Voilà donc, cher THÉOTIME, l'avertissement très-important que je vous donne ici après S. Jérôme, & après le Saint-Esprit même.

Choisissez un Confesseur sage & vertueux, pour lui donner la conduite de votre conscience; pour apprendre de lui tout ce que vous devez faire pour servir Dieu durant votre jeunesse. Il sera votre guide & votre conducteur dans le chemin du salut, en vous enseignant les maximes de la véritable piété, & en vous montrant les choses que vous devez fuir, & celles que vous devez faire. Il vous remettra dans le bon chemin, quand vous vous en éloignerez. Il vous avertira des dangers où il vous verra. Il vous apprendra à résister aux tentations, & à guérir des mauvaises habitudes. Il vous encouragera à la vertu. Il vous réveillera lorsque vous vous endormirez dans ce chemin, & il vous retiendra quand vous irez trop vite, de peur que vous ne tombiez de la première ferveur dans le relâchement, & du relâchement dans le vice; ce qui arrive facilement aux jeunes gens. Remarquez bien toutes ces utilités, l'une après l'autre, cher THÉOTIME, vous les recevrez de la conduite d'un bon Directeur; & vous avez besoin de lui pour toutes ces choses importantes.

Pour cet effet, déclarez-lui de temps en temps votre conscience; faites-lui connoître clairement votre état, ne lui cachant rien de votre intérieur. Ayez grand respect pour lui, comme pour un homme par lequel Dieu vous parle & vous conduit. Ayez confiance en sa conduite & en ses conseils. Ecoutez attentive-

ment ses remontrances. Soyez exact à pratiquer ses avis, & rendez-lui compte de l'usage que vous en aurez fait. N'ayez point de honte de lui déclarer tous vos péchés. Et sur-tout gardez vous bien d'une faute qui arrive quelquefois aux jeunes gens, qui étant tombés en quelque péché plus grand que de coutume, vont se confesser à un autre, par une forte honte qu'ils ont de déclarer leur péché à leur Confesseur ordinaire. Faire ainsi, c'est se rendre la conduite d'un Confesseur entièrement inutile, & prendre le chemin de tomber en beaucoup de péchés, & de se perdre à la fin. Non, non, THÉOTIME, il faut que vous ayez envers votre Confesseur la confiance d'un enfant envers son pere, & d'un malade envers son Médecin, pour lui découvrir également tout le bien & tout le mal qui est en vous. Le Médecin qui ne connoît pas un mal, ne le peut guérir; & le malade qui le cache, se met en danger de s'attirer une fâcheuse maladie, & la mort même. Ne vous cachez donc jamais de votre Confesseur: & quoi qu'il vous arrive, ne craignez point de lui tout déclarer. Si vous êtes bien repentant de votre péché, vous n'aurez pas honte de le dire à celui qui le peut guérir mieux que tout autre, parce qu'il vous connoît mieux, & qu'il fait les remèdes qui vous sont les plus utiles. Remarquez bien ces avis, cher THÉOTIME, & soyez fidele à vous en servir.

Pajouïte en achevant ce Chapitre, que pour trouver ce Conducteur si nécessaire, il le faut demander à Dieu. Priez-le de tout votre cœur

qu'il vous en fasse rencontrer un bon, & sans doute il vous le donnera. Vous en demanderez conseil à quelque personne sage & vertueuse. Et quand vous l'aurez trouvé, ne le changez pas facilement & sans nécessité. Que s'il vient à vous manquer ou par mort ou par changement de demeure, ou autrement, ayez soin d'en choisir promptement un autre.

O THÉOTIME, que vous ferez heureux, si vous vivez ainsi sous la conduite d'un bon Directeur ! vous marcherez avec assurance dans la voie du salut, & vous y ferez un grand progrès : au lieu que n'ayant point de guide, vous ferez tous les jours en danger de vous éloigner du bon chemin & de vous perdre.

Souvenez-vous d'une chose bien remarquable, que l'Ecriture rapporte du Roi Joas. Ce Roi avoit été élevé par le Grand-Prêtre Joïda, dans la crainte de Dieu, instruit dans sa Loi, & conduit dans le chemin de la vertu depuis l'âge de sept ans jusqu'à quarante ans & plus. Durant tout ce temps-là il vécut saintement, & l'Ecriture en attribue la cause à la conduite de ce saint homme : *Joas, dit-elle, se comporta saintement devant Dieu, tant qu'il fut enseigné par Joïda le Grand-Prêtre.* Mais il ne demeura pas toujours dans cet état. Car Joïda étant mort, ce malheureux Prince n'étant plus retenu par les bons enseignemens & les sages conseils de son bon Maître, s'abandonna au libertinage & aux désordres d'une méchante vie, par laquelle il attira sur lui beaucoup de malheurs, & une mort misérable que Dieu lui envoya bientôt après. Cet exem-

DE LA JEUNESSE. II. Part. 107
ple vous apprend ce que vaut la conduite
d'un bon Maître dans le chemin de la vertu.

CHAPITRE VI.

*De la Confession , & premièrement de la
générale.*

LA Confession étant un Sacrement institué de Jésus-Christ pour effacer les péchés des Chrétiens & pour les remettre en la grace de Dieu, il n'y a point de doute que c'est un moyen non-seulement utile , mais nécessaire pour acquérir la vertu & la sainteté, qui doit commencer par la purgation des péchés. C'est pour cela que je vous la propose ici comme la première chose pour laquelle vous devez entrer en exécution du dessein que vous avez de vous donner à Dieu. Il faut donc commencer par une bonne Confession, cher THÉOTIME; & afin qu'elle vous soit plus utile, je vous conseille d'en faire une générale de toute votre vie. Ce conseil est fondé sur trois raisons.

Premièrement, parce qu'il arrive quelquefois que les Confessions précédentes ont été inutiles; comme lorsqu'on y a célé quelque péché mortel, ce qui n'arrive que trop aux jeunes gens, ou lorsqu'on s'est confessé sans préparation suffisante, sans regret de ses péchés, & sans résolution de s'en corriger, ce qui ne leur est que trop ordinaire. En ces deux cas la confession générale est nécessaire.

Secondement, quand on ne voit pas une évidente nullité dans les Confessions précédentes, on peut en avoir encore des raisons d'en

douter à cause de plusieurs défauts dont elles sont souvent remplies par la négligence des Pénitens qui se confessent avec très-peu de préparation, presque point de douleur, & souvent sans aucun amendement. La Confession générale supplée à ces défauts, & elle met la conscience en assurance quand elle est bien faite.

Troisièmement, si elle ne vous est pas nécessaire, elle vous sera toujours très-profitable, par trois grandes utilités que vous en recevrez : l'une à l'égard de vous-même, l'autre de la part de votre Confesseur, & la troisième du côté de Dieu.

1. A l'égard de vous-même, en vous remettant votre vie passée devant les yeux, elle vous servira à vous faire connoître combien vous vous êtes éloigné du chemin du salut, & à vous humilier devant Dieu dans la connoissance de votre misère. Elle vous fera connoître vos mauvaises inclinations pour les corriger, concevoir un grand désir de vous amender ; & vous y prendrez une sérieuse résolution de vous donner entièrement à Dieu.

2. A l'égard de votre Confesseur, elle vous servira pour lui donner une entière connoissance de votre conscience, afin qu'il puisse vous conduire plus sûrement, & vous donner des avis conformes à vos besoins.

Enfin, elle vous servira envers Dieu pour mériter de lui des graces plus abondantes pour votre conversion parfaite ; & il vous les communiquera d'autant plus, qu'il vous verra humilié devant lui, & repentant de l'avoir offensé.

Pour bien faire cette confession :

1. Ayez pour fin & pour but l'amendement de votre vie , & de vous retirer du péché , pour vous mettre tout-à-fait dans le chemin de la vertu.

2. Préparez-vous sept ou huit jours auparavant , & durant ce temps-là occupez-vous à deux choses. 1. A vous ressouvenir de vos péchés. 2. A en concevoir un grand regret , & une bonne résolution de changer de vie.

Pour faire la première , employez chaque jour quelque temps à vous examiner en suivant l'ordre des commandemens de Dieu & de l'Eglise , & sur les sept péchés capitaux. Et pour plus grande facilité servez - vous de quelques Livres de Confession , & écrivez chaque jour ce que vous aurez remarqué.

Mais travaillez principalement à la seconde chose , qui est la plus nécessaire , la plus difficile , & à laquelle on se prépare le moins pour l'ordinaire ; c'est la contrition. Il faut y employer la priere pour l'obtenir de Dieu , avec la lecture des choses qui peuvent donner l'horreur du péché & le désir de servir Dieu : mais il faut que ce soit une priere fervente , & une lecture attentive & sérieuse.

Retirez-vous donc une ou deux fois le jour dans votre particulier , & là étant prosterné devant Dieu , demandez-lui humblement & ardemment qu'il touche votre cœur , qu'il vous donne la grace de bien concevoir la griéveté du péché , & l'injure qu'il fait à son infinie bonté , d'en avoir une vraie contrition , & de vous en retirer entièrement par une sé-

rieuse pénitence & un parfait changement de votre vie.

Ensuite, appliquez-vous à la lecture d'un Livre qui vous fasse voir l'horreur du péché, & l'importance de vous en retirer. Vous en trouverez plusieurs; je vous conseille principalement le Mémorial de Grenade dans la première Partie, où il y a une très-belle préparation à la Confession générale. Lisez-la (ou telle autre que vous aurez) avec beaucoup d'attention, prenant chaque fois un ou deux Chapitres seulement, que vous lirez plusieurs fois & méditez attentivement, tâchant de vous exciter par les choses que vous aurez lues, à la haine du péché & au regret de l'avoir commis : déplorez votre misère, & demandez à Dieu pardon de vos péchés & la grace d'en sortir.

Le jour de votre confession étant venu, après avoir demandé à Dieu la grace de bien faire cette action si importante, approchez de ce Sacrement avec un profond respect, & avec beaucoup de douleur dans le cœur d'avoir offensé Dieu. Accusez-vous de vos péchés humblement & clairement : après vous en être accusé, protestez à votre Confesseur que vous les détestez de tout votre cœur, & principalement à cause de la bonté de Dieu que vous avez grièvement offensé, que vous lui en demandez humblement pardon, & que vous êtes résolu de mourir plutôt que de l'offenser jamais. Priez-le de vous donner les remèdes nécessaires contre le péché pour n'y retomber plus, & les moyens pour vivre à l'avenir dans

la vertu & dans la crainte de Dieu. Cela fait, écoutez attentivement ce qu'il vous dira, sans penser à autre chose. Et quand vous serez sur le point de recevoir l'absolution, rappelez votre esprit à vous ; & en vous humiliant profondément devant Dieu, renouvez tout le regret que vous pouvez avoir de vos péchés, & demandez-lui sa miséricorde ; afin qu'il vous absolve dans le Ciel en même-temps que le Prêtre vous absout de sa part sur la terre.

O heureuse journée, THÉOTIME, en laquelle vous sortirez de l'état du péché, & de la puissance du diable pour être du nombre des enfans de Dieu, & pour le servir à jamais fidèlement.

Mais souvenez-vous, pour rendre cette Confession profitable, de ne l'oublier pas si-tôt, comme il arrive à plusieurs qui n'y pensent pas ensuite, & retournent ainsi à leur première vie : & pour cet effet soyez fidele à pratiquer ponctuellement toutes les choses que votre Confesseur vous aura ordonnées, tant pour faire pénitence des péchés passés, que pour les éviter à l'avenir.

Ayez soin de renouveler tous les jours au matin le regret d'avoir offensé Dieu, & la résolution que vous avez faite de ne l'offenser jamais pour quoi que ce soit.

Vous trouverez une plus ample instruction sur la Confession dans le Livre que nous avons fait de la Pénitence, depuis les premières impressions de celui-ci.

CHAPITRE VII.

De la Confession ordinaire.

QUE la Confession soit un moyen non-seulement très-utile, mais entièrement nécessaire pour tenir un homme dans le chemin de la vertu, c'est une vérité rendue constante par l'expérience, qui fait voir que ceux qui n'usent pas souvent de ce divin remède, retombent bientôt dans leurs premières maladies en retournant aux péchés qu'ils avoient quittés. De sorte, THÉOTIME, que vous devez tenir pour une maxime indubitable, que si vous avez un vrai dessein de vivre dans la vertu, vous devez approcher souvent du Sacrement de Pénitence; & que si vous ne le faites, vous ne sortirez jamais du vice, ni du chemin de perdition. Ce que je montre clairement par les raisons suivantes.

1. Parce que bien que vous puissiez être quelque temps sans tomber en péché mortel, néanmoins sans la Confession fréquente vous ne pouvez éviter quantité d'autres péchés, qui étant multipliés & négligés conduisent au péché mortel.

2. Sans la Confession fréquente vous vous engagerez insensiblement en beaucoup de mauvaises habitudes que vous ne croyez pas être telles, & vous tomberez en plusieurs occasions dangereuses dont vous ne vous garderez pas si vous n'en êtes averti. Or vous ne le pouvez être qu'en découvrant souvent votre conscience à un sage Confesseur qui les

remarquera, & vous avertira de les éviter.

3. Il est impossible que vous demeuriez long-temps sans être attaqué de tentations, & principalement de celles qui combattent la chasteté : or je soutiens qu'il est impossible que vous y résistiez long-temps sans la Confession fréquente. Faites tout ce que vous voudrez, si vous n'employez souvent ce remède, vous succomberez infailliblement : l'expérience vous le fera voir. Celui qui néglige le remède, tombera dans la maladie, & de la maladie dans la mort.

La Confession, THÉOTIME, est un remède contre le péché. 1. Parce qu'étant un Sacrement, elle donne des graces pour l'éviter.

2. A cause qu'elle fait renouveler la détestation du péché, & la résolution de ne le commettre jamais.

3. Parce que les remontrances que le Confesseur fait dans la Confession, relevent le Pénitent, & l'encouragent de nouveau à fuir le péché, & à être fidele à Dieu.

4. Parce que le Pénitent déclarant ses péchés & ses tentations à son Confesseur, il reçoit de lui les moyens pour y résister. Et même cette seule déclaration des tentations est un puissant remède pour les vaincre. Le malin esprit ne craint rien tant que d'être découvert : c'est un serpent qui se cache quand il veut mordre, & qui s'enfuit quand il est aperçu : c'est un voleur de nuit qui ne veut point être découvert : & il n'a point de plus grande finesse pour perdre les jeunes esprits, que de les rendre muets pour les affaires de leurs

consciences, & de les empêcher de se découvrir à personne, afin que dans ce pernicieux silence ils ne trouvent point de secours pour résister à ses tentations, ni de moyens pour se retirer de leurs vices. *Le péché, dit S. Bernard, est bientôt guéri, quand il est déclaré; mais il s'augmente par le silence: si on le découvre, de grand il devient petit; si on le cache, de petit il devient grand.*

Après ces raisons, je ne doute point, cher THÉOTIME, que vous ne soyiez persuadé de la nécessité de vous confesser souvent. Et parce que cette matiere est très-importante, & qu'on y commet souvent de grandes fautes, j'ai plusieurs avis à vous donner, que je vous prie de lire attentivement, & de les bien remarquer pour les mettre en pratique.

CHAPITRE VIII.

Avis important touchant la Confession.

CONFESSEZ-vous au moins tous les mois, sans y manquer jamais. Que si vous avez des tentations fréquentes, vous devez vous confesser plus souvent, & principalement lorsque vous vous appercevez que les tentations recommencent à vous attaquer plus fortement. Remarquez bien cet avis; car il est de grande importance, & faute de le pratiquer on retombe misérablement dans le péché.

2. Gardez-vous bien d'une faute qui arrive à plusieurs, qui ne pensent à se confesser que quand ils ont succombé à une tentation. C'est un abus déplorable par lequel le diable séduit

malheureusement les ames. Car quelle folie est-ce de ne penser au remede qu'après qu'on est tombé dans une maladie mortelle, quand on peut la prévenir par le même remede, selon le conseil du Sage. *Ante languorem adhibe medicinam. Employez le remede pour prévenir la maladie.*

3. Gardez-vous encore plus d'une autre faute plus grande de ceux qui ayant succombé à une tentation, au lieu de se relever au plutôt & de recourir au Sacrement de Pénitence, se laissent aller au péché à toute rencontre, & qui négligent de se confesser, soit par honte, soit par lâcheté, ou par le peu de soin qu'ils ont de leur salut, qui leur fait différer leur Confession jusqu'au temps d'une bonne Fête, sans laquelle ils ne penseroient à recourir à ce remede si nécessaire. Cet abus est commun parmi les jeunes gens, & il est cause que plusieurs après les bonnes résolutions retournent en arriere, & retombent souvent bien avant dans le vice. Il ne faut point perdre courage pour être tombé; mais il faut se relever, & se servir de sa chute pour se garder ensuite plus soigneusement, & n'ajouter point péchés sur péchés.

4. Confessez-vous à votre Confesseur ordinaire autant que vous pourrez; en sorte néanmoins que quand vous ne le trouverez pas, vous alliez à un autre, & que son absence ne soit pas cause que vous manquiez à vous confesser quand il est temps.

5. Soyez assuré que le diable fera tout son possible pour vous empêcher de vous confesser.

souvent. Il vous suscitera tous les obstacles imaginables : tantôt il vous fera croire que c'est trop de peine ; tantôt que vous n'êtes pas assez bien préparé , tantôt que vous n'en avez pas besoin. Une autre fois il vous fera naître une affaire : souvent il vous donnera un dégoût de la Confession. Souvent , & très-souvent il tâchera de vous en retirer par cette sottise honte qu'il a coutume de donner à ceux de votre âge pour la fréquentation des Sacremens , les faisant rougir ainsi des choses les plus saintes & les plus salutaires. Bref, il n'y a point d'artifice qu'il n'emploie pour vous détourner de ce moyen si nécessaire & si utile à votre salut ; mais , au nom de Dieu , THÉOTIME , passez par-dessus tous ces obstacles , & tenez pour tentations du diable , toutes les pensées qui vous détournent de la Confession dans les jours qui vous seront marqués pour la faire.

Or, pour vous bien confesser , tâchez de bien observer ce qui suit.

I. Examinez votre conscience le mieux que vous pourrez sur les péchés auxquels vous êtes plus enclin.

II. Vous étant examiné , excitez-vous au regret d'avoir offensé Dieu , & demandez-lui pardon de tout votre cœur.

III. Approchez de la Confession avec beaucoup de respect & de modestie , vous représentant que vous allez comparoître devant Dieu comme devant votre Juge , pour lui demander miséricorde. Et , si vous êtes obligé d'attendre pour être confessé , tenez-vous dans une posture humble & modeste , priant & lisant quel-

que chose qui vous dispose à la pénitence.

IV. Déclarez vos péchés humblement & clairement, en les faisant bien entendre à votre Confesseur. Il y en a qui ne disent leurs péchés qu'à demi, & qui attendent que le Confesseur leur demande le reste : c'est un grand abus qui fait souvent des Confessions nulles & sacrileges.

V. Gardez-vous bien de céler jamais aucun péché mortel dans la Confession, par honte, par crainte ou autrement; c'est un très-grand mal qui arrive souvent aux jeunes gens, & particulièrement pour certains péchés deshonnêtes qu'ils n'osent déclarer par une malheureuse honte qui leur fait faire souvent de grands sacrileges, & qui les tient dans un continuel état de péché mortel. O THÉOTIME! ne tombez jamais dans ce malheur, par lequel le diable séduit & perd un grand nombre de jeunes gens.

VI. Ne cherchez point dans vos confessions d'être estimé de votre Confesseur, mais d'être guéri de vos péchés, & conduit par lui dans le chemin du salut.

VII. La confession de vos péchés étant faite, écoutez attentivement les remontrances de votre Confesseur & les avis qu'il vous donnera; ne faites pas comme plusieurs qui ne pensent qu'à se ressouvenir de leurs péchés durant que le Confesseur leur parle : prenez garde à cette faute, car elle est commune, & elle fait perdre tout le fruit de la confession.

VIII. Avant que votre Confesseur vous donne l'absolution, & aussi durant qu'il vous la donnera, demandez pardon à Dieu de vos

péchés, avec beaucoup de regret de les avoir commis, & avec une ferme résolution de vous en corriger de tout votre pouvoir avec l'assistance de la grace. Il faut détester les péchés mortels comme infiniment opposés à la bonté de Dieu & à votre salut ; & pour les autres, il faut les regretter, parce qu'ils déplaisent à Dieu, & avoir toujours résolution de vous en corriger le plus que vous pourrez.

IX. Accomplissez votre pénitence exactement & avec dévotion.

X. Accoutumez-vous à faire le jour de votre Confession une réflexion sur les principaux péchés dans lesquels vous êtes tombé, sur les avis que votre Confesseur vous aura donnés pour vous en corriger, faites résolution de les pratiquer fidèlement.

CHAPITRE IX.

De la sainte Communion.

NOTRE Sauveur & Rédempteur JÉSUS-CHRIST a eu tant de désir de notre sanctification & de notre salut, qu'il ne s'est pas contenté d'avoir institué le Sacrement de la Pénitence dans lequel il a donné à ses Apôtres sa propre puissance pour la rémission de nos péchés ; mais par un excès incompréhensible de son amour, il nous a laissé le très-saint Sacrement de l'Eucharistie, dans lequel il se donne lui-même réellement pour servir de nourriture à nos âmes, pour les conserver dans la vie de la grace, pour les fortifier dans

DE LA JEUNESSE. II. Part. 119
leurs foibleſſes , & pour leur donner la vie
éternelle.

D'où il ſ'enſuit que la ſainte Communion
eſt un moyen néceſſaire à ceux qui aspirent à
la vertu ; & que ceux qui ont un véritable deſir
de leur ſalut , doivent ſe rendre dignes d'en
approcher ſouvent. *Et ſi vous ne mangez ma
chair* , dit-il lui-même , *ſi vous ne buvez mon
ſang* , vous n'aurez point la vie en vous.

Oui , mon cher THÉOTIME , c'eſt en cette
ſource vivante des graces de Dieu que vous
puiferez abondamment toutes les aſſiſtances
& toutes les vertus qui vous ſont néceſſaires.
Vous cherchez la ſageſſe , & vous recevrez ici
la ſageſſe éternelle en ſa propre perſonne. Vous
demandez la pureté , & vous recevrez ici la
pureté même. Vous avez beſoin de force pour
conſerver la vertu parmi les dangers & les obſ-
tacles de cette vie , vous recevrez ici l'Auteur
de toutes les graces , qui peut vous défendre
contre tout ce qui ſ'oppoſe à votre ſalut.

Cela étant , il faut donc en approcher ſou-
vent , & ne point refuſer la grace de ce divin
Sauveur qui ſe donne à vous par un amour ſi
admirable. Et celui-là montre bien qu'il n'a
aucun deſir de ſon ſalut , qui néglige un moyen
ſi ſalutaire , qui ne contient rien moins que
l'Auteur du ſalut.

Et bien qu'on ne puiſſe pas preſcrire en gé-
néral le temps pour la Communion , parce que
cela dépend de l'état particulier d'un chacun ,
je vous dirai pourtant qu'il eſt à propos que
vous communiez ordinairement tous les mois.
Que ſi vous vous confeſſez plus ſouvent que

tous les mois (comme nous avons dit ci-dessus, que cela vous sera quelquefois expédient) vous prendrez pour la Communion l'avis de votre Confesseur, qui vous la conseillera quand il verra que vous en profiterez, & que vous aurez un grand désir d'en approcher; & quelquefois il trouvera bon que vous la différiez, pour vous préparer davantage à une action si sainte & si relevée.

Or parce que tout le fruit de la Communion dépend de communier avec les dispositions requises, voici les avis que vous observerez pour bien communier : remarquez-les bien, & tâchez de les lire toutes les fois que vous communiez.

CHAPITRE X.

Avis pour bien communier.

PRÉPAREZ-vous le mieux qu'il vous sera possible. Demandez à Dieu dans vos prières du matin la grace de vous bien disposer à faire une sainte Communion. Toute la matinée tenez votre esprit fort recueilli dans la pensée de cette grande action que vous avez à faire, & dites souvent en vous-même ce que David disoit lorsqu'il faisoit les préparatifs pour bâtir un Temple à Dieu : *Opus grande est ; neque enim homini preparatur habitatio , sed Deo.* C'est ici une grande entreprise dans laquelle on prépare une demeure, non pas à un homme, mais à Dieu. Oui, THÉOTIME, c'est à Jésus-Christ, vrai Dieu & vrai Homme que vous préparez une demeure dans votre
ame :

ame : il faut donc lui en préparer une qui soit digne de lui.

Soyez diligent à aller à l'Eglise pour faire vos prières & votre Confession, dans laquelle vous demanderez à votre Confesseur, s'il vous conseille de communier ? & s'il le trouve bon, vous vous préparerez en cette sorte.

Prenez environ une demi-heure devant votre Communion pour recueillir votre esprit en vous-même, & faites ce qui suit. 1. Humiliez-vous profondément devant notre Seigneur Jésus-Christ, vous reconnoissant indigne de le recevoir. Indigne à cause de sa grandeur & de sa sainteté ; indigne à cause de vos péchés. *Ergone credibile est ut habitet Deus cum hominibus ?* Quoi donc (disoit Salomon ayant achevé de bâtir le Temple) est-il possible que Dieu veuille habiter avec les hommes ? Dites la même chose de vous-même. Demandez-lui pardon de vos péchés, qui vous ont rendu indigne de le recevoir.

2. Demandez-lui la grace de le recevoir dignement, c'est-à-dire, avec une conscience pure, une foi vivante, une humilité profonde, un ardent amour de sa bonté, une résolution inviolable de le servir fidèlement durant toute votre vie. Si vous savez des prières pour la Communion, vous les reciterez avec attention & avec sentiment.

L'heure de la Communion étant venue, quittez toute prière vocale, approchez-vous de l'Autel modestement, la vue baissée sans regarder de côté & d'autre, sans vous presser d'approcher des premiers, mais laissant passer

la presse, s'il y en a. Etant à genoux adorez notre Seigneur du profond de votre cœur ; & après avoir dit le *Confiteor* & *Domine non sum dignus*, avec un véritable sentiment de votre indignité, recevez avec une ferme foi & une très-profonde humilité le Dieu du ciel, & le Sauveur de votre ame.

Etant retiré de l'Autel, ne prenez pas incontinent votre Livre pour prier, mais entretenez-vous quelque temps intérieurement avec votre Sauveur que vous possédez dans vous-même.

1. Adorez sa grandeur infinie du plus profond de votre cœur. 2. Admirez sa bonté de vous venir visiter lui-même, disant de lui ce que sainte Elisabeth disoit de la sainte Vierge ; *D'où me vient cet honneur, que mon Dieu me vienne visiter ?* Reconnoissez que vous êtes indigne de cette grace. 3. Demandez-lui pardon de vos péchés ; regrettez d'avoir offensé un Dieu qui se donne à vous avec tant d'amour & de bonté. Protestez-lui que vous voulez l'aimer à jamais, & que vous ne vous séparerez jamais de lui. 4. Représentez-lui les nécessités de votre ame : demandez lui les graces dont vous avez plus besoin pour résister aux tentations, pour éviter les mauvaises compagnies, & les occasions de l'offenser, guérir vos mauvaises habitudes, & pour vous avancer dans la vertu. 5. Remerciez-le de la grace qu'il vous a faite de se donner à vous ; & en reconnoissance de ce bienfait inestimable, offrez-lui votre ame, vos puissances, votre vie, tout ce que vous avez, & tout ce que vous pouvez, pour

l'aimer & pour le servir à jamais. Il faut faire toutes ces choses en peu de temps, mais avec beaucoup de ferveur.

Retournez de l'Eglise modestement, & faites que tout le reste de la journée se ressente de cette sainte action : soyez fort modeste en tout ce que vous ferez. Assistez à la Prédication & aux Vêpres, si vous pouvez, & employez quelque heure de temps à une lecture spirituelle. Ne conversez pas beaucoup avec toute sorte de monde, mais seulement avec des personnes pieuses, entretenez-vous de bons discours, & que ce soit là votre plus grande récréation pour ce jour-là. Vous pouvez lire notre Instruction sur la Communion, que nous avons jointe à celle de la Pénitence.

CHAPITRE XI.

De la Priere du matin.

LA Confession & la Communion sont des moyens très-puissans pour acquérir la vertu; mais ils deviendroient inutiles ou de peu d'effet, s'ils n'étoient accompagnés de ceux qui suivent. La priere du matin & du soir, l'assistance à la Messe, l'emploi du temps, la connoissance de soi-même, la lecture des bons Livres, les bonnes conversations, sont des moyens si importans pour la vertu, que la respiration & la nourriture ne sont pas plus nécessaires pour entretenir la vie du corps, que ces choses-là sont requises pour conserver la piété qui est la vie de l'ame.

Je commence par la priere du matin, que

le Sage vous recommande si soigneusement entre les moyens qu'il vous donne pour acquérir la sagesse. *Le Sage*, dit-il, c'est-à-dire, celui qui aspire à la sagesse, *donnera son cœur pour veiller dès le matin à Dieu son Créateur, & il priera en la présence du Très-haut. Il ouvrira sa bouche dans l'oraison, & il priera pour ses péchés.*

Plût à Dieu que ce bel enseignement fût gravé bien avant dans l'esprit des hommes, & principalement des jeunes gens, comme un des plus importants pour vivre dans la vertu. Oui, THÉOTIME, si vous aspirez véritablement à la vertu, vous aurez grand soin de pratiquer cet enseignement, qui est un des plus nécessaires que vous puissiez recevoir.

Nous devons à Dieu toutes nos actions, mais principalement la première de la journée. C'est celle qui lui est la plus agréable; c'est par elle que nous lui consacrons toutes les autres, nous attirerons par elle la bénédiction de Dieu sur toutes nos œuvres; & nous recueillerons ses graces pour toute la journée, comme les Israélites dans le désert recueilloient au matin la manne du ciel dont ils se nourrissoient durant le jour.

Et ce qui est bien remarquable en cette manne, c'est que ceux qui manquoient à la recueillir le matin, n'en trouvoient plus après le lever du soleil. De quoi l'Ecriture rend cette belle raison; que Dieu qui la faisoit pleuvoir tous les matins, la faisoit fondre aux premiers rayons du soleil, *pour apprendre à tous les hommes qu'il faut prévenir le lever du soleil*

DE LA JEUNESSE. II. Part. 125
*pour bénir Dieu , & qu'on doit l'adorer au
point du jour.*

Mais souvenez-vous , THÉOTIME , de faire cette action en la maniere que le Sage vous prescrit : il ne veut pas que ce soit une priere contrainte , négligente & indévote ; il veut qu'elle ait des qualités toutes contraires. Il dit que *le Sage donnera son cœur* , c'est-à-dire , qu'il s'appliquera volontiers & avec affection , *pour penser du matin à celui qui l'a créé* , c'est-à-dire , pour donner ses premieres pensées à Dieu , pour l'adorer comme son Créateur , & le remercier de tous ses bienfaits : qu'il *priera en la présence du Très-haut* , c'est-à-dire , qu'il considérera la grandeur de Dieu , qui est présent , & à qui il a l'honneur de parler , & que dans la vue de cette grandeur infinie de la Majesté de Dieu , il priera attentivement , humblement , avec grande modestie , un très-profond respect , demandant à Dieu pardon de ses péchés , & soupirant ardemment après ses saintes graces.

Donc , pour bien pratiquer ces enseignemens , ayez soin de faire ce qui suit.

Tous les jours au matin aussi-tôt après votre lever , mettez-vous à genoux en quelque lieu un peu retiré , & là , 1. Adorez Dieu de tout votre cœur , le reconnoissant pour votre souverain Maître & Créateur , & pour celui duquel vous tenez tout ce que vous êtes & tout ce que vous avez.

2. Remerciez-le de tous les bienfaits que vous avez reçus de lui ; de la grace qu'il vous a faite de vous avoir créé , racheté par les

mérites de son Fils J. C. fait Chrétien, enfant de l'Eglise Catholique, instruit des vérités nécessaires à votre salut, & des autres bienfaits particuliers que vous remarquerez en vous.

3. Demandez-lui humblement pardon de tous les péchés de votre vie, par lesquels vous avez tant offensé sa bonté & abusé de ses bienfaits.

4. Demandez lui la grace d'employer la journée à son service, sans l'offenser. Faites une forte résolution de ne pas consentir à un péché mortel. Proposez-vous d'en éviter les occasions, & tâchez de prévoir celles qui pourront vous arriver ce jour-là, afin de vous en garder.

5. Offrez lui toutes vos actions de la journée : priez-le qu'il les bénisse, qu'il vous inspire & qu'il vous conduise par sa grace, afin que vous ne fassiez rien qui ne soit selon lui, c'est-à-dire, rien qui soit contre ses commandemens ; rien que par lui, c'est-à-dire, par sa grâce ; & rien que pour lui, c'est-à-dire, pour sa gloire.

Recommandez-vous à la sainte Vierge, à votre bon Ange & à votre Patron.

Faites tout cela en peu de temps ; mais avec ferveur. Et soyez assuré, THÉOTIME, que si vous êtes fidele à cet exercice, vous trouverez la vérité de cette parole de la Sagesse même qui dit que, *ceux qui veilleront du matin pour la chercher, la trouveront.*



CHAPITRE XII.

De la Priere du soir.

SIL est important de bien commencer la journée, il ne l'est pas moins de la bien finir. Dans l'ancienne Loi Dieu avoit commandé un sacrifice pour le matin de chaque jour, & un autre pour le soir; pour nous apprendre que, comme nous devons l'adorer en commençant la journée, nous devons aussi lui rendre nos connoissances en la finissant.

La principale partie de cette action est l'examen de conscience, qui est une chose à laquelle vous ne devez point manquer; si vous désirez sérieusement vous avancer dans la vertu. C'est un moyen puissant pour guérir les mauvaises habitudes, pour éviter la rechûte du péché; ou pour en sortir promptement quand on y est tombé. Il sert à reconnoître les fautes que l'on fait, pour les corriger & pour s'en garder; conserver la haine du péché mortel, & la volonté de ne le commettre jamais. Sans cet exercice on tombe en beaucoup de fautes, qui étant négligées conduisent au péché mortel; on s'endort dans l'état du péché quand on y est tombé, sans avoir le désir ni la pensée d'en sortir. Par cet exercice les Confessions ordinaires sont rendues plus faciles & plus fréquentes: on amende sa vie, on prévient la mauvaise mort, on se prépare à bien mourir, on prévient le jugement en se jugeant soi-même; & c'est en cette action que l'on pratique excellemment ce bel avertissement du Sage:

Devant le jugement examinez-vous vous-même, & vous trouverez miséricorde lorsque vous serez devant Dieu.

Ayez donc soin, THÉOTIME, de bien faire tous les jours ce saint & important exercice : voici l'ordre que vous y observerez.

Le soir avant de vous coucher, vous étant mis à genoux.

1. Adorez Dieu de tout votre cœur, rendez-lui de très-humbles graces pour tous les biens que vous avez reçus de sa bonté, & particulièrement pour vous avoir conservé ce jour-là, & préservé des maux qui pouvoient vous arriver.

2. Demandez-lui la grace de reconnoître les péchés que vous avez commis durant le jour, pour lui en demander pardon & pour vous en corriger.

3. Examinez votre conscience sur les péchés qui vous sont plus ordinaires. Pour cela, repassez dans votre mémoire les principales actions que vous avez faites depuis le matin jusqu'au soir, & remarquez les fautes que vous y avez commises. Ressayez-vous si durant le jour vous avez eu quelques tentations ; examinez comment vous vous y êtes comporté ; si vous y avez consenti ou résisté promptement ou avec négligence. Remarquez en quelle compagnie vous vous êtes trouvé, & si vous y avez fait quelque mal, soit en donnant mauvais exemple de parole ou action, soit en le recevant, & en faisant un mal par l'exemple ou par la persuasion des autres, ou par la crainte de leur déplaire ou d'en être méprisé,

soit enfin faite d'avoir détourné ou arrêté les péchés d'autrui, quand il a été en votre pouvoir. Voyez si vous avez bien employé votre temps durant la journée, ou si vous l'avez perdu inutilement, & ainsi du reste.

4. Après avoir remarqué les péchés que vous aurez faits, ayez regret de les avoir commis; demandez pardon à Dieu humblement; faites résolution de vous corriger le lendemain, & retenez-les dans votre mémoire pour vous en accuser dans votre première Confession.

Que si par malheur entre ces péchés-là il y en avoit quelqu'un qui fût mortel; ô Dieu! THÉOTIME, ne vous levez point de votre prière que vous n'ayez abondamment déploré votre misère, & conçu une douleur extrême d'avoir offensé si grièvement un Dieu si saint & si adorable. Demandez-lui pardon avec toute la contrition de votre cœur, & protestez-lui de vous en confesser le plutôt qu'il vous sera possible, & dès le lendemain si vous le pouvez. Demandez-lui la grace de ne point mourir dans ce malheureux état. Hélas! cher THÉOTIME, comment est-il possible qu'une ame puisse s'endormir sans crainte & sans une grande inquiétude avec un péché mortel sur la conscience? Si vous n'êtes point touché de cette crainte, vous devez regarder votre insensibilité comme un horrible mal & comme un piège que le diable vous tend, pour vous surprendre & vous faire tomber dans la damnation.

5. Recommandez à Dieu votre ame & votre corps; demandez-lui qu'il vous préserve de tous

les malheurs de la nuit, & principalement du péché. Priez la sainte Vierge, votre Ange Gardien, votre Patron & tous les Saints ensemble.

Et comme en commençant la journée vous demandez à Dieu la grace de bien vivre, aussi en la finissant demandez-lui la grace de bien mourir. La fin que nous faisons de chaque jour, est une image de la fin que nous ferons de notre vie en notre dernier jour : finissez donc chacun de vos jours comme vous voulez finir une fois votre vie.

CHAPITRE XIII.

De l'assistance à la Messe.

LE très-saint & très-adorable Sacrifice de la Messe est le plus grand de tous nos Mystères, & la plus excellente action de notre Religion. C'est un sacrifice que notre Seigneur JESUS-CHRIST a institué, dans lequel par l'oblation véritable de son corps & de son sang, 1. nous honorons Dieu du plus grand honneur qu'il puisse recevoir. 2. Nous le remercions dignement de ses bienfaits. 3. Nous le rendons propice à pardonner nos péchés; 4. Nous obtenons ses grâces & ses faveurs: Ce que ceux de l'ancienne Loi faisoient par quatre sortes de sacrifices, nous le faisons & beaucoup plus excellemment par celui-ci seul, lequel est tout ensemble *latreutique*, c'est-à-dire, honorant Dieu, *eucharistique*, c'est-à-dire, rendant grâces, *propitiatoire* & *impé-
tratoire*.

Ceux qui ont le bonheur d'assister à ce saint Sacrifice, participent à ces quatre sortes d'effets, & ils en reçoivent de grandes utilités, pourvu qu'ils y assistent comme il faut.

Pour cela trois choses sont nécessaires : attention, respect & dévotion. Attention, pour avoir l'esprit présent & attentif à cette action divine. Respect, pour assister avec une grande modestie dans l'extérieur, & une profonde révérence dans l'âme à cet adorable sacrifice ; auquel les Anges même assistent avec crainte & avec tremblement. Dévotion, pour n'y être pas avec négligence & par coutume, comme on fait souvent ; mais à dessein & avec désir de participer aux quatre effets de ce sacrifice, pour y rendre à Dieu l'adoration que nous lui devons, lui rendre grâces de ses bienfaits, implorer sa miséricorde pour nos péchés, & lui demander ses grâces, & principalement celle d'être entièrement à lui, & de vivre à jamais dans son obéissance.

Tâchez donc, THÉOTIME, d'assister tous les jours, autant que vous le pourrez, à cet auguste sacrifice ; mais souvenez-vous de le faire avec les trois dispositions que je viens de vous marquer, attention, respect & dévotion. Il y a plusieurs manières différentes qu'on prescrit pour bien entendre la Messe : mais pourvu que vous l'entendiez avec ces trois conditions, & que vous y fassiez bien les quatre choses que je viens de marquer, y adorant Dieu profondément, lui rendant grâces de ses bienfaits, lui demandant pardon de vos péchés, implorant sa grace pour vous & pour les autres ;

c'est la plus utile méthode que vous puissiez suivre.

Ces quatre actions doivent être faites principalement depuis la consécration jusqu'à la communion. Et pour le temps qui précède la consécration, vous pouvez l'employer à reciter quelques prières, ou à suivre le Prêtre en tout ce qu'il dit & qu'il fait en chaque partie de la Messe; c'est-à-dire, demander pardon à Dieu avec lui durant l'*Introïte* & le *Kyrie*, *eleïson*; prier avec lui durant les Oraisons; écouter attentivement l'Épître & l'Évangile, vous représentant Jésus-Christ qui vous parle, & tâchant de retenir en votre mémoire quelque instruction de sa sainte parole; au *Credo* faire profession de foi avec le Prêtre; à l'Offertoire, offrir avec lui; à la Préface, lorsqu'il dit *Sursum corda*, élevez votre cœur à Dieu, pour vous tenir plus attentif & vous disposer à adorer notre Seigneur à la consécration, & à faire les quatre choses que nous venons d'expliquer.

CHAPITRE XIV.

Du travail & de l'emploi du temps.

CE n'est pas assez de bien commencer & de bien finir la journée en la manière que nous avons marquée; il faut l'employer utilement à quelque honnête travail, n'y ayant rien si contraire à la vertu, ni plus ami du vice que l'oisiveté, principalement dans la jeunesse, comme nous dirons ci-après en la troisième Partie, chap. 7. C'est pourquoi THÉOTIME, si vous désirez véritablement vivre dans la

vertu, vous devez ajoûter ce moyen aux précédens, & croire que pour vivre vertueusement il vous est absolument nécessaire de fuir l'oïfiveté, & de vous employer fidèlement au travail de votre condition.

Ecoutez-moi, mon Fils, dit le Sage; & ne méprifez pas mes avertissemens, & vous trouverez à la fin combien ils vous seront profitables. Soyez prompt & diligent en toutes vos actions, & par ce moyen vous éviterez toutes sortes de maladies. Il parle des maladies tant de l'ame que du corps. L'oïfiveté affoiblit le corps par le défaut d'exercice, & par les mauvaises humeurs qu'elle amasse. Elle n'en fait pas moins dans l'ame, & beaucoup plus dangereusement, parce qu'elle la rend susceptible de toutes sortes de vices. Et comme le corps a besoin d'exercices pour le conserver en santé, l'occupation & le travail est si nécessaire pour la santé de l'ame, qu'il est impossible de la conserver sans ce moyen.

Ayez donc soin, THÉOTIME, de vous occuper tous les jours diligemment au travail de l'état dans lequel Dieu vous a mis. Ne le regardez pas comme une chose pénible & fâcheuse, mais comme un exercice qui vous est donné de Dieu pour vous y employer fidèlement, & comme un moyen nécessaire à votre salut pour éviter l'oïfiveté qui est la mere de tous les vices, & la cause la plus ordinaire de la perte des jeunes gens. Offrez ce travail à Dieu tous les matins; & quand vous le commencez, priez Dieu qu'il le bénisse, & qu'il le fasse réussir à la gloire & pour votre salut.

Que si cet avis est nécessaire en toutes les conditions qui occupent la vie des hommes différemment, il l'est beaucoup plus en la profession des études. Si vous y êtes appelé, vous devez vous y employer encore plus fidèlement qu'en aucun autre état, non-seulement à cause que Dieu vous a mis en cet exercice, & que c'est aussi un moyen pour vous faire éviter l'oisiveté, mais aussi parce que, si vous êtes paresseux dans cette condition, vous perdez le temps propre pour apprendre, qui est celui de la jeunesse, que vous ne pourrez jamais réparer; & vous vous mettez hors d'état de pouvoir parvenir à une honnête occupation quand vous serez en âge, comme on le voit arriver tous les jours à plusieurs, qui ayant perdu le temps durant leurs études demeurent fainéans & inutiles à tout bien durant le reste de leur vie, & souvent deviennent vicieux & méchants. O THÉO-TIME, vous devez vous faire un grand scrupule de perdre ce temps si précieux. Vous en rendrez un compte exact au jugement de Dieu. *L'ignorant, dit l'Ecriture, sera ignoré; & celui qui refuse d'apprendre, tombera en beaucoup de maux.*

CHAPITRE XV.

De la connoissance de soi-même très-nécessaire aux jeunes gens.

ENTRE tous les moyens qui conduisent à la vertu, la connoissance de soi-même est un des plus importants & des plus nécessaires.

C'est pour cela qu'elle a toujours été tant recommandée par les Auteurs qui ont écrit de la vie chrétienne; & les Payens même l'ont eue en très-grande estime, ayant reçu comme un enseignement venu du Ciel ces deux paroles qui étoient écrites sur la porte du Temple d'Apollon, *Connoissez-vous vous-même.*

Par cette connoissance il faut entendre une sérieuse & fréquente réflexion que l'on fait sur soi-même pour découvrir les inclinations de son ame, les passions qui la dominent, les vices qui naissent ou qui croissent, afin de les corriger par les remèdes convenables, à mesure qu'on s'en apperçoit.

Tous les hommes ont un grand besoin de cette connoissance, & ceux qui la négligent, demeurent toute leur vie sujets à beaucoup de vices: mais on peut dire qu'elle est singulièrement nécessaire aux jeunes gens, à cause des passions qui prennent leur naissance en cet âge, & qui se fortifient quand elles ne sont pas retenues ni corrigées. C'est pourquoi il est important qu'ils les découvrent, & qu'ils les connoissent de bonne heure, par deux raisons.

1. Parce qu'elles sont plus faciles à guérir dans leurs commencemens, & qu'il est plus aisé de les réprimer dans leur naissance, que de les corriger quand elles sont devenues grandes.

2. Parce que, suivant la remarque très-judicieuse de S. Ambroise, le diable ne tente jamais plus fortement les hommes, que lorsqu'il voit quelques passions naître dans leurs ames. C'est alors, dit ce grand homme, qu'il

en excite davantage les causes, & qu'il dresse des pièges pour les y engager plus avant.

Pour ces raisons, cher THÉOTIME, je vous exhorte de travailler à vous bien connoître vous-même ; c'est une chose qui vous est de la dernière conséquence, & qui vous apportera de très-grandes utilités. Ce n'est pas moi qui vous recommande ce moyen, c'est le Saint-Esprit même qui vous le donne par la bouche du Sage. *Mon fils, durant votre vie éprouvez votre ame ; & si vous trouvez qu'elle se porte au mal, ne lui donnez pas toute la liberté.* Il en rend la raison en un autre endroit où il dit qu'une ame portée au mal perdra celui en qui elle se trouve. Et pour faire entendre ce que c'est de ne pas donner toute liberté à son ame, il dit au chapitre 18. que c'est de ne pas suivre ses mouvemens & ses inclinations déréglés, mais de les réprimer soigneusement. *N'allez pas, dit-il, après vos convoitises, & détournez-vous de votre inclination ;* cela s'entend quand elle est mauvaise. *Si vous accordez à votre ame tous ses desirs, elle vous fera succomber à vos ennemis qui se rejouiront de votre ruine.*

Tellement que, selon la pensée du Sage, il faut connoître dans la jeunesse les inclinations de son ame pour les réprimer quand elles sont mauvaises. C'est la première science qu'il faut apprendre, & il faut l'étudier de bonne heure pour la pratiquer toute la vie. C'est la science des sciences, sans laquelle toutes les autres ne peuvent servir de rien : car de quoi sert-il de savoir tout, & s'ignorer soi-même ? Com-

mencez votre étude par la connoissance de vous-même, dit S. Bernard. C'est en vain que vous étendez votre esprit aux choses qui vous sont étrangères, en vous négligeant vous-même. De quoi vous sert-il de gagner tout le monde, si vous vous perdez ? Quelque sagesse que vous ayez, si vous n'êtes pas sage vous-même, la plus grande partie de la sagesse vous manque, & pour mieux dire toute la sagesse. Quand vous auriez une parfaite connoissance de tous les plus hauts mystères de la Foi & de toutes les merveilles que la nature enferme, si vous ne vous connoissez pas vous-même, vous êtes semblable à celui qui bâtit sans fondement, & qui au lieu d'un solide édifice ne fait qu'un bâtiment ruineux. Il arrive à ceux qui négligent cette connoissance d'eux-mêmes, comme à ce Philosophe, qui étant attentif à contempler les astres, tomba dans une fosse profonde, faute de se regarder lui-même, & se rendit la risée des spectateurs.

Donc, mon cher THÉOTIME, ayez soin de vous exercer à la connoissance de vous-même, & à la modération de vos affections. Apprenez de bonne heure que vous ne devez pas suivre tous les mouvemens & toutes les inclinations de votre ame, & qu'il y en a plusieurs auxquelles vous devez résister de tout votre pouvoir avec la grace de Dieu. Pour parvenir à cette connoissance & à cette modération, vous devez faire trois choses.

1. Accoutumez-vous à faire réflexion sur vous-même pour remarquer vos inclinations & les vices auxquels vous êtes sujet : vous

trouverez toujours quelque passion ou quelque vice qui domine plus que les autres ; la superbe , ou la colere , ou l'amour des plaisirs , ou quelque autre semblable. Vous en découvrirez d'autres qui naissent de temps en temps , & qui s'accroîtront , si vous ne les réprimez soigneusement. Tantôt ce sera l'indocilité & la désobéissance , tantôt la paresse , souvent la deshonnêteté , souvent l'esprit de mensonge & de fourbe , quelquefois la médifance ou le jurement , d'autres fois l'inimitié & la vengeance , & ainsi des autres. Quand vous les découvrirez ainsi , prenez garde de ne les point laisser croître.

Principiis obsta : sero medicina paratur ,

Cum mala per longas invaluere moras. Ovid.

Tâchez d'y appliquer promptement les remèdes. Vous les trouverez contre chacun de ces vices en la troisième & quatrième Partie de ce Livre.

2. Parce que nous ne voyons pas toujours assez clair en la connoissance de nous-mêmes , principalement dans la jeunesse , recherchez d'être averti de vos inclinations mauvaises ou dangereuses par ceux qui vous connoissent , comme par vos maîtres , & particulièrement par votre Confesseur. Croyez facilement & volontiers ce qu'on vous dira là-dessus , & travaillez à vous en corriger.

3. Sur-tout ayez soin de demander à Dieu souvent la grace de vous connoître vous-même , & de réformer le mal qui est en vous. O mon Dieu , éclairez les ténèbres de mon ame , afin que je connoisse tout ce qui vous déplaît

en moi, & que je le corrige par votre sainte grace. Faites-lui souvent cette belle priere de S. Augustin : *O mon Dieu, que je me connoisse, & que je vous connoisse.* Ce sont-là, THÉOTIME, les deux connoissances uniquement nécessaires ; celle de vous-même, & celle de Dieu. La premiere produit l'humilité, & l'amendement qui est le commencement de la vertu ; la seconde produit la charité & l'amour de Dieu, qui est le comble de la perfection.

CHAPITRE XVI.

De la lecture des bons Livres.

L'HOMME sage recherchera la sagesse des Anciens, & il s'exercera à la lecture des Prophetes, c'est-à-dire, des choses saintes. C'est un autre moyen que le Sage vous donne, qui est encore très-nécessaire & très-utile pour acquérir & pour conserver la vertu.

On devient savant par l'étude des sciences, & on ne peut devenir vertueux sans l'étude de la vertu. Nous avons montré ci-dessus que l'instruction est nécessaire, pour apprendre la vertu : or on ne tire pas l'instruction par les enseignemens des Maîtres seulement, mais aussi par la lecture des Livres. Nous ne sommes pas toujours auprès de nos Pasteurs, ou de nos Directeurs, pour apprendre d'eux le chemin de la vertu. Leurs enseignemens, leurs remontrances, leurs exhortations, leurs conseils, nous demeurent pour un temps dans la mémoire ; mais nous la perdons aisément, s'ils

ne sont entretenus & renouvelés par la lecture des bons Livres , & par la méditation des choses saintes.

C'est pourquoi le Sage en l'Ecclésiastique , chap. 6. après avoir dit que , pour acquérir la sagesse , il faut écouter les enseignemens des Sages , ajoute cet autre moyen comme nécessaire , qu'il faut étudier & méditer la Loi de Dieu. *Ayez, dit-il, votre pensée dans les préceptes de Dieu, & méditez assidument ses commandemens.*

La charité, THÉOTIME, est un feu qu'il faut nécessairement entretenir par les bonnes pensées & par les saintes affections. Si cette nourriture lui est ôtée , elle s'affoiblit & s'éteint entièrement : si elle ne lui manque point , elle s'enflamme & s'accroît tous les jours. Or on trouve ces pensées & ces affections dans les Livres de piété qui servent d'introduction à la grace de Dieu pour nous les inspirer.

Ce fut par ces Livres qu'il opéra l'admirable conversion de S. Augustin. Elle avoit été commencée par la lecture d'un Livre nommé *Hortensius* , traitant de la Sagesse , comme il le rapporte lui-même au troisieme Livre de ses Confessions , chap. 4. Elle fut avancée par le récit de la conversion de deux Courtisans qui avoient été touchés de Dieu , en lisant la vie de S. Antoine ; & elle fut enfin achevée par la lecture du nouveau Testament , qu'une voix du Ciel lui commanda de lire , en lui disant : *Tolle , lege : Prenez & lisez.*

Ce fut par elle qu'il opéra ce merveilleux changement de S. Sérapion , que la lecture de

l'Evangile toucha si fortement , qu'il abandonna tous ses biens ; & après avoir donné tout aux pauvres jusqu'à ses habits , il s'en alloit par les rues avec son nouveau Testament sous son bras , en disant : *Ille me spoliavit : Voilà celui qui m'a dépouillé.* O quelle force d'une sainte lecture ! & comment est-il possible qu'on néglige si fort un moyen si puissant ?

Mais ce n'est pas assez de lire les bons Livres , il faut lire utilement. Pour cet effet ayez soin d'observer en votre lecture les conditions suivantes.

1. Ne lisez point par curiosité , & seulement pour contenter votre esprit , mais par un désir d'apprendre à bien vivre : & pour rendre votre lecture plus utile , souvenez-vous de-la commencer ordinairement par une petite élévation d'esprit à Dieu , par laquelle vous lui demanderez la grace d'entendre quelque chose pour votre instruction.

2. Lisez avec beaucoup de respect , considérant que c'est Dieu qui vous parle dans votre Livre. C'est la pensée des saints Peres , qui disent que , quand nous prions , nous parlons à Dieu ; & que , lorsque nous lisons , c'est lui qui nous parle.

3. Ne lisez pas plusieurs Livres , mais seulement un ou deux bien choisis , qui soient propres pour vous exciter à la vertu , & qui vous en donnent les moyens , comme les Confessions de S. Augustin , l'Imitation de Jésus-Christ , l'Introduction à la vie dévote , le Guide des pécheurs composé par Grenade , ou quelqu'autre selon l'avis de votre Confesseur,

4. Lisez par ordre, c'est-à-dire, commençant par le commencement du Livre, & continuant jusqu'à la fin : autrement la lecture ne vous seroit pas beaucoup profitable.

5. Lisez peu à la fois, mais posément & attentivement : faites réflexion sur les choses que vous lisez : tâchez d'en tirer quelque bonne résolution, & demandez à Dieu la grace de la mettre en pratique.

6. Lisez souvent, c'est-à-dire, ou tous les jours, ou quelquefois la semaine, principalement les jours de Dimanches & de Fêtes.

7. Ne vous contentez pas d'avoir lu un Livre une fois, mais relisez-le plusieurs fois. Si vous ne lisez point par curiosité, mais pour apprendre la vertu, vous trouverez que la seconde lecture vous sera plus utile que la première : vous comprendrez plus facilement votre Livre, vous le retiendrez mieux, & vous le mettrez davantage en pratique.

Remarquez bien tous ces avis, THÉOTIME, & soyez fidèle à les observer. On ne voit que trop combien les jeunes gens font peu de profit de la lecture des bons Livres : ils les lisent mal, sans affection, avec un esprit distrait & peu attentif, & presque point de réflexion : ce qui est une marque évidente du peu de désir qu'ils ont d'avancer dans la vertu ; comme au contraire le plaisir que l'on prend à lire les bons Livres, est une preuve du profit que l'on fait dans la piété.



CHAPITRE XVII.

Avertissement contre les mauvais Livres.

QUAND je vous exhorte à lire les bons Livres, je vous dois avertir en même-temps de fuir entièrement les mauvais, qu'on peut appeller la peste des mœurs, après lesquels il n'y a rien de plus pernicieux pour perdre la jeunesse.

C'est un des plus puissans moyens que le diable a trouvés pour corrompre les esprits, & qui lui réussit presque toujours infailliblement : il en a suscité un nombre infini en toutes matieres, en toutes langues, & en tous les temps; & il en invente encore tous les jours de nouveaux. La plupart sont déguisés de quelque invention d'esprit; & sont d'autant plus dangereux, que sous ces déguisemens ils cachent le venin mortel qu'ils jettent bien avant dans les ames. Les jeunes gens les lisent avec plaisir & avec ardeur, & ils les retiennent facilement. Les discours passent; mais les Livres leur demeurant entre les mains, ils ont le temps de méditer & d'avaler doucement le venin qu'ils y trouvent.

Les effets en sont toujours pernicieux & mortels: les uns jettent l'esprit dans le doute & dans l'erreur sur les vérités les plus importantes, telles que sont celles de la Religion: les autres pervertissent le jugement, & corrompent les bonnes inclinations, faisant juger bon ce qui est mauvais, & mauvais ce qui est bon. Les autres enseignant le vice, excitent

les passions, enflamment la concupiscence; & allument l'amour déshonnête dans les cœurs les plus chastes. Et il n'y en a point qui ne laisse après soi trop de sujet d'en regretter la lecture.

Ces Livres sont pernicieux à tous les hommes, mais sur-tout aux jeunes gens qui sont plus susceptibles de mauvaises impressions, tant par la foiblesse de leur esprit, que par l'inclination qu'ils ont souvent plus grande pour le mal que pour le bien. Ils doivent les fuir comme des productions du diable, & comme un venin détestable que l'enfer a vomi sur la terre pour infecter les âmes & pour les faire mourir.

Ces Livres sont, 1. tous les Livres hérétiques qui enseignent des erreurs contre la Foi, & qui combattent les vérités reçues par l'Eglise.

2. Tous les Livres impies qui tournent en dérision la Religion & les choses saintes; qui blâment les cérémonies de l'Eglise, & les coutumes reçues par elle; qui se moquent des personnes dédiées à Dieu, comme des Prêtres & des Religieux: ceux qui abusent de l'Ecriture sainte en des applications mauvaises & profanes.

3. Les Livres lascifs & impudiques, qui sont une guerre ouverte à la chasteté.

4. Les Livres qui traitent d'amour, bien qu'ils ne soient pas impudiques en paroles, tels que sont plusieurs Poètes Latins & François, & une grande partie des Romans. Ces Livres sont plus dangereux que ceux de la troisième sorte; parce que ceux-là enseignent le mal à découvert, ils donnent facilement de l'aversion d'eux-mêmes aux âmes qui ont tant soit peu de pudeur & de bonne conscience; mais

mais ceux-ci ne paroissant pas méchans tout d'abord, attirent l'esprit par leurs beaux discours & par la douceur des choses-qu'ils traitent, par laquelle délectant les sens, ils allument dans les cœurs le feu de l'amour impudique.

Fuyez tous ces Livres, THÉOTIME, comme des inventions que le diable a trouvées pour vous perdre. Vous ne les pouvez presque pas lire sans pécher mortellement. Car ou vous y recevrez de mauvaises pensées, dont le consentement, ou la délectation volontaire vous rendra criminel devant Dieu, ou vous vous exposerez au danger évident d'en recevoir. Si vous avez quelqu'un de ces Livres, ne le regardez point, mais quittez-le absolument. Quelque résolution que vous ayez de vous abstenir de sa lecture, la curiosité vous tentera, & vous surmontera à la fin. C'est un serpent que vous garderez, qui vous donnera quelque coup mortel, lorsque vous y penserez le moins.

Et ne dites pas que ces Livres sont bien composés, que le discours en est éloquent, que vous y apprenez à bien parler, & que vous trouvez beaucoup de belles choses. Car je vous répondrai que toutes ces raisons ne sont que faux prétextes par lesquels vous vous trompez vous-même; & je vous dirai avec saint Augustin, que *par ces méchans Livres on n'apprend pas à bien parler, mais seulement à devenir vicieux & à commettre le mal avec moins de retenue*. Je vous dirai encore que vous pouvez puiser l'éloquence ailleurs que dans ces sources corrompues, & que malheu-

reuse est l'éloquence de la science qu'on acquiert au détriment de son âme & du salut éternel.

CHAPITRE XVIII

Des bonnes conversations.

C'EST encore un moyen très-important pour acquérir la vertu, que de converser avec les personnes vertueuses. Il n'y a rien qui ait tant de force sur l'esprit, que l'exemple, tant pour le bien que pour le mal : l'homme est naturellement enclin à l'imitation, & à faire ce qu'il voit faire aux autres. Que si l'exemple peut beaucoup sur l'esprit, c'est principalement dans la conversation où il y a d'autant plus de force qu'il est reçu de près & souvent. Et s'il a beaucoup de force sur les hommes, c'est principalement dans la jeunesse, comme on le voit par expérience.

C'est pourquoi un des plus importants avis qu'on puisse donner aux jeunes gens qui aspirent à la vertu, c'est celui de la bonne conversation.

C'est-là, THÉOTIME, où l'esprit se forme doucement à la vertu : l'exemple de ceux qui la suivent, lui fait des impressions secrètes, mais fortes qui le portent à les imiter. Il prend insensiblement leur jugement & leurs maximes ; il apprend à parler & à faire comme eux ; il croit devoir faire ce qu'il voit faire aux autres. Un esprit bien né a honte de se laisser surmonter dans le bien par ses semblables ; & c'est un signe d'un très-méchant naturel & d'un

esprit endurci dans le mal, lorsqu'il n'est point touché par les bonnes actions qu'il voit faire aux autres, & qu'il persiste dans le vice au milieu des exemples de vertu.

Ce moyen très-puissant vous est encore enseigné par le Sage en l'Ecclesiastique, chap. 9. *Traitez, dit-il, avec les sages & les prudens. Ayez pour familiers les hommes justes & vertueux.* La raison de ce conseil est rendue dans les Proverbes, parce que *celui qui converse avec les sages, deviendra sage.*

Or il y a deux sortes de personnes vertueuses, dont vous devez aimer la conversation.

1. Celle des personnes sages qui vous surpassent en âge aussi-bien qu'en sagesse & en vertu. C'est l'avis du Sage dans les paroles que je viens de rapporter, & encore au chap. 6. où il dit : *Trouvez-vous en la compagnie des sages anciens, & joignez-vous de tout votre cœur à la sagesse ; c'est-à-dire, prenez plaisir en leur compagnie, & à profiter de leurs sages discours & de leurs bons exemples.* S. Ambroise donne le même avis aux jeunes gens en ces Offices, où il dit qu'il est très-utile aux jeunes gens de suivre les hommes sages. *Que cela leur serve grandement pour apprendre la vertu, & pour donner quelque preuve de leur probité.* Que les jeunes gens conversant avec les hommes sages montrent qu'ils imitent ceux auxquels ils se joignent : & on juge d'eux qu'ils forment leur vie sur ceux dont ils aiment la conversation.

2. Conversez avec ceux de votre âge & de votre profession, que vous connoissez être

portés à la vertu. Leur exemple fera beaucoup d'impression sur votre esprit, & il vous attirera doucement à leur imitation. Ayez donc soin de les bien choisir, pratiquant exactement ce bel avis de S. Jérôme à Népotien : *Ayez, dit-il, des compagnons dont la conversation ne fasse aucun tort à votre réputation, Qu'ils ne soient point tant ornés de beaux habits que de vertu, & qu'ils n'aient pas soin de friser leurs cheveux, mais de porter sur eux-mêmes la pudeur & l'honnêteté.* Reconnoissez ceux qui sont tels, aimez leur compagnie, remarquez souvent leur modestie, leur piété, leurs bonnes actions, & tâchez de les imiter par une sainte & sérieuse émulation qui ne vous permet pas d'être des derniers au service de votre Créateur.

CHAPITRE XIX.

De la dévotion à la Ste Vierge & à S. Joseph.

IL me reste enfin, cher THÉOTIME, un dernier moyen, mais des plus puissans pour vous aider à acquérir la vertu durant votre jeunesse, qui est la dévotion à la sainte Vierge. Il est infailible pour ceux qui s'en servent bien, parce qu'il fait trouver en même temps la plus puissante intercession que nous pouvons avoir auprès de Dieu pour obtenir ses grâces, & le plus parfait modele de vertu que nous puissions imiter.

Après Dieu, & la très-adorable humanité de son Fils JESUS-CHRIST, nous devons singulièrement honorer & aimer la sainte Vierge.

à cause de cette très-haute & très-excellente dignité de Mere de Dieu, qui la relève infiniment par-dessus toutes les créatures que Dieu a jamais faites.

C'est d'elle que nous pouvons tirer tous les secours qui nous sont nécessaires. Elle est toute-puissante envers Dieu pour obtenir de lui tout ce qu'elle lui demande : elle est toute bonne envers nous pour s'employer pour nous auprès de lui. Etant la Mere de Dieu, il ne lui peut refuser ce qu'elle lui demande ; étant notre Mere, elle ne peut nous dénier son intercession, quand nous avons recours à elle. Nos miseres lui touchent le cœur, nos nécessités la pressent, les prières que nous lui faisons pour notre salut, emportent d'elle tout ce que nous lui demandons. Et S. Bernard ose bien dire que jamais personne n'a invoqué cette Mere de miséricorde en ses nécessités, qu'il n'ait ressenti les effets de son assistance.

Que si la sainte Vierge a tant de bonté pour tous les hommes, nous pouvons dire qu'elle en a une toute particuliere pour les jeunes gens de qui elle voit que la foiblesse est plus grande & les nécessités plus pressantes, principalement pour la conservation de la chasteté plus combattue en cet âge, & dont elle est la singuliere protectrice. Les histoires sont pleines des exemples des Saints qui ont conservé cette grande vertu dans leur jeunesse par l'assistance de cette Reine des Vierges. Et l'expérience en fait voir tous les jours plusieurs qui remportent de grandes victoires par le recours qu'ils ont à son intercession, & qui s'avancent heureux

fement dans la vertu par la protection qu'elle leur donne, & par les graces qu'elle leur fait obtenir de Dieu.

Soyez donc dévot à la sainte Vierge, cher THÉOTIME; mais au nom de Dieu, ne le soyez pas comme plusieurs qui mettent toute cette dévotion à lui faire quelques prières ordinaires plutôt par coutume que par vertu, & qui d'ailleurs ne se soucient point de lui déplaire horriblement par une vie remplie de péchés mortels qu'ils commettent sans aucun scrupule. O Dieu, quelle dévotion ! vouloir plaire à la Mère, & crucifier son Fils tous les jours, fouler aux pieds son sang, & mépriser sa grace & son amitié ! N'est-ce pas être ennemi du Fils & de la Mère.

O mon cher THÉOTIME, votre dévotion envers la sainte Vierge doit être toute autre que celle-là ! il faut qu'elle soit plus généreuse & plus sainte. Et pour vous le dire clairement, si vous voulez être vrai enfant & vrai serviteur de la Vierge, il est nécessaire que vous ayez soin de faire quatre choses.

1. D'avoir une grande appréhension de lui déplaire par le péché mortel, & d'affliger son cœur maternel en déshonorant son Fils & en perdant votre âme. Et s'il vous arrivoit de tomber dans ce malheur, recourez promptement à elle, afin qu'elle soit votre médiatrice pour vous réconcilier avec son Fils grièvement irrité contre vous. Elle est le refuge des pécheurs aussi bien que des justes, pourvu qu'ils aient recours à elle avec un véritable désir de se convertir, comme dit S. Bernard.

2. Aimez & imitez ses vertus, & principalement son humilité & sa chasteté. Ces deux vertus entre les autres l'ont rendue uniquement agréable à Dieu ; elle les aime singulièrement dans les enfans, & elle se plaît à assister de ses faveurs ceux dans lesquels elle les connoît davantage, selon le même Saint.

3. Ayez recours à elle pour les nécessités de votre salut. Et pour cela faites-lui tous les jours quelques prières particulières, récitez le Chapelet ou le petit Office quelquefois la semaine : faites quelque chose en son honneur tous les Samedis, comme prières, abstinences ou aumônes : honorez particulièrement ses Fêtes par la Confession & la Communion.

4. Souvenez-vous de l'invoquer dans les tentations & dans les dangers où vous vous trouverez d'offenser Dieu. Vous ne sauriez l'honorer davantage qu'en ayant recours à elle dans ces nécessités pressantes ; & vous ne pouvez trouver de secours plus prompt & plus favorable que le sien. C'est le conseil de saint Bernard. *Si les vents des tentations se lèvent contre vous, si vous tombez dans les écueils des tribulations, regardez votre étoile, invoquez Marie. Dans les dangers, dans les extrémités, dans les affaires douteuses, pensez à Marie, invoquez Marie. Ayez-la dans la bouche & dans le cœur : & afin que vous obteniez le secours de son intercession, n'oubliez pas d'imiter ses vertus.*

Si vous faites ainsi, cher THÉOTIME, vous aurez la vraie dévotion à la sainte Vierge, vous serez du nombre de ses vrais enfans, elle sera

vosre mere; & tant que vous serez sous sa protection, vous ne périrez jamais. Retenez bien cette belle parole de S. Anselme qui ne feint point de dire, *que comme il est nécessaire que celui-là se perde, qui n'aime point la sainte Vierge, & qui est délaissé d'elle; aussi est-il impossible que celui-là périsse, qui a recours à elle, & qu'elle regarde des yeux de sa miséricorde.*

Je finis par un bel exemple que je vous produirai pour preuve de cette vérité. Sainte Brigitte avoit un fils de la profession des armes, qui mourut à la guerre. Ayant appris la nouvelle de cette mort, elle entra dans une grande inquiétude pour le salut de son fils mort dans une condition si dangereuse. Et comme elle étoit souvent favorisée de Dieu par des révélations particulieres dont elle a composé un Livre, elle fut assurée du salut de son fils par deux révélations consécutives. Dans la première, la sainte Vierge lui révéla qu'elle avoit assisté son fils d'une protection particuliere à l'heure de sa mort, l'ayant fortifié contre les tentations; & lui ayant obtenu toutes les grâces nécessaires pour faire une sainte & heureuse mort. Dans la suivante, elle lui déclara la cause de cette assistance singuliere qu'elle avoit rendue à son fils; & elle lui dit que c'avoit été pour récompense de la grande & sincere dévotion qu'il avoit eue pour elle durant sa vie, pendant laquelle il l'avoit aimée d'une amour très-ardent, & avoit tâché de lui plaire en toutes choses.

Voilà, THÉOTIME, ce que la véritable

dévotion à la sainte Vierge a valu à ce jeune homme & à plusieurs autres : elle ne vous vaudra pas moins, si vous l'avez, & si vous aimez & honorez la sainte Vierge en la manière que nous avons dite.

Mais en vous parlant de la dévotion à la sainte Vierge, je ne puis oublier son cher Epoux le glorieux saint Joseph. Ce grand Saint ayant eu le bonheur singulier d'être choisi de Dieu pour avoir le soin de la garde de son Fils en son enfance & en sa jeunesse, il ne se peut faire qu'il ne soit favorable aux jeunes gens, & qu'il ne chérisse tendrement cet âge qu'il a vu sanctifier par le Fils de Dieu. Il lui a servi en tous les besoins de la vie auxquels il a voulu se rendre sujet pour notre amour, il l'a délivré de la persécution de ses ennemis, il l'a élevé en son enfance, gouverné en sa jeunesse ; il l'a vu soumis à ses commandemens, il a été le témoin domestique & l'admirateur des graces & des vertus qu'il faisoit paroître de jour en jour en son jeune âge, comme le soleil montre sa lumière à mesure qu'il se leve.

Ne devons-nous pas croire que ce Saint qui a eu tant de familiarité avec JÉSUS-CHRIST enfant, aime d'un amour singulier les enfans de JÉSUS-CHRIST, & ceux particulièrement qui tâchent de se conformer à cette divine jeunesse par l'imitation de ses vertus, & qu'il se rend leur intercesseur auprès de lui ?

Aimez ce bon Saint, THÉOTIME, & ayez pour lui une vénération & une dévotion particulière. Prenez-le pour votre Patron & pour

le protecteur de votre pureté. Priez-le tous les jours avec beaucoup de confiance, & sur-tout dans vos besoins, & vous en recevrez des assistances merveilleuses. Demandez-lui par le soin qu'il a eu de la divine enfance de J. C. qu'il conserve votre jeunesse dans les dangers de votre salut, & qu'il vous aide à conserver en votre ame ce divin Sauveur, comme il lui a servi à le garder temporellement lorsqu'il étoit au monde.

CHAPITRE XX.

De la dévotion à l'Ange Gardien, & au Saint duquel on porte le nom.

DIEU nous aime si tendrement, qu'il nous donne à chacun un Ange pour notre garde, employant par une bonté incompréhensible ses plus parfaites créatures à notre service, & ces célestes intelligences qui sont créées pour le contempler & pour le servir incessamment dans le Ciel. O quelle bonté de Dieu, THÉOPHILE, de ne députer rien moins qu'un Prince de sa Cour pour la conduite d'un pauvre serviteur ! Et comme dit excellemment S. Bernard, non content de nous avoir envoyé son Fils, de nous donner son Saint-Esprit, de nous promettre la jouissance de lui-même dans l'autre vie ; afin qu'il n'y ait rien au Ciel qui ne soit employé à notre salut, il nous envoie ses Anges pour y contribuer par leur ministère ; il les commet à notre garde, il leur commande d'être nos maîtres & nos conducteurs.

Portez un honneur particulier à celui que

Dieu vous a donné. Il est toujours auprès de vous, pour vous conduire & pour vous garder; il vous inspire de bonnes pensées, il vous assiste dans les affaires importantes, il vous fortifie dans les tentations; il détourne de vous beaucoup de malheurs qui vous arriveroient, soit pour le corps, soit pour l'ame, & il continue ses bons offices à mesure que vous avez recours à lui. Qu'est ce que vous ne devez pas à un tel conducteur & à un tel défenseur?

S. Bernard dit que la garde de notre Ange doit nous inspirer trois choses; le respect, l'amour, & la confiance : le respect, à cause de sa présence; l'amour ou la dévotion, à cause de la bienveillance qu'il a pour nous; la confiance, à cause du soin qu'il a de notre garde.

1. Donc, THÉOTIME, ayez grand respect pour votre Ange; & quand vous serez tenté d'une mauvaise action, ressouvenez-vous de sa présence, ayez honte de faire devant lui ce que vous n'oseriez pas faire devant un homme de bien.

2. Aimez-le singulièrement, recommandez-vous à lui tous les jours: priez-le qu'il veille à votre conduite & qu'il vous garde des malheurs de cette vie, & sur-tout du péché qui est le malheur des malheurs.

3. Souvenez-vous d'avoir recours à lui dans toutes vos nécessités, & principalement en deux occasions entre les autres.

La première est lorsque vous délibérez ou que vous entreprenez quelque affaire impor-

tante, dans laquelle vous avez besoin de conseil & d'assistance. Demandez à votre bon Ange qu'il vous conduise dans cette affaire; en sorte que vous ne l'entrepreniez pas, si elle n'est selon la volonté de Dieu & pour son service & votre salut, & qu'il vous assiste pour l'achever heureusement. Ce moyen est très-bon pour bien réussir dans les choses les plus difficiles. Il est impossible qu'elles n'aient un heureux succès sous un si bon conducteur, qui est tout ensemble très-fidèle, très-sage & très-puissant.

La seconde occasion est lorsque vous êtes attaqué de quelque tentation, & que vous êtes en quelque danger d'offenser Dieu. *Quand vous voyez, dit S. Bernard, une forte tentation qui vous presse, ou une grande tribulation qui s'approche, invoquez votre Gardien, votre Docteur, celui qui vous secourt à propos dans les nécessités.* Ce remède, **THEOTIME**, est très-puissant dans toutes les tentations, principalement dans celles qui combattent la chasteté: les Anges aiment cette vertu, & ils en prennent la protection, parce qu'elle leur rend les hommes semblables, & qu'elle leur fait imiter leur vie toute pure & toute céleste sur la terre. D'où vient que ce n'est pas merveille, dit S. Ambroise, si les Anges defendent des âmes chastes qui menent en terre la vie des Anges.

Après votre bon Ange honorez encore particulièrement votre Patron. On nous impose les noms des Saints dans le Baptême, afin qu'ils soient nos protecteurs & nos intercesseurs envers Dieu, & que par leurs prières &

DE LA JEUNESSE. II. Part. 157
& par l'exemple de leurs vertus nous puissions nous acquitter dignement des obligations de la vie chrétienne, suivant la profession que nous en faisons dans le Baptême. Honorez & aimez celui duquel vous portez le nom, recommandez-vous à lui tous les jours; & pour obtenir certainement son assistance, souvenez-vous d'imiter ses vertus.

CHAPITRE XXI.

De la célébration des Fêtes, & particulièrement des Dimanches.

LA célébration des Fêtes est encore un moyen qui sert merveilleusement à la vertu, quand on s'en acquitte selon l'intention de Dieu & de l'Eglise. Ce sont des jours qui sont donnés aux hommes pour vaquer au service de Dieu & à la sanctification de leurs âmes: quand ils sont bien employés, ils font un grand progrès dans le chemin du salut.

Leur institution est aussi ancienne que le monde, au commencement duquel l'Ecriture dit que Dieu ayant créé toutes choses durant six jours, il donna sa bénédiction au septième, & le sanctifia en mémoire de l'accomplissement de ses œuvres. Il en fit depuis un nouveau commandement en donnant sa Loi au peuple d'Israël, & il lui prescrivit l'ordre avec lequel il vouloit être honoré de lui en ce jour. Il y ajouta encore d'autres jours qu'il voulut être employés à la reconnaissance de ses plus signalés bienfaits, & à la sanctification de son peuple.

Cette institution a été continuée, augmentée & perfectionnée en la Loi nouvelle ; continuée par la sanctification du septieme jour, excepté qu'elle a été transférée au lendemain du Sabbat des Juifs, jour de la Résurrection de notre Seigneur, de la mission du Saint-Esprit, & de plusieurs autres de nos mysteres ; augmentée de plusieurs Fêtes pour honorer les mysteres de notre rédemption, & les graces que Dieu a faites à la Ste Vierge & aux Saints : perfectionnée quant à la maniere de le célébrer, qui est beaucoup plus relevée, plus spirituelle & plus parfaite qu'en l'ancienne Loi, laquelle, comme dit l'Apôtre, *n'a rien amené à sa perfection.*

Cette nouvelle perfection ne consiste pas en des sacrifices matériels comme dans cette Loi, ni en une seule abstinence d'œuvres corporelles & serviles, comme le commun des Chrétiens l'estime ; mais elle demande un culte intérieur & spirituel, qui est composé de louanges de Dieu, d'actions de graces, de prieres, de contrition, de lectures saintes, & d'autres semblables bonnes œuvres qui sont les sacrifices que Dieu demande de nous en ces jours.

Et comme dit très-bien le docte Origène : *Laisser toutes affaires temporelles pour s'appliquer à celles du salut, se trouver en l'Eglise, entendre la parole de Dieu, penser au Ciel, aspirer à la gloire, se ressouvenir du Jugement dernier, oubliant les choses présentes pour s'occuper en la pensée des éternelles ; c'est en cela que consiste l'observation du Sabbat chrétien.*

Les saints jours célébrés en cette maniere ne sont pas seulement une fête sur la terre ; ils en font une dans le Ciel entre les Anges qui s'en réjouissent , & à Dieu même , à qui , comme dit le même Auteur , *le salut des hommes est une grande fête.*

Cette sanctification des Fêtes est un grand moyen pour acquérir la vertu , & pour la faire croître visiblement ; & c'est particulièrement pour cette fin qu'elle est demandée. C'est pour cela , THÉOTIME , que je vous avertis ici de vous en acquitter dignement , & de ne vous laisser pas emporter par l'exemple de plusieurs qui profanent les saints jours par des actions opposées à leur sainteté. Les uns les emploient en occupations & en affaires temporelles , sans respect & sans distinction , comme les jours les plus profanes. Les autres les passent en oisiveté & en vaines récréations , comme si les Fêtes n'étoient instituées que pour le divertissement ; ne considérant pas que s'il est commandé de se reposer du corps en ces jours , c'est pour occuper l'esprit aux choses saintes ; & que faire ainsi , c'est observer les Fêtes charnellement , comme dit S. Augustin , & imiter les Juifs qui abusent du repos des saints jours pour prendre leurs plaisirs ; & qui seroient moins coupables en travaillant à la terre tout le jour , qu'en le passant en réjouissance. D'autres emploient les jours de sainteté à des choses mauvaises , comme sont la débauche , l'ivrognerie , les sales paroles , les querelles , les spectacles , les jeux de hazard , & autres semblables désordres qui

changent les Fêtes de Dieu en solemnités du diable, & qui les rendent des sujets de la réjouissance des démons, & des objets de l'abomination de Dieu, comme il le dit lui-même : *Je ne puis supporter votre Sabbat, ni vos Fêtes ; elles sont pour moi des sujets d'horreur & d'aversion.*

Ne soyez pas du nombre de ceux qui abusent ainsi d'une institution si sainte & si nécessaire. Employez les saints jours saintement selon l'intention de Dieu & de l'Eglise, au service de Dieu & à la sanctification de votre ame en la maniere suivante.

Premièrement, parce que le péché est la chose la plus opposée à la sanctification des Fêtes, gardez-vous d'offenser Dieu en ces jours. Car quoique le péché doive faire horreur en tout temps, il est encore plus criminel en celui-là. *Celui qui pèche, dit Origène, fait la fête du péché, & ne peut faire celle de Dieu.* Si la faute de celui qui avoit amassé du bois au jour du Sabbat, fut jugée si grande, qu'il mérita d'être lapidé par le commandement de Dieu même, quel crime sera-ce de violer la sainteté du saint jour par un péché mortel ? Si une œuvre servile qui n'est pas mauvaise de soi, est estimée contraire à la sainteté du Dimanche, combien plus le doit-on dire du péché qui deshonne Dieu infiniment, qui détruit la sainteté de son temple vivant, & qui est la plus servile de toutes les actions ? puisque par les œuvres serviles on ne sert qu'aux hommes, & par le péché on se rend serviteur du péché & esclave du diable, selon la parole —

DE LA JEUNESSE. *II. Part.* 167
du Fils de Dieu : *Qui facit peccatum , servus est peccati* , & de son Apôtre après lui.

Secondement, examinez soigneusement votre conscience aux jours de Dimanches , & purgez vos péchés de la semaine par la contrition & par les bonnes œuvres , & souvent par la réception des Sacremens.

Ayez soin d'en approcher le plus souvent que vous pourrez en ces jours-là ; mais particulièrement lorsque vous aurez le moindre doute de n'être pas en grace de Dieu , n'y manquez jamais en cette occasion. Vous ne voudriez pas paroître aux yeux des hommes en un bon jour avec un habit vilain ou déchiré ; au contraire vous vous vêtez plus honnêtement pour la révérence du jour ; & vous osez paroître devant Dieu en ce même jour avec une ame souillée de péchés ? On pare en ces jours plus richement les Autels & les Temples matériels pour honorer Dieu ; & vous laisserez votre ame qui est son temple vivant , en un état qui lui déplaît infiniment , & qui lui fait horreur ? *De quoi servent , dit S. Leon , tous les ornemens extérieurs , si le dedans est rempli d'ordures & de péchés ?* Retenez bien cette parole de S. Augustin , qui dit que *celui qui ne garde point la chasteté dans le corps & la pureté dans l'esprit , ne fait aux saints jours qu'une fête de deuil & de tristesse.* Il en donne la raison ; *parce qu'il est impossible que celui-là puisse avoir une véritable joie , à qui la conscience reproche que son ame est habitée par le diable , & non par JÉSUS-CHRIST.* Pesez attentivement ces paroles..

En troisieme lieu, ayez soin aux jours de Dimanches & des Fêtes solennelles d'assister aux Offices divins qui se font en l'Eglise. Saint Augustin en ses Confessions témoigne le profit qu'il en reçut depuis sa conversion. Il dit que dans le commencement il étoit saintement ému par le chant de l'Eglise, qui amollissant son cœur lui tiroit une abondance de larmes. Ce profit fut encore plus grand & plus solide, lorsqu'il commença à être touché davantage par la beauté des choses chantées que par le chant même. La même chose vous arrivera, si vous assistez aux Offices de l'Eglise avec un esprit recueilli & fort attentif aux choses saintes, & non pas pour y deviser, rire, regarder les passans, saluer tout le monde, pour y voir & pour y être vu, comme il arrive à plusieurs, par un grand & déplorable abus.

4. Entendez souvent la parole de Dieu dans les Sermons, Prônes, Exhortations & Instructions qui se font en l'Eglise aux jours de Dimanches & des Fêtes solennelles. En votre particulier employez quelque temps de ces jours à une sainte lecture, utile à votre salut. Conversez avec des personnes de piété, & recherchez leur entretien. Que vos récréations soient plus modérées en ces jours-là, & toujours accompagnées d'une modestie convenable à leur sainteté.

Enfin, employez le repos des saints jours à penser à ce repos éternel qu'ils vous représentent, après lequel il faut soupirer uniquement, & à méditer cette grande & bienheureuse solennité qui se fera dans le Ciel, où

la vue de Dieu remplissant les bienheureux d'une joie immortelle, fera une fête qui n'aura jamais de lendemain, & qui durera dans toute l'éternité. C'est principalement en ces jours, THÉOTIME, que nous devons dire avec le Prophète : *Que vos demeures célestes sont aimables, ô grand Dieu ! Mon ame soupire après elle jusqu'à mourir. Bienheureux sont ceux qui demeurent en votre maison pour y chanter vos louanges éternellement ; & bienheureux est celui qui par le secours de votre grace remplit son cœur des vertus, qui lui servent de degrés pour monter de cette vallée de larmes à cette demeure si désirable.*

CHAPITRE XXII.

De l'assistance à la Paroisse.

J'AJOUTE ici ce sujet, parce qu'il sert beaucoup pour la célébration des Fêtes dont je viens de parler, & que c'est un très bon moyen pour conduire les hommes à une solide piété ; c'est pourquoi je veux vous en donner une instruction qui puisse vous servir toute votre vie. Pour prendre la chose en sa source, il faut savoir que les Apôtres, après l'Ascension du Fils de Dieu ayant changé le Sabbat des Juifs au premier jour de la semaine, pour être dédié au service de Dieu, & à la sanctification des ames, ils établirent en ce jour des assemblées des Fideles, où chacun se trouvoit exactement pour prier en commun, entendre la parole de Dieu, assister à la célébration des divins Mystères, & aux collectes des

aumônes qui s'y faisoient pour le soulagement des Chrétiens nécessiteux.

Les actes des Apôtres nous donnent des marques de cette institution au chap. 20. par ces paroles : *Lorsque nous fûmes assemblés pour rompre le pain au premier jour de la semaine* ; & S. Paul, quand il ordonna aux Corinthiens qu'au premier jour du Sabbat chacun mît à part ce qu'il voudroit donner pour les pauvres, où par ces mots *unâ Sabbati* est entendu le premier jour de la semaine qui est ainsi appelé dans l'Evangile de S. Marc, & *valde manè unâ Sabbatorum*, c'est-à-dire, *primâ*, comme il est expliqué dans l'Evangile de S. Matthieu, *quæ tucessit in prima Sabbati*.

Il est parlé en ces deux endroits du jour de la Résurrection de notre Seigneur, qui arriva le lendemain du Sabbat. Et ce jour fut appelé dès ce temps-là *le jour du Seigneur*, comme S. Jean l'appelle en son Apocalypse.

Quant aux assemblées de ce jour, le canon dixieme des Apôtres en parle distinctement, ordonnant que tous les Chrétiens qui s'assemblent dans l'Eglise aux jours solennels, y assistent pour prier jusqu'à la fin, & qu'ils y communient. S. Ignace, contemporain des Apôtres, en fait mention en ses Epîtres, & d'autres anciens Auteurs, mais particulièrement S. Justin Martyr, qui vivoit au deuxieme siecle l'an 150. & Tertullien qui le suivoit de trente ans.

Le premier, en la seconde Apologie qu'il a faite pour les Chrétiens, décrit distinctement tout ce qui se faisoit en ces assemblées ; qui sont les mêmes choses que l'on fait à la Messe de

Paroisse. Voici ce qu'il en dit : *Au jour que l'on nomme du soleil, il se fait une assemblée de tous ceux qui demeurent dans les villes, ou à la campagne ; & là on lit les Livres des Apôtres ou les Ecrits des Prophetes, selon que le temps le requiert. Après la lecture, celui qui préside, fait un discours par lequel il instruit le peuple, & l'exhorte à pratiquer les belles choses qui ont été lues. Ensuite chacun se leve pour faire les prières ; après lesquelles se fait l'oblation du pain, du vin & de l'eau. Le Célébrant continue ses prières & ses actions de grâces, le peuple répondant par ses acclamations, Amen. Après quoi on fait la distribution & la communion des saints Mystères à chacun des assistans. A la fin, ceux qui ont quelques moyens font leurs aumônes, qui sont recueillies & mises entre les mains du Supérieur, qui les emploie aux nécessités des pauvres dont il est le curateur.*

III. Tertulien, en son Apologétique, chap. 39. dit que les Chrétiens s'assembloient pour prier avec plus de force, composant comme un corps d'armée pour faire envers Dieu un saint effort, dont la violence lui étoit très-agréable ; qu'en ces assemblées on faisoit la lecture des saintes Ecritures qui servoient à nourrir la foi, élever l'espérance, & fortifier le courage des fideles ; qu'on y faisoit les exhortations & les remontrances nécessaires à chacun ; & même que quand quelqu'un avoit commis une faute digne de châtement, on le punissoit en le privant de l'entrée de ces saintes assemblées ; ce qui étoit estimé une très-grande peine. Ensuite il parle des aumônes qu'on y faisoit pour l'assistance des pauvres & des affligés.

Sur quoi il faut remarquer que durant les trois premiers siècles de l'Eglise où elle vivoit au milieu des persécutions, il arrivoit souvent que les Chrétiens n'avoient pas de lieux arrêtés, ou qui fussent publics, pour tenir ces assemblées; & qu'ils les faisoient dans les maisons particulières, & souvent en cachette. Mais après qu'il eut plu à Dieu de donner à son Eglise la paix & la liberté sous les Empereurs Chrétiens, on commença à bâtir librement des Eglises, où les Fideles s'assembloient aux jours de Dimanches & de Fêtes, sous la conduite du Pasteur qui leur étoit donné pour avoir soin de leur salut.

Ce fut alors que l'usage des Paroisses & de la Messe Paroissiale en ces saints jours commença de paroître en son lustre. Et depuis ce temps-là il a toujours été conservé dans l'Eglise, & recommandé aux Fideles avec beaucoup de soin, comme une chose nécessaire au service de Dieu & au salut des ames, pour l'instruction des peuples & la conduite des mœurs; & pour conserver l'ordre & la discipline en l'Eglise; & même il a été commandé comme une chose d'obligation.

Cela se voit en la plus grande partie des Conciles, tant généraux que particuliers, qui ont été tenus en tout les temps, & nouvellement dans le Concile de Trente, lequel renouvellant & appuyant les précédens en la Session 22. ordonne aux Evêques d'avertir leurs peuples d'aller souvent à leurs Paroisses, au moins aux jours de Dimanches & aux Fêtes solennelles; de les y contraindre par cen-

DE LA JEUNESSE. II. Part. 167
fures Ecclesiastiques. En la Session 24. il ordonne encore que les Evêques avertissent soigneusement leurs peuples que chacun est obligé d'assister à la Paroisse, pour y entendre la parole de Dieu, lorsqu'on le peut faire sans une incommodité considérable.

Voilà l'institution des Paroisses, & de la Messe Paroissiale, qui nous fait connoître trois choses, de l'ignorance desquelles provient le mépris qu'on en fait; son ancienneté, sa fin & son obligation.

Elle est aussi ancienne que l'Eglise même. Sa fin est pour gouverner le peuple Chrétien avec ordre & facilité, chacun ayant son propre Pasteur pour veiller à son salut, & chaque Pasteur son Eglise qui est comme la bergerie où les ouailles s'assemblent pour recevoir la pâture spirituelle, la guérison de leurs maladies, les instructions & les avertissemens nécessaires; enfin, pour entendre par sa voix celle du souverain Pasteur des ames qu'il représente, & duquel il tient la place. Et quant à l'obligation, elle paroît assez par la fin de cette institution si nécessaire au salut des ames; & les Ordonnances des Conciles si souvent réitérées font voir qu'elle est très-étroite, & qu'on ne peut s'en dispenser sans de grandes & justes raisons.

Cela étant ainsi, n'est-ce pas une chose étonnante de voir une institution si sainte & si nécessaire, tellement négligée & méprisée, qu'il semble que les Paroisses ne sont plus que pour le menu peuple, pour les vieillards & les femellettes; & que les Chrétiens méprisent aujourd'hui une chose dont la privation étoit autrefois la peine des plus grands péchés.

Ce mépris arrive à plusieurs par des causes différentes.

Les uns le font par une pure indévotion qui leur fait appréhender la longueur de la Messe de Paroisse en un jour dédié à la sainteté, & chercher une Messe courte pour passer le reste du saint jour en oisiveté, en vanité, & en récréation. Quelle honte pour des Chrétiens de faire si peu d'état de la sanctification des Fêtes, de l'ordre de Dieu & de l'Eglise, & de leur salut même, qu'ils aiment mieux perdre misérablement le temps du service de Dieu en des niaiseries, que de l'employer à l'honorer, à sanctifier leurs ames, & à apprendre les vérités du salut ! C'est un désordre déplorable, qui fait dire à S. Augustin que ceux qui emploient ainsi le saint temps du Dimanche, sont occupés au service du diable, lorsqu'ils devraient s'adonner à prier, & à gémir devant Dieu du plus profond de leur cœur.

Les autres méprisent cette obligation par un secret orgueil, qui leur fait affecter une certaine liberté d'aller où ils veulent en ces saints jours : liberté qui est plutôt un libertinage & une résistance aux ordres de l'Eglise, que S. Bernard dit être plus servile que toute sorte de servitude ; parce qu'en fuyant par cette liberté la vue & la conduite du Pasteur, on s'égare & on tombe en la puissance du loup, c'est-à-dire, en un grand dérèglement de vie ; le diable n'ayant jamais plus d'avantage pour s'emparer d'une ame, que lorsqu'elle n'est conduite ni observée de personne, comme remarque le même Saint.

Il y en a d'autres qui s'excusent sur leurs affaires ; mais c'est une chose bien étrange , que les Chrétiens qui n'en ont pas de plus importante que celle de leur salut , après avoir employé toute la semaine aux affaires temporelles , ne veulent pas donner à Dieu & à leur propre salut le Dimanche qu'il s'est réservé pour son service. Cette excuse est fort commune , mais elle n'est pas supportable , & ne sera jamais reçue devant Dieu. Je demanderois volontiers à ceux qui s'en servent , s'ils prétendent être exempts de la sanctification du Dimanche ? Dieu a donné à l'homme six jours pour son travail , il veut qu'il se repose le septieme pour vaquer seulement aux choses saintes , & particulièrement à trois ; à lui rendre honneur , sanctifier son ame , & penser au repos éternel qu'il faut gagner en cette vie. Je demande où est cette occasion de travail , & cette application aux choses saintes , & si c'est sanctifier le saint jour , que de l'employer tout entier en affaire , à la réserve du temps d'une Messe courte , entendue souvent avec un esprit tout dissipé , qui ne pense rien moins qu'à ce qu'il fait. Je prie ceux qui vivent ainsi , de faire réflexion là-dessus , & de bien peser cet avertissement de S. Augustin au lieu que j'ai déjà cité , où il dit qu'il a été ordonné aux Chrétiens de se reposer aux jours de Fêtes , & principalement en celui du Dimanche , pour être plus disposés au service de Dieu , & de laisser en ces jours les affaires temporelles pour s'appliquer à Dieu plus facilement , comme il nous exhorte lui-même par cette parole du Prophete : *Soyez de loisir , & considérez que je*

fuis Dieu. Il ajoûte que ceux qui pour l'embaras des affaires méprisent cette exhortation de Dieu, & refusent de s'appliquer aux choses saintes, ont grand soin de craindre qu'au jour du Jugement, lorsqu'ils frapperont à la porte, il leur soit répondu : Je ne vous connois pas ; retirez-vous d'ici, ouvriers d'iniquité ; & qu'ainsi ils soient alors rejetés de Dieu comme ils auront négligé de le chercher dans le temps convenable.

Enfin il y en a d'autres qui s'absentent des Paroisses aux Dimanches & aux Fêtes solennelles, sous des prétextes de piété, les uns disant qu'ils ont plus de dévotion ailleurs qu'à la Paroisse, les autres à cause de quelque Confrérie ou Congrégation qui les empêchent d'y assister, les autres ayant leur Confesseur ailleurs.

Mais les premiers doivent savoir que la dévotion sensible n'est pas toujours la plus solide, qu'elle a souvent plus d'imagination que de vérité ; & que celle qu'ils disent avoir, leur faisant négliger & délaisser l'ordre de l'Eglise, n'est pas une dévotion, mais plutôt une illusion.

Aux seconds, je soutiens que c'est un abus de préférer les œuvres de conseil à celles d'obligation ; que Dieu aime mieux l'obéissance que le sacrifice, c'est-à-dire, les œuvres commandées, plus que les dévotions qui viennent de notre propre mouvement ; & que c'est une chose étrange que pouvant prendre tant d'autres temps dans la semaine & dans les Fêtes même pour satisfaire à ces dévotions volontaires, on veuille y employer les jours & même les

heures qui sont dédiés aux devoirs de la Paroisse.

Aux troisiemes, je réponds qu'ils seroient souvent mieux d'avoir leur Confesseur ordinaire en la Paroisse, quand ce ne seroit que pour pratiquer la soumission, & pour donner bon exemple par cette action. Que si pour de bonnes & solides raisons ils se confessent à d'autres (ce qui est possible par l'avis de leur Pasteur) ils doivent si bien ménager leur temps, que cette liberté qui leur est donnée ne les empêche pas d'assister à la Paroisse dans ces saints jours, & y donner l'exemple & l'édification que l'Eglise demande d'eux.

Pour conclusion, THÉOTIME, je vous exhorte à être fidèle & assidu à la Paroisse, & à ne pas vous en éloigner pour aucune des causes que je viens de dire. Considérez-la comme votre Mere qui vous a enfanté à Jesus-Christ par le saint Baptême, & qui vous a élevé dans le Christianisme. Elle est chargée de votre ame, elle en doit répondre à Dieu ; elle doit vous conduire durant votre vie jusqu'au port du salut, & vous assister à l'heure de la mort. Aimez-la tendrement, comme un enfant aime sa mere ; rendez-lui vos obéissances, & recevez d'elle votre nourriture spirituelle de la doctrine & des Sacrements ; marchez sous ses yeux & sous son gouvernement, tant que vous pourrez : mais attendez d'elle votre principale conduite, & soyez religieux à suivre ce grand avertissement de l'Apôtre : *Obéissez à vos Supérieurs, & soyez soumis à leur conduite ; parce qu'ils veillent, comme ayant à rendre compte*

*de vos ames , afin qu'ils le fassent avec joie ;
& non avec douleur : car il ne nous est pas
expédient qu'ils le fassent ainsi.*

TROISIEME PARTIE.

*Des obstacles qui détournent les jeunes
gens de la vertu.*

IL ne suffit pas à celui qui conduit un autre dans un voyage , de lui montrer le chemin qu'il doit tenir & les moyens qu'il doit prendre pour arriver au lieu où il va ; il faut encore qu'il l'avertisse de tous les dangers qu'il rencontrera dans son chemin , & qu'il se munisse contre tous les obstacles qui peuvent empêcher ou retarder l'heureux succès de son voyage. Ainsi l'Ange Raphaël (dont nous avons parlé ci-dessus) ne se contenta point de servir de conducteur au jeune Tobie ; mais il le garantit des obstacles qui se présenterent à lui dans le chemin , entr'autres de ce monstre qu'il rencontra sur le bord du fleuve du Tigre , duquel non-seulement il le sauva , mais il lui en fit tirer de grandes utilités.

C'est pourquoi, cher THÉOTIME, après vous avoir montré le chemin du salut & les moyens que vous devez pratiquer pour acquérir la vertu durant votre jeunesse , il est nécessaire que je vous fasse voir les empêchemens que vous trouverez en ce chemin. C'est ce que je ferai en cette troisieme Partie, où je vous découvrirai les causes qui ont coutume de perdre ceux de votre âge , en les jettant dans

DE LA JEUNESSE. III. Part. 173
le vice ; je vous montrerai les moyens de vous
en préserver , & même d'en tirer de grands
avantages pour vous avancer dans la vertu.

CHAPITRE PREMIER.

*Le premier obstacle du salut de la jeunesse ,
le manquement d'instruction.*

LE premier empêchement du salut de la jeunesse est l'ignorance ou le manquement d'instruction. Pour aimer le bien , il le faut connoître : pour le connoître , il faut que nous en soyons instruits , ne pouvant en avoir la connoissance par nous-mêmes , qui n'apportons avec nous au monde que l'ignorance & le péché. Dieu dit par son Prophete que *son peuple a été réduit en captivité , parce qu'il n'a pas eu la science* , c'est-à-dire , l'instruction & la connoissance de son salut. Et le Sage dit que *là où il n'y a point de science , il n'y a point de bien pour l'ame*. Par la science il entend la connoissance de ce que l'homme doit faire , sans laquelle il ne peut acquérir son véritable bonheur.

Cet empêchement est grand , & c'est la première source de la dépravation de la jeunesse : il est d'autant plus à déplorer qu'il est commun & qu'il s'étend à plusieurs , étant véritable que la plus grande partie de la jeunesse se perd par l'ignorance des vérités du salut ; & cette ignorance vient du défaut d'instruction. Les peres négligent d'instruire leurs enfans dans la véritable piété ; ils mettent tous leurs soins à les élever dans la vanité , dans les

plaisirs , dans l'amour des biens de la terre , & dans les maximes du monde. Les Maîtres emploient souvent la plus grande partie de leur travail à les avancer dans les sciences , & fort peu à les rendre savans dans celle du salut. Les enfans qui ne connoissent pas combien l'instruction leur est nécessaire , non-seulement ne s'en mettent pas en peine , mais ils la fuient comme une chose difficile , & contraire à leurs inclinations. Ce qui est cause qu'ils demeurent dans l'ignorance & dans les mauvaises habitudes , & qu'ils se perdent sans remède.

Pour preuve de cette vérité , je vous produirai ici deux exemples opposés. Saint Augustin en ses Confessions déplorant la dépravation de sa jeunesse , en attribue la cause à ce manquement d'instruction , & à l'aveuglement de son père , lequel faisant tous ses efforts pour avancer son fils dans les études , & pour le rendre savant & éloquent , négligeoit cependant le plus nécessaire , qui étoit le soin de veiller sur ses mœurs , & de le faire instruire dans la vertu , sans laquelle toute la science ne lui pouvoit servir qu'à le rendre plus désagréable à Dieu , & plus éloigné de ses graces.

L'Ecriture au contraire faisant le récit de cette généreuse action de la chaste Susanne , qui aime mieux s'exposer à être faussement accusée & poursuivie à la mort par deux infâmes vieillards , que de pécher en la présence de Dieu en consentant au crime détestable auquel ces malheureux la sollicitoient , attribue la cause de cette sainte action à sa piété & à la bonne instruction qu'elle avoit reçue de ses

parens dans sa jeunesse. Les paroles dont elle se sert, sont remarquables: *Elle avoit la crainte de Dieu, parce que ses parens étant gens de bien l'avoient instruite selon la Loi de Moïse.*

O cher THÉOTIME ! prenez garde à cet obstacle comme à un des plus grands empêchemens de votre salut. Aimez & recherchez l'instruction, & soyez persuadé que le plus grand mal que vous avez à craindre dans votre jeunesse, c'est d'ignorer les vérités qui conduisent à cette heureuse fin : faites tout votre possible pour éviter ce malheur qui sera la cause infaillible de votre perte ; aimez à être instruit, & employez tous les moyens que vous en pourrez trouver. Si Dieu vous a donné des parens, ou des Maîtres qui aient soin de vous enseigner le chemin de la vertu, rendez-lui graces de ce bienfait incomparable, & faites en sorte de vous en servir utilement. Que si vos parens n'ont pas assez de soin de votre instruction, recherchez-la de vous-même par les moyens que nous avons marqués ci-dessus en la 2. Partie, Chap. 3. 4. & 5. & mettez bien dans votre mémoire cette belle parole de Salomon, que *l'esprit du Sage recherche d'être enseigné, & qu'il n'appartient qu'aux insensés de se plaire dans l'ignorance.*



CHAPITRE II.

Du second obstacle ; la trop grande indulgence des parens , leur méchant exemple , la mauvaise instruction qu'ils donnent à leurs enfans.

IL n'est que trop véritable que la perte des enfans vient très-souvent de la faute des parens , qui manquent à cette grande obligation que Dieu leur a imposée de les élever en sa crainte , & de les former à la vertu.

Or il y a quatre fautes que les parens peuvent faire contre cette obligation , qui causent très-souvent la dépravation & la perte des enfans.

1. Quand ils sont négligens à les instruire dans la piété , & à leur inspirer de bonne heure les maximes de la vertu & du salut éternel.

2. Quand ils sont trop indulgens envers leurs enfans , en leur donnant trop de liberté , & en ne les corrigeant point quand ils font mal.

3. Quand ils leur donnent mauvais exemple par leurs actions.

4. Quand ils leur donnent des instructions contraires à la piété.

Nous avons parlé de la première faute au Chapitre précédent.

Quant à la seconde , on ne voit que trop combien elle est commune parmi les parens , & combien elle perd d'enfans tous les jours. La plus grande partie des peres & meres aiment leurs enfans d'un amour aveugle , qui ne regardent que leur bien présent & sensible : ils

craignent de leur donner la moindre affliction en les retenant dans les bornes de la vertu par une sage remontrance ou par une correction raisonnable : ils aiment mieux les laisser dans leurs méchantes inclinations qui croissent avec l'âge quand elles ne sont pas corrigées, & qui les rendent vicieux pour le reste de leur vie, & misérables pour l'éternité.

Malheureux peres qui par cette folle douleur précipitent leurs enfans dans le comble de tous les malheurs, semblables à ces forts animaux qui étouffent leurs petits à force de les embrasser. Peres aveugles qui ne voyez pas que cette miséricorde que vous avez pour vos enfans, est la plus grande cruauté que vous puissiez exercer en leur endroit, & que vous ne seriez pas si cruels si vous leur aviez donné la mort de votre main ; étant vrai que par cette cruauté vous n'auriez perdu que leur corps, & par votre douceur vous perdez leur ame & leur salut éternel. Le temps viendra auquel vos enfans que vous flâchez ainsi, vous maudiront, demanderont à Dieu vengeance contre vous, & vous accuseront devant son tribunal comme les auteurs de leur malheur. Témoin celui qui étant condamné à la mort, crioit hautement : *Ce n'est point le Prévôt, mais c'est ma mere qui m'a envoyé au supplice.*

Un jour votre douceur criminelle attirera la malédiction de Dieu sur vous & sur vos enfans ; sur vous, à cause que vous ne les avez pas instruits ni corrigés quand il en étoit besoin ; sur eux, parce qu'ils se sont servis de votre indul-

gence pour s'abandonner au vice & à tous les désordres.

Voyez l'exemple du Grand-Prêtre Heli rapporté ci-dessus. Apprenez de la punition terrible que Dieu exerça sur lui, celle que vous devez attendre. Car tous les malheurs qui arriverent tant à lui, qu'à ses enfans & à toute sa maison, avoient pour leur première & principale cause la grande indulgence qu'il avoit apportée à corriger ses enfans. Voici le témoignage que Dieu en rendit lui-même : *Je jugerai, dit-il, la maison d'Heli à cause de son iniquité ; parce qu'ayant eu connoissance de la méchante vie de ses enfans, il ne les a point repris ni corrigés.*

Je ne puis assez exagérer cette faute des parens, THÉOTIME, pour vous en faire concevoir une horreur telle qu'elle mérite. C'est pour vous avertir que si Dieu vous a donné des parens sages & vertueux qui aient un grand soin de vous instruire dans la vertu, & de vous reprendre quand vous manquez, vous reconnoissiez l'obligation que vous en avez à sa bonté, & que vous fassiez en sorte de vous servir bien de cette grande grace, en vous rendant souple & docile à toutes leurs remontrances & à leurs corrections. Mais au contraire si vos parens, oubliant leur devoir & votre salut, vous laissent faire le mal sans vous en reprendre & sans vous corriger ; ne regardez pas leur indulgence comme un bien, mais comme la chose du monde qui vous fera le plus funeste, & qui vous perdra infailliblement. Demandez

à Dieu très-instamment qu'il leur change l'esprit, & qu'il vous donne des maîtres qui suppléent à leur défaut, & qui prennent garde à vos actions, pour les redresser quand vous vous détournerez tant soit peu du chemin de la vertu.

Je dis même, si vos parens ne sont pas seulement négligens à vous reprendre; mais ce qui est encore pis, s'ils vous donnent mauvais exemples en vous apprenant, comme il arrive souvent, par leur actions, à aimer les plaisirs de la vie, & à désirer éperduement les richesses, à aimer la vanité, à être superbe, colere, vindicatif, ne pas souffrir la moindre injure, impudiques dans les paroles, être adonnés à la bonne chere, à l'ivrognerie, à l'impureté & autres choses semblables; & encore plus, s'ils sont si misérables que de vous enseigner par leurs discours, plusieurs de ces vices, ou les approuver & les louer quand vous y êtes sujet: ô Dieu! mon cher enfant; craignez tout en ces occasions; vous ne sauriez être dans un plus grand danger de votre salut. Ayez recours à Dieu, priez-le qu'il vous éclaire pour discerner le bien d'avec le mal, qu'il vous fortifie l'esprit contre les mauvaises impressions que vous recevrez; qu'il ne permette point que vous vous perdiez par la faute de ceux qui doivent être les premiers à contribuer à votre salut.



Addition au Chapitre précédent.

EN revoyant ce Livre pour la présente impression, je me suis souvenu d'une autre cause qui nuit notablement au salut des jeunes gens, que j'ai jugé à propos de mettre ici. C'est la négligence des Confesseurs, qui n'apportent pas toujours aux confessions des enfans tout le soin & toute l'application qu'elles demandent, ils les regardent comme des confessions faciles, & de peu d'importance; ils se contentent de leur faire quelques légères interrogations: ils les croient à leurs premières réponses; & après leur avoir donné quelque prière pour pénitence, ils les renvoient avec une absolution, aussi ignorans & aussi vicieux qu'ils étoient auparavant. C'est ce qui fait que les jeunes gens se confessent plutôt par coutume & par habitude, que par raison & par motif de salut, font souvent de mauvaises confessions, dans lesquelles ils ne déclarent qu'une partie de leurs péchés, parce qu'ils n'en ont pas assez de connoissance, ou qu'ils n'en ont pas la douleur nécessaire, ni la volonté de s'en corriger. Quelquefois même, & trop souvent, ils les cachent à leur Confesseur par la honte qu'ils ont de les déclarer, & cette malheureuse honte les tient souvent durant plusieurs années dans un état perpétuel de damnation par les rechûtes fréquentes, & par une multitude de confessions sacrilèges qu'ils font incessamment, tant qu'ils ne rencontrent pas un habile Confesseur qui leur ouvre les

DE LA JEUNESSE. *III. Part.* 181
yeux, & qui les retire de la misere où ils
sont.

Si les Confesseurs étoient bien persuadés
des grands biens qu'ils peuvent faire dans les
confessions des enfans, & des maux incroya-
bles dont ils sont cause quand ils les négligent,
ils verroient qu'il n'y a point de confessions
plus dignes de leur zele, & qui méritent plus
leur application que celles-là : ils prendroient
sur-tout un grand soin d'y faire trois choses
importantes. Premièrement, de découvrir si
les jeunes gens n'ont jamais rien caché dans
leurs confessions par honte ou par crainte, &
en ce cas leur faire connoître le mal qu'ils ont
fait, & les retirer par une confession générale
de tous leurs péchés. Secondement, de leur
imprimer la crainte de Dieu, & l'horreur du
péché mortel, qui lui déplaît infiniment, &
sur-tout du péché deshonnête, qui est le pé-
ché le plus ordinaire de la jeunesse, & son
plus mortel ennemi. Troisièmement, recon-
noître s'ils sont habitués dans ce péché, ou
dans quelqu'autre, comme la désobéissance,
la paresse, le jurement, & prendre soin de
les en faire sortir par les bons conseils qu'ils
peuvent leur donner. Et au lieu de ces vices leur
inspirer les vertus contraires, la chasteté, l'o-
béissance, le travail, la patience, l'amour du
prochain ; & enfin leur apprendre à aimer
Dieu sur toutes choses, & à préférer sa grace
à leurs plaisirs. Voilà ce que les bons Confesseurs
font avec beaucoup de soin dans les confes-
sions des jeunes gens ; & il est certain que
Dieu donne sa bénédiction à leur travail, comme

on le voit tous les jours. Il le faut prier qu'il inspire ce zèle & ce soin à plusieurs.

Mais pour vous, THÉOTIME, je vous avertis, & je vous exhorte de faire réflexion sur vous-même, pour reconnoître si vous n'êtes pas tombé dans le malheur que je viens de vous représenter, & si vous n'avez pas eu jusqu'à présent des Confesseurs qui vous aient négligé, & qui vous aient laissé dans vos mauvaises habitudes, & peut-être dans des péchés que vous n'avez jamais déclarés dans la confession. Si cela est, mon cher enfant, retirez-vous promptement de ce dangereux état où il y va de votre salut, cherchez un bon Confesseur qui vous aide à en sortir; qui veuille bien prendre soin de vous conduire dans le chemin de la vertu, & qui observe à votre égard les trois choses que j'ai marquées ci-dessus.

CHAPITRE III.

*Du troisième obstacle du salut de la jeunesse,
l'indocilité des jeunes gens.*

SAINTE Jérôme dit fort bien qu'encore que la dépravation des enfans vienne souvent de la faute des parens & des maîtres, elle vient aussi très-souvent de celle des enfans qui ne veulent pas recevoir l'instruction; & cette faute s'appelle indocilité.

L'indocilité est un défaut de soumission à la conduite des autres, ou une secrète présomption de soi-même, par laquelle on ne veut pas être instruit des vérités qu'il faut savoir, ni recevoir conseil des choses qu'il faut faire, ni

DE LA JEUNESSE. III. Part. 183
Être repris & redressé quand on a failli, ni
exhorté au bien quand on s'en éloigne.

Ce vice est une des pires qualités qu'un esprit puisse avoir.

Car si on regarde les causes, il procède de l'orgueil qui fait mépriser tout ce qui vient des autres, ou de l'opiniâtreté de l'attache qu'on a souvent pour son propre jugement, ou d'une trop grande légèreté d'esprit qui ne considère rien, & qui méprise les choses les plus importantes.

Si on considère les effets de cette indocilité, il est certain qu'elle est toute seule capable de jeter des jeunes gens dans toutes sortes de vices, parce qu'elle ôte tous les moyens de correction & d'amendement. Car comment peut-on faire le bien, si on ne le veut pas connoître ? Comment corriger ses fautes, si on n'en veut pas être repris ? Le malade qui ne veut pas connoître son mal ; & qui rejette les remèdes, ne peut espérer de guérison.

C'est pour cela que l'Écriture sainte en plusieurs endroits, & principalement dans les Proverbes, où elle instruit plus particulièrement les jeunes gens, parle si fortement contre ce vice, comme étant un des plus grands obstacles de leur salut, & qu'elle les exhorte si souvent à recevoir volontiers les enseignemens, les conseils, & les remontrances.

Car pour les enseignemens, elle dit que celui qui rejette la sagesse & l'enseignement, est malheureux : que le Sage recevra les préceptes en son cœur ; & que l'insensé ne peut souffrir qu'on l'enseigne ; que le cœur du méchant res

cherche le mal , & que le cœur du juste recherche la science : qu'il y a plus d'amendement à espérer d'un insensé , que de celui qui s'estime sage.

Quant aux conseils , elle dit que *l'insensé estime grandement tout ce qu'il fait , mais que le sage écoute les conseils : que celui qui se fie en son cœur (c'est-à-dire , en son esprit & en sa conduite) est un insensé ; & que celui qui marche sagement , sera sauvé. Ecoutez , dit-elle , le conseil , & recevez l'enseignement , afin que vous soyez sage à la fin de vos jours.*

Que ne dit-elle pas des réprimandes ? Elle dit que *celui qui aime la correction , aime la science ; & que celui qui ne veut point être repris , est un insensé : que celui qui rejette la correction , méprise son ame ; & que celui qui se rend aux réprimandes , possède son cœur : que c'est le propre du méchant de ne pas rougir , & de résister effrontément quand il est repris ; mais que le juste corrige sa faute : que le cœur dur finira mal : que celui qui hait les réprimandes , mourra. Mais sur-tout remarquez ce qu'elle dit au chap. 29 des Proverbes , que l'homme qui méprise avec obstination celui qui le reprend , sera puni d'un malheur soudain , & qu'il ne s'en relèvera jamais.*

Que peut-on dire de plus fort , pour montrer la grandeur d'un mal , & pour en donner la crainte qu'il mérite ?

C'est pourquoi , THÉOTIME , prenez garde à ce vice comme à un des plus grands obstacles de votre salut : connoissez s'il est en vous , & faites tout votre possible pour vous en dé-

livrer, & pour avoir un esprit docile qui aime à être instruit, conseillé, repris & exhorté au bien ; voici ce que vous ferez pour l'acquérir.

1. Demandez tous les jours à Dieu cet esprit, & demandez-le instamment comme une chose très-importante, de laquelle dépend tout votre bien.

2. Ayez souvent devant les yeux ce bel avertissement du sage Salomon : *Ecoutez-moi, mon fils, & ne vous éloignez pas de mes conseils ; de peur qu'à la fin de votre vie vous ne soyez contrainct de gémir & de regretter votre indocilité, en disant : Pourquoi ai-je détesté la discipline ? Pourquoi n'ai-je pas reçu volontiers les remontrances ? Pourquoi n'ai-je pas écouté la voix de ceux qui m'ont enseigné ? & pourquoi ne me suis-je pas rendu docile & obéissant à mes maîtres ?* Mais hélas, THÉOTIME, il ne sera plus temps de regretter le mal quand il sera arrivé, & lorsqu'il n'y aura plus de remède.

3. Persuadez-vous, comme il est très-véritable, que vous êtes dans un âge rempli d'ignorance, sujet à beaucoup de fautes ; dans lequel vous n'êtes point capable de vous conduire vous-même, mais où vous avez besoin nécessairement d'être conduit par d'autres plus éclairés que vous. Or cette conduite consiste dans ces quatre choses, instructions, conseils, reprimandes & exhortations. Tenez pour constant que durant votre jeunesse la docilité & la soumission à la conduite des sages vous est si nécessaire, que de cette vertu dépend votre bonne éducation, votre avancement à la vertu,

votre bonheur pour cette vie , & votre salut éternel.

Aimez à être instruit dans la vertu , & soyez bien aise d'apprendre le bien de qui que ce soit.

Demandez volontiers conseil , même dans les choses où vous croyez voir assez clair. O la belle maxime de faire tout avec conseil ! C'est la maxime du Sage : *Mon fils , ne faites rien sans conseil ; & après la chose faite , vous n'aurez point de regret.*

Ne vous fâchez pas quand on vous reprend de vos fautes. « C'est un grand péché » dit saint Jérôme , d'avoir de la haine pour celui qui vous reprend , principalement si la réprimande procède de l'amour qu'il a pour vous ». Ne vous défendez pas opiniâtrement , c'est un effet d'une extrême arrogance ; mais au contraire recevez humblement ce que l'on vous dit pour votre bien , reconnoissez votre faute , & tâchez de vous en corriger.

5. Souvenez-vous que la docilité ne consiste pas seulement à recevoir volontiers les instructions , les conseils , réprimandes , & les exhortations , mais aussi à en faire votre profit , & à les mettre en pratique.

Pour conclusion je vous laisse cette belle parole de S. Jérôme , qu'il est bien d'obéir aux Supérieurs , de suivre leurs préceptes ; & après la règle de l'Ecriture , apprendre des autres le train de vie qu'on doit tenir , & ne pas se servir d'un très-méchant maître , qui est la bonne opinion de soi-même.

CHAPITRE IV.

Du quatrieme obstacle , l'inconstance.

SI l'indocilité est très-commune parmi les jeunes gens , l'inconstance dans le bien l'est encore plus ; & elle met encore un très-grand empêchement à leur salut. On trouve de jeunes esprits dociles & souples à recevoir les enseignemens , les conseils & les remontrances ; & ceux qui ne le sont pas , le deviennent souvent quand on prend soin de corriger leur indocilité par les voies convenables de douceur ou de sévérité. Mais il est vrai aussi que les jeunes gens dociles ne sont pas toujours assez constans pour faire avec persévérance le bien qu'on leur enseigne. Ils ont un esprit changeant qui s'attache à toute sorte d'objets , qui se laisse emporter à tous ses premiers mouvemens , agité de diverses passions qui l'empêchent de demeurer long-temps dans une même situation. A peine sont-ils capables de faire une solide résolution pour se maintenir dans la vertu , & encore moins pour la garder long-temps quand ils l'ont faite. La première occasion les emporte , & leur fait oublier tous leurs bons desseins.

Si cette inconstance n'est corrigée de bonne heure , elle fait un grand obstacle au salut des jeunes gens , & elle les rend incapables de faire aucun progrès dans la piété. Un arbre ne peut prendre racine dans un sable mouvant , ni la vertu dans un esprit léger qui change à toute occasion.

C'est pour cela que le Sage vous donne ce bel avertissement, THÉOTIME ; *Ne vous tournez pas à tout vent, & n'allez pas en toute sorte de chemin, soyez ferme en la voie du Seigneur.*

Cette inconstance dans le bien vient de trois causes principales.

1. De la légèreté qui est naturelle à cet âge qui rend les jeunes gens inconstans dans toutes leurs actions. Ils sont changeans en toutes leurs inclinations, en leurs pensées, en leurs desseins, & en leurs résolutions. De-là vient qu'ils sont aussi inconstans dans la vertu, quand ils ont commencé à la suivre.

2. Elle vient de ce qu'ils ne sont pas solidement persuadés de l'importance de leur salut, & de l'obligation qu'ils ont de s'adonner à la vertu dans leur jeunesse.

3. Elle vient par le défaut de conduite, & de ce que n'étant point capables de se gouverner eux-mêmes, ils ne prennent conseil de personne pour bien régler leur vie ; ou s'ils en prennent, ce n'est que légèrement, sans y faire réflexion, & sans les mettre en pratique. Ils oublient bientôt les bons avis qu'on leur donne, ils continuent ainsi à se laisser aller à tous les mouvemens de leur esprit inconstant.

Pour guérir cette inconstance, il faut appliquer les remèdes à ces trois causes.

Premièrement donc, THÉOTIME, tâchez de corriger en vous, autant que vous pourrez, cette légèreté naturelle de votre âge qui vous rend changeant en la plus grande partie de vos actions : soyez constant en tout ce que vous

faites ; ne changez pas facilement vos résolutions , ni vos entreprises , ni vos occupations , si ce n'est avec raison & avec conseil : en un mot , gouvernez-vous par raison , & non par fantaisie & par caprice.

2. Prenez peine à vous affermir l'esprit dans le bien par de bonnes pensées , & par des réflexions fréquentes sur votre salut , & sur la nécessité que vous avez de vivre vertueusement dans votre jeunesse. La lecture de la première Partie de ce Livre vous servira à cette fin , si vous la lisez attentivement & avec réflexion.

3. Attachez-vous à la conduite d'un sage Confesseur , pratiquez ses conseils , & suivez la règle qu'il vous prescrira de votre vie ; rendez-lui compte de vos actions de temps en temps , afin qu'il vous remette dans le bon chemin quand vous vous en éloignerez : ne faites rien tant soit peu de conséquence sans conseil , ou celui de quelque personne prudente.

Mais par-dessus tout , demandez à Dieu souvent qu'il vous donne un esprit constant dans vos bonnes résolutions , & qu'il vous affermisse dans le bien par l'assistance de sa grace. *O mon Dieu , dressez mes pas , c'est-à-dire , mes actions , dans la voie de vos commandemens , afin que je ne m'en éloigne jamais.* Ayez souvent devant les yeux cette belle parole du Sage , que *l'homme vertueux demeure ferme dans la vertu , semblable au soleil , qui ne perd jamais sa lumière ; mais que l'insensé , c'est-à-dire , le pécheur , change toujours comme la lune , qui n'est presque jamais en même état.* Voyez , THÉOTIME , lequel de ces

deux rangs vous voulez choisir : vous ne voudriez pas passer devant le monde pour insensé ; & vous l'êtes véritablement devant Dieu , si vous n'êtes pas constant dans son service.

C H A P I T R E V.

Du cinquieme obstacle, la honte de faire le bien.

ENTRE les moyens que la malice du diable a trouvés pour pervertir les ames, la honte de faire le bien est un de ceux dont il se sert avec plus de succès. Il surprend aisément par cette honte les esprits foibles , tels que sont ceux des jeunes gens , qui étant plus susceptibles des impressions de la crainte & de la honte, donnent occasion à ce malheureux d'abuser malicieusement de leur facilité & de leur pudeur naturelle, pour leur faire concevoir à l'égard du bien de la vertu, la honte & la crainte qu'ils ne doivent avoir que pour le péché.

Pour cet effet il leur met dans l'esprit ces vaines & fausses imaginations, que la vertu est méprisée parmi les hommes , qu'on estime peu ceux qui la suivent ; que s'ils s'adonnent à faire le bien , on les méprisera , & même on se moquera d'eux. Il leur suscite actuellement les mépris & les moqueries des autres. Et par ces artifices il les retire du chemin de la vertu, arrêtant & étouffant en eux par cette sottise honte toutes les bonnes pensées & tous les bons desirs qu'ils conçoivent pour leur salut. Et quelquefois cette honte malheureuse gagne si puissamment leurs esprits , que non-seulement

ils rougissent de faire le bien & de paroître vertueux, mais encore qu'ils font gloire de leurs vices, & qu'ils ont de la confusion de n'être pas aussi méchans que les plus vicieux, comme il arriva à S. Augustin qui déplore son malheur & son aveuglement en ce point au deuxieme Livre de ses Confessions, chap. 3. Nous rapporterons ses paroles au ch. suivant.

Si cette pernicieuse honte a gagné votre esprit, cher THÉOTIME, vous devez la tenir pour un des plus grands obstacles de votre salut; & si vous ne travaillez de bonne heure à la surmonter, elle vous perdra infailliblement. Vous avez besoin pour la vaincre de munir votre esprit par les considérations suivantes.

Premièrement, de quoi rougissez-vous? Vous rougissez de la vertu, c'est-à-dire, du service de Dieu, sans lequel il n'y a rien d'honorable au monde. Vous tenez à gloire de servir un Prince de la terre, & vous rougissez de servir le Roi du Ciel votre souverain Seigneur, auquel vous devez tout ce que vous êtes: quel étrange aveuglement! Mais prenez garde qu'on ne rougit que pour une chose qui est mauvaise ou indécente, ou trop basse & indigne de soi; tellement que si vous rougissez de la vertu, vous la mettez en l'un de ces deux rangs: quelle indignité!

Secondement, devant qui rougissez-vous? Devant les méchans dont le jugement est corrompu; qui estiment bon ce qui est mauvais, & mauvais ce qui est bon, n'ayant autre règle pour juger que leurs passions & leurs affections déréglées. S'ils vous méprisent, c'est

parce qu'ils haïssent la vertu & ceux qui la suivent. *Le service de Dieu est en exécution au pécheur, dit le Sage. Les insensés détestent ceux qui fuient le mal. Celui qui marche dans le chemin de la vertu & qui craint Dieu, est méprisé par le méchant qui suit l'infâme chemin du vice.* Que si la bonne opinion des hommes vous touche, que ne cherchez-vous celle des hommes sages & vertueux, qui vous estiment & vous honorent quand vous faites bien ?

Troisièmement, souvenez-vous de cette menace terrible que le Fils de Dieu fait à tous ceux qui rougissent de son service : *Si quelqu'un rougit de moi & de mes paroles, je rougirai de lui au jour du jugement.* Il veut dire qu'il ne le reconnoîtra point pour sien. Représentez-vous cette confusion épouvantable qui couvrira en ce jour terrible la face de ceux qui auront rougi en cette vie du service de Dieu, lorsque leurs péchés seront à la vue de tout le monde ; & que pour la honte qu'ils auront eue de la vertu, ils seront abandonnés à un opprobre & à une confusion éternelle qui ne sera jamais effacée de la mémoire des Anges & des Saints selon le témoignage de Dieu même. *Je vous exposerai à un opprobre éternel & à une ignominie qui ne finira jamais.*

O ! mon cher enfant, demandez à Dieu souvent qu'il fortifie votre esprit contre cette malheureuse honte, qui n'est qu'une pure imagination des esprits foibles. Accoutumez-vous de bonne heure à faire le bien librement, sans regarder ce que les autres en diront ou estimeront,

DE LA JEUNESSE. III. Part. 193
font. Méprisez leurs mépris, moquez-vous de
leurs moqueries, & souvenez-vous combien
c'est une grande folie de préférer l'estime des
hommes à celle de Dieu & à votre salut éter-
nel; & pour complaire à un petit nombre d'es-
prits mal-faits, ne craindre point de déplaire
à tous les hommes sages, à tous les Saints qui
sont dans le Ciel & à Dieu-même. Pesez bien
cette réflexion.

CHAPITRE VI.

*Du sixieme obstacle, les mauvaises
compagnies.*

ARTICLE I.

Combien elles sont nuisibles.

O MON cher THÉOTIME, qui est-ce qui me
donnera des paroles assez puissantes pour vous
faire comprendre, & à tous ceux de votre
âge, la grandeur de cet obstacle de votre
salut, & pour vous mettre clairement devant
les yeux la multitude des jeunes gens qui se
perdent tous les jours par les mauvaises com-
pagnies?

C'est-là le piège où le diable attend ordinairement la jeunesse. Et quand il ne peut la
perdre par le défaut d'instruction, par l'indul-
gence des parens ou par l'indocilité de leur
esprit, par l'inconstance ou par la honte de
faire le bien, il la pervertit par la fréquenta-
tion des méchans. Il se sert de leurs discours
& de leurs exemples comme d'instrumens pour
corrompre les plus saints, & pour renverser
l'état d'une bonne conscience. Et souvent par

l'un de ces deux moyens, il a jetté dans d'étranges désordres les ames qui avoient presque ignoré le mal, & celles qui avoient conservé la vertu parmi les plus dangereuses tentations.

O Dieu ! est-il possible que ce malheureux ne trouve point d'instrumens plus puissans pour perdre les hommes, que les hommes mêmes, & qu'il faille que les hommes lui servent de valets & de ministres pour exercer par eux contre leurs propres freres la rage qu'il a conçue contr'eux, & le dessein exécrable qu'il a fait de les tirer avec lui dans la damnation éternelle ? Je ne fais lesquels des deux je dois déplorer davantage, ou ceux qui sont si méchans que de causer par leurs discours ou par leur exemple la perte de leurs freres, ou ceux qui se laissent pervertir par eux, faute de les fuir, & d'éviter leur conversation plus que celle des pestiférés.

Car pour les premiers, ne sont-ils pas bien misérables de perdre par leur conversation ceux pour qui Jésus-Christ est mort ; & comme si ce n'étoit pas assez de se damner eux-mêmes, être encore la cause de la damnation de leurs propres freres ; être les auteurs de leur dépravation, & d'un nombre innombrable de péchés qu'ils feront ensuite de ce premier dérèglement ; être les instrumens de la malice du diable, & faire par eux-mêmes le propre office de ce détestable, qui est de pousser les hommes au péché, & de les précipiter aux enfers ? Malheureux Caïns, vous répondrez des ames de vos freres ; la voix de leur sang que vous avez répandu, c'est-à-dire, de leur salut

que vous avez perdu, criera vengeance à Dieu contre vous. Il le recherchera de votre main : vous lui en rendrez compte , ame pour ame. *Malheur* , dit le Fils de Dieu , *malheur à celui par qui le scandale arrive* , c'est-à-dire , qui fait tomber les autres dans le péché.

Et quant à ceux qui se laissent ainsi malheureusement abuser & pervertir par la conversation des méchans , ils méritent d'autant plus de compassion , que ce malheur arrive souvent par leur propre faute ; après avoir été très-bien avertis qu'il n'y a rien de plus dangereux pour la jeunesse que les mauvaises compagnies ; que c'est l'écueil de la vertu ; où plusieurs font des naufrages irréparables ; & aussi , souvent après en avoir fait l'expérience par eux-mêmes au grand détriment de leur salut. Après tous ces avertissemens , ne se garder point du précipice , aller librement & sans crainte en ces compagnies qu'ils devroient fuir plus que la mort : ô Dieu , quel aveuglement !

Je vous conjure , au nom de Dieu , cher **THÉOTIME** , de prendre garde à ce grand empêchement de votre salut , & de ne vous pas perdre ainsi misérablement par faute de précaution ; ou , pour mieux dire , ce n'est pas moi qui vous fais cette exhortation , mais le Saint-Esprit. Ecoutez les Prophetes qui crient à tous ceux qui se veulent sauver : *Retirez-vous , retirez-vous , sortez d'entre les pécheurs , ne touchez pas les choses immondes. Fuyez du milieu de Babylone ; que chacun pense à se sauver.*

Ecoutez le Sage , qui vous exhorte paternellement : *Mon fils , si les méchans t'achent de*

vous attirer par leurs paroles , gardez-vous bien de les écouter. S'ils vous disent ; Venez avec nous , mettez-vous de notre compagnie ; ô mon cher enfant , ne les suivez pas , retirez promptement votre pied de leurs voies : leurs pieds courent au mal , & ils se hâtent de répandre le sang. Et plus bas il vous dit : Ne prenez point plaisir à suivre les impies ; & que la voie des méchans ne soit pas pour vous une chose si agréable : fuyez-la , & n'y pensez point du tout ; évitez-la , & laissez-la bien loin de vous.

ARTICLE II.

Deux choses nuisibles dans la compagnie des méchans ; la parole & l'exemple.

LE même Saint-Esprit vous avertit qu'il y a deux choses à craindre dans la conversation des méchans , leurs discours , & leur exemple.

Quant aux discours , l'Apôtre S. Paul crie hautement : *Ne vous laissez pas tromper ; les mauvais discours corrompent les bonnes mœurs, Evitez*, dit-il à Timothée , *les discours profanes des méchans : car ils servent beaucoup à l'impiété.* S. Jacques dit que *la langue est un feu qui allume le péché dans les ames , étant enflammée du feu d'enfer.* David dit que *la bouche des pécheurs est un sépulcre ouvert , d'où il ne sort que des puanteurs pour infecter les ames ; que les méchans ont une langue de serpent , & qu'ils portent le venin d'aspics sur les lèvres qui tue ceux qui en sont atteints.*

Que si les vicieux retiennent quelquefois

leurs mauvais discours, leur exemple ne laisse pas de faire toujours de fortes impressions. *Celui qui touche la poix, en aura les mains gâtées ; & celui qui converse avec un superbe, deviendra superbe comme lui. Ne faites pas amitié avec un homme colere & impétueux, de peur que vous ne suiviez son exemple. Celui qui marche avec les sages, deviendra sage : l'ami des insensés, c'est-à-dire, des pécheurs, leur sera semblable. L'exemple a une force incroyable sur les esprits des jeunes gens, & principalement pour le mal. L'amitié qu'on fait avec les méchans, porte à la complaisance, & la complaisance à l'imitation. O amitié, dit saint Augustin, trop ennemie du bien des ames ! O aveuglement d'esprit, qui fait faire le mal par la seule imitation, & pour complaire aux autres lorsqu'ils disent : Allons, faisons. Et on a honte de n'avoir pas perdu toute honte.*

Et afin que vous voyiez clairement, THÉOTIME, l'extrémité du désordre où les mauvaises compagnies peuvent réduire un jeune homme, écoutez ce que ce même Saint rapporte de lui-même, déplorant le misérable état où elles l'avoient jetté.

J'allois, dit-il, me précipitant dans le vice avec un si grand aveuglement, que parmi ceux de mon âge j'avois honte d'être moins méchant que les autres, lorsque je les entendois publiant leurs péchés, & se glorifiant d'autans plus de leurs vices qu'ils étoient eux mêmes vicieux. Et je me portois à faire le mal, non-seulement pour le plaisir de l'action ; mais par le désir d'être loué de l'avoir fait. Qu'y a-t-il au

monde de blâmable, si ce n'est le vice ? Et moi j'étois si corrompu, que je voulois devenir plus vicieux, de peur d'être blâmé. Et quand je ne trouvois pas en moi de quoi paroître aussi méchant que les plus dépravés, je feignois des péchés que je n'avois pas faits, afin de n'être pas moins estimé à cause de mon innocence, & de peur d'être d'autant plus méprisé, que je paroïssois plus chaste que les autres. Voilà quels étoient les compagnons avec lesquels je marchois dans les chemins larges de Babylone, me roulant dans la boue comme dans des odeurs & des parfums précieux.

Voilà le déplorable état où les méchantes compagnies avoient réduit S. Augustin dans sa jeunesse, d'où il n'a pu se retirer qu'avec des difficultés épouvantables, & par des miracles tout particuliers de la grace de Dieu, comme nous avons montré ci-dessus en la premiere Partie, Chap. II.

ARTICLE III.

Quatre sortes de mauvaises compagnies qu'il faut éviter.

PREMIÈREMENT, THÉOTIME, abhorrez la compagnie de ceux qui font profession ouverte du vice, qui sont les impies & les libertins ; & encore tous ceux qui ne se cachent pas des plus grands vices, tels que sont l'impudicité, les juremens, l'ivrognerie, mais qui s'en glorifient ; *qui se réjouissent, comme dit le Sage, de leurs mauvaises actions, & qui font gloire de leurs plus grands crimes, & qui tâchent de vous corrompre & de vous attirer à l'imitation de leurs vices.*

Fuyez la compagnie des jeunes gens oisifs & fainéans, qui n'ont aucun emploi, ou qui s'acquittent mal de celui dans lequel ils sont. Leur exemple vous jettera dans l'oïfiveté : ils vous attireront par leurs discours, ils vous persuaderont de quitter votre emploi & votre travail, & de vous donner du bon temps. Ils vous apprendront à aimer le jeu, hanter les cabarets, fréquenter les bals & les comédies ; & de cette vie oïfive ils vous jetteront dans le vice. Remarquez bien cet avis, & tenez pour certain qu'il n'y a presque point de compagnies plus dangereuses pour vous que celle-là.

Pour conclusion, THÉOTIME, souvenez-vous d'une chose. Tôt ou tard la vengeance de Dieu surprendra les méchans visiblement ou invisiblement. *Le feu de la colere de Dieu, dit le Sage, s'allumera contre l'assemblée des méchans, & contre les rebelles qui refusent d'obéir à ses commandemens.* Si vous vous êtes trouvé en leur compagnie, vous serez enveloppé dans leur ruine. *La voie des pécheurs semble belle & agréable ; mais à la fin ils y trouveront la mort, les ténèbres & la damnation.* C'est pourquoi je vous dis avec le Prophete : *Retirez-vous d'avec eux, de peur que vous ne soyez enveloppé dans leurs péchés & dans leur perte.* Malheur à celui qui étant averti n'a pas évité le précipice & le malheur éternel.

Voyez plus bas au Chap. 8 article 3. l'histoire d'un jeune homme, qui ayant été perverti par un de ses compagnons mourut désespéré, en criant : *Malheur à celui qui m'a séduit.*

Il resteroit à parler ici de la conversation des

bons, mais nous l'avons mise ci-devant entre les moyens pour acquérir la vertu, en la seconde Partie, Chap. 8.

CHAPITRE VII.

*Du septieme obstacle du salut de la jeunesse;
l'oisiveté.*

CET obstacle, **THÉOTIME**, est un des plus opposés à votre salut; & il est vrai de dire que c'est lui qui produit ou qui entretient tous les précédens & plusieurs autres.

L'oisiveté est la cause de l'ignorance & du défaut d'instruction que l'on ne peut acquérir que par le travail: elle produit l'indocilité, parce qu'un esprit oisif ne veut rien apprendre; la crainte qu'il a de se voir obligé au travail, lui fait croire qu'il est assez savant; il refuse de recevoir les instructions & les conseils des autres, pour éviter la peine de les mettre en pratique. *Les paresseux*, dit l'Ecriture, *s'estiment plus habiles que plusieurs sages ensemble qui instruisent les autres par leurs enseignemens*. Elle est la mere de l'inconstance. *Le paresseux veut & ne veut pas*: aujourd'hui il veut le bien, & demain il change d'avis. C'est elle qui donne la honte de faire le bien, & qui ôte le courage qu'il faut avoir dans la poursuite de la vertu. *La crainte fait perdre courage au paresseux*. Elle fait rechercher & trouver les mauvaises compagnies, & les récréations dangereuses. Et enfin elle est la cause la plus ordinaire de ce malheureux péché qui perd si déplorablement la plus grande partie

de la jeunesse, le péché d'impureté, duquel nous parlerons au Chapitre suivant. En un mot, il n'y a point de péchés, point de désordres, point d'occasions de se perdre, dont l'oisiveté ne puisse être la cause & qu'elle n'apporte avec soi : ce qui la fait appeler très-justement par S. Bernard, *l'égoût de toutes les tentations & des mauvaises pensées, la mere des fots discours, la marâtre des vertus, le sépulchre d'un homme vivant, le réceptacle de tous maux*, & par le Saint-Esprit même, *la maîtresse qui enseigne toute sorte de péchés*, Multam malitiam docuit otiositas. Eccli. 33.

Hélas, THÉOTIME, n'est-ce pas une chose bien déplorable de voir que ce vice qui est la source de tant de maux, est si commun parmi la jeunesse, qu'il semble lui être devenu comme naturel ? Vous en voyez la plupart vivre d'une vie fainéante & oisive, fuir le travail comme la mort, ne voulant s'adonner à aucun honnête exercice, ou s'ils en prennent quelque'un, ils l'abandonnent incontinent, ou ils s'en acquittent très-mal : ils n'aiment rien que leurs plaisirs, ils ne pensent qu'à leurs divertissemens. Les jeux, les promenades, la bonne chère, le dormir, sont les plus considérables emplois de leur vie & leurs plus sérieuses occupations.

Et de-là viennent les désordres dans lesquels on les voit tomber tous les jours, l'amour désordonné des plaisirs de la vie, le dégoût de la vertu, l'ignorance des vérités les plus nécessaires, l'oubli de Dieu & du salut éternel. De-là les mauvaises compagnies & les occa-

sions de débauches. De-là tous les vices & toutes les méchantes inclinations qui croissent dans leurs ames plus abondamment, que les herbes nuisibles dans une terre féconde que la main du Jardinier néglige de cultiver. Et de-là vient enfin qu'ils demeurent inutiles & fainéans durant toute leur vie, faute d'avoir travaillé dans leur jeunesse à se rendre capables de bonnes choses, sans parler des vices où l'oïveté les jette, dont ils ne se corrigent jamais.

O plutôt à Dieu qu'il fût aussi facile de déraciner cette oïveté des ames des jeunes gens, comme il est aisé d'en faire voir les déplora-
bles effets & les suites pernicieuses ! Mais ce vice a tellement gagné leurs cœurs, qu'ils ne veulent pas seulement connoître le mal qu'il leur fait, de peur de se voir obligés de le quitter. *O paresseux*, dit le Sage, *jusqu'à quand dormirez-vous ainsi ? quand sera-ce que vous vous éveillerez de ce profond sommeil qui vous tient assoupi, & qui vous conduira à une extrême indigence de tout bien, qui vous surprendra tout-à-coup, & vous saisira si fort que vous ne vous en releverez jamais ?* Ouvrez votre cœur, cher THÉOTIME, à cette parole du Saint-Esprit, pour en chasser l'oïveté, ou pour l'empêcher d'y entrer. Et pour cet effet munissez votre esprit contre ce vice par les réflexions suivantes, que je vous conjure de lire attentivement & souvent.

I. Considérez que tous les hommes sont nés pour le travail : Dieu les y a obligés par un arrêt solennel qu'il prononça à la naissance du monde : *Vous mangerez votre pain à la sueur*

DE LA JEUNESSE. III. Part. 203
*de votre front, jusqu'à ce que vous retourniez
dans la terre d'où vous êtes sorti.*

Si donc vous voulez en être exempt, menant une vie oisive, vous résistez à la volonté de Dieu, vous rompez l'ordre qu'il a si solennellement établi. Quelle raison avez-vous de vous exempter d'une Loi si générale & si juste, de laquelle il n'a jamais dispensé personne ? & si vous n'en avez point, avec quelle assurance pouvez-vous demeurer en cette vie oisive ?

2. Si les hommes sont obligés au travail durant toute leur vie, ils le sont encore plus durant la jeunesse, parce que si cet âge n'est exercé par un honnête travail, il amasse beaucoup de vices & de mauvaises habitudes qui demeurent jusqu'à la mort, & encore parce que le temps de la jeunesse est celui qui est le plus propre à cultiver l'esprit & le former au bien ; & c'est en ce temps-là seulement qu'on peut se rendre capable de l'emploi qui doit occuper le reste de la vie : s'il est une fois perdu, il ne peut jamais être réparé. Le temps perdu, en quelque âge que ce soit, ne revient point : mais il y a cette différence, que celui qu'on perd dans les autres âges, se peut réparer par le travail ; & celui qui est perdu dans la jeunesse, est irréparable.

3. Pesez attentivement le regret que vous aurez quelque jour d'avoir perdu le temps de votre jeunesse, lorsque vous vous trouverez inhabile aux bonnes choses, incapable d'aucun bien, comme il arrive à plusieurs. Vous ne le croyez pas maintenant, vous le sentirez un jour, mais trop tard.

4. Si ce regret ne vous touche pas présentement, le compte exact que vous rendrez à Dieu en son jugement du mauvais emploi de votre jeunesse, ne doit-il pas vous faire trembler ? Dans ce jugement effroyable toute votre vie vous sera mise devant les yeux par ordre, suivant toutes ses parties : le premier article du compte qu'on vous demandera, sera celui de l'emploi que vous aurez fait du temps de votre jeunesse. Que répondrez-vous à cette première demande ? Là on vous fera voir distinctement tous les désordres qui se sont ensuivis de cette première faute ; les ignorances qu'elle vous a causées ; les péchés qu'elle vous a fait faire ; les vices dans lesquels elle vous a jetés ; tous les biens dont elle vous a rendu incapable. Qu'aurez-vous à répondre à ces reproches ? Et si vous n'avez rien pour vous justifier, quel jugement devez-vous attendre ?

5. Combien d'âmes sont maintenant dans l'enfer, qui reconnoissent que l'origine de leur damnation vient d'avoir mal employé le temps de leur jeunesse ! Si elles pouvoient espérer un seul moment de celui que vous avez en votre pouvoir, ô Dieu, que ne feroient-elles pas pour l'obtenir & pour l'employer utilement ? Est-il possible que leur misère ne vous touche pas ; & que vous ne puissiez pas être sage à leurs dépens, en apprenant par leur exemple à éviter le malheur irréparable dans lequel elles sont tombées par leur oisiveté ?

O mon cher enfant ! pour l'amour que vous devez avoir de votre salut, je vous conjure de faire entièrement ce vice qui est un des plus

grands empêchemens que vous y puissiez mettre. Pour l'éviter, souvenez-vous de faire deux choses : la première est d'embrasser un bonnête exercice qui vous tienne occupé durant votre jeunesse ; & pour vous y employer comme il faut, voyez ce qui en a été dit ci-dessus en la 2. Part. Chap. 14. La seconde est que vous preniez garde, autant que vous pourrez, de n'être jamais oisif & sans rien faire : faites toujours quelque action, soit du travail auquel vous êtes employé, soit de lecture, soit de divertissement. Que vos divertissemens soient accompagnés d'action ou de corps ou d'esprit. Le diable ne cherche que l'occasion de vous trouver oisif pour vous tenter & pour vous surprendre : c'est pourquoi pratiquez diligemment ce beau précepte de S. Jérôme : *Faites toujours quelque chose, afin que le diable vous trouve toujours occupé.*

CHAPITRE VIII.

Du huitième obstacle, l'impudicité.

NOUS voici arrivés au plus grand, au plus dangereux & au plus universel de tous les obstacles du salut de la jeunesse, qui est le péché deshonnête, à la vue duquel je ne puis m'empêcher de faire le triste souhait du Prophete Jérémie : *Qui est-ce qui donnera de l'eau à ma tête, & une fontaine de larmes à mes yeux, pour déplorer jour & nuit la perte de mon peuple ?* Car qui est-ce qui pourroit considérer attentivement, cher THÉOTIME, ce

nombre infini de jeunes gens que ce vice tient misérablement asservis, le ravage qu'il fait dans leurs âmes, les péchés sans nombre qu'il leur fait commettre, les désordres dans lesquels il les jette, les malheurs où il les précipite tous les jours, & sur-tout le comble des malheurs, la perte de leur salut & la damnation éternelle? Qui est-ce, dis-je, qui pourroit considérer ces maux, sans en avoir le cœur percé de douleur, & sans être touché de compassion, pour les avertir de leur danger, & pour les aider à éviter les malheurs où ils courent aveuglément. C'est pour cela, THÉOTIME, que je vous prie d'arrêter ici votre pensée, & de lire attentivement les réflexions importantes que j'ai à vous faire, pour vous apprendre l'horreur & l'aversion que vous devez avoir de ce péché, comme du plus grand ennemi de votre salut, & de la cause certaine de votre perte.

ARTICLE I.

Que le péché déshonnête est le plus grand ennemi de la jeunesse, & qu'il damne plus de jeunes gens que tous les autres vices ensemble.

PLUT à Dieu que cette proposition fût plutôt un songe qu'une vérité, & qu'il y eût autant de lieu de la révoquer en doute, comme il y en a de la tenir pour constante! Mais l'expérience nous fait voir deux choses qui nous empêchent d'en douter: 1. Qu'une grande partie de la jeunesse est adonnée à ce misérable péché. 2. Qu'entre ceux qui s'y laissent em-

porter, il y en a plusieurs qui ne sont pas sujets à d'autres vices qu'à celui-là.

Premièrement, n'est-ce pas une chose bien déplorable de voir l'âge le plus innocent de la vie si corrompu par cet infâme péché, & la plus florissante portion de l'Eglise de Dieu tellement déshonorée par ce vice détestable ? Les jeunes gens ne sont pas plutôt capables de raison, que ce vice commence à les attaquer ; il se glisse dans leur esprit, il gagne leurs desirs, il occupe leurs pensées, il embrase leurs cœurs par l'amour des plaisirs déshonnêtes ; lequel croissant tous les jours avec l'âge, se fortifie tellement, qu'il est très-difficile de l'éteindre.

Cela vient en partie de la corruption de la nature, qui, selon la remarque de l'Ecriture sainte, se porte au mal dès la jeunesse ; en partie du tempérament & de la constitution de cet âge, que la délicatesse du corps & la chaleur du sang rendent plus susceptible des impressions des plaisirs sensuels ; ce qui a fait dire à Aristote, que l'intempérance est le vice de la jeunesse : & en partie aussi de la malice du diable, qui attaque l'homme en sa jeunesse par la partie la plus foible, se servant de la fragilité de la chair pour se mettre en possession de l'esprit, & comme remarque judicieusement S. Jérôme, il prend avantage de l'ardeur de la jeunesse, il s'en sert pour exciter dans les cœurs le feu de l'amour impudique, allumant en eux une fournaise plus ardente & plus cruelle que celle que le Roi de Babylone fit préparer aux trois Hébreux innocens ; parce que celle-là ne pouvoit consumer

que les corps, & celle ci brûle les ames, & les prépare à un feu qui ne s'éteindra jamais.

O THÉOTIME ! ceux qui considèrent attentivement la dépravation des mœurs qui se trouve parmi la jeunesse, ne peuvent la déplorer comme elle mérite : mais ce qui la rend plus digne de compassion, est qu'il arrive souvent qu'il n'y a que le péché déshonnête qui en soit la cause ; étant véritable qu'il y en a plusieurs qui ne sont point sujets en leur jeunesse à d'autres vices considérables ; ou s'ils en ont quelques autres, ce sont des effets de celui-ci, duquel s'ils étoient délivrés, ils meneroient une vie toute pure & toute innocente. Et tout au contraire ceux qui se laissent gagner par cette sale passion, menent une vie pleine d'iniquités ; & en amassant tous les jours de nouveaux péchés & des habitudes vicieuses, ils se mettent dans un état si déplorable ; qu'ils sont souvent incapables d'amendement. Malheureux péché, faut-il que tu perdes ainsi les hommes, lorsqu'ils commencent à entrer dans le chemin du salut ? Faut-il que tu ravisses à Dieu tant de belles ames qui vivroient dans l'innocence, pour les sacrifier à la volupté, & par la volupté au diable & aux flammes éternelles ? Maudite impudicité, qui est-ce qui aura pour toi la haine que tu mérites ? Pour la concevoir plus fortement, THÉOTIME, lisez attentivement ce qui suit, & jugez de la cause par ses effets.

ARTICLE II.

Des tristes effets du péché déshonnête.

L'AUTEUR du Livre de bono *Pudicitia* attribué à S. Cyprien, décrit en peu de paroles un grand nombre de malheureux effets de ce péché. Il dit que *l'impudicité est une passion détestable qui n'épargne ni les corps ni les ames ; qu'elle rend l'homme entièrement esclave de l'amour déshonnête ; qu'elle le flatte dans ses commencemens pour le perdre avec plus de force quand elle a gagné le cœur ; qu'elle épuise les biens avec la pudeur : qu'elle détruit la bonne conscience ; qu'elle est la mere de l'impénitence , la perte & la ruine de la plus belle partie de la vie , c'est-à-dire , de la jeunesse.*

Laisant à part le tort que ce péché fait au corps , à l'honneur & aux biens , je m'arrêterai seulement aux effets funestes qu'il produit dans l'ame, que je réduis à cinq ou six.

Le premier est la destruction qu'il fait de la crainte de Dieu dans les ames, & de toutes les bonnes inclinations. L'expérience rend cet effet si commun, qu'il n'en faut point chercher d'autre preuve. On voit assez de jeunes gens bien nés , qui ont de grands commencemens pour la vertu ; ils ont horreur du vice ; ils se portent au bien par inclination , & la crainte de Dieu semble être née avec eux. Ils demeurent dans cet état tant qu'ils ne sont point tombés dans le péché déshonnête ; mais dès que cette passion s'est rendue maîtresse de leur cœur , elle détruit toutes ces qualités : elle entre par les pensées déshonnêtes : les pensées pro-

duisent les désirs des sales voluptés : les désirs les portent aux actions impudiques : ces péchés réitérés & multipliés ruinent toutes leurs bonnes inclinations , les choses leur paroissent tout autres qu'auparavant , le péché ne leur semble plus un grand mal , il leur semble plus familier : & tel qui auparavant avoit horreur de faire un péché mortel , quand il est une fois gagné par cette brutale passion , ne s'étonne point d'en commettre par centaine & par milliere. O Dieu, quel changement & quel renversement de conscience !

I I. Le second effet de ce péché est un dégoût, & même une aversion de la vertu , & de toutes les choses saintes & salutaires. Il n'est pas imaginable combien ceux qui sont infectés de ce vice , ont aversion pour tout ce qui regarde le salut. La priere leur est ennuyeuse , ils méprisent les Sacremens , la parole de Dieu ne les touche point , la lecture des Livres de piété leur est insupportable. Cela ne se voit que trop par l'expérience , & ce n'est pas merveille, THÉOTIME : celui qui est malade de la fièvre , ne prend point de goût aux meilleures viandes , au contraire il les trouve toutes ameres. Aussi celui qui est une fois saisi de cette fièvre ardente de l'impudicité , trouve un dégoût prodigieux en toutes les choses saintes & en tout ce qui conduit au salut , parce qu'il a le cœur infecté par les affections charnelles & déshonnêtes qui ne lui permettent point de goûter la douceur de la vertu. *L'homme animal* , dit l'Apôtre S. Paul ; c'est-à-dire , celui qui suit les mouvemens de la partie animale ,

DE LA JEUNESSE. *III. Part.* 211
*ne goûte point les choses de Dieu ; & ceux
qui vivent selon la chair, ne goûtent que les
choses de la chair.*

III. Le troisieme effet est un aveuglement d'esprit que ce péché produit dans l'ame , qui l'empêche de discerner le bien d'avec le mal , & de juger sainement des choses. Il est impossible qu'un esprit qui est une fois possédé par cette passion , n'ait le jugement corrompu , & qu'il ne juge des choses du salut tout au contraire de la vérité. L'attache qu'il a à ce péché , lui fait estimer que ce n'est pas un si grand mal ; car nous jugeons ordinairement selon nos inclinations : elle lui fait croire qu'il s'en retirera bien quand il voudra ; elle l'empêche d'en voir les mauvaises suites , & les malheurs que ce vice traîne après lui. Elle lui fait perdre le souvenir des jugemens de Dieu , & souvent il tâche lui-même de se l'ôter de devant les yeux pour pécher plus librement , comme il est remarqué de ces infâmes vieillards qui entreprirent de corrompre la pudicité de la chaste Susanne. Ayant conçu cette sale passion, *ils se renverserent le jugement, & ils détournèrent leurs yeux pour ne pas voir le Ciel, & pour s'empêcher de se ressouvenir des jugemens de Dieu.* Voilà le propre & particulier effet de l'impudicité , d'aveugler l'esprit , & de faire qu'il s'aveugle lui-même , étouffant en soi toutes les bonnes pensées pour pécher plus librement & sans remords de conscience.

Voyez le témoignage que S. Augustin rend de lui-même sur ce sujet au Livre 2. de ses Confessions , chap. 2. que j'ai rapporté en la premiere Partie , chap. 13. art. 2.

IV. De cet aveuglement d'esprit vient l'orgueil, quatrieme effet du péché deshonnété, qui empêchant l'esprit de connoître son bien, lui fait mépriser tous les avertissemens, résister à toutes les remontrances, se moquer des conseils les plus salutaires. Autant que ce péché rend un jeune esprit mou & pliable pour le vice, autant il le rend inflexible & résistant aux avertissemens de son salut. Le Sage vous enseigne cette vérité, que l'expérience fait assez connoître ailleurs. *L'homme sage reçoit avec estime tout ce qu'il entend dire de bon, & il en fait son profit. Mais le luxurieux n'a pas plutôt entendu une bonne parole, qu'elle lui déplaît, & qu'il la rejette avec mépris.* Il ne faut point d'autre exemple de cette vérité que celui de S. Augustin. Voyez au Livre 2. de ses Confessions, chap. 5. où il déplore l'orgueil insupportable avec lequel il méprisoit les sages remontrances de sa pieuse mere, à laquelle néanmoins il a eu depuis l'obligation de son salut après Dieu.

V. Le cinquieme effet est un endurcissement de la volonté dans le mal. A mesure que les péchés multiplient, l'ame s'y accoutume & s'y endurecit, ensorte que rien n'est capable de l'en retirer. Ce seroit une chose incroyable, si on ne voyoit tous les jours clairement combien ceux qui sont possédés par ce péché, deviennent stupides & endurcis. On les voit insensibles à tous les bons mouvemens; sourds à toutes les inspirations de la grace; les menaces de la justice de Dieu & de ses châtimens leur semblent des songes. Témoins les deux gendres de

Loth, qui prirent pour une feinte l'avertissement qu'il leur donnoit de sortir de la ville de Sodome qui devoit être abîmée la nuit suivante, comme elle le fut en effet, & eux avec elle. Les exemples de ceux que Dieu a punis si rigoureusement par ce péché, ne les touchent point ; les malheurs qu'ils voient de leurs propres yeux arriver à leurs semblables, ne font point d'impression sur leur esprit ; rien n'est capable de les émouvoir, tant cette brutale passion les possède horriblement. Ce qui fait dire à S. Augustin, que *la passion des plaisirs deshonnêtes étoit comme un chaîne qui le tenoit attaché, dont le bruit l'avoit rendu sourd à tous les mouvemens de la grace ; & il ajoute que cette surdité étoit une punition de l'orgueil qui le tenoit éloigné de Dieu incessamment.* O quel état déplorable où une ame est réduite par l'impudicité !

VI. Après tous ces funestes effets du péché deshonnête, il en reste un autre qui est le comble des précédens, & le terme & la fin où ils aboutissent tous ; c'est l'impénitence finale ou la mort dans le péché mortel, qui est le malheur des malheurs, & le comble de toutes les misères. Ce malheur, THÉOTIME, est l'effet très-commun & très-ordinaire de ce détestable péché qui remplit incessamment l'enfer par le nombre innombrable de mauvaises morts qu'il cause à ceux qui le suivent, dont les uns sont surpris d'une maladie qui leur ôte le temps ou le moyen de faire pénitence, d'autres par un accident funeste qui leur donne la mort lorsqu'ils y pensent le moins, & d'autres meurent

dans un endurcissement volontaire, obstinés & endurcis dans le péché, Dieu les abandonnant à l'heure de la mort, comme ils l'ont abandonné durant leur vie. Ecoutez comme l'Ecriture en parle; & au nom de Dieu, gravez bien avant dans votre cœur ces paroles étonnantes de l'Apôtre S. Pierre. *Novit Deus pios de tentatione eripere; iniquos vero in diem judicii reservare cruciandos.* DIEU, dit ce grand Apôtre, *sait bien délivrer les bons de la tentation, & il sait bien aussi réserver les méchans aux tourmens que sa justice leur a préparés.* Ecoutez ce qui suit, *Magis autem eos qui post carnem in concupiscentia immunditiae ambulant: & entre les méchans, il réserve ses châtimens, principalement & par-dessus tous les autres: à qui? à ceux qui suivent les mouvemens de la chair pour satisfaire leurs sales convoitises.* Mais que leur arrivera-t-il? Ecoutez, THÉOTIME: *Hi vero velut irrationabilia pecora.... in corruptione sua peribunt, percipientes mercedem injustitiae.* Ils mourront comme des bêtes brutes dans leur corruption, ils périront dans leurs ordures, recevant ainsi les plus justes châtimens qu'ils ont mérités par leurs péchés. O mon cher THÉOTIME! est-il possible que cet oracle prononcé par le Saint-Esprit contre l'impudicité, ne vous donne point d'horreur de ce péché détestable? Lisez-le attentivement pour le retenir; & afin qu'il vous demeure fortement gravé dans l'esprit, joignez-y les exemples suivans:

ARTICLE III.

Exemples de la mort malheureuse de ceux qui ont été adonnés au péché déshonnête.

L'ÉCRITURE sainte nous en fournit un grand nombre, dont nous avons déjà touché quelques-uns en la 1. Partie, Chap. 6. Voyez ce que nous y avons rapporté des deux enfans du Patriarche Judas, Her & Qnan, qui furent punis de Dieu par une mort soudaine, de ce péché qu'ils commettoient par des actions détestables. *Gen. 38.*

La mort infortunée des deux enfans du Grand Prêtre Heli, Ophni & Phinéas, & tous les autres malheurs que Dieu envoya à leur famille, ne furent pas seulement des châtimens pour les irrévérences & les injustices qu'ils commettoient dans le Temple, mais aussi de leurs impudicités, comme il est remarqué au 1. Livre des Rois, chap. 2. v. 22.

Amnon fils de David trouva la punition de son amour incestueux dans une mort funeste qu'il reçut de la main parricide de son frere Absalon.

La rebellion d'Absalon contre son pere ne fut pas la seule cause de la vengeance que Dieu exerça contre lui : les actions infâmes & scandaleuses qu'il avoit commises, dont il est parlé au 2. Livre des Rois, chap. 16. y contribuèrent avec tous ses autres crimes.

Que dirons-nous de Salomon, **THÉOTIME**, qui ayant été le plus sage de tous les hommes, aimé de Dieu & favorisé par lui de toutes les graces souhaitables, s'étant laissé malheu-

seulement emporter à l'amour impudique ; tomba par ce péché dans le dernier de tous les crimes , qui est l'idolâtrie , dans laquelle il est demeuré si long-temps , qu'on ne fait s'il s'en est jamais relevé , & qu'il a laissé tout le monde dans le doute de son salut. O exemple terrible ! O effets épouvantables du péché déshonnête !

Si ce péché a été si funeste aux particuliers , il n'a pas épargné davantage les Communautés , ni même tout le monde entier.

Ce déluge effroyable qui inonda toute la terre seize cents ans après sa création , fut le premier effet de l'impudicité : ce vice avoit fait une corruption si prodigieuse en toute la nature humaine , qu'elle porta la colere de Dieu jusqu'à vouloir détruire par un déluge universel cette même nature , le plus bel ouvrage de ses mains , pour éteindre dans les eaux les flammes de cet amour impudique qui la tenoit universellement embrasée.

A peine les eaux du déluge étoient-elles taries , que ce péché funeste recommençant son premier embrasement , obligea la justice de Dieu d'en faire une autre punition épouvantable sur les infâmes villes de Sodome & Gomorre. Leur impudicité monstrueuse étant venue à son dernier comble , & criant vengeance vers le ciel , Dieu envoya visiblement le feu du ciel qui réduisit en cendres , non-seulement les hommes & les villes , mais aussi toute la terre voisine , qui est encore aujourd'hui comme un marais fumant & si infect , qu'il est impossible d'en approcher ; pour servir d'exemple à la

la postérité, & pour apprendre aux impudiques que le feu deshonnête dont ils se laissent brûler, sera puni d'un feu qui les brûlera toujours, & ne les consumera jamais.

A ces exemples qui sont de l'Ecriture sainte, & par conséquent très-assurés & tout-à-fait indubitables, j'en pourrois ajoûter plusieurs autres que les Histoires fournissent abondamment; je me contenterai de deux que j'ai choisis entre les autres.

Le premier est rapporté par S. Grégoire en ses Dialogues, L. 9. c. 38. Il dit qu'il y avoit en son temps un nommé Chrysorius, homme de condition & fort riche, mais autant rempli de vices comme il étoit abondant en richesses, & sur-tout grandement adonné aux voluptés deshonnêtes. Dieu voulant mettre fin aux péchés qu'il accumuloit tous les jours les uns sur les autres, lui envoya une grande maladie de laquelle il mourut, mais d'une mort bien étrange. Etant à l'extrémité, il apperçut soudainement une multitude de malins esprits qui se présentoient à lui en des formes hideuses, & se mettoient en devoir de l'emporter aux enfers. Il commença à trembler; blémir, crier lamentablement au secours: il se tournoit de tous côtés pour éviter de les voir; mais de quelque côté qu'il se tournât, il les avoit continuellement devant les yeux. Après plusieurs agitations, se sentant pressé & violenté par ces esprits, il se prit à crier horriblement: *Treves jusqu'au matin, treves jusqu'au matin*; & dans ces cris son ame fut ravie, & il mourut misérablement sans obtenir

la treve qu'il demandoit. O impudicité, mere d'impénitence !

Si cet exemple est terrible, celui qui suit l'est encore plus, il doit vous toucher davantage. Il est rapporté par Jean Gerson, Chancelier de Paris, qui l'avoit tiré de Thomas Cantipré, Evêque suffragant de Cambrai, qui dit en avoir été témoin.

Il dit qu'étant jeune Ecolier il avoit un compagnon d'étude avec lequel il avoit fait une étroite amitié, enfant de qualité, & rempli de toutes les vertus qu'on peut souhaiter en un jeune homme : heureux s'il eût conservé ce trésor d'innocence ! Mais il lui arriva, par un accident trop ordinaire aux jeunes gens, de tomber en la compagnie d'un méchant esprit, dont les discours allumerent dans son cœur l'amour des sales voluptés, qui ruina en peu de temps toutes les bonnes inclinations, & le jeta dans un désordre incroyable, & dans une vie remplie de toute sorte de péchés. Son détraquement étoit visible à tout le monde, Il continua dans cette vie, nonobstant les remontrances de ses amis ; & cet Auteur dit l'avoir exhorté souvent lui-même à se mettre dans le bon chemin qu'il avoit quitté. Comme il méprisoit tous ces avertissements, Dieu voulut faire en sa personne un exemple pour les jeunes gens qui se laissent aveuglément emporter à ce misérable péché, par l'accident funeste que vous allez voir. Etant un jour endormi au plus profond de la nuit, il fut saisi d'une grande frayeur, dans laquelle s'étant éveillé, il se prit à crier horriblement, Toute la maison

s'éveille , chacun vient au secours : on lui demande son mal , on ne peut tirer de lui autre réponse que des cris. On fait venir un Prêtre qui l'exhorte à penser à Dieu , & à lui demander pardon de ses péchés , mais en vain. Le Prêtre continuant à l'exhorter avec beaucoup de paroles & de larmes , celui-ci se tourna vers lui ; & le regardant avec des yeux effarés , il lui dit d'une voix lamentable : *Malheur à celui qui m'a séduit. C'est en vain que j'invoquerai la grace de Dieu , je vois l'enfer ouvert pour me recevoir.*

Après ces paroles qui redoublèrent les gémissemens de tous les assistans ; chacun lui criant qu'il se recommandât à Dieu , il se tourna d'un autre côté ; & continuant ses clameurs , il mourut misérable & désespéré.

Cet exemple , THÉOTIME , ne doit-il point faire trembler tous ceux qui sont adonnés au péché déshonnête , & principalement les jeunes gens , pour leur apprendre combien ils doivent fuir ce péché funeste , & avec quel soin ils doivent se garder de la compagnie de ces malheureux esprits qui corrompent la pureté des autres ?

ARTICLE IV.

Des remèdes contre l'impureté. Et premièrement qu'il faut résister à ce péché dans ses commencemens.

APRÈS vous avoir découvert le mal , il faut vous en montrer les remèdes , & vous donner les moyens salutaires pour vous préserver de ce péché si ennemi de votre bien.

Le premier que vous devez employer, est de le prévenir de bonne heure, & de lui résister dans ses premiers assauts, avant qu'il ait gagné le dessus, & qu'il se soit rendu maître de votre cœur.

C'est-là, THÉOTIME, le grand remède contre ce péché, & principalement pour le temps de la jeunesse, où il est si nécessaire; que faute de le bien pratiquer, la plupart des jeunes gens se laissent emporter à cette passion, & souvent ils s'y engagent si avant, qu'ils ne s'en retirent qu'avec des peines incroyables. C'est la grande maxime pour toutes les maladies tant du corps que de l'ame, d'y appliquer les remèdes dans leurs commencemens.

Principiis obsta : sero medicina paratur,

Cum mala per longas invaluere moras. Ovid.

Que si la pratique de cette maxime est nécessaire en toutes les maladies corporelles & spirituelles, elle l'est singulièrement en celle du péché déshonnête, qui s'augmente facilement & se fortifie en peu de temps.

C'est pour cela que les saints Peres l'ont toujours recommandée avec beaucoup de soin & par-dessus tous les autres moyens. Ecoutez, THÉOTIME, ce qu'ils nous en apprenent.

S. Cyprien dit qu'il faut résister aux premières tentations du diable; & que faire autrement, c'est nourrir une couleuvre qui se forme en serpent capable de dévorer celui qui l'a élevée.

S. Jérôme dit que le diable est un serpent glissant; & que comme pour empêcher un serpent d'entrer en un trou, il faut prendre garde

qu'il n'y mette point la tête, laquelle étant une fois passée, tire après elle le reste du corps sans qu'il soit possible de le retenir : aussi pour empêcher le diable d'entrer en notre ame par le péché, il faut résister à ses premières tentations : & si on n'y résiste point, il se glisse dans le cœur ; & quand il y est entré, il s'en rend le maître.

S. Grégoire dit que l'impudicité s'allume dans une ame comme le feu dans la paille : que comme si on n'éteint point le feu promptement & entièrement, il brûle tout ce qu'il rencontre ; aussi quand on n'éteint pas soigneusement le feu de l'impudicité, il fait un embrasement dans l'ame, qui est souvent sans remède.

Mais écoutez, THÉOTIME, ce beau conseil de S. Bernard, avec la raison qu'il y ajoute. *Rejetez la mauvaise pensée dans son commencement, & elle vous quittera. La pensée sale qui n'est pas repoussée, cause la délectation, la délectation tire le consentement ; le consentement produit l'action, de l'action vient l'habitude, de l'habitude la nécessité, de la nécessité la mort. Et comme la vipère est tuée par les petits qu'elle porte dans son ventre ; aussi nous recevons la mort par nos mauvaises pensées, quand nous la nourrissons dans notre cœur.*

La raison de cette maxime tant recommandée par les Saints, est qu'il est plus facile de résister au péché déshonnête dans ses commencemens, & très difficile de le surmonter quand il est une fois invétéré & fortifié par une longue habitude.

Pour comprendre mieux la grandeur de cette difficulté, voyez ce que nous avons dit en la premiere Partie, chap. 10. 11. & 12 de la difficulté qu'on a de faire son salut, lorsqu'on a mal vécu durant la jeunesse : car tout ce que nous avons dit là-dessus, les exemples que nous avons rapportés, s'entendent particulièrement du péché déshonnête.

ARTICLE V.

Qu'il faut éviter les causes de l'impudicité.

C'EST le second moyen contre le péché déshonnête, d'en éviter soigneusement les causes & les occasions. Moyen absolument nécessaire; étant certain que pour faire cesser l'effet, il faut ôter la cause : & celui qui se met dans les occasions d'un mal, ne peut éviter d'y tomber, selon la maxime de l'Ecriture : *Celui qui aime le péril, y périra.*

La premiere cause que vous devez fuir, est l'oisiveté. C'est la mere de tous les vices, comme nous avons dit, mais principalement de celui-ci; c'est elle qui ouvre la porte aux mauvaises pensées & aux desirs déshonnêtes qui croissent les uns sur les autres dans un esprit oisif, & qui lui font commettre une infinité de péchés. Elle est l'égoût & le receptacle des tentations déshonnêtes, selon S. Bernard; & l'impudicité, dit le même Saint, n'a jamais plus d'avantage à surprendre les hommes que dans l'oisiveté. Elle brûle avec plus d'ardeur & de violence ceux qu'elle trouve endormis dans ce vice. Cette vérité est si commune, que les Payens même nous l'apprennent.

*Otia si tollas, perière cupidinis arcus ;
Contemtaque jacent & sine luce faces.
Quæritur Ægyptus quare sit factus adulter ?
In promptu causa est, desidiosus erat.*

Prenez donc garde, THÉOTIME, à cette grande cause de l'impudicité, & fuyez-la de tout votre pouvoir, ne demeurant jamais oisif, & sur-tout quand vous êtes seul. Voyez ce que nous avons dit de l'oisiveté au chap. 7. précédent, & de l'emploi du temps en la seconde Partie, chap. 14.

La seconde cause de l'impureté est l'intempérance du boire & du manger, avec laquelle il est impossible de conserver la chasteté en quelque âge que ce soit, mais principalement dans la jeunesse. La chaleur du sang qui bouillonne en cet âge, n'excite que trop les voluptés sensuelles ; mais quand elle est aidée par des causes extérieures, comme le vin & la bonne chère, elle fait un embrasement incroyable. Ecoutez ce que dit S. Jérôme qui en parle par sa propre expérience. En l'Épître à Furia, il dit que le mont *Ethna*, le mont *Vesuve* & le mont *Olympe*, qui exhalent continuellement des feux & des flammes, ne brûlent pas avec tant d'ardeur, que les moelles des jeunes gens, lorsqu'elles sont enflammées par le vin & les viandes. Et en l'Épître à Eustochium : Si je suis capable, dit-il, de donner quelque conseil, si on en croit à l'épreuve que j'en ai faite, j'avertis sur toute chose, & je conjure l'ame qui veut être épouse de J-E-S-U-S-C-H-R-I-S-T, en conservant la pureté, de fuir le vin comme un venin mortel. Ce sont-là les premières armes

du diable contre la jeunesse. Le vin avec la jeunesse fait un double embrasement de la volupté. Pourquoi jettons-nous de l'huile dans le feu ? Pourquoi donnons-nous à ce corps plein de feu de quoi le faire encore brûler davantage ? Voilà, THÉOTIME, l'avis de ce grand Saint si expérimenté en la conduite des âmes, & principalement de la jeunesse. Faites tous vos efforts pour le pratiquer exactement, si vous voulez conserver la chasteté. Et pour le bien pratiquer, voyez en la quatrième Partie le chap. 13. de la sobriété.

La troisième cause que vous devez fuir soigneusement, sont les mauvaises compagnies & toutes sortes de discours deshonnêtes ou tendant à la deshonnêteté. Il n'est pas imaginable combien ces deux choses corrompent & perdent la chasteté dans les jeunes gens, & combien il y en a qui ne sont jamais tombés dans ce malheureux péché qu'après l'avoir appris, ou par la conversation d'un esprit dissolu, ou par la rencontre d'un discours deshonnête, lequel étant tombé dans un jeune esprit, comme une étincelle dans la paille, y allume souvent le feu de l'amour impudique. Cette cause est si ordinaire & si funeste aux jeunes gens, qu'on ne la leur peut jamais répéter, ni assez crier : Fuyez les mauvaises compagnies, donnez-vous de garde des discours deshonnêtes ; ou pour parler avec l'Apôtre : *Ne vous laissez pas tromper : les mauvais discours corrompent les bonnes mœurs.* 1. Cor. 15. Nous avons parlé de cette cause ci-devant au chap. 6. Voyez ce qui en a été dit, & sur-tout l'exemple

que j'ai rapporté ci-dessus, art. 3. de ce jeune homme, lequel s'étant laissé corrompre par une méchante compagnie mourut dans le désespoir.

La quatrième cause est la conversation familière avec les femmes, qui est encore infiniment dangereuse. C'est-là, THÉOTIME, où la chasteté des jeunes gens trouve sa perte & sa ruine totale ; & souvent après avoir été préservée des autres dangers, elle vient faire ici un déplorable naufrage. L'amour déshonnête n'entre que trop facilement dans les jeunes esprits ; mais quand il est aidé par la présence des objets, il s'allume au-delà de ce qui se peut dire. C'est pour cela que le Sage vous donne cet avertissement si important : *Ne demeurez point parmi les femmes ; parce que, comme le ver s'engendre dans les vêtements, ainsi l'iniquité de l'homme vient de la femme.*

Que si la compagnie des femmes est très-nuisible aux jeunes gens, elle leur devient funeste & tout-à-fait mortelle, quand elle passe à la familiarité, au désir de plaire & d'être aimé, aux entretiens trop libres, aux caresses & aux démonstrations d'amitié, & à d'autres semblables privautés trop communes aux jeunes gens, que S. Jérôme appelle fort bien *principia moriturae virginitatis*. *Les commencemens de la ruine prochaine de la chasteté.*

Il faut joindre à cette cause les regards, ou déshonnêtes, ou trop curieux que l'on a dans la rencontre ou dans la conversation des femmes. L'amour entre par les yeux, & quelque fois un regard sans mauvais dessein tire après

soi une suite de péchés. Ecoutez ce que le Saint-Esprit vous enseigne là-dessus par la bouche du Sage : *Ne vous arrêtez pas à regarder une vierge, de peur que sa beauté ne soit une pierre d'achoppement qui vous fasse tomber. Détournez votre vue d'une femme bien parée, & ne regardez pas curieusement sa beauté : souvenez-vous que la beauté des femmes a été funeste à plusieurs, & que c'est elle qui allume l'amour impudique dans les cœurs.* O le grand avertissement, THÉOTIME, mais autant ignorez comme il est important ! Gravez-le bien avant dans votre mémoire, & ayez soin de gouverner votre vue, afin qu'elle ne s'échappe pas à toute sorte de regards ; & que s'il lui arrive de tomber sur des objets dangereux, elle ne s'y arrête pas, & que vous la retiriez incontinent. Gardez la même règle, & fort exactement à l'égard de toutes les peintures ou figures lascives, qui sont autant d'écueils de la pudicité, dont le monde est malheureusement rempli.

Joignez aussi aux causes précédentes les baisers qui sont souvent entre les jeunes gens les effets de sensualité & d'affection deshonnête, quoiqu'elle soit quelquefois cachée ; ou pour le moins ils excitent & donnent commencement à beaucoup de péchés & de saletés. C'est pourquoi un bon Auteur les appelle *les morsures du diable, & les arrhes du péché.*

Enfin ajoutez encore à ces causes les livres deshonnêtes, que vous devez fuir comme la peste des esprits & la corruption certaine de la chasteté. Voyez ce qui en a été dit en la seconde Partie, chap. 17.

Voilà les causes les plus ordinaires de l'impudicité que vous devez fuir utilement, THÉOTIME. Remarquez celles que vous en avez, & qui dominent en vous particulièrement; & quand vous les aurez remarquées, travaillez à les éviter. Par exemple, si c'est l'oisiveté, mettez tout votre soin à combattre ce vice par le travail. Si c'est l'intempérance, soyez sobre dans votre vivre : faites quelques abstinences avec l'avis de votre Confesseur, & ainsi des autres.

ARTICLE VI.

Autres remedes particuliers contre l'impureté.

EN fuyant les causes de l'impudicité, il faut encore employer des remedes propres pour la guérir, & des armes pour lui résister. Entre plusieurs je vous donne ces quatre qui vous sont très-nécessaires contre ce péché, & très-salutaires pour vous en préserver.

Le premier est la priere. C'est Dieu qui est l'auteur de la pureté : il faut lui demander cette vertu, & la grace de résister aux mouvemens de cette concupiscence malheureuse qui fait des rébellions continuelles contre l'esprit. Demandez-la tous les jours, THÉOTIME; & ne faites pas comme S. Augustin, qui en la demandant craignoit qu'elle lui fût accordée; mais demandez-la nécessairement avec un grand désir de l'obtenir de Dieu. *Cor mundum crea in me, Deus.* Ps. 50. *Mon Dieu, donnez-moi un cœur pur & un esprit droit, éloigné de toute iniquité.* Si vous la demandez avec persévérance, vous l'obtiendrez. Et sou-

INSTRUCTION

venez-vous de vous recommander à la sainte Vierge, comme nous avons dit en la seconde Partie, chap. 19.

Le second remede est la Confession fréquente faite à un sage Confesseur. Il est en même temps très-nécessaire & très-puissant contre le péché déshonnête. Ceux qui ne l'emploient pas, n'en guérissent jamais; & ceux qui s'en servent bien, y trouvent de grands moyens pour se délivrer de cette malheureuse passion. Nous en avons parlé suffisamment ci-dessus en la seconde Partie, chap. 5. & 7. J'ajoute seulement, pour montrer combien la conduite d'un homme sage est nécessaire contre ce péché, que S. Augustin déplorant les désordres de sa jeunesse qui fut plongée dans ce vice dès l'âge de seize ans, regrette qu'il n'avoit pas rencontré en ce temps-là une sage main qui déracinât les sales passions qui croissoient en son ame sans nombre & sans mesure. Votre Confesseur, THÉO-TIME, vous rendra ce bon office. Et S. Jérôme après avoir fait le récit de l'adresse avec laquelle un Supérieur de Monastere délivra un jeune homme de violentes tentations dont il étoit agité, fait cette réflexion : *Si ce jeune homme eût été seul, comment eût-il surmonté ces assauts ?* Vous voyez par-là combien l'assistance d'une personne sage est nécessaire pour vaincre le péché déshonnête.

Le troisieme remede est la lecture & la méditation des choses saintes, pour remplir l'esprit de bonnes pensées, en chasser les mauvaises, & le fortifier dans le temps des tentations,

Telles sont principalement les pensées de la griéveté du péché, de la justice de Dieu, de sa grandeur, de sa bonté, & d'autres que vous trouverez au chap. suivant, art. 3. le souvenir de la mort, du jugement, & des peines éternelles. Tâchez de vous remplir l'esprit de ces pensées, en faisant souvent quelque lecture sérieuse & attentive de ces choses dans un livre qui en traite.

Le quatrième est le travail. Il sert à divertir l'esprit des mauvaises pensées, & à ôter à la chair le temps de se rebeller contre la raison. Vous trouverez par expérience que ce remède est excellent, si vous l'employez soigneusement. S. Jérôme en rapporte un exemple très-notable de lui-même, qui vous pourra beaucoup servir. Il dit « qu'étant jeune, ren-
 » fermé dans les déserts & dans la solitude où
 » il s'étoit retiré pour vaquer à la vertu, il ne
 » pouvoit supporter l'ardeur de la jeunesse qui
 » lui causoit de violentes & continuelles tenta-
 » tions; & qu'encore qu'il la moderât par des
 » jeûnes très-fréquens, son esprit ne laissoit
 » pas d'être toujours agité de pensées déshon-
 » nêtes. Pour les surmonter, il s'avisa d'un très-
 » bon moyen. Il se mit sous la conduite d'un
 » Maître Hébreu pour apprendre la langue Hé-
 » braïque, ajoutant ce pénible travail à celui
 » qu'il faisoit déjà dans l'étude des Auteurs
 » Latins, voulant posséder parfaitement la subti-
 » lité de Quintilien, la fluidité de Cicéron, le
 » style grave de Fronton & la douceur de Pli-
 » ne. Ce travail lui donna des peines & des dif-
 » ficultés si grandes, que souvent il l'aban-

« donnoit , désespérant d'en pouvoir venir
 « bout ; & après il le reprenoit par le grand
 « désir qu'il avoit d'apprendre ». Mais la peine
 de ce travail fut bien récompensée par le fruit
 qu'il en reçut. Car il obtint par ce moyen l'effet
 qu'il cherchoit , qui étoit la délivrance de ses
 grandes tentations dont il se vit affranchi ,
 jouissant ensuite de ce travail d'une douce &
 agréable tranquillité. *Et je rends grâces à Dieu ,*
dit-il , des fruits très-agréables que je recueille
maintenant de la semence amère de mes études.
 Vous voyez , THÉOTIME , combien le tra-
 vail est un puissant remède contre le vice dés-
 honnête.

CHAPITRE IX.

Des tentations.

JE traite ici des tentations , parce que bien
 que l'on puisse être tenté de toutes sortes de
 péchés , néanmoins les tentations du péché
 deshonnête sont plus ordinaires , principale-
 ment aux jeunes gens , & plus difficiles à
 combattre ; elles sont un grand obstacle à leur
 salut. C'est pourquoi il est très - important
 qu'ils soient bien instruits pour apprendre à leur
 résister & à les vaincre.

ARTICLE I.

*Ce que c'est que tentation ; & du moyen de
 reconnoître si on a péché dans la tentation.*

NOUS appellons tentation une proposition
 d'un péché faite à l'ame pour la porter à le
 commettre , ou bien une pensée induisante
 au péché.

Or l'ame peut consentir à un péché, en trois manieres ; 1. en faisant l'action mauvaise ; 2. en ne la faisant pas , mais en désirant de la faire ; 3. en ne faisant , ni désirant , mais en prenant volontairement plaisir à penser à l'action mauvaise. On peut dire autrement : la volonté peut consentir au péché par l'action , par le désir , & par la complaisance ou délectation volontaire. De-là il s'en suit deux choses qui doivent être bien remarquées.

1. Qu'il n'y a que le consentement qui fait le péché , & que par conséquent la pensée seule d'un péché n'est point criminelle tant que la volonté n'y consent pas en l'une de ces trois manieres : & quand la pensée dureroit un long temps , il n'y a point de péché sans le consentement ; mais au contraire , il y a du mérite à le rejeter.

Secondement , que pour reconnoître si on a péché mortellement dans une tentation , il ne suffit pas d'examiner si on a fait l'action mauvaise , ou si on l'a désirée ; mais il faut voir si on a pris plaisir volontairement à y penser : car le plaisir volontaire que l'on prend à penser à une action criminelle , est un péché mortel. Ceci doit être bien remarqué , parce qu'il y en a plusieurs qui s'y trompent , & qui ne croient avoir consenti à la tentation que lorsqu'ils ont désiré le mal dont ils étoient tentés.

Néanmoins il faut encore remarquer ici une chose nécessaire , qu'il y a deux sortes de délectations dans la tentation ; l'une qui précède le consentement , qui est celle qu'on ressent au

232 INSTRUCTION

commencement de la tentation, & qui attire la volonté au consentement; l'autre qui suit le consentement, qui est le plaisir que la volonté prend en la chose proposée. Cette seconde délectation est un péché, parce qu'elle est volontaire; & la première qui n'est pas volontaire, n'est pas un péché.

C'est pourquoi pour voir si vous avez péché par la délectation d'une mauvaise pensée, il faut reconnoître si vous y avez donné votre consentement. Et parce qu'une action ne peut être volontaire, si elle n'est précédée de la connoissance; pour juger si vous avez consenti à cette délectation, il faut remarquer si vous vous en êtes apperçu, & comment vous vous êtes comporté depuis que vous y avez fait réflexion; savoir si vous avez continué à vous y entretenir, ou non. Car si vous y avez continué, ç'a été volontairement, & ainsi vous avez péché. Et ce péché a été ou mortel ou véniel; mortel, si vous avez continué de volonté délibérée, ou par une négligence affectée & volontaire; véniel, si cette continuation a été faite par inadvertance & sans un entier consentement, ne voulant pas véritablement vous y plaire, & ne faisant pas aussi tous les efforts nécessaires pour la rejeter.



ARTICLE II

Qu'on ne peut éviter d'être tenté, & qu'il faut se préparer de bonne heure à résister aux tentations.

MON fils, lorsque vous vous disposez à servir Dieu, soyez ferme dans sa justice & dans sa crainte ; & préparez votre ame à la tentation. C'est le grand avertissement que le Sage vous donne, que vous devez avoir souvent devant les yeux. C'est une maxime constante, qu'on ne peut vivre ici sans être tenté. Notre vie est un combat perpétuel, selon la maxime de l'Ecriture : nous avons des ennemis qui nous attaquent de tous côtes, au dedans & au dehors, visibles & invisibles. Le monde & les choses extérieures nous fournissent des occasions continuelles de péché. Le dérèglement de la concupiscence nous porte sans cesse par ses rébellions contre l'esprit. Le diable qui veille jour & nuit pour nous perdre, emploie toutes ses forces pour nous y faire tomber.

Que si cet ennemi commun conspire généralement contre tous les hommes, il est certain qu'il emploie plus vivement les efforts de ses tentations contre ceux qui se retirent de lui pour servir leur Créateur, selon la remarque des Saints ; & entre ceux-là il attaque encore plus fortement les jeunes gens, qu'il tâche incessamment de retirer du service de Dieu pour s'assurer de bonne heure de leur perte, comme nous avons montré en la première Partie, chapitre 14.

Cela étant ainsi, THÉOTIME, il ne faut pas vous étonner quand vous sentez des tentations fréquentes, ni encore moins vous impatienter de les souffrir : c'est une chose que vous ne pouvez éviter. Les tentations sont souvent des effets des mauvaises habitudes contractées par les péchés précédens. Quelquefois elles viennent des occasions, dans lesquelles vous vous jettez volontairement & par votre faute. En ces deux cas vous n'avez pas sujet de vous plaindre, si ce n'est de vous-même. Ces deux causes cessantes, votre âge vous en fournira assez d'autres : l'ennemi ne vous laissera pas en repos ; ou s'il vous y laisse, ce sera pour vous surprendre plus facilement : il faut donc vous résoudre au combat, & préparer les armes nécessaires pour vous défendre en cette guerre. Ayez bon courage, mon cher enfant ! vous ne serez pas seul en ce combat : Dieu y sera avec vous, il vous fera remporter la victoire, & avec la victoire des avantages notables pour votre salut.

Ces tentations serviront, 1. à vous tenir dans l'humilité & dans la crainte de tomber dans le péché, & à vous faire être toujours sur vos gardes par la prière & par les autres moyens nécessaires : 2. à vous affermir de plus en plus dans la vertu, & vous y faire croître tous les jours ; car chaque résistance que vous faites à la tentation, est un renouvellement & une confirmation du ferme propos que vous avez fait de n'offenser jamais Dieu pour quoi que ce soit ; & elle mérite de Dieu de nouvelles graces pour résister aux tentations à venir. 3. Elles

DE LA JEUNESSE. *III. Part.* 235
servent à assurer votre salut, & à augmenter
votre gloire dans le Ciel.

ARTICLE III.

*Considération pour fortifier l'esprit dans
les tentations.*

LA tentation étant une pensée qui porte au péché, il est certain que le premier remède qu'il faut y apporter, c'est de munir l'esprit de pensées contraires qui puissent le détourner du mal auquel il est sollicité. En voici quelques-unes des plus puissantes, qui ne font que trop capables de vous donner horreur du péché, si vous les pesez un peu attentivement. Quand donc vous serez tenté, & principalement si la tentation est forte & opiniâtre, faites une ou plusieurs de ces réflexions.

1. Qu'allez-vous faire ? Vous allez par une seule action & en un moment perdre la grace de Dieu ; vous rendre son ennemi, indigne de toutes ses graces, l'objet de sa haine & de son indignation. Vous allez renoncer au Ciel, perdre tout le bien que vous n'avez jamais fait, vous rendre esclave du diable, sujet à la damnation éternelle. O Dieu, quelle perte ! O THÉOTIME, pensez bien à tous ces maux l'un après l'autre.

2. Mais pour quel sujet allez-vous faire cette perte ? Pour un misérable plaisir d'une mauvaise pensée, d'un désir impudique, d'une action deshonnête, brutale, indigne d'un homme. Plaisir qui ne durera qu'un moment ; & qui étant passé ne vous laissera rien que le regret de l'avoir fait, le chagrin & le remords de

conscience qui vous persécutera sans cesse. Est-ce être homme que de faire un choix de cette nature ?

3. Considérez la qualité de celui que vous allez offenser. Ce n'est rien moins qu'un Dieu qui est infini en grandeur, en puissance, en majesté, en sainteté : Dieu que toutes les créatures adorent, en la présence duquel les Anges tremblent. Vous allez vous révolter contre lui, secouer le joug de son obéissance, & dire comme un rébelle : *Non serviam : Je ne servirai point.* Vous, homme chétif, misérable créature, vous allez résister en face à votre Créateur ! O grand Dieu, quelle indignité ! Le savez-vous, THÉOTIME ? l'injure que le péché fait à Dieu est si grande, qu'il vaudroit mieux que tout le monde fût renversé qu'un seul péché fût commis.

4. Si vous pouviez cacher à Dieu votre péché, & l'offenser ailleurs qu'en sa présence, vous seriez peut-être moins coupable. Mais vous allez l'offenser à sa face, sachant bien qu'il vous voit, qu'il vous considère, qu'il regarde avec horreur le péché que vous allez commettre. Quel affront pouvez-vous lui faire plus grand que celui-là ? Si vous pensiez être vu d'un homme en cette action, vous rougiriez de honte ; & vous n'avez pas de confusion d'être vu de Dieu même, & de faire en sa présence adorable ce que vous auriez honte de faire en la présence du moindre de tous les hommes ! Peut-on jamais faire un mépris de Dieu pareil à celui-là ? Aveugle que vous êtes, si vous voulez offenser Dieu, cherchez au

moins un lieu où il ne soit point. Et si vous n'en trouvez pas, ayez honte d'être vu dans votre péché de cet œil si saint & si adorable. Et craignez de faire un crime à la face de celui qui en est en même temps *le témoin & le juge*, & qui peut vous faire mourir dès le moment que vous l'aurez accompli.

5. Tournez les yeux sur la bonté de celui que vous allez offenser. A qui est-ce que vous vous attaquez ? Rien moins qu'à votre Père céleste, qui vous a fait ce que vous êtes, qui vous a donné ce que vous possédez, qui vous conserve incessamment, & sans l'aide duquel vous ne sauriez seulement remuer la main. Vous ne respirez que par l'air qu'il vous donne; & s'il vous abandonnoit un seul moment, vous tomberiez aussi-tôt dans le néant. Regardez-vous depuis les pieds jusqu'à la tête, vous ne trouverez en vous rien qui ne vienne de Dieu. Et vous au milieu de toutes ces graces & de tous ces bienfaits, vous allez l'offenser criminellement, méprisant la bonté d'un Dieu si libéral, l'amour d'un Père si bon; vous servant de ses propres biens contre lui-même & pour lui faire injure. Allez, ingrat, enfant dénaturé, plus cruel que les bêtes. Les tigres ont de l'amour pour celui qui les nourrit, & vous ne vous souciez pas d'offenser l'Auteur de tous les biens que vous possédez.

6. Venez à cet abyme incompréhensible de la bonté de Dieu, à ce chef-d'œuvre de son amour, la passion de son Fils Jésus-Christ. C'est ici, **THÉOTIME**, c'est ici où vous trouverez de quoi rompre entièrement l'effort des plus

lever les yeux ou les mains au Ciel, frapper la poitrine, vous mettre à genoux pour demander à Dieu la grace de résister : voyez l'exemple de S. Jérôme ci-après en l'article 8. Il sera bon aussi de vous épouvanter vous-même par le souvenir de la mort, par la crainte des jugemens de Dieu, de la damnation éternelle, selon ce grand avertissement du Sage : *En toutes vos actions souvenez-vous de votre dernière fin, & vous ne pécherez jamais.*

Ayez soin de ne pas arrêter votre pensée à regarder la tentation en elle-même ; mais appliquez votre esprit à penser aux motifs qui peuvent vous en détourner. Et pour cet effet, principalement quand la tentation durera quelque temps, arrêtez-vous à faire réflexion sur une ou plusieurs des considérations précédentes ; & après les avoir bien pées, faites une dernière résolution de n'y consentir jamais, quand elle devroit revenir mille fois.

Un remede singulièrement puissant dans la tentation, est de ne pas vous contenter de la rejeter, mais vous en servir d'occasion à faire quelque bien. Par exemple, le jour que vous avez été tenté, faites plus de prières qu'à l'ordinaire ; faites quelque bonne lecture, quelque mortification, quelque aumône aux pauvres ; & sur tout dans le temps de la tentation ; faites quelque acte de vertu, comme détester le péché, aimer Dieu de tout votre cœur, protester que vous ne l'offenserez jamais. Par ce moyen vous battriez votre ennemi de ses propres armes ; & quand il verra qu'au lieu de vous porter au péché par ses tentations, il vous

vous donne occasion de pratiquer la vertu, il se lassera de vous tenter, craignant d'avancer votre salut par les mêmes moyens qu'il emploie pour vous perdre.

Mais sur-tout, THÉOTIME, prenez bien garde, en combattant une tentation, de n'espérer rien de votre propre force, mais d'attendre tout de la grâce de Dieu. C'est le meilleur moyen pour vaincre les tentations, que de reconnoître humblement que vous n'y pouvez rien de vous-même sans le secours de la grâce de Dieu. Plus vous vous défiez de vos forces, ne mettant votre confiance qu'en Dieu, plutôt vous les surmonterez. Voyez, dit saint Augustin, le petit David combattant contre Goliath. C'est un enfant sans forces & sans armes, qui se bat contre un géant armé de pied en cap; mais parce qu'il met toute sa confiance en Dieu, il remporte la victoire. *Tu viens à moi, lui dit-il, avec le bouclier & la lance, & moi je viens à toi au nom de Dieu tout-puissant.* Avec cette confiance il le terrassa du premier coup. C'est ainsi qu'il faut combattre contre l'ennemi de votre salut. *Celui qui se fie en ses forces, ajoute le même S. Augustin, est vaincu avant qu'il combatte.*

Or le bon moyen pour obtenir beaucoup de graces de Dieu dans les tentations, c'est de les demander souvent, & de joindre à la priere la fréquentation des Sacremens de Confession & de la sainte Communion, qui ont une merveilleuse force contre les tentations, sans lesquels il n'est pas possible de résister.

long-temps. Voyez tout ce que nous en avons dit en la seconde Partie, chap. 5. & dans les suivans.

ARTICLE V.

De quelques artifices, par lesquels le diable trompe les hommes dans les tentations, & particulièrement les jeunes gens.

TOUTE la force du diable dans les tentations ne consiste que dans la fourberie & la tromperie. C'est pourquoi un des meilleurs moyens pour lui résister, c'est de connoître les tromperies dont il se sert ordinairement. Il y en a plusieurs; mais j'en remarque trois entre les autres, par lesquelles il abuse malicieusement les hommes, principalement les plus jeunes.

La premiere est celle par laquelle il les empêche de regarder & de reconnoître le mal qui est dans le péché qu'ils vont faire : & au contraire il représente vivement à leur imagination, d'un côté la douceur du plaisir qui est dans le péché, qu'il leur fait voir toujours beaucoup plus grande qu'elle n'est ; & d'un autre côté la peine & la difficulté d'y résister & de s'en abstenir, qu'il leur fait concevoir comme insupportable.

Il est aisé de voir combien cette tromperie est grande en toutes ses parties. Car le mal qui est dans le péché, est le plus grand de tous les maux imaginables, comme nous avons dit ci-dessus, Art. 3. Le plaisir du péché n'est que d'un moment, & il est suivi de chagrin, de tristesse & de désespoir. La peine de la résis-

tance ne dure pas long-tems, & elle est suivie d'une douce & agréable consolation ; elle mérite le Ciel ; & elle apporte souvent la délivrance de plusieurs autres tentations.

O mon cher THÉOTIME, ne vous laissez jamais abuser de la sorte par l'ennemi de votre salut. Quand il vous suscitera une tentation, regardez d'abord le mal que vous allez faire, qui est un péché mortel, le plus grand de tous les maux. Ne considérez pas le plaisir qu'il vous présente, qui passera comme une ombre : mais pensez au regret & à la douleur que le péché vous laissera quand vous l'aurez fait. Ne regardez pas la peine & la difficulté que vous souffrez à résister à la tentation ; mais souvenez-vous de la joie & de la consolation que vous recevrez quand vous l'aurez vaincue. Si vous faites ainsi, vous verrez la tentation se dissiper en peu de temps, & votre esprit délivré & content.

La seconde tromperie par laquelle le diable séduit les jeunes gens, est de leur proposer dans la tentation la facilité du pardon, & de leur faire espérer qu'ils s'en confesseront, & qu'ils en feront pénitence. Hélas ! THÉOTIME, combien arrive-t-il souvent, & trop souvent, que dans le combat d'une tentation, lorsque la conscience résiste de son côté par les mouvemens que Dieu lui donne, cette malheureuse pensée vient dans l'esprit : *Je m'en confesserai, j'en ferai pénitence.* Et avec cette pensée on se résout malheureusement de s'abandonner au péché. Quoi donc ! si vous pensiez que Dieu vous dût abîmer après votre péché,

vous ne le feriez pas ; & parce que vous espérez de lui le pardon , vous allez l'offenser sans crainte ! Allez , malheureux ; vous êtes donc méchant , parce que Dieu est bon ? Vous l'offensez à cause qu'il vous pardonne ; ô quelle impiété , THÉOTIME ! Si jamais cette pensée vous vient , rejetez-la comme un blasphème , & comme une pensée du diable , par laquelle il veut vous jeter dans un abîme de péchés.

La troisième tromperie qu'il fait aux jeunes gens , c'est qu'après les avoir fait succomber quelque temps à ses tentations , par les artifices précédens , il leur met enfin dans l'esprit cette fausse & pernicieuse opinion , qu'il leur est impossible de résister aux tentations , & de s'abstenir du péché , afin qu'ayant cette persuasion ils ne fassent aucuns efforts pour y résister , & qu'ils s'abandonnent au mal sans aucune retenue.

Persuasion détestable , invention diabolique , qui est d'autant plus à déplorer , qu'étant très-fausse & très-pernicieuse , elle est néanmoins très-commune parmi les jeunes gens. Pauvres insensés , qu'est-ce qui vous éblouit ainsi pour ne pas connoître la vérité plus claire que le jour ? Ne voyez-vous pas combien cette pensée est injurieuse à la miséricorde de votre Sauveur qui a répandu son sang pour vous mériter la grâce de résister en ces occasions , & qui vous tend les bras pour vous secourir ? Cette persuasion ne vient pas de celui qui vous appelle pour vous sauver ; elle vient du diable qui cherche à vous perdre sans ressource.

O mon cher enfant ! ne laissez jamais séduire votre esprit par cette pensée funeste ; mais au milieu des plus grandes tentations souvenez-vous de la miséricorde de votre Sauveur , qui n'abandonne jamais ceux qui espèrent en lui. *Les tribulations , dit le Sage , m'ont environné de toutes parts ; & il n'y avoit personne pour me secourir. Je me suis souvenu de votre miséricorde , ô mon Dieu , sachant que vous assistez ceux qui espèrent en vous ; & vous m'avez délivré de la perdition.*

Voilà les trois artifices plus ordinaires , dont le diable se sert contre les jeunes gens dans les tentations , & tous trois se suivent par ordre. Car , 1. il leur cache le mal , & il leur fait croire qu'il n'est pas si grand qu'il est. 2. Il leur persuade qu'ils s'en retireront facilement. 3. Et enfin , quand il les tient engagés bien avant , il leur fait paroître la difficulté de s'en abstenir grande & prodigieuse , afin qu'ils ne s'efforcent pas d'en sortir. Faites bien réflexion sur ces trois artifices , & prenez bien garde de vous y laisser tromper.

ARTICLE VI.

Des fautes notables qui arrivent aux jeunes gens dans les tentations.

OUTRE la faute qu'ils font de se laisser tromper par les trois artifices précédens , ils tombent encore en deux autres fort dangereuses , que vous devez bien remarquer pour les éviter soigneusement.

La première est que , lorsqu'ils se voient attaqués par des tentations fréquentes , ils s'im-

patientent bientôt, & après avoir résisté quelque-temps ils perdent courage, & ils se rendent à l'ennemi par la défiance qu'ils ont de pouvoir lui résister plus long-temps. Cette faute est très-ordinaire aux jeunes gens, & elle donne de grands avantages sur eux à l'ennemi du salut.

Autrefois la ville de Béthulie en Judée étant assiégée par Holofernes, les principaux de la ville se mirent en prières avec tout le peuple pour obtenir de Dieu leur délivrance. Et voyant que Dieu ne les écoutoit pas, si-tôt qu'ils demandoient, ils résolurent de se rendre, si le secours ne venoit dans cinq jours. La généreuse Judith étant avertie de cette résolution, la trouva fort mauvaise, & elle les en reprit hautement, leur disant : *Qui êtes-vous qui tentez ainsi le Seigneur ? Ce n'est point là un moyen pour attirer sur vous la miséricorde de Dieu, mais plutôt pour irriter sa colère & sa vengeance. Quoi ! vous déterminez un temps à la bonté de Dieu, & vous lui donnez jour pour vous secourir ? Ce n'est pas ainsi qu'il faut agir. Faisons pénitence, demandons sa miséricorde avec beaucoup de larmes, & attendons sa consolation en toute humilité.*

Je vous dis de même, cher THÉOTIME : lorsque vous vous impatientez dans les tentations, & que désespérant d'y pouvoir résister, vous prenez résolution de vous rendre enfin à votre ennemi, vous faites une extrême injure à Dieu, car c'est vous défier de sa grace, & vouloir en disposer comme à vous plaît. Ce n'est pas là le moyen de l'obtenir, mais au contraire.

par cette défiance vous vous rendez plus indigne de sa miséricorde, vous éloignez de vous sa grace, & vous vous exposez à être tenté plus fortement, & à tomber dans le péché sans aucune résistance. Non, non, il ne faut pas faire ainsi; il faut avoir patience dans les tentations, & espérer humblement la grace de Dieu, qui ne vous manquera jamais si vous ne lui manquez le premier. Si vous perséverez courageusement à résister, ou il vous délivrera de vos tentations, ou il vous donnera la grace de les vaincre. Sachez que les plus grands Saints ont été tentés comme vous, & beaucoup plus. Souvenez-vous de l'Apôtre S. Paul, lequel ayant demandé à Dieu la délivrance de ses grandes tentations, reçut de lui cette réponse : *Ma grace te suffit ; car la vertu se perfectionne dans la faiblesse.*

La seconde faute que les jeunes gens font dans les tentations, c'est que, lorsqu'il leur est arrivé de succomber une fois à l'ennemi, ils perdent courage, ils jettent les armes, & se laissent vaincre à toutes les autres tentations, sans se mettre en peine d'y résister. O Dieu, quel étrange aveuglement ! pour avoir été une fois vaincu, se rendre lâchement à son ennemi : après avoir perdu la grace de Dieu, continuer à irriter de plus en plus sa colère au lieu de l'appaiser promptement par la pénitence. Y a-t-il rien de plus contraire à la raison & au bon sens ?

Les Israélites s'étant assemblés contre la Tribu de Benjamin pour venger un crime très-énorme commis par quelques-uns de cette Tri-

bu, furent vaincus à la première & à la seconde bataille, quoiqu'ils fussent beaucoup plus forts en nombre. Ils furent fort surpris & fort affligés de ces deux défaites; néanmoins ils ne perdirent pas courage. Ils vinrent devant le Tabernacle de Dieu; & là ils se mirent à pleurer, jeûner, faire des prières, offrir des sacrifices pour apaiser la colère de Dieu. Cela étant fait, ils reprirent les armes, & s'en allèrent courageusement au combat, où ils remportèrent la victoire, & défirent entièrement leurs adversaires.

Voilà justement, THÉOTIME, l'exemple de ce qu'il faut faire dans le combat des tentations. Il ne faut pas perdre courage pour avoir été une fois vaincu, mais se relever promptement. Il faut recourir à Dieu, pleurer votre misère, lui demander pardon, apaiser sa colère, implorer l'assistance de sa grâce; & après avoir fait pénitence de votre péché, reprendre les armes au nom de Dieu; & combattre plus fidèlement qu'auparavant. Il faut que le regret d'avoir été vaincu vous excite à résister plus fortement à votre ennemi, & que votre chute serve à vous faire tenir davantage sur vos gardes. Faites donc ainsi, cher THÉOTIME, & soyez fidèle à bien pratiquer cet avis, s'il vous arrive par malheur de tomber dans le péché.

ARTICLE VII.

Ce qu'il faut faire après la tentation surmontée.

ON fait ordinairement deux fautes après qu'on est délivré d'une tentation. La première, qu'on n'a pas soin de rendre grâces à Dieu de la victoire qu'on a remportée par son assistance. La seconde est qu'on ne se prépare point à résister aux tentations suivantes. Ces deux fautes sont cause qu'on retombe facilement en d'autres tentations, & qu'on y est encore vaincu. La première, parce que Dieu veut que nous reconnoissions ses bienfaits, & particulièrement les grands, tel qu'est celui de la victoire d'une tentation. La seconde, parce que celui qui ne se tient pas sur ses gardes, est bientôt surpris & vaincu par son ennemi.

Il est donc très-important, **THÉOTIME**, quand vous avez surmonté une tentation, que vous ayiez soin premièrement d'en remercier Dieu, ou peu de temps après la tentation, ou pour le moins à la fin du jour en vos prières du soir. Rendez-lui grâces de tout votre cœur de cette victoire : connoissez qu'elle vient de lui seul & non de vous ; & que sans lui vous auriez mille fois succombé.

Préparez-vous à résister aux tentations à venir : 1. En faisant une ferme protestation à Dieu d'y résister de tout votre pouvoir : 2. En lui demandant humblement la continuation de son assistance : 3. En faisant résolution de vous servir de tels & tels moyens que vous re-

connoîtrez vous avoir heureusement réussi.

S'il vous arrive de demeurer quelque temps sans aucune tentation, ne vous fiez pas trop à cette tranquillité; parce que, comme remarque S. Grégoire, l'ennemi laisse quelquefois en repos pour un temps ceux qu'il a beaucoup tentés, afin de les surprendre plus facilement lorsqu'ils ne se défient point de lui, & de les faire tomber dans le péché par une soudaine & violente tentation. C'est pourquoi soyez toujours sur vos gardes, en demandant tous les jours à Dieu la grace de résister aux assauts de l'ennemi; & ayez soin de détourner promptement de votre esprit toutes les premières pensées qui vous porteront au péché, comme nous l'avons déjà dit en l'article 4.

ARTICLE VIII.

Exemple notable pour apprendre comment il faut combattre les tentations.

UN ancien a fort bien dit que la voie d'apprendre par les préceptes est longue, mais que celle des exemples est plus courte & très-efficace. C'est pourquoi il est à propos de vous mettre ici devant les yeux quelques-uns de ceux qui ont combattu généreusement contre les tentations, afin que vous soyez excité par leur exemple à les imiter, & que vous appreniez à vous servir des armes avec lesquelles ils ont heureusement vaincu.

Entre plusieurs que je pourrois vous apporter, je choisis le grand S. Jérôme que je veux vous donner ici pour modele & pour exemple. Il étoit jeune comme vous au temps de ses ten-

tations : il a été plus tenté que vous ne serez jamais, & c'est peut-être celui de tous les serviteurs de Dieu, dont la jeunesse a été plus éprouvée par les tentations. Il les a combattues avec une persévérance admirable, qui lui en a fait remporter de glorieuses victoires. Je vous rapporterai exactement le récit qu'il en a fait lui-même : lisez-le attentivement, & remarquez bien toutes les circonstances.

Ce Saint étant encore jeune, après avoir passé quelque temps dans la vie mondaine, fut touché du désir de servir Dieu, & de travailler à son salut par une parfaite conversion. Il prit résolution de quitter le monde, & de se retirer dans une solitude pour faire pénitence, & pour s'adonner entièrement à la vertu. Il s'en alla premièrement à Jérusalem visiter les saints lieux, & de-là il se retira dans le désert.

Il demeura en ce lieu quatre ans entiers, durant lesquels, nonobstant les austérités incroyables qu'il faisoit, il fut agité de tentations continuelles, & si grandes qu'il fait compassion à ceux qui les lisent. Voici ce qu'il en dit, écrivant à sa dévote Eustochium.

O combien de fois dans cette vaste solitude où les ardeurs continuelles du soleil rendent la demeure horrible & insupportable, les délices de la ville de Rome me font-elles venir chercher & entretenir mon imagination ! La douleur amère dont mon âme étoit remplie, me faisoit chercher les lieux les plus écartés pour pleurer mes péchés, mon corps déjà tout hâlé étoit couvert d'un cilice ; je ne cessois de pleurer & de gémir tous les jours. Je n'avois

point d'autre lit que la terre, ni d'autre nourriture que celle des Moines de ce désert qui ne boivent que de l'eau; & ne mangent que des herbes crues, même dans leurs maladies. Dans cet état, & dans cette prison à laquelle je m'étois condamné moi-même pour éviter celle de l'enfer, quoique je n'eusse là autre compagnie que celle des scorpions & des bêtes sauvages, souvent je me trouvais en imagination aux assemblées des dames de Rome. Les jeûnes me rendoient le visage pâle & défiguré, & mon esprit ne laissoit point d'être brûlé par des désirs impudiques. Dans un corps languissant & dans une chair que je voyois déjà morte avant moi-même, je sentoie vivre & brûler les flammes des plaisirs deshonnés.

Voilà les tentations que ce Saint enduroit, & les rudes assauts qu'il avoit à soutenir; mais voyez comme ce généreux guerrier s'est comporté dans ces combats.

En cet état déplorable, privé de tout secours humain, je me jettois aux pieds de Jésus-Christ, je les arrosois de mes larmes comme la Magdeleine; & je surmontois les rébellions de la chair par des abstinences de plusieurs semaines. Je me ressouviens entr'autres choses qu'il m'est souvent arrivé de passer des jours & des nuits tout entiers à crier au secours, & à implorer l'assistance de Dieu dans ces combats, & de n'avoir pas cessé de prier & de frapper ma poitrine, que je n'eusse vu la tempête passée, & que Dieu par sa grace ne m'eût rendu le repos & la tranquillité. Quel exemple, THÉOTIME, pour vous apprendre com-

me il faut combattre les tentations ! Mais écoutez ce qui suit.

Et comme Dieu m'est témoin , poursuit ce Saint , après beaucoup de larmes , après avoir pleuré long-temps les yeux levés au ciel , je sentois une si grande consolation , qu'il me sembloit que j'étois à la compagnie des Anges , & je chantois avec une joie incroyable ces belles paroles de l'Epouse aux Cantiques : Je courrai , ô mon Dieu ! je courrai maintenant après vous en l'odeur de vos parfums , & en la douceur de vos consolations.

O quel exemple , THÉOTIME , pour vous animer à combattre les tentations de la jeunesse ! O qu'il est non-seulement admirable , mais très-instructif pour vous & pour tous ceux de votre âge ! Il vous apprend trois grandes choses entre les autres , 1. Que vous ne devez pas-vous étonner de vous voir tenté , puisque ce Saint en sa jeunesse , au milieu de toutes ses mortifications , & dans un parfait éloignement de toutes les occasions du péché , a souffert durant long-temps des tentations si violentes. 2. Il vous apprend comme il faut combattre les tentations. Il vous montre par son exemple qu'il faut y employer la mortification du corps , & avec elle la prière qui doit être comme la sienne , humble , fervente , & persévérante. En troisième lieu , vous y apprenez ce qui suit ordinairement après la victoire d'une tentation , qui est une joie pleine de douceur & de consolation que l'on ressent intérieurement de n'avoir pas succombé ; & une sainte résolution que l'on fait d'être encore plus fidèle à

254 INSTRUCTION

L'avenir avec la grace de Dieu, en lui disant comme ce Saint : *Tirez-moi après vous, ô mon Dieu, & je courrai dans la voie de vos commandemens.*

O mon cher enfant, ayez souvent ce bel exemple devant les yeux. Quand vous serez tenté, représentez-vous S. Jérôme dans le désert combattant les tentations par la mortification, par les larmes, par la prière, se jettant aux pieds de Jésus-Christ, implorant son secours. Faites de même : que votre cabinet vous serve de solitude pour trouver l'assistance divine contre les tentations : soyez assuré qu'après votre prière Dieu vous enverra la tranquillité, & qu'il vous fera ressentir une joie & une consolation incroyable, qui vous animera de nouveau à résister aux tentations, & à servir votre Sauveur plus fidèlement que jamais.

CHAPITRE X.

Des obstacles qui sont particuliers aux jeunes gens riches.

LES obstacles dont nous avons parlé jusqu'ici, sont communs à tous les jeunes gens de toutes sortes d'états & de conditions. Mais parce qu'entre les conditions il y en a quelques-unes qui apportent avec elles des obstacles particuliers, il est à propos d'en toucher ici un mot. Ces conditions sont particulièrement les richesses, la noblesse, & les bénéfices.

Quant aux richesses, il n'y a point de doute qu'elles sont un obstacle particulier au salut,

puisque le Fils de Dieu en rend lui-même témoignage, disant qu'elles suffoquent la semence de la parole de Dieu dans les ames, & qu'elles l'empêchent d'y prendre racine, & d'y faire du fruit. Cette parole n'est pas seulement véritable dans les hommes avancés en âge, dans lesquels la convoitise & l'amour des richesses ont coutume de dominer davantage ; on voit encore ce mal dans ceux qui sont jeunes, à qui la passion des richesses est souvent un grand empêchement pour le salut.

Il n'en faut point d'autre preuve que l'expérience, qui fait voir que les jeunes gens riches sont ordinairement plus vicieux que les autres. On les voit adonnés aux plaisirs, paresseux & ennemis du travail, l'esprit toujours occupé à la vanité, aspirant après la grandeur, la fortune & les richesses du monde, superbes, présomptueux, méprisans, indociles, résistans aux instructions & aux remontrances les plus salutaires, sujets à un grand nombre de vices, souvent malicieux & ingénieux à mal faire. Et tout au contraire, on voit les jeunes gens pauvres, ou de médiocre fortune, vivre dans la crainte de Dieu, travailler à leur salut, & s'avancer dans la vertu, fuir l'oïveté, aimer le travail, rechercher les bonnes instructions, les recevoir avec joie, & en faire beaucoup de fruit, s'éloignant du péché, ou s'en retirant bientôt quand ils y tombent. Et par ce moyen ils attirent sur eux les bénédictions de Dieu, qui se plaît à faire du bien aux humbles & à ceux qui le craignent, comme au contraire il rejette les super-

perbes, & ceux qui se fient en leur puissance, & qui se glorifient de la multitude de leurs richesses.

Je dis ceci, THÉOTIME, afin de vous avertir que, si Dieu vous a fait naître de condition riche, vous preniez bien garde que les richesses ne soient pas la cause de votre damnation, comme elles sont tous les jours à plusieurs de vos semblables, dont la multitude ne rend que trop évidente cette vérité sortie de la bouche de Jésus-Christ : *Qu'il est difficile que les riches soient sauvés !* Pour cela vous avez besoin de faire trois choses.

1. Vous devez vous persuader fortement, comme il est véritable, que vos richesses peuvent nuire beaucoup à votre salut, si vous n'avez un très-grand soin de vous garder des obstacles qu'elles vous font, & si vous ne les employez utilement.

2. Vous devez vous appliquer à connoître ces obstacles, afin de vous en garder soigneusement. Il y en a plusieurs : voici ceux qui vous sont plus particuliers ; l'orgueil, l'indocilité, l'oïveté, l'amour des plaisirs, les mauvaises compagnies, les flatteries des hommes. Donnez-vous de garde de toutes ces choses.

Soyez humble dans vos richesses, en vous souvenant de ce que dit saint Augustin, qu'elles engendrent l'orgueil ; & comme il n'y a point de fruit qui n'ait son ver, les richesses ont aussi le leur, qui est l'arrogance & la présomption. Pour abaisser cet orgueil, considérez d'un côté le danger où elles vous mettent tous les jours d'offenser Dieu, & de vous

perdre; & d'un autre côté, le compte exact que vous lui rendrez du bon usage que vous en aurez fait. De quoi vous glorifiez-vous? de posséder des richesses que Dieu vous peut ôter en un moment; & avec lesquelles, comme dit le Sage, vous ne sauriez acquérir les véritables richesses qui sont celles de l'esprit; la sagesse & la vertu; & si elles vous manquent, vous serez avec tous vos biens semblable à un cheval richement harnaché, qui avec tous ses ornemens n'est qu'une bête sans raison.

Rendez-vous docile & traitable, soyez bien-aïse d'apprendre & d'être repris; & croyez que plus vous êtes grand & riche, plus vous avez besoin d'être bien instruit, à cause que vous êtes plus sujet à faillir, & que vos fautes ont de plus grandes suites que celles des pauvres.

Fuyez l'oïiveté si naturelle aux riches. Souvenez-vous que les riches, comme dit l'Ecriture, *ne sont pas dans les travaux des hommes, & qu'ils ne sont point flagellés, ni affligés avec le reste des hommes.* Mais S. Bernard ajoute, *qu'il y a bien à craindre qu'ils ne soient affligés avec les démons.*

Gardez-vous soigneusement des délices qui sont les amorces de la volupté. Souvenez-vous que la chasteté est toujours au milieu des dangers & des précipices en la maison des riches, où la délicatesse de la nourriture, des habits, du coucher, & mille autres occasions la mettent en un continuel danger de sa ruine, si on ne leur résiste avec un soin incroyable. *Malheur à vous, riches,* dit un prophète, *qui pre-*

nez tous vos plaisirs à être couchés mollement ; qui êtes toujours dans la bonne chère , & qui aimez le vin , les parfums délicieux , pendant que le pauvre est dans la misère , sans que vous en ayez compassion. Et le Fils de Dieu : Malheur à vous , riches ; parce que vous avez votre consolation en cette vie.

Eloignez de vous les mauvaises compagnies que vos richesses vous attireront facilement , comme la proie attire les oiseaux. Voyez ce que nous en avons dit ci-dessus au chap. 6.

Ne vous laissez point surprendre à la flatterie qui accompagne toujours les riches , & qui leur corrompt ordinairement l'esprit , & principalement aux jeunes gens , selon la remarque de S. Jérôme. Ne croyez rien de tout ce que l'on dit à votre louange : car ou on vous louera par des choses qui ne méritent pas des louanges , comme de votre condition , de vos richesses , de votre bonne grace , & d'autres choses semblables ; ou de celles que vous n'avez pas , comme de science , de sagesse , & de vertu ; ou si vous les avez , elles ne viennent pas de vous. De vous glorifier des premières de ces choses , c'est vanité ; des secondes , c'est folie ; des troisièmes , c'est injustice : car c'est perdre pour vous la gloire qui n'appartient qu'à Dieu.

Il reste à vous dire la troisième chose que vous avez à faire pour vous garder des dangers où vos richesses vous mettent de votre salut ; c'est d'en faire un bon usage , afin qu'elles vous aident à vous sauver. Je ne vous en donnerai point d'autre que celui que S. Paul ordonne à Timothée de prescrire aux riches ;

Voici ce qu'il en dit : comprenez-le bien. *Comman-*
mandez aux riches de ce siecle de n'être pas
superbes, & de ne mettre pas leur espérance
dans l'inconstance des richesses, mais dans le
Dieu vivant qui nous donne toutes choses abon-
damment pour nous en servir ; de s'adonner à
la vertu, de se faire riches en bonnes œuvres,
de donner volontiers l'aumône, de faire part
de leurs biens à ceux qui en ont besoin, de
s'acquérir un trésor qui leur serve à l'avenir de
fondement pour gagner la vie éternelle. Voilà,
 THÉOTIME, l'usage des richesses que le Saint-
 Esprit prescrit aux riches ; vous le devez pra-
 tiquer exactement, si vous voulez empêcher
 qu'elles ne vous perdent. Après tout, rete-
 nez bien cette grande vérité que S. Cyprien
 vous apprend : *Qu'un grand patrimoine est*
une grande tentation, si le revenu qu'on pos-
sède n'est employé à des usages saints ; & que
plus un chacun est riche en patrimoine, plus il
doit s'en servir à racheter ses péchés, & non pas
à les multiplier.

CHAPITRE XI.

Des obstacles particuliers aux Nobles.

CÈ seroit faire injure à la Noblesse, de vou-
 loir la mettre entre les obstacles de la vertu ;
 mais nous ne ferons pas tort à la vérité, si
 nous disons que le mauvais usage que les no-
 bles en font, est un grand empêchement à
 leur salut, & qu'elle est souvent la cause de
 leur perte & de leur damnation.

Il suffit de faire un peu de réflexion sur la

vie de la noblesse pour voir cette vérité, & pour connoître évidemment qu'il n'y a point d'état plus corrompu pour l'ordinaire, ni plus rempli de vices que celui-là.

On y voit regner une arrogance prodigieuse qui leur fait mépriser tout le monde, & estimer tous les autres infiniment au-dessous d'eux. L'ambition & le désir de s'aggrandir occupe tout leur esprit. Ils sont sujets à tous leurs plaisirs, amateurs des voluptés, hardis & effrontés à publier leurs péchés, & à en faire gloire; envieux, attachés à leurs intérêts; n'aimant personne qu'eux-mêmes; injustes, violents, durs, & souvent cruels envers les autres, & principalement envers leurs inférieurs; impatients & coleres, adonnés aux juremens & aux blasphèmes; vindicatifs jusqu'à l'excès, ne voulant souffrir ni dissimuler la moindre injure, qui souvent n'est fondée qu'en leur imagination, & faisant profession ouverte de n'en souffrir ni dissimuler jamais aucune. O Dieu! quelle vie pour des hommes qui font profession de la Religion chrétienne!

Et ce qui acheve le malheur de cette condition, est cette détestable passion de duels, de laquelle ils sont si fortement possédés, qu'il n'y a point de moment en leur vie où ils ne soient en résolution de se battre à la première injure, ou au premier appel. Résolution qui les tient continuellement en état de péché mortel, & les empêche d'être jamais en la grace de Dieu. Sans parler du mépris de la Religion, du libertinage, & de l'impiété qui regne dans cet état, & principalement en ce temps, où il ne

s'en trouve que trop qui disent à Dieu ce que les impies lui disent dans l'Ecriture : *Retirez-vous de nous , nous ne voulons pas avoir la connoissance de vos voies. Qui est le Tout-puissant qu'on nous dit qu'il faut servir ? De quoi nous sert-il de le prier ?*

N'est-ce pas une chose infiniment déplorable , de voir au milieu du Christianisme que la plus belle partie des Etats Chrétiens est la plus corrompue ? & que la noblesse qui est donnée pour récompense de la vertu & pour y exciter les autres , est devenue la source du vice & de la dépravation des nobles ; en sorte qu'elle est souvent une marque de réprobation , & qu'il seroit beaucoup plus souhaitable pour la plus grande partie des nobles qu'ils eussent été d'une moindre naissance. Car , comme dit très-bien un Pere de l'Eglise : *De quoi sert-il d'être grand devant les hommes , quand on est chétif & méprisable devant Dieu ; être honoré des hommes , & être méprisé de Dieu ; commander aux innocens , & être esclave du vice & de ses passions ; & en un mot , être heureux en ce monde pour un peu de temps , & être misérable en l'autre & condamné pour jamais , étant du nombre de ceux qui crieront éternellement : De quoi nous a profité notre orgueil ? Quel bien nous a apporté la vaine ostentation de nos richesses ? Toutes ces choses sont maintenant passées comme l'ombre. Malheureux ! pourquoi nous sommes-nous détournés du chemin de la vérité ? &c.*

O mon cher THÉOTIME , si vous êtes noble , je vous conjure de faire ici une sérieuse ré-

flexion sur vous & sur le danger dans lequel votre noblesse vous met de votre salut. Défiez-vous de votre état, & craignez qu'il ne vous soit pernicieux. Plus vous êtes relevé en condition, plus vous avez d'obligation d'être vertueux pour vous garantir des dangers de votre état. Travaillez à vous bien fonder dans la vertu, & faites tout votre possible pour empêcher que votre noblesse ne soit pas cause de votre damnation, comme elle est à plusieurs. Pour cet effet, pratiquez les avis suivans.

1. Sachez bien ce que c'est que la vraie noblesse. Elle est inséparable de la vertu même, & on ne la conserve que par la vertu même d'où elle a tiré son origine. Elle a été donnée à vos ancêtres pour récompense de leurs belles actions : si vous les imitez dans leur vertu, vous mériterez le titre de noble ; si vous ne les imitez pas, vous n'avez qu'une noblesse fautive & imaginaire.

2. Sachez qu'outre cette noblesse instituée des hommes, il y en a une divine infiniment relevée au-dessus de celle-là, qui est celle qu'on acquiert par la grâce. Car si c'est être noble que d'être né de parens illustres & considérables dans le monde, quelle noblesse sera-ce d'être enfant de Dieu, co-héritier de Jésus-Christ, destiné à posséder son Royaume ? C'est là, THÉOTIME, c'est là la grande, la première & la véritable noblesse ; si vous l'avez, vous êtes véritablement noble, & si vous ne l'avez pas, quelque noblesse que vous ayez devant les hommes, vous êtes très-infâme & très-abominable devant Dieu.

3. Cela étant ainsi, ne soyez pas superbe & arrogant pour votre noblesse. *C'est une méchante noblesse*, dit S. Augustin, *qui se rend méprisable devant Dieu par son orgueil*. Au contraire, soyez d'autant plus humble que vous êtes noble, selon le précepte du Sage : *Plus vous êtes grand*, dit-il, *humiliez-vous en toutes choses, & par ce moyen vous vous rendrez agréable à Dieu*. C'est le bel avis que S. Jérôme donne aux nobles, conformément à celui-là : *Ne vous estimez pas plus que les autres à cause de votre noblesse, & ne méprisez pas ceux qui ne sont pas nobles*. Notre Religion n'a point égard aux personnes ; elle n'a point égard à la condition des hommes, mais à la vie : elle juge la noblesse par les mœurs. Il n'y a point de noblesse devant Dieu, que de ne pas servir au péché ; la grande noblesse devant Dieu est d'être illustre en vertu. O le bel & nécessaire avis pour les nobles !

4. Tâchez de bien remarquer les vices ordinaires de la noblesse, afin de vous en garantir soigneusement. Nous en avons touché une partie, vous en trouverez encore d'autres : ayez soin de les combattre de bonne heure ; afin de les éviter, demandant tous les jours à Dieu pour cet effet le secours de sa grace. Souvenez-vous que la justice de Dieu sera sévère envers les grands & les nobles, & que leurs péchés seront punis plus rigoureusement que ceux des autres, comme il est dit dans la Sagesse.

5. Faites servir votre noblesse à la vertu. Comment cela, me direz-vous ? Par deux moyens. Premièrement, si vous êtes vertueux

étant noble, votre vertu fera en quelque façon plus agréable à Dieu, selon la pensée de saint Bernard, qui dit très-bien, qu'encore que Dieu n'ait point d'exception de personnes, néanmoins la noblesse lui rend en quelque façon la vertu plus agréable. Ainsi votre noblesse peut servir à vous exciter à la vertu. Secondement, elle peut aussi vous servir à y attirer les autres : votre exemple fera plus d'impression sur l'esprit, vos paroles auront plus d'autorité pour leur persuader le bien ; ils vous croiront quand vous reprendrez doucement leurs fautes. Vous aurez des moyens pour soulager les misérables, du crédit pour délivrer les opprimés ; vous pourrez souvent apaiser les querelles, réconcilier les inimitiés. Exercez-vous à toutes ces actions, Dieu bénira votre noblesse, & vous serez noble devant lui & devant les hommes.

Voyez encore plusieurs choses qui regardent les nobles en la cinquième Partie, Chapitre 11. Articles 3. & 4.

CHAPITRE XII.

Des obstacles particuliers des jeunes Bénéficiaires.

JE ne vous parlerai pas ici de tous les obstacles que les bénéfices peuvent faire au salut des bénéficiaires, mais seulement de ceux que vous pouvez y rencontrer durant votre jeunesse, réservant à parler des autres à la fin de cet Ouvrage. Je vous en marquerai ici seulement quatre.

Le premier consiste en ce qu'étant bénéficiaire

DE LA JEUNESSE. III. Part. 265
cier dès votre jeunesse, le bénéfice vous détermine à l'état Ecclésiastique avant que vous soyez capable d'en faire le choix, & peut-être aussi, comme il arrive souvent, ayant de la répugnance & de l'aversion pour cet état. Cet obstacle est de grande conséquence, & mérite d'être bien pesé; parce que ceux qui entrent ainsi dans l'état Ecclésiastique, se mettent en danger de ne s'acquitter jamais de leur devoir, & de se damner en cet état mal choisi, à cause des grandes obligations qu'il tire après lui: & comme il demande beaucoup plus de vertus & de perfections que les autres, on a besoin d'une mûre délibération avant que de s'y engager, pour connoître si on y est appelé de Dieu. Je vous dirai le remède à cet obstacle dans la suite.

Le second obstacle vient de l'obligation plus particulière que les bénéfices apportent de vivre saintement. Tous les Chrétiens doivent mener une vie digne de leur profession qui est sainte; mais les Clercs & les bénéficiers y sont encore plus étroitement obligés à cause de l'excellence de leur état, qui demande d'eux une sainteté convenable à la dignité de leur ministère. Cette obligation qui fait que leurs péchés sont plus grands, rend les Ecclésiastiques plus criminels devant Dieu; & elle est cause que, quand ils sont vicieux, ils attirent sur eux la colère & l'abandonnement de Dieu; d'où vient qu'on les voit quelquefois plus méchans que les autres, plus endurcis dans le mal, & moins capables de correction & d'amendement.

Le troisième obstacle vient de l'obligation

qu'ils ont de réciter l'Office divin, de laquelle souvent les jeunes Bénéficiers s'acquittent très-mal, encore qu'ils y soient obligés sous peine de péché mortel, & que ne le disant pas, ils soient tenus de restituer les fruits de leurs Bénéfices, selon le nombre des jours qu'ils ont passé sans le dire. Cet obstacle est très-grand pour le salut des Bénéficiers; car ce mépris qu'ils font de leur devoir en une chose facile & qui ne demande pas beaucoup de travail, joint aux péchés mortels qu'ils commettent autant de fois qu'ils manquent à s'en acquitter, les rendant plus indignes des grâces de Dieu, les fait tomber en beaucoup d'autres péchés, & en de grands déréglemens, comme on le voit tous les jours.

Le quatrième obstacle vient de l'obligation qu'ils ont à la modestie extérieure & à l'habit Ecclésiastique; parce que, comme dit divinement le saint Concile de Trente : *Encore que l'habit ne fasse pas le Moine, néanmoins il faut que les Clercs portent toujours les habits convenables à leur état; afin que par la modestie de l'habit extérieur, ils fassent voir la bonté intérieure de leurs mœurs.*

Mais aujourd'hui les Bénéficiers, & principalement les jeunes, ne savent ce que c'est que cette obligation. On les voit vêtus comme les autres, toujours en habit court, souvent de couleurs indécentes, couverts d'ornemens mondains comme les Laïques, les cheveux longs & souvent frisés & poudrés comme des courtisanes. C'est un abus intolérable qui

cause quantité de désordres parmi les Bénéficiers, qui ne croient pas se devoir distinguer des Laïques par leurs mœurs non plus que par leurs habits. C'est une désobéissance aux Loix de l'Eglise, qui en tous ses Conciles se plaint de ce désordre, & commande aux Bénéficiers de porter l'habit Ecclésiastique. C'est un mépris de la Religion, comme l'appelle le Concile de Trente, & de l'état Ecclésiastique. C'est une injustice notable; car n'est-ce pas une chose injuste de vouloir vivre du patrimoine de l'Eglise, & ne vouloir pas porter les marques d'un Ecclésiastique?

Y prenne garde qui voudra; mais les Bénéficiers qui vivent ainsi, & qui ne veulent point changer, ne sont pas en état de grace, & ne peuvent recevoir l'absolution tant qu'ils n'ont pas volonté de porter l'habit Ecclésiastique. Que s'il ne tient pas à eux, mais à leurs parens, comme il arrive assez souvent, ils sont obligés de les avertir; & les parens ne sont pas en sûreté de conscience, mais ils pèchent grièvement, non-seulement quand ils refusent à leurs enfans les habits convenables à leur état, selon l'intention de l'Eglise, mais même quand ils ne les obligent point à les porter.

Pour remède à ces obstacles, voici ce que vous avez à faire.

Quant au premier, voyez si vous avez répugnance à l'état Ecclésiastique, & si vous êtes résolu de ne le pas embrasser: car si cela est, vous ne pouvez pas en sûreté de conscience tenir votre Bénéfice; vous êtes obligé de quitter, & d'avertir vos parens ou ceux desquels

vous dépendez , que vous n'avez pas la volonté d'être Ecclésiastique. Que si vous êtes seulement irrésolu , n'ayant pas encore une volonté entière d'être ou de n'être pas de cette condition , vous devez tâcher de vous résoudre au plutôt.

Que si vous n'avez point de répugnance , mais plutôt de l'inclination à l'état Ecclésiastique , ne croyez pas pour cela que votre Bénéfice vous doive être une marque suffisante de vocation ; car peut-être n'y êtes-vous pas propre. C'est pourquoi ne laissez pas de demander à Dieu tous les jours la grace de connoître l'état qui vous est le plus convenable pour son service & pour votre salut , & faites tout ce qui est nécessaire pour bien choisir votre état de vie , comme nous dirons ci-après.

Pour remède aux trois autres obstacles , travaillez à vous acquitter soigneusement de ces trois obligations de votre Bénéfice , que je viens de vous faire voir. Vivez dans la vertu , tâchant de rendre votre jeunesse agréable à Dieu. Acquitez-vous de votre Office exactement & dévotement. Soyez vêtu en Bénéficier : portez ordinairement un habit long , & principalement aux jours de Dimanches & Fêtes , & toujours lorsque vous approchez des Sacremens. Et pour les autres jours , si vous avez quelques causes raisonnables qui vous dispensent du long habit , portez toujours un habit noir avec une petite soutane & les cheveux courts , sans autre ornement que celui d'une modestie vraiment Ecclésiastique , que vous devez faire paroître toujours en quelque habit que vous soyez.

Si vous faites ainsi, cher THÉOTIME, il vous arrivera comme au Prophete Samuël qui fut donné par ses parens en son enfance pour servir dans le Tabernacle de Dieu. Ce jeune enfant se comporta si fidèlement en ce saint lieu, qu'il se rendit agréable à Dieu, à mesure qu'il croissoit en âge, & que, comme l'Ecriture remarque, *Dieu étoit avec lui*; & les services qu'il lui rendoit en sa jeunesse dans le Tabernacle, lui furent si agréables, qu'il le choisit pour son Prophete, & fit connoître à tout le peuple le choix qu'il en avoit fait. Ainsi, THÉOTIME, si vous servez Dieu fidèlement dans l'état Ecclésiastique auquel vous êtes destiné dans votre jeunesse par votre Bénéfice, Dieu bénira l'entrée que vous y avez faite, il vous assistera pour vous bien acquitter de vos obligations, & il vous fera la grace de vous employer un jour pour le servir en ce saint état, & pour y procurer la gloire de son nom & le salut des ames.

CHAPITRE XIII.

Avis aux parens sur le même sujet.

COMME les parens sont les premières causes de tous les obstacles que les Bénéfices apportent au salut des enfans, il est nécessaire de leur en donner un avis très-important afin qu'ils y mettent le remède convenable.

Ce sont eux qui cherchent les Bénéfices pour leurs enfans avec une avidité insatiable. Ils leur font prendre la tonsure & l'état Clérical avant qu'ils puissent savoir ce que c'est : ils les chargent inconsidérément des Bénéfices

qui se présentent, sans se mettre en peine de reconnoître si les enfans ont inclination à l'état Ecclésiastique, ni s'ils y sont propres & appelés de Dieu, & s'ils s'acquitteront des grandes obligations de cet état. Tout leur soin se termine à trouver des Bénéfices, & même quelquefois par des voies mauvaises ou dangereuses, en faire valoir le revenu, le recevoir exactement, & le dispenser comme il leur plaît contre l'intention des Fondateurs & de l'Eglise même. Ils se contentent de faire apprendre à leurs enfans un peu de latin, & ils négligent le plus nécessaire, qui est le soin de les faire acquitter des obligations de leur état, de dire l'Office, porter l'habit Ecclésiastique, vivre conformément à leur profession, & encore plus de les faire élever dans l'esprit Ecclésiastique, ni de les faire instruire dans la connoissance de leur devoir. Malheureux peres, qui pour un peu de bien temporel se chargent de tous les péchés de leurs enfans, & s'engagent avec eux dans une damnation inévitable; & encore plus les oncles & autres parens Bénéficiers qui n'ont pas moins d'affection désordonnée pour des neveux & pour des cousins qu'ils chargent aveuglément des Bénéfices, & se chargent eux-mêmes de tout le mal qu'ils font en l'Eglise, comme on le voit tous les jours. C'est un désordre que S. Bernard déplorait de son temps.

Le remède à ce mal est entre les mains des parens mêmes. C'est à eux à modérer cette grande avidité qu'ils ont pour les Bénéfices, faire plus d'état du salut de leurs enfans que de leur établissement temporel, & préférer le

repos de la conscience à l'accroissement de leurs familles, que les Bénéfices ruinent souvent au lieu de les affermir comme ils pensent.

Pour cet effet, il faut qu'ils prennent garde de ne point destiner leurs enfans à l'Eglise, & encore plus de leur donner des Bénéfices sans avoir mûrement considéré leur esprit & leurs inclinations, & les dispositions qu'ils ont à l'état Ecclésiastique. Et pour le faire avec plus de sûreté, il ne faut pas qu'ils en soient les juges; mais ils doivent faire reconnoître les inclinations & les dispositions de leurs enfans par des personnes capables, à qui les enfans puissent déclarer librement leurs répugnances, s'ils en ont pour cet état, comme il arrive souvent. Ces mêmes personnes jugent aussi plus sainement de leurs dispositions pour le même état, sans intérêts & sans complaisance, pour en dire sincèrement aux peres le jugement qu'ils en feront. S'ils jugent les enfans propres à l'état Ecclésiastique, autant qu'on le peut juger en cet âge, les peres pourront suivre ce jugement en-y apportant les précautions suivantes, qui sont de prendre grand soin de l'éducation des enfans qu'ils destinent à l'Eglise, les faire élever en la crainte de Dieu, dans l'esprit Ecclésiastique, dans la connoissance de leur état & de ses obligations, & non dans la vanité ni dans l'esprit du monde, comme ils font souvent; & pour cet effet les confier à des personnes de piété, de prudence & d'érudition qui aient le zèle & l'esprit Ecclésiastique: avoir soin qu'ils s'acquittent de l'Office, qu'ils portent l'habit de Clercs,

au moins comme nous avons dit au Chapitre précédent, & qu'ils vivent saintement comme des enfans destinés à l'Eglise : bien dépenser le revenu des Bénéfices, l'employant à en acquitter les charges, à l'entretien honnête & modéré du Bénéficiaire, & le reste en bonnes œuvres. Et enfin ils doivent observer les mœurs & les inclinations de leurs enfans, s'en informer des Maîtres auxquels ils les auront confiés; & s'ils reconnoissent qu'ils ne se portent pas à l'état Ecclésiastique, ou qu'ils n'y ont pas les dispositions convenables, ils sont obligés de les en retirer.

S'ils font au contraire de ce que nous venons de dire, ils se rendent coupables du grand nombre de péchés que leurs enfans commettront dans l'état Ecclésiastique, ce qui est une chose horrible à penser; & pour du bien temporel qu'ils auront trop aimé, ils perdront leur salut éternel, & celui de leurs enfans. Et afin qu'ils soient encore plus persuadés de leur obligation sur ce sujet, qu'ils prennent la peine de lire le Chapitre précédent & le Chapitre 9. de la cinquieme Partie.

QUATRIEME PARTIE.

Des vertus nécessaires à la jeunesse.

C'EST ici, THÉOTIME, la principale partie de votre instruction, à laquelle les trois précédentes se rapportent comme les moyens à leur fin. Car après vous avoir proposé les motifs qui vous doivent porter à la vertu, les

DE LA JEUNESSE. *IV. Part.* 273
moyens nécessaires pour l'acquérir, les obstacles qui vous en peuvent détourner, & que vous devez éviter durant votre jeunesse; il reste maintenant à vous donner la pratique de cette même vertu, & vous montrer les vertus particulières auxquelles vous devez vous étudier plus soigneusement durant vos jeunes années, pour vous rendre véritablement vertueux, & qui doivent servir de fondement aux autres vertus qui vous seront nécessaires dans le cours de votre vie.

CHAPITRE PREMIER.

Que les jeunes gens doivent se proposer l'imitation de N. S. en sa jeunesse.

COMME c'est une vérité constante que toute la piété chrétienne; dans les grands & dans les petits, consiste à imiter notre Seigneur Jésus-Christ; je veux, avant toutes choses, vous proposer ici ce divin exemplaire, pour vous donner un parfait modèle des vertus que vous devez acquérir, & sur lequel vous devez former votre jeunesse.

C'est pour cela, suivant la remarque d'un des Pères de l'Eglise, que ce divin Maître étant venu pour enseigner & pour sauver tous les hommes, a voulu passer par tous les âges de l'homme, jusqu'à l'âge parfait, pour les sanctifier tous, & en se rendant semblable à eux, les attirer plus facilement à son imitation.

Pour cette raison, dit-il, il s'est fait enfant aux enfans, afin de leur donner la sainteté. Il s'est fait petit pour les petits, afin de les sau-

riser & de leur donner en sa présence un exemple de piété, de sainteté & de soumission. Et il s'est fait jeune pour les jeunes, leur donnant son exemple, & les sanctifiant pour le service de Dieu.

C'est donc sur ce divin exemplaire de la jeunesse, cher THÉOTIME, qu'il faut former la vôtre, & régler vos actions : c'est sur lui que vous devez prendre les vertus que vous avez à pratiquer en cet âge. *Regardez, & faites selon l'exemple qui vous a été montré.*

Or nous trouvons dans l'Evangile quatre choses que le Fils de Dieu a faites durant la jeunesse de sa vie mortelle.

La première est la vie cachée qu'il a voulu mener durant tout ce temps-là, ne s'étant pas fait connoître aux hommes, sinon à sa très-sainte Mere & à saint Joseph, pour apprendre aux jeunes gens à fuir la vanité si naturelle à leur âge, & si contraire à leur bien, & à ne pas chercher l'estime du monde par une vaine ostentation d'esprit ou de vertu ; mais à désirer de plaire à Dieu & de contenter leurs parens & leurs Maîtres par un solide progrès en la vertu & en la sagesse.

La seconde est l'exemple de piété & de religion qu'il a voulu donner en allant au Temple aux Fêtes solennelles, selon le commandement de la Loi, quoiqu'il n'y fût pas obligé : où étant, il écoutoit les Docteurs & les interrogeoit, comme s'il eût voulu apprendre d'eux, lui qui étoit le Maître des Docteurs & de la Loi même. Exemple admirable par lequel il a voulu montrer aux jeunes gens l'affection

qu'ils doivent avoir pour la piété, & leur apprendre que leur premier soin doit être de servir Dieu & de travailler à leur salut en s'adonnant aux actions de Religion, la Priere, la Messe, les Sacremens, la parole de Dieu, & en recherchant l'instruction de la bouche des Sages & de ceux que Dieu leur a donnés pour leur conduite.

La troisieme chose est cette obéissance si admirable qu'il a rendue à ses parens, que l'Evangile déclare en ces termes : *Il retourna avec eux en Nazareth, & il leur étoit soumis.* Exemple qui doit confondre tous les jeunes gens qui ont ordinairement tant de répugnance à la soumission. Quelle honte pour vous, THÉOTIME, quand vous manquez au grand respect que vous devez à ceux de qui vous tenez la vie ou l'instruction, ayant devant les yeux l'exemple d'un Dieu qui obéit à ses créatures ! Et que répondrez-vous au Fils de Dieu sur vos désobéissances, quand il vous reprochera qu'il a bien voulu être soumis & obéissant pour vous donner exemple ? *Rougissez de honte, homme superbe, dit S. Bernard, qui vous élevez lorsque vous voyez un Dieu qui s'humilie.*

La quatrieme chose que l'Evangile nous apprend de la jeunesse de notre Seigneur, est qu'à mesure qu'il avangoit en âge, il croissoit visiblement en sagesse & en grace. Ce qui ne doit pas s'entendre d'un accroissement intérieur de ces deux perfections dans l'ame du Fils de Dieu, parce qu'elle en avoit été comblée dans une plénitude parfaite dès le moment de sa conception : mais cela s'entend

quant aux effets qu'il en faisoit paroître de jour en jour en ses divines actions en la même manière, qu'encore que le soleil soit autant rempli de lumière en son levant qu'il est au midi, nous disons qu'il devient plus luisant à mesure qu'il se leve, à cause que sa lumière paroît avec plus d'éclat à nos yeux. Mais l'Evangile a fait cette remarque, pour donner à la jeunesse chrétienne cet avertissement si important du grand soin qu'elle doit avoir d'employer ses années à croître en sagesse & en vertu, & d'éviter la faute si universelle de la plupart qui semblent n'avancer en âge que pour diminuer en innocence. C'est un malheur infiniment déplorable de voir, que les enfans se corrompent à mesure qu'ils grandissent, & qu'ils ne croissent en âge que pour apprendre le vice, le mensonge, l'impureté, l'orgueil, la désobéissance & le libertinage, comme S. Augustin l'a remarqué de lui-même. Enfans de Jesus-Christ, est-ce ainsi que vous imitez votre Maître ? Il s'est fait enfant comme vous, pour vous attirer plus doucement à son imitation, & pour vous apprendre à employer vos premières années à croître en la vertu, & vous les perdez misérablement à apprendre le vice. Jetez les yeux sur ce divin exemplaire, pour réformer sur lui l'abus que vous faites de votre jeunesse, & apprenez à croître en toutes les vertus d'un Chrétien, c'est-à-dire, d'un disciple & d'un enfant de Jesus-Christ. Et afin que vous les connoissiez parfaitement, je vous les représenterai ici l'une après l'autre,

CHAPITRE II.

De la crainte de Dieu.

LA première vertu qui vous est nécessaire, est la crainte de Dieu. C'est elle qui, après la Foi, est la base & le fondement de toutes les autres. L'Ecriture l'appelle *le commencement de la sagesse* : & elle nous apprend que c'est la première qu'il faut inspirer aux jeunes âmes. C'est pour cela que Salomon enseignant la jeunesse en ses Proverbes, commence son instruction par ce beau précepte tant de fois répété dans l'Ecriture : *La crainte de Dieu est le commencement de la sagesse*. Et la même Ecriture, en l'histoire du saint homme Tobie, remarque de lui expressément, qu'ayant un fils il l'instruisit dès son enfance à craindre Dieu, & à s'abstenir de tout péché.

Or, par cette crainte il ne faut pas entendre une crainte grossière & servile qui ne regarde autre chose que la peine & le châtimement qu'elle appréhende plus que l'offense ; mais une crainte respectueuse par laquelle, considérant la grandeur & la majesté de Dieu, sa sainteté, sa puissance, sa justice, on entre dans un profond respect, & on appréhende par-dessus toute chose de tomber par un péché mortel en la disgrâce d'un Dieu si grand, si saint, si puissant & si juste. Nous en avons parlé ci-dessus en la seconde Partie, Chapitre premier.

C'est là, THÉOTIME, la crainte de Dieu qui est le commencement de la sagesse, & le fondement de la véritable piété. C'est celle à la-

& cela par rien moins que par la mort de son Fils. Il vous a appelé au bonheur inestimable du Christianisme, éclairé de la lumière de la Foi, & sanctifié par sa grace : il vous a reçu souvent en sa miséricorde & remis au nombre de ses enfans, après que vous l'avez grièvement offensé, & mille autres biens qu'il vous a faits. O THÉOTIME, comment est-il possible que vous n'aimiez pas un Dieu qui vous a tant aimé ?

Or il y a deux choses en Dieu pour lesquelles il doit être aimé. L'une est la bonté qu'il exerce envers vous par toutes les graces & par tous les biens qu'il vous a faits, l'autre est la bonté qu'il possède en lui-même qui le rend souverainement aimable : car si on pouvoit supposer une chose impossible, que Dieu ne nous eût jamais fait aucun bien, il mériteroit toujours d'être aimé infiniment, à cause de sa souveraine bonté & des perfections infinies qu'il possède en lui-même, qui le rendent infiniment aimable. Or quand je dis qu'il faut aimer Dieu, je parle de l'un & de l'autre de ces deux amours ; & j'entends qu'il faut l'aimer à cause des biens qu'il nous a faits, & non-seulement pour ses biens-là, mais aussi dans la vue de sa bonté infinie qui le rend si aimable ; que dans l'amour de cette bonté consiste le bonheur éternel des hommes & des Anges.

Mais remarquez, THÉOTIME, que l'amour de Dieu, pour être véritable, doit avoir une condition toute particulière, qui ne se rencontre dans aucun autre amour : car il ne suffit pas d'aimer Dieu comme on aime les créatures ;

mais il faut l'aimer par-dessus toutes choses, c'est-à-dire, plus que toutes les créatures. *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur*, c'est-à-dire, plus que toute autre chose; en sorte que vous n'aimiez rien par-dessus lui, comme il n'y a rien plus grand & plus aimable que lui, ni rien à l'égal de lui, comme il n'y a rien qui lui soit égal.

Et pour le dire en un mot, l'amour de Dieu consiste à préférer Dieu à toutes choses, aux biens du monde, aux plaisirs, à l'honneur, aux amis, & à la vie même; en sorte que vous soyez préparé de n'aimer jamais ces choses au préjudice de l'amour que vous devez à Dieu, & que vous soyez résolu de les perdre mille fois que de manquer à l'obéissance que vous êtes obligé de lui rendre. C'est en cette préférence volontaire de Dieu à toutes choses que consiste le point essentiel de l'amour de Dieu. Préférence sans laquelle il est impossible d'aimer Dieu, ni par conséquent d'être en état de salut.

O mon cher THÉOTIME, il faut donc travailler à acquiescer cet amour si aimable, & cette préférence si nécessaire, pour la graver de bonne heure bien avant dans votre cœur. Et afin que vous ne vous y trompiez pas, en prenant comme on fait l'amour apparent pour le véritable, voici les principaux actes qu'il en faut pratiquer, par lesquels vous pouvez connoître si vous aimez véritablement Dieu.

I. Craignez & ayez en horreur le péché par-dessus toutes choses, à cause qu'il déplaît à Dieu, & qu'il est infiniment contraire à sa bonté : faites souvent résolution de ne le com-

mettre jamais pour quelque cause que ce soit.

2. Fuyez autant que vous pourrez les péchés véniels, parce qu'ils déplaisent à Dieu, & encore qu'ils ne détruisent pas son amour, ils le diminuent & l'affoiblissent, & ils vous disposent à tomber dans le péché mortel.

3. Travaillez à acquérir les vertus qui vous sont nécessaires, que Dieu demande de vous. C'est le propre de l'amour de vouloir plaire à celui qu'il aime. Si vous aimez Dieu, cher THÉOTIME, vous n'aurez pas seulement soin de vous conserver en sa grace par la fuite du péché; mais vous tâcherez d'acquérir les vertus par lesquelles vous croirez lui pouvoir plaire davantage.

4. Faites souvent, tant de cœur que de bouche, des actes d'amour de Dieu : sur toutes choses, souhaitez que Dieu soit servi & aimé comme il le mérite. Soyez fâché quand vous le verrez offensé. Empêchez, autant que vous pourrez, qu'il ne le soit. Tâchez, par vos paroles & par votre exemple, de porter les autres à l'aimer.

Mais sur-tout, THÉOTIME, pratiquez ces choses de bonne heure, & commencez dès votre jeunesse à aimer celui que vous ne devez jamais cesser d'aimer. En quelque temps que vous commenciez à l'aimer, ce sera toujours trop tard : & vous aurez toujours sujet de faire ce regret de S. Augustin : *Je vous ai aimée trop tard, ô beauté si ancienne & si nouvelle, je vous ai aimée trop tard.* Demandez-lui souvent la grace de l'aimer comme il faut aimer, & dites-lui tous les jours de tout votre cœur ces

DE LA JEUNESSE. IV. Part. 283.
belles paroles de David : *O mon Dieu ! soit
au Ciel , soit en la terre , je n'aime rien que vous ;
vous êtes le Dieu de mon cœur , & la part que je
prends éternellement.*

CHAPITRE IV.

De l'amour des Parens.

CELUI qui craint Dieu , dit le Sage , honore
ses parens , & il servira comme ses maîtres ceux
qui lui ont donné la naissance. Oui , THÉO-
TIME , si vous avez la crainte de Dieu dans le
cœur , vous honorerez vos parens & tous ceux
auxquels il a donné autorité sur vous , parce
qu'il le veut & qu'il le commande. *Honore ton
pere & ta mere ; & si vous ne les honorez pas ,
vous n'avez ni la crainte de Dieu ni son amour.*

Car ce n'est pas avoir la crainte de Dieu de
mépriser une chose si sainte , que la nature mê-
me vous inspire , & que Dieu vous commande
si étroitement qu'il n'y a point de menaces qu'il
n'emploie contre les enfans qui manquent à
ce devoir. Il dit que celui qui afflige son pere ,
& qui fait fuir sa mere , est un infâme &
un misérable : que celui qui maudit son pere
ou sa mere périra , & que sa lumiere , c'est-à-
dire sa vie , sera éteinte dans les ténèbres ,
c'est-à-dire , la mort : que l'œil qui se moque de
son pere & qui méprise la mere qui l'a enfanté ,
mérite d'être arraché par les corbeaux & mangé
par les aigles : que celui qui abandonne son
pere , est perdu d'honneur devant les hommes ;
& que celui qui aigrit sa mere , est maudit de
Dieu.

Q. plût à Dieu que ces menaces fussent gravées bien avant dans l'esprit de tous les enfans qui s'oublient tant soit peu de leur devoir envers leurs parens !

Ajoutez à ces menaces la Loi rigoureuse que Dieu avoit établie en l'ancien Testament contre les mauvais enfans. Je la rapporterai toute entière, afin que vous la lisiez attentivement.

S'il arrive, dit la Loi, qu'un pere ait un enfant rebelle & désobéissant, qui ne veuille pas se soumettre aux commandemens de son pere & de sa mere, & qui, après le châtiment refuse encore d'obéir, le pere & la mere le prendront & le meneront devant les anciens de la ville, au lieu où se tient le jugement, & là ils feront leurs plaintes en cette sorte : Voici notre fils que nous vous amenons, qui est un esprit fâcheux & rebelle, qui méprise nos avertissemens, & qui ne cherche que la débauche, étant continuellement parmi les femmes & dans les festins. Alors, ajoute la Loi, il sera lapidé par le peuple de la ville, & il mourra ; afin que vous ôtiez le méchant du milieu de vous, & que tout le peuple craigne entendant cette punition.

Voilà la Loi sévère que Dieu avoit faite contre les enfans rebelles ; & quoiqu'il ne l'ait pas établie dans la Loi Evangélique, ils ne doivent pas moins appréhender sa colere & sa vengeance, de laquelle on ne voit que trop d'effets tous les jours par les punitions visibles qu'il envoie tôt ou tard aux enfans qui manquent à ce devoir si saint & si inviolable. Ce péché est un de ceux que Dieu punit ordinairement en cette vie ; & il n'y a presque point de mauvais enfans

DE LA JEUNESSE. IV. *Part.* 285
à qui il n'arrive en ce monde quelque punition
de Dieu, qui est souvent le commencement de
la punition éternelle.

Mais laissons ces motifs de terreur & de
crainte pour les esprits rebelles & obstinés,
qu'on ne peut porter à leur devoir par la raison
& par amour. Pour vous, THÉOTIME, qui avez
dessein de servir Dieu de tout votre cœur, ces
menaces ne sont pas nécessaires ; & pour vous
persuader de rendre à vos parens tout le res-
pect que vous leur devez, c'est assez de vous
dire *que cela est raisonnable, & que Dieu le veut.*
Ce sont les deux motifs par lesquels l'Apôtre
S. Paul persuade aux enfans cette grande obli-
gation. *Enfans, dit-il, obéissez à vos parens,*
parce que cela est juste. Enfans, obéissez à vos
parens en tout, parce que cela est agréable au
Seigneur. Rendez donc à vos parens, THÉO-
TIME, l'honneur que vous leur devez, consi-
dérant, 1. que cela est juste & raisonnable,
2. que Dieu le veut : Dieu, dis-je, duquel la
volonté doit être la règle de nos actions, dont
le seul bon plaisir est le plus puissant motif des
ames généreuses.

Or cet honneur que vous devez rendre à vos
parens, comprend quatre choses principales,
qui sont le respect, l'amour, l'obéissance &
l'assistance.

1. Ayez pour eux un grand respect, les con-
sidérant comme ceux de qui vous tenez l'être
après Dieu : gardez vous de les mépriser jamais
pour quelque sujet que ce soit, ni intérieure-
ment par aucune pensée de mépris, ni extérieu-
rement par paroles, gestes ou actions mépri-

santes. Recevez avec respect leurs instructions, leurs remontrances, leurs corrections. *Ecou-
tez, mon fils*, dit le Sage, *l'enseignement de
votre pere, & n'abandonnez pas la loi de votre
mere. Car, comme il dit après, il n'appartient
qu'à un fou de se moquer de la correction de son
pere : celui qui en fait son profit, en deviendra
plus sage.*

2. Vous devez les aimer d'un amour singu-
lier. *Souvenez-vous*, dit le Sage, *que vous te-
nez d'eux la naissance ; & soyez reconnoissant
de ce grand bien.* Vous ne le pouvez être qu'en
les aimant : mais remarquez que cet amour ne
doit pas être seulement un amour naturel &
sensible ; il faut que ce soit un amour raisonna-
ble & selon Dieu. Or pour les aimer selon Dieu,
il faut les aimer, & parce que Dieu le veut,
& comme Dieu le veut, c'est-à-dire, en sorte
que vous aimiez principalement leur bien spiri-
tuel & leur salut, & que vous le procuriez par
vos prieres & par tous les autres moyens qui
vous seront possibles.

3. Obéissez à leurs commandemens, &
soyez prompt à faire leur volonté. Mais obéis-
sez, comme S. Paul le prescrit, *in Domino, en
Dieu* ; c'est-à-dire, parce que Dieu le veut, en
regardant Dieu qui vous commande par eux ;
car c'est lui qui vous commande de leur obéir ;
& quand vous le faites, vous obéissez à Dieu :
comme au contraire quand vous ne faites pas
ce qu'ils vous commandent, vous désobéissez à
Dieu, si ce n'étoit qu'ils vous commandassent
quelque chose contre l'honneur de Dieu, ou
contre votre bien ; car en ces deux cas vous ne

leur devez pas obéissance. Néanmoins il faut être fort discret en cette occasion , & prendre avis de personnes capables , afin de ne vous pas tromper en votre jugement , comme cela peut arriver.

4. Vous devez les assister en leurs besoins , comme dans leurs maladies , leur pauvreté , leur vieillesse , & généralement en toutes leurs nécessités temporelles ou spirituelles. Les abandonner en ces occasions est un crime qui crie vengeance devant Dieu.

Enfin, THÉOTIME, pour vous tenir toujours dans les termes de votre devoir envers vos parens , ayez souvent devant les yeux deux exemples bien contraires. Regardez le malheureux Absalon , lequel ayant violé en toute manière le devoir d'un enfant envers son pere , trouva à la fin le juste châtiment de son crime dans la mort funeste & misérable que nous avons rapportée ci-dessus.

D'un autre côté , considérez souvent l'exemple admirable , non pas d'un homme , mais du Fils de Dieu même , qui s'étant incarné & fait homme pour notre salut , a voulu être soumis & obéissant à sa très-sainte Mère & à saint Joseph jusqu'à l'âge de trente ans , lui qui étoit le souverain Maître de toutes choses ; pour apprendre par son exemple à tous les enfans l'honneur qu'ils doivent rendre à leurs parens , & pour vous faire comprendre combien c'est une chose indigne & criminelle qu'un homme chérif refuse d'obéir à ceux de qui il tient la naissance ou l'instruction , après que le Dieu du ciel & de la terre s'est abaissé jusqu'à être

soumis à celle de laquelle il avoit bien voulu recevoir une naissance temporelle. Voyez ce que nous en avons dit au Chapitre 1. de cette Partie.

CHAPITRE V.

Des autres personnes que les jeunes gens doivent honorer.

APRÈS les peres & meres, il y a encore d'autres personnes que vous devez honorer particulièrement.

1. Vous devez honorer ceux qui tiennent leur place, comme sont vos tuteurs, & ceux qui ont la charge de votre personne, & vos freres plus âgés que vous; car vous leur devez le respect.

2. Vos maîtres, soit particuliers, soit publics, qui prennent soin de votre instruction, tant pour la vertu que pour les Lettres. Vous devez les honorer d'autant plus qu'ils vous tiennent lieu de peres, & que les biens que vous recevez d'eux, (qui sont la vertu & la science), étant des biens de l'esprit, surpassent tous les biens du monde. Et comme vous devez à vos parens le respect, l'amour, l'obéissance & l'assistance, vous devez aussi à vos maîtres le respect, l'amour, l'obéissance & la reconnoissance.

3. Vous devez honorer très-particulièrement vos peres spirituels, comme votre Pasteur, & tous ceux qui vous enseignent le chemin du salut, & sur-tout votre Confesseur. Vous devez avoir pour lui un très-grand respect,

DE LA JEUNESSE. IV. Part. 289.
pect, le regardant comme un Officier de Dieu,
l'aimer comme ministre de votre salut : lui
obéir & suivre ses conseils, à quoi les jeu-
nes gens manquent assez souvent.

Ayant souvent devant les yeux ce bel aver-
tissement de S. Paul : *Obéissez à vos conduc-
teurs, & soyez-leur soumis ; parce qu'ils veil-
lent sur vous comme ayant à rendre compte à
Dieu du salut de votre ame.*

4. Honorez toutes les personnes qui sont
vénérables, ou pour leur dignité, comme les
Prêtres que l'Ecriture vous recommande d'ho-
norer, ou pour leurs âges, comme les vieil-
lards auxquels les jeunes doivent beaucoup de
respect, ou pour leur vertu : car si vous hono-
rez Dieu, vous honorerez aussi ceux qui le
servent. Et enfin, les personnes constituées en
autorité publique, comme le Roi & les Ma-
gistrats que Dieu vous commande d'honorer,
comme ceux qui tiennent sa place, & qu'il
a établis pour ses Ministres dans le gouver-
nement temporel des hommes. Chacun doit
au premier, l'amour, l'obéissance & la fidé-
lité, comme au Souverain & à celui qui tient
la place de Dieu sur la terre : & on doit
les mêmes choses aux autres à proportion
du rang & de la qualité qu'ils tiennent sous
l'autorité du Prince, pour gouverner ou pour
rendre justice.



CHAPITRE VI.

De la Docilité.

C'EST ici une des premières & des plus grandes vertus de la jeunesse, qui étant aveugle & sujette à beaucoup de fautes, & n'étant pas capable de se conduire elle-même, a besoin d'être conduite par les autres plus clairs-voyans, & de se soumettre à cette conduite ; & cette soumission s'appelle docilité.

C'est une vertu qui fait aimer, recevoir volontiers, rechercher à mettre en pratique les enseignemens, conseils, reprimandes & exhortations au bien. O la belle vertu, THÉOTIME, qu'on peut appeller l'ornement de la jeunesse, l'instrument de la bonne éducation, la mère de toutes les vertus dans les jeunes gens, la source de tous les biens, & la cause de leur salut ! Un esprit docile est susceptible de tout bien, comme un esprit indocile est capable de toutes sortes de maux. Nous avons parlé suffisamment de cette vertu & du vice qui lui est opposé, en la Partie précédente au Chap. 3. Lisez attentivement & souvent ce que nous en avons dit. J'ajouterai seulement ici une chose qui vous fera comprendre combien vous devez aimer & rechercher cette grande vertu. C'est que le sage Salomon ayant reçu de Dieu dans le commencement de son règne la liberté de lui demander tout ce qu'il souhaiteroit, avec assurance de l'obtenir, lui demanda avant toutes choses cette docilité d'esprit *Vous donnerez, dit-il, ô Seigneur, à votre serviteur un*

cœur docile. Et quoique la principale grace qu'il vouloit obtenir de Dieu, fût le don de la sagesse, pour se bien conduire lui-même, & pour bien gouverner son peuple, il commence sa priere en demandant la docilité; parce qu'il l'estimoit un moyen nécessaire pour parvenir à cette sagesse qu'il demandoit à Dieu. Imiter ce jeune & sage Prince, THÉOTIME, estimez & recherchez comme lui la docilité d'esprit, demandez-la souvent à Dieu; & quand vous lui demanderez la sagesse & la vertu (ce que vous devez faire tous les jours), demandez-lui cette docilité d'esprit, sans laquelle vous n'y parviendrez jamais, & travaillez de votre côté à acquérir cette perfection souhaitable par les moyens que nous avons donnés au Chapitre 3. de la troisième Partie.

CHAPITRE VII.

De l'Obéissance.

L'OBÉISSANCE est la fille de la docilité. Un esprit docile se rend facilement obéissant à la volonté de ceux qui ont quelque autorité sur lui. C'est une vertu nécessaire à la jeunesse; vertu fondamentale, sans laquelle on ne peut parvenir à aucune solide piété. Ce qui fait dire au Sage, que *l'esprit du juste méditera l'obéissance*; parce que c'est un moyen nécessaire & très-puissant pour acquérir la vertu à laquelle on aspire.

Outre qu'elle est nécessaire à la jeunesse, elle est encore si convenable à cet âge, qu'elle lui est toute propre & comme naturelle. Un en-

fant sans obéissance est une espèce de monstre. Et un ancien Auteur faisant un dénombrement des désordres qui se trouvent dans le monde, met au troisieme rang *un enfant sans obéissance*, qu'il dit être un dérèglement qui en tire beaucoup d'autres après lui.

Aimez donc, THÉOTIME, cette vertu si convenable à votre âge, & d'ailleurs si nécessaire & si puissante pour vous rendre véritablement vertueux tout le reste de votre vie. Obéissez humblement & volontiers à vos pères, à vos maîtres, & à tous ceux qui ont autorité sur vous.

Je vous dis, obéissez humblement & volontiers; parce que ce n'est pas assez d'obéir, mais il faut bien obéir. L'obéissance contrainte, rendue à regret, par crainte ou par force, est une obéissance d'esclave qui n'a aucun mérite ni aucune ombre de vertu.

La vraie obéissance procède de la connoissance de notre devoir, & du desir que nous avons de plaire à Dieu en nous en acquittant; la premiere de ces causes fait que nous obéissons humblement, & la seconde nous fait obéir volontiers, promptement & facilement.

C'est ainsi que vous devez obéir, si vous voulez que votre obéissance soit vertueuse & agréable à Dieu. En obéissant bien, vous apprendrez de bonne heure à ne pas faire votre propre volonté, mais celle des autres: volonté propre qui est ordinairement la cause de la perte des hommes, & principalement des jeunes gens; c'est un méchant guide qui les conduit par des précipices, & les fait tomber en

DE LA JEUNESSE. *IV. Part.* 293
beaucoup de malheurs. O THÉOTIME! le Sage
dit que *l'homme sage racontera les victoires*. Si
vous êtes bien obéissant durant votre jeunesse,
vous ressentirez un jour les victoires que vous
aurez remportées sur votre plus dangereux en-
nemi, qui est votre propre volonté : vous re-
connoîtrez combien cette vertu vous aura été
utile, & vous en louerez Dieu toute votre vie.

CHAPITRE VIII.

De la Chasteté.

LA docilité & l'obéissance empêchent les
déréglemens de l'esprit dans les jeunes gens,
& la chasteté ceux du corps.

C'est une vertu qui fuit entièrement les plai-
sirs illicites de la chair, & qui s'étudie à
étouffer les pensées, les desirs & les senti-
mens des sales voluptés, parce qu'elles déplai-
sent à Dieu.

Elle est nécessaire à tous les hommes, mais
encore plus aux jeunes gens, qui étant plus
susceptibles des plaisirs déshonnêtes, ont un
besoin très-particulier de cette vertu, comme
nous avons montré en la troisième Partie.

Mais comme il n'y a point d'âge à qui elle
soit plus nécessaire qu'à la jeunesse, il n'y en a
pas aussi à qui elle soit si convenable ni si avan-
tageuse. O plutôt à Dieu, THÉOTIME, que vous
& tous ceux de votre âge, puissiez comprendre
la beauté de cette vertu, l'ornement & l'utilité
qu'elle vous apporte!

Si la chasteté rend les hommes semblables
aux Anges, selon la pensée des saints Peres

que nous avons rapportée ci-dessus en la seconde Partie, Chapitre 20, parce qu'elle leur fait imiter la pureté des Anges dans une nature fragile, c'est principalement dans les jeunes gens que cet effet se trouve véritable, parce que leur âge étant moins corrompu par le péché, leur chasteté approche plus de la pureté de ces esprits célestes.

Si la chasteté a quelque part à la gloire du martyr selon la pensée de S. Jérôme, à cause des rudes combats qu'elle soutient, qui souvent ne sont pas moindres que ceux des tourmens; c'est principalement à la chasteté des jeunes gens que cette gloire appartient, parce que les combats qu'ils souffrent, sont ordinairement plus grands & plus fréquens que ceux des autres. Ce qui fait dire à S. Bernard, qu'outre le martyr qu'on souffre par l'effusion du sang, il y en a encore trois autres; la frugalité pratiquée dans l'abondance, que David & Job ont exercée; la largesse dans la pauvreté, pratiquée par Tobie & par la Veuve de l'Evangile; & la chasteté dans la jeunesse, gardée par Joseph dans l'Egypte.

Enfin, THÉOTIME, c'est principalement dans les jeunes gens que se trouvent véritables ces beaux éloges que les Pères donnent à la chasteté, qu'ils appellent *la fleur & l'ornement des mœurs, l'honneur des corps, le fondement de la sainteté, un préjugé de toutes sortes de vertu*. Car il est vrai que la chasteté dans un jeune homme est un grand fondement pour la vertu, & qu'on peut espérer toutes sortes de biens d'un enfant chaste, étant cer-

tain-que comme l'esprit de Dieu ne peut habiter dans les cœurs impudiques, aussi il prend plaisir à demeurer dans les âmes chastes, & à les combler de toutes sortes de graces.

Ruffin rapporte à ce propos, que S. Grégoire de Nazianze étant encore jeune, eut une vision de deux Dames qui lui apparurent, avec une beauté extraordinaire : & comme ce chaste jeune homme avoit peine à les regarder, elles lui dirent : Jeune homme, que notre présence ne vous trouble pas, nous sommes deux sœurs que vous connoissez bien : l'une de nous s'appelle la Sagesse, & l'autre la Chasteté ; nous sommes venues vous visiter, parce que vous nous avez préparé une demeure agréable en votre âme.

C'est ainsi, THÉOTIME, que la chasteté est inséparable de la sagesse, & qu'elle attire la grace & la bénédiction de Dieu sur les jeunes âmes qui se donnent à elle.

Travaillez donc à cette belle vertu que vous devez estimer l'ornement & le bonheur de votre jeunesse. Vous trouverez les moyens pour l'acquérir & pour la conserver, en la troisieme Partie, Chapitre 8. Et quant à la pratique de cette vertu, souvenez-vous qu'elle peut être violée en plusieurs manieres ; par les pensées, par les desirs, par les paroles & par les actions deshonnêtes ; & que pour être chaste, il faut l'être non-seulement d'actions, mais de pensées, de desirs & de paroles, & en tout ce qui blesse tant soit peu l'honnêteté.

CHAPITRE IX.

De la Pudeur.

COMME les arbres en produisant leurs fruits portent en même temps des feuilles pour les conserver contre les injures de l'air ; ainsi la charité mettant la chasteté dans une ame , y produit aussi la pudeur pour la garder des choses qui lui peuvent nuire. Il est impossible d'avoir la chasteté sans la pudeur , & la pudeur sert beaucoup , & est très-nécessaire pour conserver la chasteté.

La chasteté abhorre les pensées , les desirs & les sentimens des sales voluptés , comme nous avons dit ; & la pudeur éloigne toutes les choses extérieures qui peuvent être ou causes ou effets de ces pensées , desirs ou sentimens ; telles que sont les paroles déshonnêtes , les regards impudiques , les gestes lascifs , les baisers , & toutes les autres choses qui peuvent blesser tant soit peu la chasteté. La pudeur donc est une vertu qui éloigne toutes ces choses , & qui ne peut les souffrir ni dans soi ni dans les autres sans en rougir , comme S. Ambroise l'a fort bien remarqué dans ses Offices : or cette vertu convient particulièrement à la jeunesse.

Car comme remarque très-bien S. Bernard , encore qu'on doive s'étudier en tout âge à cette vertu qui est l'ornement de tous les âges , néanmoins elle paroît avec beaucoup plus d'éclat dans la jeunesse. *Qu'y a-t-il de plus aimable , dit-il , qu'un jeune homme pudique ! Combien*

la pudeur est-elle un bel & riche ornement dans la vie & dans le visage d'un jeune homme ? Combien est-ce un présage certain d'une bonne espérance dans un enfant, & un signe assuré d'un esprit né pour le bien ? Il n'y a point de signe plus manifeste d'une simplicité de colombe, ni de témoin plus certain d'une grande innocence. C'est la flambeau d'une ame chaste, qui éclaire continuellement pour empêcher que rien de sale & d'indécent n'entre dans l'esprit, qu'elle ne découvre incontinent. Et ainsi elle chasse le péché de l'ame ; elle conserve la pureté ; elle est la gloire de la conscience, la gardienne de l'honneur, l'ornement de la vie, le siège de la piété, & les prémices des vertus, l'honneur de la nature, & la marque de toute l'honnêteté. Pesez bien tous ces éloges, l'un après l'autre, & jugez de la haute estime que vous devez faire de cette belle vertu.

Le vice opposé à cette vertu est l'impudence ou l'effronterie qui ne rougit d'aucune chose. C'est un vice autant odieux dans un jeune esprit, que la pudeur y est aimable. Elle est le signe & l'effet d'un très-méchant naturel ; & elle n'est pas moins l'origine d'un grand nombre de vices, que la pudeur est la mere de plusieurs vertus.

*Tâchez d'acquérir cette belle vertu, THÉO-
TIME ; & ne vous contentez pas de fuir les pé-
chés déshonnêtes, mais fuyez aussi toutes les
choses qui en approchent & qui peuvent blesser
tant soit peu la chasteté, comme font toutes
les ames vraiment chastes. On rapporte de
S. Bernardin, qu'il avoit une si grande pu-*

deur en son jeune âge, que quand il arrivoit que quelqu'un prononçoit une parole deshonnête en sa présence, il rougissoit autant que si on lui eût donné un soufflet. Vous trouverez la pratique de cette vertu, ci-dessus en la troisiemé Partie, Chap. 8. Art. 5.

CHAPITRE X.

De la Modestie.

APRÈS la pudeur, la modestie est encore absolument nécessaire aux jeunes gens.

La pudeur a pour objet l'éloignement de toutes les choses extérieures contraires à la chasteté, qu'elle ne peut souffrir ni dans soi, ni dans les autres. Et la modestie retranche tout ce qui peut être indécent & mal réglé dans l'extérieur de la personne, comme dans la vue, dans le marcher, les gestes, les habits, les paroles, & dont le dérèglement est un signe & un effet d'un esprit dérèglé.

Cette vertu est singulièrement souhaitable dans un jeune homme, parce que c'est une marque certaine de la vertu intérieure, & d'un esprit sage & bien réglé. On connoît l'esprit par les actions, & la sagesse d'un homme par son extérieur. *La sagesse, dit l'Ecriture sainte, reluit dans le visage du sage. On connoît l'homme par les yeux, & un esprit bien réglé par son visage. Le vêtement, les ris & la démarche découvrent ce qu'un homme est au-dedans.* Ce qui fait dire à S. Ambroise, *qu'on connoît la disposition de l'esprit par la posture du corps; & que le mouvement extérieur est*

une espece de voix qui fait connoître l'esprit.

De sorte, THÉOTIME, que si vous avez l'esprit sage & bien réglé, cela paroîtra par la modestie de votre extérieur : mais si vous êtes immodeste & déréglé au dehors, c'est une marque certaine que vous avez un esprit léger, volage, indiscret, incapable d'aucune pensée sérieuse, & qui se laisse aller à toutes sortes de pensées vaines & impertinentes. Et ce dérèglement dans l'extérieur fera un mauvais signe pour le présent & un mauvais préjugé de ce que vous serez un jour.

Saint Grégoire de Nazianze, en la premiere Oraison contre Julien l'Apostat, rapporte qu'ayant étudié avec lui à Rome dans sa jeunesse, il avoit dès-lors jugé de lui qu'il seroit un très-méchant homme en voyant son immodestie & le dérèglement de ses actions. *On voyoit, dit-il, en lui beaucoup de choses qui ne promettoient rien de bon, une tête toujours mouvante, un œil égaré & furieux, des pieds sans consistance, un visage méprisant, le ris insolent, une parole hésitante : on lui entendoit souvent faire de folles demandes, & des réponses encore plus impertinentes. Enfin, dit-il, je le jugeai dès-lors ce qu'il a été depuis ; & après l'avoir attentivement considéré, je dis à plusieurs de mes amis : O quel monstre la ville de Rome nourrit !*

Pour bien pratiquer cette vertu si nécessaire à votre âge, voici ce que vous ferez.

1. Etudiez-vous, autant que vous pourrez, à faire qu'il ne paroisse rien d'immodeste & de volage dans votre regard, dans votre marcher,

vosre geste : ayez un visage sérieux, doux & affable, la vue retenue, un port modeste, une contenance honnête qui resente un esprit sage & bien né. Tâchez d'être tel en quelque lieu & avec quelques personnes que vous soyez ; avec vos supérieurs, à cause du respect que vous leur devez ; avec vos égaux ou vos inférieurs, à cause que vous leur devez l'édification & le bon exemple, même quand vous êtes seul, parce que vous êtes toujours devant Dieu. Un esprit sage & bien réglé est toujours modeste par-tout où il soit, parce qu'il n'est pas modeste pour plaire aux hommes (ce qui seroit une pure vanité,) mais pour plaire à Dieu qui le regarde. *Que votre modestie, dit l'Apôtre, soit connue à tous les hommes, parce que Dieu est proche.*

2. Vous devez avoir sur-tout une grande modestie dans l'Eglise. C'est la maison de Dieu, & le lieu destiné pour le prier & pour l'adorer. Il faut y entrer avec un grand respect. *Prenez-garde à vous, dit le Sage, quand vous entrez dans la Maison de Dieu.* Il faut y demeurer avec une grande modestie, & y être en une posture humble & dévote, convenable à la sainteté du lieu. Y entrer comme dans une maison profane, sans respect & sans retenue, y demeurer sans modestie, regardant de côté & d'autre, parlant sans nécessité, riant avec les autres, y être en posture mallesante, appuyé indécemment sur les sièges, posé sur un genou, & autres semblables irrévérences, sont des péchés qui offensent Dieu beaucoup plus que le vulgaire n'estime. Jugez

de-là, THÉOTIME, ce qu'il faut dire de ceux qui commettent dans l'Eglise des insolences, des regards impudiques, n'ayant pas de honte de porter leurs crimes jusqu'au milieu du Sanctuaire, & d'offenser Dieu dans le lieu qui est consacré pour l'adorer. C'est un crime que Dieu déteste par ses Prophetes. Et S. Augustin en ses Confessions, entre les péchés de sa vie, regrette celui-ci comme un des plus grands, pour lequel même il avoue avoir été puni de Dieu, quoique non pas selon son mérite.

3. La modestie consiste aussi dans les habits, dans lesquels il faut éviter deux choses, les ornemens superflus qui ressentent un esprit vain & léger; & encore plus les indécens, & ceux qui servent d'attraits à l'impudicité. Soyez donc habillé modestement selon votre condition, sans rechercher d'autres ornemens que ceux que la bienséance vous permet. *Ne vous glorifiez point de votre habit*, dit le Sage, c'est une gloire vaine & impertinente. S. Jérôme dit fort bien qu'un Chrétien ne doit point rechercher d'être mal-propre, ni aussi trop curieusement habillé. Mais sur-tout éviter les ornemens qui peuvent nuire à la pudeur, soit dans vous, soit dans ceux qui vous voient. Le même S. Jérôme appelle les jeunes gens qui se frisent & s'ajustent mignardement: *Venum pudicitia. Le venin de la pudicité.* O THÉOTIME! si vous avez le cœur véritablement chaste, vous fuirez tous ces ornemens qui ne peuvent servir à aucune bonne fin, & qui peuvent vous nuire notablement, ou à

ceux qui vous voient. *La chasteté*, dit S. Cyprien, *n'a point d'autres ornemens que la pudeur, & elle s'estime assez belle quand elle déplaît aux méchans ; elle ne cherche point d'être ornée, étant son ornement à elle-même.*

1. Demandez-le souvent à Dieu.
2. Soyez bien aise d'être averti quand vous faites quelque action qui n'est pas assez modeste, & ayez quelque ami qui vous en avertisse.
3. Quand vous entendez blâmer & reprendre quelque immodestie dans les autres, remarquez-la pour vous en garder.
4. Fréquentez les personnes sages & modestes ; remarquez leur modestie pour l'imiter ; fuyez la compagnie des esprits volages & mal réglés dans leur extérieur.

C H A P I T R E X I.

De la modestie dans les paroles.

LA modestie consiste encore dans les paroles. C'est une grande vertu, & principalement à un jeune homme, de savoir parler sagement ; & comme dit le Sage, on connoît la sagesse d'un homme par la parole. Or parler sagement consiste en deux choses. 1. A ne rien dire de mauvais ou d'impertinent. 2. A dire de bonnes choses & à propos, c'est-à-dire, quand il faut & comme il faut :

1. Donc, **THÉOTIME**, ne dites jamais aucune parole sale & indécente. L'Apôtre S. Paul défend aux Chrétiens de nommer rien de déshonnête. Combien plus d'en parler avec plaisir ou avec scandale du prochain ? *Celui qui*

DE LA JEUNESSE. IV. Part. 303
dit des choses mauvaises, dit le Sage, ne pourra se cacher, & le jugement de Dieu ne l'oubliera point.

Fuyez comme la peste tous les entretiens deshonnêtes, qui sont véritablement la peste & la corruption de la pudicité & des bonnes mœurs, & qui causent une infinité de péchés dans ceux qui les tiennent & dans ceux qui les écoutent. Fuyez aussi toutes les paroles cachées & à double sens, qui peuvent donner aux autres quelque occasion de pensées deshonnêtes. Et enfin, évitez toutes les paroles ou les injures sales que les hommes ont si souvent en la bouche; elles ne sont pas supportables dans les plus débauchés, combien le seroient-elles en vous?

2. Dans les discours qui sont bons ou indifférens, ne soyez pas prompt & léger à parler, mais écoutez avant que de parler. Il y a des esprits qui sont toujours les premiers à parler & les derniers à se taire, qui se mêlent de tout, interrompent les autres, parlent des choses qu'ils n'entendent pas. C'est un signe d'un esprit mal fait; volage, indiscret, & quelquefois superbe. Le Sage dit fort bien : *Quand vous voyez un homme léger à parler, il faut attendre de lui plus de folie que de sagesse.*

Pour bien régler votre parler, voici les maximes que vous devez tenir.

1. Parler peu, & écouter beaucoup. C'est une grande marque d'un esprit sage, quand il écoute les autres & qu'il parle peu. L'Écriture dit, *que celui qui gouverne bien ses paroles, est sage & avisé, & que le silence est une si*

grande marque de la sagesse, que *quand il se trouve même dans un homme peu sensé, il le fait estimer sage.* Je ne parle point d'un silence morne & mélancolique qui vient de stupidité ou de chagrin, mais d'un silence sage que l'on garde par modestie, afin d'écouter les autres, & de parler à propos.

2. Dans les entretiens, lorsqu'un autre parle, prenez garde à trois choses. 1. De ne parler point devant que vous ayez écouté ce qu'il dit. 2. De n'interrompre point celui qui parle. 3. De ne vous avancer pas de parler quand on s'entretient de quelque chose que vous ne savez pas.

Ce sont trois préceptes du Sage. *Devant que vous ayez entendu, ne dites mot. Ne parlez pas au milieu du discours. Apprenez avant que de parler.* Car, comme il est dit dans les Proverbes : *Celui qui parle avant qu'il entende, montre qu'il est impertinent & digne de confusion.*

3. Quand vous serez en quelque compagnie honorable, voici ce que le Sage vous ordonne :

1. *Que vous parliez peu, que vous ne parliez que lorsque vous serez interrogé, & que votre réponse soit courte.* 2. *Que dans les entretiens vous vous comportiez comme ne connoissant rien de la chose dont il s'agit, & cela non par dissimulation, mais par modestie; & que vous écoutiez les autres en vous taisant, & en les interrogeant à propos, pour apprendre d'eux.*

CHAPITRE XII.

Des autres vices de la langue, & premièrement des juremens.

OUTRE les discours mauvais ou impertinens, & la légèreté à parler, il y a encore beaucoup d'autres vices de la langue, qu'il appartient à la modestie chrétienne de retrancher soigneusement, dont le premier est le jurement.

C'est une très-mauvaise qualité, & principalement à un jeune homme, d'être adonné au jurement. Je ne parle point des juremens qui se font par religion pour assurer une vérité, quand une nécessité suffisante le requiert; nécessité qui n'arrive pas souvent aux jeunes gens : je parle de ces juremens si communs parmi les Chrétiens, où le nom adorable de Dieu est employé, & pris en vain dans la moindre colere, & à la première impatience; & quelquefois de sens rassis, par une détestable coutume de jurer le nom de Dieu en toutes sortes d'occasions.

Ce péché est une des plus pernicieuses habitudes qu'on puisse contracter.

Car premièrement, c'est un mépris de Dieu d'estimer si peu son saint nom, que toutes les créatures adorent, & dont la sainteté fait trembler tous les Anges. Et cela nonobstant la défense expresse qu'il en a faite lui-même : *Tu ne prendras pas le nom du Seigneur ton Dieu en vain.*

2. C'est un outrage notable fait à son Fils

Jesus-Christ de traiter avec tant d'irrévérence la mort précieuse qu'il a soufferte pour notre rédemption, & son sang adorable qu'il a répandu pour notre salut. Outrage qui n'est pas moindre que celui qu'il a reçu par la cruauté des bourreaux. *Il a été flagellé*, dit S. Augustin, *par les fouets des Juifs, & il est maintenant flagellé par les blasphèmes des mauvais Chrétiens. Et ceux-là ne péchent pas moins qui blasphèment Jesus-Christ régnant au Ciel, que ceux qui l'ont blasphémé lorsqu'il marchoit sur la terre.*

3. Ce vice fait commettre un nombre infini de péchés : car outre qu'il n'y a point de péché qui se multiplie comme le jurement quand on en fait habitude, il attire encore sur les jureurs la malédiction de Dieu, qui les abandonne à leurs passions & aux occasions du péché. C'est pourquoi le Sage dit que *celui qui jure beaucoup sera rempli d'iniquités, & que la vengeance de Dieu ne le quittera point.*

4. Ce vice ne se corrige que très-difficilement ; pour peu qu'il soit enraciné, il croît toujours avec l'âge, & il devient à la fin incapable de guérison ; comme on ne le voit que trop dans ceux qui y sont sujets.

Enfin, il suffit de dire que ce péché est le crime des démons qui ne se plaisent qu'à maltraiter le saint nom de Dieu : & que c'est une chose horrible que les Chrétiens, qui doivent louer Dieu sur la terre, comme les Anges le louent dans le Ciel, profèrent ici les mêmes injures que les diables vomissent contre lui dans les enfers.

O THÉOTIME ! fuyez ce détestable péché, qui est abominable devant Dieu & devant les hommes, & qui est odieux en toutes sortes de personnes, mais principalement dans les jeunes gens. Souvenez-vous que l'ancienne Loi condamnoit à la mort les blasphémateurs : que S. Paul livra au démon deux Chrétiens coupables de ce même crime, *pour leur apprendre*, dit-il, *à ne point blasphémer*; & que S. Grégoire rapporte qu'un enfant accoutumé à jurer le nom de Dieu en ses impatiences, fut saisi d'une maladie mortelle, & attaqué par des malins esprits qui le firent mourir entre les bras de son pere, lequel ayant été trop indulgent à le corriger, avoit nourri en cet enfant un grand pécheur pour l'enfer, comme remarque le même Saint.

Le remede contre ce péché, quand on y a tant soit peu d'habitude ou d'inclination, est d'en fuir les causes, comme la colere, les jeux de hazard, les mauvaises compagnies, & toutes les autres choses que chacun reconnoît être à son égard occasion de jurer. Et sur-tout, c'est un puissant remede, & même nécessaire, de s'imposer quelque peine rude pour chaque fois qu'on tombera dans ce péché, comme quelqu'aumône, quelque priere à faire le même jour, quelque jeûne à observer bientôt après, ou quelqu'autre action pénible.

Fuyez aussi toutes sortes de sermens ou d'imprécations, & certaines façons de parler, qui n'étant pas juremens, sont des dispositions pour jurer dans les occasions. La modestie chré-

tienne demande qu'on ne jure point du tout ; selon la sainte ordonnance de notre Sauveur. *Je vous dis de ne point jurer en aucune sorte , & que vous vous contentiez de dire : Cela est , & cela n'est pas : ce qui est au-delà , vient du malin esprit.*

De la Médisance.

LA médisance est un autre péché de la langue ; que vous devez non-seulement fuir , mais avoir en horreur.

Médire , c'est rapporter d'un autre un péché qu'il n'a point fait , & qui est capable de le diffamer ; ou découvrir un péché qu'il a fait , mais qui n'est pas connu. Car tant que le péché du prochain est secret , c'est lui faire tort que de le donner à connoître à ceux qui ne le savent point.

La médisance se fait quelquefois par malice , comme par haine , par vengeance , par envie , par dessein de nuire au prochain. Quelquefois aussi par indiscretion & légèreté d'esprit , & par une facilité de dire le mal d'autrui quand on le fait , ce qui est assez commun aux jeunes gens.

Quoique la première sorte de médisance soit plus criminelle , la seconde n'est pas pourtant sans péché : car elle ôte toujours au prochain sa réputation. Elle oblige à réparer l'honneur qu'on lui a ôté : & cette facilité de dire le mal d'autrui est un effet d'un esprit qui manque de charité ou de prudence , & souvent de toutes

DE LA JEUNESSE. *IV. Part.* 309
les deux ensemble. Car la charité nous fait cacher le mal d'autrui, comme nous voulons que le nôtre soit caché, & la prudence nous empêche de le dire mal-à propos & sans nécessité.

Fuyez ce péché, THÉOTIME, comme une chose basse & indigne d'une ame généreuse & véritablement chrétienne, & comme un vice odieux devant Dieu & devant les hommes. *Le détracteur, dit le Sage, est l'abomination des hommes.*

Ne soyez point léger à dire le mal d'autrui, mais retenez-le dans votre cœur, sans en rien dire à personne, quand vous le saurez.

Le Sage dit très-bien, *quand vous aurez entendu une parole contre votre prochain, faites-la mourir en vous*; c'est-à-dire, qu'elle n'aille pas plus loin. Enfin, conservez l'honneur d'autrui, comme vous savez qu'il lui est cher, & comme vous désirez qu'il conserve le vôtre.

Il faut pourtant remarquer que ce n'est point médifance de découvrir le péché d'autrui, quand c'est pour son bien ou pour empêcher qu'il ne nuise à d'autres, pourvu que ce soit à un homme sage qui peut ou qui doit y apporter remède; au contraire il y a toujours charité à le faire, & souvent il y a obligation de conscience très-grande & indispensable; à laquelle on manque souvent par timidité, ou par de vains prétextes qu'on se forme, qui ne procèdent que du manquement de charité & d'affection pour le salut du prochain, & qui sont cause qu'on se rend coupable devant Dieu des

péchés d'autrui. Voyez pour ce sujet le Chapitre 18 de cette Partie.

Des reproches & des injures.

FUYEZ aussi les querelles qui sont les causes de plusieurs maux, comme nous dirons ci-après; & dans les querelles qu'on vous fera, évitez de dire des injures, faire des reproches ou des menaces. Ce sont des actions basses & indignes d'une ame généreuse. Souvenez-vous que rendre injure pour injure, reproche pour reproche, c'est laver une tache avec de l'encre pour la rendre encore plus noire. Car c'est vouloir effacer l'injure qu'on vous a dite, qui n'est souvent qu'imaginaire, par un péché qui est souvent mortel : c'est vouloir défendre votre honneur au préjudice de votre salut, si toutefois c'est défendre son honneur que de le défendre en ruinant celui d'autrui. L'esprit du Christianisme ne fait ce que c'est non-seulement de dire des injures, mais aussi de les rendre à ceux qui en disent les premiers, selon ces belles maximes de S. Paul : *Bénissez ceux qui vous persécutent, bénissez-les & ne les maudissez point. Ne rendez à personne le mal pour le mal. Ne vous vengez point, mais laissez passer la colère. Ne vous laissez point vaincre par le mal, mais surmontez le mal par le bien, c'est-à-dire, le mal qu'on vous a fait, par le bien que vous rendrez.*

Cela est bien difficile, me direz-vous. Il est vrai, THÉOTIME, & c'est pour cela qu'il faut que vous en appreniez de bonne heure la pra-

tique. Ces maximes sont difficiles à ceux qui n'en sont pas instruits dès leur jeunesse, & qui n'ont appris qu'à vivre selon les inclinations de la nature; mais elles sont faciles à ceux qui s'étudient de bonne heure à faire la volonté de Dieu, & à vivre selon l'esprit de son Fils Jésus-Christ, en imitant son exemple, & pratiquant ses maximes comme un Chrétien doit faire; autrement il n'est Chrétien que de nom & non pas en vérité.

Des semeurs de querelles.

PRENEZ garde encore à un autre péché de la langue qui est assez commun parmi les jeunes gens, & d'ailleurs très-nuisible. C'est d'être auteur de querelles par des rapports qu'on fait souvent par indiscretion, sans prendre garde au mal qui en arrivera; & quelquefois à mauvais dessein, pour exciter la division & les querelles.

Ce péché est plus grand qu'on ne s'imagine; car il est cause de beaucoup d'autres péchés, & de tous les maux qui accompagnent les querelles. Le Sage dit que Dieu les déteste. *Il y a six choses, dit-il, que Dieu hait, & il y en a une septième qu'il déteste: c'est celui qui sème la discorde entre les frères.*

Et l'Ecclésiastique dit: *Que le sèmeur de querelles est maudit, parce qu'il trouble ceux qui sont en paix, & qu'il n'appartient qu'aux méchans de troubler les amis, & de jeter la division au milieu des esprits bien unis.*

Qui, THÉOTIME, car comme la paix &

l'union procèdent de Dieu , les querelles & les dissensions viennent du diable. C'est pourquoi le Fils de Dieu dans l'Evangile dit que *les pacifiques* (c'est-à-dire , ceux qui s'adonnent à procurer ou entretenir la paix entre les hommes) *sont les enfans de Dieu*. Mais si ceux qui font la paix , sont enfans de Dieu ; *donc* , ajoutez fort bien S. Grégoire , *ceux qui la troublent , sont les enfans de Satan*. Fuyez ce péché , THÉOTIME , parce qu'il est très-énorme , & qu'il est détesté de Dieu & des hommes.

Prenez garde à vos paroles , afin de ne dire jamais rien qui puisse causer aucunes querelles parmi les autres : mais sur-tout n'en soyez jamais auteur par malice & de propos délibéré. Ayez en horreur ce vice , qui ne peut vous apporter que quelque malheur.

Du Mensonge.

RESTE le mensonge qui n'est pas le dernier entre les péchés de la langue ; & il est d'autant plus important que vous en soyez solidement instruit , qu'il est fort ordinaire aux jeunes gens , & que ce péché leur est infiniment pernicieux quand ils s'en font une coutume & une habitude.

Le mensonge est toujours péché ; parce qu'il est toujours contre la vérité connue par celui qui parle : & quoiqu'il ne soit pas péché mortel , quand il n'est pas fait en chose importante , néanmoins l'habitude de mentir , même légèrement , n'est pas une chose légère ni de petite conséquence ,

conséquence, parce qu'elle ouvre la porte à une infinité d'autres vices.

Un esprit menteur deviendra fourbe & trompeur en sa conduite.

Double en ses paroles.

Infidèle en ses promesses.

Hypocrite en ses mœurs.

Diffimulé en toutes ses actions.

Flatteur & lâche quand il faut dire la vérité.

Hardi & effronté à produire ses mensonges.

Impudent à les soutenir comme des vérités constantes.

Jureur, médisant, défiant à l'égard d'un chacun; car comme il est accoutumé à mentir, il croit que les autres mentent toujours.

Un esprit adonné aux mensonges mentira facilement dans les grandes choses, & s'envelopera dans de grands péchés.

Enfante, THÉOTIME, qu'il y a peu de vices plus pernicious, & principalement à la jeunesse, que cette liberté de mentir. C'est pourquoi le Sage vous avertit: *Ne prenez point plaisir à dire toutes sortes de mensonges: car l'accoutumance de mentir n'est pas bonne; c'est-à-dire, selon la façon de parler de l'Ecriture, qu'elle ne vaut rien.*

Bref, c'est une si méchante qualité d'esprit que d'être menteur, que l'Ecriture en dit des choses étranges. Elle dit que Dieu l'a en horreur. *Que les levres qui servent au mensonge, c'est-à-dire, les menteurs, lui sont en abomination.* Comme au contraire, ceux qui aiment la sincérité en leurs paroles, gagnent son amitié, qu'il perdra tous ceux qui sont.

adonnés au mensonge. Elle dit que parmi les hommes le mensonge est une infamie, qu'il se trouvera toujours dans la bouche des esprits déréglés & mal instruits. Qu'un larron est plus excusable qu'un menteur, & que l'un & l'autre hériteront la perdition.

Enfin ce vice rend un esprit fort semblable au diable, qui ne se plaît que dans le mensonge. C'est lui qui l'a trouvé le premier, & qui en est le pere, comme le Fils de Dieu l'a qualifié de sa bouche.

Et S. Augustin, après lui, dit que comme la vérité vient de Dieu, le mensonge tire son origine du diable. Et S. Ambroise ajoute que ceux qui aiment le mensonge, sont les enfans de ce détestable : car les enfans de Dieu aiment la vérité.

Fuyez entièrement ce vice pernicieux, cher THÉOTIME, en toutes rencontres, & principalement en deux.

Premièrement, lorsque vous parlez d'une chose importante, c'est-à-dire, qui nuit au prochain en ses biens, ou en son honneur, ou en son salut, c'est en quoi il faut bien prendre garde, & encore plus si c'est à vous-même.

Secondement, quand vous parlez à une personne qui a autorité sur vous ; car alors le mensonge est une imposture criminelle, tant à cause du respect que vous violez, que parce qu'il arrive souvent que ces mensonges nuisent notablement à votre propre bien pour lequel on vous interroge, ou à celui du prochain que vous devez procurer, quand vous en aurez le moyen.

Enfin, en quelque maniere que ce soit, & à quelque personne que vous parliez, accoutumez-vous à ne dire jamais un mensonge de propos délibéré & avec réflexion. Aimez la vérité & la sincérité en toutes vos paroles. O la belle qualité en un jeune homme, quand il ne peut faire un mensonge sans rougir ! *Le juste, dit le Sage, détestera le mensonge.* Demandez à Dieu qu'il vous donne la haine de ce péché, & faites-lui souvent la priere de Salomon. *Vanitatem & verba mendacia longe fac à me, Mon Dieu, éloignez de mon esprit la vanité & les paroles de mensonge.*

CHAPITRE XIII.

De la Sobriété.

EXHORTEZ les jeunes gens à être sobres, dit l'Apôtre S. Paul à Tite son disciple.

La sobriété, THÉOTIME, au jugement du grand Apôtre, est nécessaire à la jeunesse. Et quoique par ce nom de sobriété il comprenne généralement la modération de la chaleur & de l'impétuosité de cet âge qui se porte naturellement à l'excès en toutes choses, néanmoins il entend aussi particulièrement la modération des excès du boire & du manger qui sont fort ordinaires à la jeunesse, & qui lui sont extrêmement nuisibles.

Comme la sobriété consiste dans la modération du boire & du manger, elle a deux vices à combattre ; l'ivrognerie & la gourmandise, tous deux fort nuisibles à la jeunesse ; car ces deux vices combattent en même temps

quatre grands biens, l'honnêteté, la santé, l'esprit & le salut.

Il n'y a rien de si malhonnête en un jeune homme que d'être sujet au vin ou à la gourmandise. Les hommes sages ont aversion de ce vice, non-seulement en eux-mêmes, mais dans les autres.

On voit par expérience combien le vin & les viandes nuisent à la santé, & principalement des jeunes gens; combien les excès de l'un & de l'autre leur causent de maladies & d'infirmités qui leur demeurent souvent durant toute la vie, & qui les conduisent souvent au tombeau avant leur temps. Où au contraire, la sobriété conserve la santé & la vie, comme il est remarqué en plusieurs endroits de l'Ecriture sainte. Le Sage dit clairement que *la bonne chère cause des maladies, & que le trop manger donne la colique. Que l'intempérance en a tué plusieurs, mais que l'homme sobre vivra long-temps.*

Quant à l'esprit, qui est-ce qui ne sait combien ces deux vices lui sont contraires? On voit tous les jours que ceux qui sont adonnés à la gourmandise, deviennent stupides, grossiers & charnels; selon le proverbe rapporté par St Jérôme : *Le ventre engraisé ne produit pas un esprit subtil.* Et on remarque assez que ceux qui aiment le vin, deviennent hébétés, abrutis, incapables d'aucune bonne action.

Mais pour le salut, THÉOTIME, il n'est pas croyable combien ces deux vices lui sont nuisibles; car outre la multitude de péchés que l'on commet par l'intempérance, dans les excès du

boire & du manger, dont il y en a souvent qui sont mortels, ces deux vices en causent une infinité d'autres, comme la colere, les querelles, les juremens, les blasphêmes, les discours deshonnêtes, & sur-tout le péché de l'impudicité que l'intempérance allume dans le cœur, & particulièrement des jeunes gens, fournissant continuellement une nouvelle nourriture à ce feu deshonnête que la concupiscence allume d'ailleurs incessamment. *Il est bien difficile, dit S. Jérôme, de conserver la chasteté parmi la bonne chère. Et le vin joint à la jeunesse fait un double embrasement de la volupté.* Voyez le reste que nous avons rapporté de ce Pere sur ce sujet, ci-dessus en la troisieme Partie, Chapitre 8, Art. 5.

Pour fuir entièrement ces deux vices, & pour acquérir & garder la sobriété, vous avez trois choses à observer dans le boire & dans le manger; la quantité, la qualité & la modestie.

Pour la quantité, prenez garde à ne point faire d'excès dans l'un ni dans l'autre, vous tenant toujours autant que vous pourrez dans les bornes de la suffisance & de l'honnêteté, C'est le propre des esprits charnels & mal instruits de manger sans règle, & sans mesure, & de se remplir de viande sans aucune retenue.

Dans la qualité il y a trois choses à éviter; de rechercher les viandes délicates, celles qui nuisent à la santé, & celles qui provoquent l'impudicité, telles que sont les viandes chaudes & le vin, que S. Jérôme dit être un venin pour la jeunesse, & le premier moyen dont le diable se sert pour les porter à l'impureté.

Quant à la modestie qu'il faut garder dans le repas, manger avec avidité, dévorer des yeux toute la table, rechercher tous ses appétits; ne parler que de bons morceaux, être le premier à manger, & le dernier à cesser, sont des choses entièrement opposées à l'honnêteté & à la tempérance. Le Sage vous donne des préceptes tout contraires.

Quand vous êtes assis, dit-il, à une table; ne vous y portez pas avec avidité, & comme si vous deviez tout dévorer. Ne demandez pas s'il y a beaucoup. Ne commencez pas le premier à manger. N'incommodez point les autres pour manger. Usez avec raison & comme un homme sobre des choses qui vous sont servies. Finissez le premier par modestie; & ne faites point d'excès, de peur que vous ne déplaisiez à ceux avec qui vous êtes. Vous devez faire grand état de ces préceptes de tempérance, puisqu'ils sont du Saint-Esprit même.

Enfin, THÉOTIME, ayez soin de ne pas fréquenter ceux qui sont adonnés au vin & à la gourmandise, selon le conseil du même Sage. Fuyez les lieux destinés à cet usage, comme les cabarets; & sur-tout si vous reconnoissez que vous avez inclination aux plaisirs de la bouche, faites tout votre possible pour la retenir & pour la corriger, vous souvenant de cette belle parole du Sage. *Qui celui qui est adonné aux viandes deviendra pauvre, & celui qui aime le vin & la bonne chère ne fera jamais riche.* Il entend principalement les richesses de l'esprit, qui sont la sagesse & la vertu.

Demandez à Dieu qu'il vous ôte l'affection

DE LA JEUNESSE. *IV. Part.* 319
de ces choses sensuelles & charnelles qui ne rassasient jamais, & qui ne servent qu'à engraisser ce corps que Dieu détruira un jour pour être la pâture des vers, qui abrutissent l'esprit & le rendent incapable de goûter les choses divines, & de concevoir de sérieuses pensées du salut.

C H A P I T R E XIV.

De la douceur d'esprit contre la colere.

COMME les jeunes gens aiment excessivement les plaisirs, ils ont aussi la dernière impatience à souffrir les choses qui leur déplaisent. Ce sont les deux maîtresses passions qui régissent dans la jeunesse, & qui la précipitent en tous les désordres que nous voyons. Regardez tous les vices & tous les dérèglements de la jeunesse; considérez tous les maux qui lui arrivent, & vous trouverez qu'ils viennent tous de l'une de ces deux sources; l'amour des plaisirs ou la colere, & souvent de toutes les deux ensemble. Ce sont les deux moyens dont le diable se sert pour perdre les jeunes gens, étant bien assuré que si l'un ne lui réussit, l'autre ne lui manquera point. Et on voit souvent qu'il perd par la colere ceux qu'il ne peut gagner par les plaisirs, les conduisant par cette impétueuse passion à des maux déplorables.

C'est pourquoi, THÉOTIME, comme il vous est très-important de modérer cet amour des plaisirs, si naturel à votre âge, auquel nous avons, parlé jusqu'ici, ce vous est aussi une nécessité indispensable de travailler à retenir les

mouvemens de la colere, selon ce beau précepte que le Sage vous donne : *Otez la colere de votre cœur, & éloignez de votre chair la corruption*, c'est-à-dire, la volupté.

Il y a tant de raisons de fuir la colere, que c'est un grand sujet d'étonnement de voir qu'elle soit si commune parmi les hommes. Je vous conjure, THÉOTIME, de peser attentivement celles qui suivent.

1. La colere est une passion brutale qui rend les hommes semblables aux bêtes ; car qu'y a-t-il de plus semblable à une bête qu'un homme qui ne peut souffrir la moindre chose ? Les bêtes s'irritent contre tout ce qui les blesse, parce qu'elles n'ont point de raison ; & si vous vous irritez contre tout ce qui vous déplaît, en quoi êtes-vous différent des bêtes, & de quoi vous sert votre raison ?

2. La colere procède ordinairement de manquement de sagesse, ou de foiblesse d'esprit qui ne peut rien souffrir ni dissimuler, & qui ne discerne point les choses qui méritent la colere, d'avec celles qui ne la méritent pas. Si donc vous êtes enclin à la colere, vous montrez que vous avez l'esprit foible, & plus rempli de folie que de sagesse. C'est prévoir la pensée du Sage, qui dit qu'il appartient à l'insensé d'entrer promptement en colere. C'est pourquoi il vous donne ce bel avertissement : *Ne soyez pas prompt à vous fâcher, parce que la colere repose dans le sein de l'insensé*. Il veut dire que la colere est propre & naturelle aux esprits mal-faits.

3. La colere trouble le jugement & la raison, elle rend un homme incapable de discerner

ner le bien d'avec le mal, le vrai d'avec le faux, l'utile d'avec le nuisible. Elle lui fait prendre souvent l'un pour l'autre; en sorte qu'un homme en colere n'a rien de l'homme que l'extérieur & la figure.

4. L'extérieur même est tellement changé, qu'il rend un homme méconnoissable. Les yeux étincelans, le visage blême, la parole entre-coupée, le tremblement du corps, les clameurs, & autres semblables changemens, sont des effets de la colere qui rendent un homme semblable à une furie.

5. De-là vient qu'un homme en colere est insupportable à tout le monde, chacun l'appréhende & l'abandonne, ses amis mêmes le fuient. *Qui est-ce qui pourra supporter un esprit prompt à se fâcher, dit le Sage ? La pierre & le sable ne sont pas de si pesans fardeaux que la colere d'un esprit mal réglé.*

6. Combien de mauvais effets de la colere ! les querelles, les injures, les médisances, les inimitiés, les desirs de vengeance, les juremens, les blasphêmes, & mille autres péchés qu'elle fait commettre ; ce qui fait dire au Sage que *celui qui se fâche aisément, sera sujet à tomber en beaucoup de péchés.* De-là vient la ruine de l'amitié entre les amis, les rancunes & les inimitiés irréconciliables, une infinité de malheurs, les vengeances, les batteries, les duels, les morts funestes.

Enfin la colere est entièrement contraire à l'esprit du christianisme. *Celui qui se fâche contre son frere, est digne du Jugement, dit le Fils de Dieu. Apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur.*

La charité, dit S. Paul, est patiente & benigne, elle ne se met pas en colere. Que toute amertume, colere, indignation, clameur, blasphème, soient bannis d'entre vous.

Si vous êtes possédé de cette passion, THÉO-TIME, faites tout votre possible pour la modérer ; & pour le faire, lisez attentivement les maximes suivantes, & tâchez de les pratiquer.

1. Ne vous fâchez jamais pour de petits sujets ; par exemple, si on vous dit quelque parole légère, si on vous fait quelque chose qui vous déplaît, si un serviteur manque à vous servir ponctuellement ; entrer en colere pour ces choses est une indiscretion & un effet d'un esprit mal réglé.

2. Si le mal qu'on vous a fait est grand, avant que de vous en fâcher, voyez si votre colere servira pour y apporter remede, & vous trouverez souvent qu'elle y sera inutile : & si cela est, c'est folie de vous en fâcher. Par exemple, on vous a dit une injure, on a mal parlé de vous ; quand vous vous en fâchez, vous ne réparerez point l'injure ni la médisance. Il faut donc chercher d'autres moyens dont le mépris est souvent le meilleur.

3. Que s'il arrive quelquefois qu'il soit à propos de témoigner quelque mécontentement du mal qu'un autre vous fait, pour empêcher qu'il n'en fasse davantage (parce que, selon la parole du Sage, *par un visage triste on corrige l'esprit de celui qui pèche*) néanmoins il ne peut jamais être utile ni de concevoir de l'indignation dans le cœur, ni de crier, tempêter, dire des injures, faire des reproches : au

contraire, cela nuit à votre bon droit, si vous en avez; & encore plus à votre vertu, parce qu'il y a du péché en toutes ces actions.

4. Soyez donc sur vos gardes pour prévenir la colere, quand vous la verrez venir. Que si quelquefois elle vous prévient avant que vous ayez pu l'empêcher, tâchez de revenir à vous bientôt, & soyez facile à vous appaiser. Les esprits bien faits s'apaisent facilement, selon la pensée du Poëte : & comme dit très-bien S. Jérôme, *se fâcher est un défaut de l'homme; mais d'appaiser la colere c'est le devoir & la vertu du Chrétien.*

S. Ambroise rapporte de l'Empereur Théodose le Grand, qu'il étoit tellement porté à la douceur, qu'il s'estimoit fort obligé quand on le prioit de pardonner; & que lorsqu'il s'étoit fâché davantage, il pardonnoit plus facilement : en sorte que l'on souhaitoit en lui ce qu'on appréhende dans les autres, de le voir en colere. O le bel exemple, & qui mérite bien d'être pénétré !

5. Quand vous vous serez mis en colere, imposez-vous quelque peine, comme une priere, aumône ou autre chose; témoignez à ceux qui vous ont vu, du déplaisir de vous être emporté.

6. Il n'y a presque personne qui ne dise ou fasse quelque chose dans la colere, dont il se repent après. Donc, quand vous serez en colere, retenez-vous autant que vous pourrez de dire ou de faire rien de ce que la passion vous suggère. Ne vous croyez jamais vous-même, lorsque vous êtes en colere. Attendez

qu'elle soit passée pour juger si une chose est à dire ou à faire, vous trouverez souvent que non.

7. Ne vous entretenez pas l'esprit du sujet de votre déplaisir, pour vous persuader que vous avez juste raison d'être fâché; cela ne fait qu'augmenter la colere. Il n'y a personne qui ne croie avoir grande raison, quand il est fâché; au contraire, persuadez-vous que vous pouvez vous tromper, & divertissez votre esprit à autre chose. Quand votre colere sera passée, vous en jugerez plus sainement, & souvent tout autrement que vous n'en jugiez dans la colere.

8. Si vous voulez avoir averfion de la colere; confidérez attentivement un autre, lorsqu'il est en cette passion; vous ne verrez rien en lui & en ses actions, qui ne vous déplaise. Il en est de même de vous à l'égard des autres, quand vous êtes fâché. Et si vous vous regardiez dans un miroir, vous seriez déplaisant à vous-même, & vous ne pourriez pas vous supporter en cet état.

9. Fuyez la conversation des hommes impatiens & coleres, selon ce beau précepte du Sage : *Ne faites pas amitié avec un homme colere; de crainte que vous ne preniez son humeur.*

Enfin, accoutumez-vous à être doux & benin envers les autres, à excuser leurs fautes, oublier les injures, pardonner facilement, n'être pas si délicat ni sensible aux choses qui vous touchent, parler doucement à tous, & ayez souvent dans votre esprit, THÉOTIME, cette parole adorable de J. C. pour la mettre en pratique : *Apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur.*

CHAPITRE XV.

De la paix avec le prochain ; contre les querelles & les inimitiés.

LA colere produit les querelles, les inimitiés, & tous les autres maux que nous avons dit. Or il est important que vous foyez bien instruit sur les mauvais effets de cette méchante cause ; parce que les jeunes gens sont fort sujets à ces désordres, la chaleur de leur âge les rendant impatiens à souffrir les moindres injures, indiscrets & inconsiderés pour les repousser par d'autres voies que par celles de la passion qui les porte aux dissensions, à l'inimitié & à la vengeance, d'où provient un grand nombre de maux, & entre les autres la ruine de la vertu dans ces jeunes ames : car où la paix n'est point, la charité ne peut y être, ni par conséquent la vertu. Et comme dit l'Apôtre S. Jacques : *Où est la jalousie & la contension, là se trouvent l'inconstance & toutes sortes de mauvaises actions.*

C'est un écueil que vous devez éviter de tout votre possible, apprenant de bonne heure à haïr les querelles & les inimitiés, & à aimer la paix & la concorde : car si vous n'avez pas un esprit de paix, le Dieu de paix ne sera pas avec vous.

Pour acquérir & pour garder cet esprit de paix, vous avez besoin de prendre garde à trois choses. 1. A ne point faire de querelles à personne. 2. Ne point donner sujet aux autres de vous en faire. 3. Vous comporter sagement lorsqu'on vous en fait.

1. Donc ne faites point de querelles aux autres pour quelque sujet que ce soit. Il y a des esprits naturellement querelleurs qui sont toujours aux prises avec les autres. Esprits impatiens qui ne peuvent rien souffrir, téméraires & inconsiderés qui ne se conduisent que par caprice, & jamais par raison. C'est une méchante & pernicieuse qualité, qui est une marque d'un esprit sot & impertinent; car, comme dit le Sage: *L'insensé se mêle dans les querelles, & sa bouche provoque les dissensions.* Ne soyez point tel, THÉOTIME. *C'est un honneur, dit le Sage, à un homme de s'éloigner des querelles: il n'y a que les esprits mal-faits qui s'y engageant.* Or je ne parle point d'une autre sorte d'esprits querelleurs, qui par malice & par une très-pernicieuse inclination, recherchent les querelles & prennent plaisir à les exciter, & à se faire des ennemis. Ce sont des esprits méchans qui cherchent leur malheur, & qui le trouvent à la fin, selon cette vérité de l'Ecriture: *Le méchant cherche toujours les querelles: mais l'Ange cruel sera envoyé contre lui.* C'est-à-dire, que le diable lui suscitera quelque malheur pour le perdre.

2. Ce n'est pas assez de ne point faire de querelles à personne, il faut prendre garde de ne pas donner sujet aux autres de vous en faire. On donne quelquefois ce sujet à dessein & de propos délibéré, ce qui est le propre des esprits brouillons, malicieux, amateurs du trouble & ennemis de la paix. Quelquefois & plus souvent on le donne par imprudence, & faute de prendre garde aux choses qui peuvent irriter le

prochain. C'est de quoi vous devez vous garder. Tâchez donc d'éviter soigneusement tout ce qui peut offenser votre prochain, comme les contradictions trop grandes, les médisances, les rapports indiscrets, les mépris, les moqueries, les injures, & mille autres choses semblables, qui sont des sources continuelles de querelles & d'inimitiés entre les jeunes gens.

3. S'il arrive que quelqu'un vous querelle, même sans sujet donné de votre part, tâchez de vous y comporter sagement, ne vous laissez pas emporter à la colere, ou, pour le moins, revenant bientôt à vous. Sur-tout ne vous laissez pas aller aux injures ni aux reproches, comme nous avons déjà dit. Tâchez d'apaiser votre prochain par quelque parole de douceur, selon cet avis du Sage, qui dit qu'une réponse faite avec douceur arrête la colere, comme une parole dure l'excite davantage. Montrez-lui modestement que vous n'avez pas tort, ou excusez-vous doucement si vous l'avez offensé. Que s'il ne s'apaise point, retirez-vous d'avec lui pour laisser passer sa colere.

Mais on me méprisera, direz-vous, on dira que je n'ai point de cœur. Je répons qu'il n'y aura que les impertinents qui le diront, & que tous les Sages vous loueront de votre modestie, & vous estimeront beaucoup. Si le courage consistoit à quereller & à rendre injures pour injures, les harangeres & les ames basses seroient plus courageuses que vous. Le courage consiste à mépriser les injures, les dissimuler par modestie, les excuser facilement,

les détourner sagement quand on le peut ; & quand on ne le peut pas , les supporter avec une patience chrétienne , à l'exemple & pour l'amour de notre divin Sauveur , *qui étant maudit , ne maudissoit pas ; étant maltraité , ne rendoit aucune menace.* C'est là , THÉOTIME , c'est-là le courage d'un esprit bien fait , la générosité d'un vrai Chrétien , & d'un fidele serviteur de Dieu.

CHAPITRE XVI.

Du pardon des injures contre la vengeance.

IL y a encore une chose nécessaire pour conserver la paix & la douceur envers le prochain , qui est le pardon des injures. C'est une vertu qu'il faut apprendre de bonne heure , d'autant plus qu'elle est difficile , qu'elle est très-rare parmi les Chrétiens , & que néanmoins elle est absolument nécessaire au salut.

Oui , mon cher THÉOTIME , il faut que vous appreniez à pardonner les injures qu'on vous a faites ; c'est-à-dire , à ne garder jamais aucune haine contre le prochain pour quelque déplaisir que vous ayez reçu de lui ; n'avoir aucun desir de vengeance , & ne lui vouloir point de mal , mais au contraire lui vouloir du bien , & lui en faire , lorsque la nécessité le requiert ou l'édification des autres.

Cela est difficile , direz-vous. Il est vrai ; mais c'est à ceux qui n'ont jamais considéré les raisons qui les y obligent : elles sont si fortes & si puissantes , qu'il faut avoir perdu l'esprit & le jugement pour ne pas s'y rendre , après y avoir

DE LA JEUNESSE. IV. Part. 325
fait un peu de réflexion. Les voici en peu de mots.

1. Dieu le veut ; & il vous le commande absolument & sans aucune exception. Il avoit dit dans l'ancien Testament : *Vous ne chercherez point la vengeance , & vous ne vous souviendrez pas de l'injure de vos concitoyens.* Et dans le nouveau , son Fils Jesus-Christ a renouvelé solennellement cette défense. *Je vous dis , aimez vos ennemis , & faites du bien à ceux qui vous haïssent. Ne rendez pas le mal pour le mal ,* dit S. Paul. *Et celui qui hait son frere ,* dit S. Jean , *est un homicide.*

2. Il le veut en telle sorte , qu'il ne vous pardonnera point vos péchés , si vous ne pardonnez de tout votre cœur à ceux qui vous ont offensé. *Pardonnez , & on vous pardonnera ,* dit le Fils de Dieu. *On vous mesurera de la même mesure que vous aurez fait aux autres. Si vous ne pardonnez aux hommes , votre Pere céleste ne vous pardonnera point. Le jugement sera fait sans miséricorde ,* dit l'Apôtre S. Jacques , *à celui qui n'aura point fait de miséricorde.* Pesez cette raison , & voyez si vous ne voulez pas que Dieu vous pardonne.

3. Cette volonté de Dieu est appuyée sur une équité si manifeste ; que les plus opiniâtres même ne peuvent pas la contredire. N'est-il pas bien juste que Dieu vous traite comme vous traitez les autres ; qu'il vous pardonne , si vous pardonnez , qu'il se venge de vous , si vous voulez vous venger de ceux qui vous ont offensé , cela n'est-il pas juste ? Pesez bien ce que je vais dire , THÉOTIME ; vous voulez que Dieu infini

en grandeur, en majesté, en puissance, offensé, par qui ? par sa propre créature, après lui avoir fait tous les biens imaginables, & offensé très-grièvement, pour laquelle offense ni vous ni toutes les créatures ensemble, quand vous gémeriez avec elles durant toute l'éternité, ne sauriez jamais lui faire une digne satisfaction : offensé enfin d'une offense qui mérite une damnation éternelle que vous ne pouvez éviter que par sa pure miséricorde, qu'il n'est pas obligé de vous faire ; vous voulez, dis-je, qu'un Dieu si grand, offensé de vous si grièvement, vous pardonne une telle offense, & vous remette une telle peine, & vous ne voulez point pardonner à votre frere & à votre semblable une offense légère ! Vous qui êtes pécheur comme lui, & qui avez besoin de pardon comme lui, vous qui l'avez peut-être offensé le premier, ou pour le moins qui ne lui avez jamais fait aucun bien ; ou si vous lui en avez fait, il n'est point comparable à ceux que vous avez reçus de Dieu ; & celui-là même que vous lui avez fait, ne venoit pas de vous, mais de Dieu. Parmi toutes ces considérations vous recherchez la vengeance & la satisfaction de votre offense, & vous ne voulez pas que Dieu se venge de vous ; n'êtes-vous pas injuste & même ridicule ? *Un homme réserve la colere à un homme, & il demande à Dieu miséricorde. Il n'a point pitié de son semblable, & il veut que Dieu ait pitié de lui. Il veut se venger, tout chétif & misérable qu'il est, & il demande à Dieu qu'il ne se venge pas de lui. Qui est-ce, dit le Sage, qui pourra prier pour lui ?*

Après cela, THÉOTIME, qu'avez-vous à répondre ? Direz-vous qu'il est difficile de pardonner ? Dites donc aussi qu'il est difficile que vous obteniez de Dieu le pardon de vos péchés. Direz-vous que vous n'en voulez rien faire ? Dites donc en même temps que vous ne voulez pas que Dieu vous pardonne. Ne dites donc plus en récitant l'Oraison Dominicale : Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé ; mais dites ainsi : Vengez-vous de moi, comme je veux me venger de ceux qui m'ont offensé. Pensez-y bien, THÉOTIME, & voyez ce que vous avez à dire & à faire là-dessus.

Je veux bien pardonner & ne point me venger, me direz-vous ; mais d'aimer & de vouloir du bien à celui qui m'a offensé, & qui me veut encore du mal, c'est ce que je ne peux gagner sur mon esprit. Si cela est, dites donc que vous ne voulez pas que Dieu vous aime, ni qu'il vous fasse du bien ; car il vous traitera comme vous traiterez votre prochain. Dites que vous ne voulez pas aimer votre semblable pour l'amour de J. C. qui vous a aimé jusqu'à mourir pour votre salut, lorsque vous étiez son ennemi ; & que Dieu vous ayant aimé lorsque vous en étiez indigne, vous ne voulez pas aimer votre frère s'il n'est digne de votre amour. Dites que vous ne voulez pas aimer votre prochain pour l'amour de Dieu, mais pour l'amour de vous-même seulement. Et quoique Dieu vous commande d'aimer celui qui vous a offensé, qu'il vous y exhorte, & qu'il tienne comme rendu à sa propre personne l'amour que vous rendez

à votre semblable, néanmoins tout cela n'est pas capable de vous faire quitter le ressentiment & la haine que vous portez dans le cœur. Dites enfin que vous ne prétendez rien à la grace de Dieu ni à la vie éternelle; car l'Écriture nous apprend que nous sommes transportés de la mort à la vie par l'amour que nous rendons à nos frères, & que celui qui n'aime point demeure dans la mort.

Concluons, THÉOTIME, ou qu'il faut renoncer au Christianisme, à la grace de Dieu & au salut éternel, ou qu'il faut nécessairement pardonner les injures, aimer ses ennemis, & rendre le bien pour le mal. Mais comme cette vertu est difficile parmi la corruption de la nature & la dépravation du monde qui ne la peut goûter, il faut l'apprendre de bonne heure, & la demander à Dieu souvent. Demandez-lui qu'il vous donne un cœur doux & pacifique qui aime à rendre le bien pour le mal. Accoutumez-vous dès votre jeunesse à pardonner les petites injures, & à ne rendre point mal pour mal, afin d'apprendre à pardonner les plus grandes dans les occasions, pour l'amour de celui qui vous pardonne vos péchés, & qui vous a sauvé lorsqu'il pouvoit vous perdre très-justement pour toute l'éternité.

CHAPITRE XVII.

De l'amour du prochain.

CETTE vertu est la mere des trois précédentes; & ceux qui ne l'ont pas, tombent en tous les désordres dont nous avons parlé aux

trois derniers Chapitres. La colere, les dissensions, les animosités, les vengeances ne viennent que du défaut de charité, & de ce que nous n'aimons pas notre prochain chrétienement, & comme Dieu nous commande de l'aimer.

Il est très-important que vous soyez bien instruit de cette vertu, parce qu'elle est fondamentale dans le Christianisme qui est établi sur ces deux Loix, *aimer Dieu par-dessus toutes choses, & son prochain comme soi-même*, & qu'elle est néanmoins & très-rare & très-mal pratiquée parmi les Chrétiens.

Le commun des Chrétiens croit qu'aimer son prochain, c'est aimer ses parons, ses amis, & tous ceux de qui on espere quelque bien; & tenir pour indifférent tout le reste des hommes; de qui n'est pas aimer le prochain, mais s'aimer soi-même. On élève en cette pensée les enfans dès leur jeunesse; on leur apprend à n'aimer que ceux qui leur font du bien, haïr ceux qui leur font du mal, & avoir beaucoup d'indifférence pour tous les autres. De-là viennent tous les désordres qui défigurent la face du Christianisme; la dureté avec laquelle les hommes se traitent mutuellement, le peu d'affection qu'ils ont les uns pour les autres, le peu d'assistance dans les nécessités, les querelles, les injures, les mauvais traitemens, la haine & la vengeance.

Il est très-important de désabuser la jeunesse de cette erreur si commune, & de l'instruire de cette vertu si nécessaire au salut.

Cette erreur provient de l'ignorance de trois

choses qu'il faut connoître en cette vertu. Qui est le prochain qu'il faut aimer. Le motif pour lequel il le faut aimer. En quoi consiste cet amour.

1. Le prochain qu'il faut aimer, sont tous les hommes, même les plus inconnus, grands & petits, pauvres & riches, bons & méchans, amis & ennemis.

2. Le motif pour lequel il faut les aimer, est qu'ils sont tous enfans de Dieu, créés à son image, rachetés du sang de son Fils J. C. que Dieu qui est notre Pere commun, veut que nous les aimions comme nos freres, & que J. C. qui est notre commun Sauveur, nous a commandé de les aimer.

3. Cet amour consiste en trois choses. Vouloir du bien à tous. En faire quand on le peut, ce qui s'entend du bien temporel & spirituel. Supporter les défauts, & excuser les fautes.

Voilà, THÉOTIME, la vraie charité, qui est un des fondemens de la vertu, & la vraie marque de l'esprit chrétien, sans laquelle on ne peut plaire à Dieu, ni avoir aucune véritable vertu. Il est nécessaire que vous vous y exerciez de bonne heure pour l'acquérir.

1. Accoutumez-vous à considérer tous les hommes comme vos freres, & à leur vouloir du bien à tous en cette qualité. Soyez benin & aimable à tous; ayez de la compassion pour les pauvres & les affligés; point d'envie pour les richesses, & pour ceux qui sont en prospérité: aimez les bons à cause de leur vertu, les méchans afin qu'ils deviennent bons; souhaitez la persévérance aux premiers, & la

conversion aux autres. Il faut haïr le péché qui est l'ouvrage de l'homme, mais il faut aimer l'homme qui est l'œuvre de Dieu.

Parce que ce n'est rien de vouloir du bien, si on ne le fait quand on le peut, accoutumez-vous à être prompt & enclin à faire du bien au prochain, quand vous le pourrez. Or il y a trois sortes de biens qu'on peut procurer au prochain, en son corps, en son honneur, & en son âme.

Quant au premier, assistez les autres dans leurs nécessités, selon le pouvoir & les occasions que vous en avez. Donnez volontiers l'aumône aux pauvres. O la belle vertu dans un jeune homme que la miséricorde & la compassion pour les pauvres ! Heureux ceux qui peuvent dire avec Jacob, que la *compassion a crû avec eux dès leur enfance* ; parce qu'elle attirera sur eux l'abondance des bénédictions de Dieu durant toute leur vie, & à l'heure de la mort, comme il est dit dans l'Ecriture.

Quant à l'honneur, vous devez le conserver au prochain autant qu'il vous est possible. Empêchez les calomnies & les médisances. Si on l'accuse d'un mal qu'il n'a point fait, prenez sa défense, & dites que cela n'est point. Si on découvre le mal qu'il a fait, tâchez de l'excuser, & empêchez qu'on n'en parle davantage ; dites quelque autre bien qu'il a fait, ou quelque bonne qualité qu'il possède. Témoignez que la médisance vous déplaît ; & exhortez celui qui parle, à épargner la réputation du prochain.

Pour le bien de l'âme qui consiste dans la vertu & le salut, comme c'est le plus grand de

tous les biens, il faut faire tout le possible pour le procurer au prochain. Vous le ferez en priant pour lui, en tâchant de le retirer du vice & des mauvaises occasions quand il y est, soit par vous-même, soit par d'autres par qui vous le ferez avertir, & qui trouveront des moyens de le remettre dans le bon chemin en l'avertissant doucement de son devoir. Accoutumez-vous à faire toutes ces choses à ceux envers lesquels vous en avez plus d'occasion, comme à vos amis, à vos compagnons, à vos domestiques & serviteurs, & à ceux avec qui vous conversez. C'est-là le vrai amour du prochain de l'aimer pour son salut & pour l'éternité.

Il reste une troisième chose nécessaire pour aimer le prochain, c'est de supporter charitablement ses défauts, & excuser ses fautes autant que la prudence le permet. N'être pas prompt à blâmer & à reprendre sans connoissance ou avec aigreur ; ne le faire point sans nécessité ou sans utilité. Or il n'y a point de nécessité ou d'utilité lorsque le blâme ne sert de rien pour l'amendement de celui qui a failli, ni pour l'édification des autres.

Enfin, THÉOTIME, la grande règle de l'amour du prochain consiste à juger de lui par vous-même, selon la maxime du Sage, *Jugez de ce qui touche le prochain par vous-même ; & à bien pratiquer cette grande maxime que l'Écriture & la nature même vous enseignent : Ne faites jamais à autrui ce que vous ne voulez pas qu'un autre vous fasse.* Et aussi faites aux autres le bien que raisonnablement & selon Dieu vous voudriez qu'on vous fit en pareille occasion.

C'est

C'est la maxime que notre Seigneur même nous a enseignée, quand il a dit : *Faites à l'égard des hommes tout ce que vous voulez qu'ils fassent pour vous.*

CHAPITRE XVIII.

De la correction fraternelle, ou de l'obligation d'empêcher le mal d'autrui, quand on le peut.

CE que nous venons de dire de l'obligation que la charité impose aux Chrétiens de procurer le salut du prochain, quand on le peut, mérite une plus grande réflexion, étant une chose de très-grande importance, & néanmoins infiniment négligée & ignorée de la plupart. On ne fait ce que c'est que cette obligation ; on la prend pour un langage nouveau, & pour une chose presque incroyable.

Cependant il n'y a rien de si commun dans l'Ecriture Sainte, qui nous enseigne que *Dieu a donné charge à un chacun de son prochain. Que nous devons nous édifier les uns les autres. Nous avertir mutuellement. N'être point participants des œuvres de ténèbres, (c'est-à-dire, des péchés d'autrui,) mais les reprendre librement.*

Enfin, aimer Dieu par dessus toutes choses & le prochain comme nous-mêmes. Car comment aimons-nous notre prochain comme nous-mêmes, si les plus grandes nécessités qui sont celles de son salut, nous touchent si peu que nous les abandonnions pour nos moindres intérêts, qui ne sont souvent que des imaginations & des niaiseries ? Et comment aimons-

nous Dieu par-dessus toutes choses, si nous négligeons d'empêcher qu'il ne soit offensé, lorsque nous avons quelque moyen de le faire ?

Cette obligation est si grande, qu'elle a fait dire à S. Jean Chrysostôme une chose étonnante ; que Dieu ne nous demandera pas moins de compte du salut de notre prochain, que du nôtre même ; & que quand nous aurions vécu toute notre vie très-saintement, si nous avons négligé le salut d'autrui dans les occasions, la bonne vie nous sera inutile, étant certain que cette négligence est si criminelle qu'elle peut être toute seule la cause de notre damnation. Il en rend la raison : parce que celui qui manque à assister le prochain dans les nécessités corporelles, est rejeté de Dieu au jugement, quelque bien qu'il ait fait d'ailleurs ; à plus forte raison celui qui néglige de secourir son frere en chose plus importante, comme est le salut de son ame, méritera-t-il toutes sortes de peines.

L'acquit de cette grande obligation dépend de la pratique du commandement de la correction fraternelle que notre Seigneur nous a fait, & dont il nous a prescrit l'ordre au Chapitre 18 de S. Matthieu par ses paroles : *Si votre frere pèche contre vous, allez & reprenez-le secrètement ; s'il vous écoute, vous l'aurez gagné ; s'il ne vous écoute point, prenez une ou deux personnes avec vous ; que s'il ne les écoute pas encore, dites-le à l'Eglise.*

Pour vous faire bien entendre ce commandement si fort ignoré & si mal pratiqué, je vous remarquerai ici quatre ou cinq vérités qui vous en faciliteront l'intelligence & la pratique,

La premiere regarde la fin pour laquelle ce commandement a été fait, qui est de remédier au mal du prochain, c'est-à-dire, empêcher que le prochain qui a péché, ne retombe en sa faute, ou que d'autres ne pèchent par son exemple ou par son induction.

La seconde est que ce commandement n'oblige pas seulement les Supérieurs, mais toutes sortes de personnes, étant un commandement de la charité, dit S. Thomas, que tous les Chrétiens sont obligés d'avoir.

La troisieme est que cette obligation d'empêcher le mal du prochain s'entend seulement lorsque ces deux circonstances se rencontrent ensemble. 1. Lorsqu'on fait le mal commis, & le danger apparent que le prochain y tombera, ou qu'il y fera tomber d'autres. 2. Lorsqu'on peut empêcher le mal d'autrui & & y apporter quelque remède; car on n'est pas obligé de faire une chose, quand elle n'est pas en notre pouvoir.

La quatrieme est que ce pouvoir d'empêcher le mal ne s'entend pas seulement de ce que nous pouvons par nous-mêmes, mais aussi de ce que nous pouvons par le moyen d'autrui. Ce que notre Seigneur fait clairement entendre en disant: S'il ne vous écoute point, prenez quelqu'autre personne; & s'il persiste encore, dites-le à l'Eglise.

La cinquieme remarque est que ce qu'il dit de dire à l'Eglise, qui veut dire aux Supérieurs, se peut faire ou secrètement, ou publiquement; & que quand la premiere voie, c'est-à-dire, la secrette suffit pour empêcher le mal,

comme elle suffit ordinairement , on n'est pas obligé de prendre la seconde.

Ainsi pour reprendre toutes ces remarques & les joindre ensemble , le commandement de la correction fraternelle oblige un chacun d'empêcher le mal ou le péché d'autrui , lorsqu'on le fait & qu'on peut y remédier par soi , ou par d'autres personnes que l'on emploie à cet effet : d'où il s'ensuit que pour s'acquitter de ce commandement , on est obligé d'empêcher le mal par autrui , quand on ne le peut par soi même.

Nous avons déjà touché la grandeur de cette obligation , à laquelle on ne peut manquer sans pécher grièvement , & dont la négligence se trouvera très-condamnable au jugement de Dieu. En effet , THÉORÈME , n'est-ce pas une chose bien criminelle devant Dieu , de voir ou de savoir quelqu'un en un danger de son âme , & mépriser le secours qu'on peut lui donner en cet état , ne se mettre non plus en peine d'empêcher le prochain d'offenser Dieu mortellement quand nous le pouvons , que de le détourner de boire un verre d'eau ? Si quelqu'un , dit S. Jean , voit son frere dans la nécessité , & qu'il ferme ses entrailles pour n'en avoir point de pitié , lorsqu'il a de quoi le secourir , comment peut-on dire que la charité demeure en lui ? Si cela est ainsi dans les nécessités corporelles , que sera-ce des spirituelles ? S. Chrysostôme dit que c'est une extrême cruauté de négliger ainsi le prochain ; & que si c'est une dureté insupportable en un homme de ne pas aider à lever une bête tombée sous un fardeau , comment

ne fera-ce point une dernière cruauté à un Chrétien de ne pas faire pour l'ame de son frere ce que les hommes font pour les bêtes brutes? Une bête tombe, dit S. Bernard, & elle trouve qui la relève; une ame se perd, & personne ne s'en met en peine.

Si la Loi ancienne (dit le même S. Chrysostôme) commandoit étroitement de ne pas même négliger le bœuf de son ennemi, quand on le trouve égaré, mais de le ramener à son maître; celui qui néglige & qui abandonne, non pas le bœuf égaré de son ennemi, mais l'ame de son frere Chrétien, perdue par le péché, quel pardon doit-il espérer?

Si votre frere, dit S. Augustin, avoit une plaie mortelle sur le corps, & qu'il voulût la tenir cachée par la crainte de l'incision, ne seroit-ce pas une cruauté à vous de conspirer à son dessein par votre silence? Comme au contraire vous lui seriez une grande miséricorde de découvrir son mal au Médecin pour y apporter le remède. Avec combien plus de raison devez-vous faire la même chose pour les plaies de son ame, qu'il est beaucoup plus dangereux de négliger, & de laisser croître dans le cœur, pour lui donner la mort, & infecter les autres par leur puanteur.

Enfin, si vous aviez vu le commencement d'un feu que vous eussiez pu éteindre, ou par vous-même, ou au moins en avertissant ceux qui pouvoient y apporter remède, ne seriez-vous pas coupable de tout l'embrâsement, si vous y aviez manqué? Jugez par cette comparaison du grand mal que vous faites, lors-

qu'ayant connoissance du péché de votre prochain, vous le tenez caché sans en avertir ceux qui pourroient l'arrêter. Il est sans doute que vous répondrez à Dieu de tout le mal que votre prochain aura fait, que vous auriez pu prévenir par un avertissement secret & charitable.

Voyez, THÉOTIME, & pesez bien toutes ces raisons.

Que répondrez-vous à Dieu en son jugement, si vous êtes si malheureux que de tomber en cette négligence criminelle par lâcheté, par quelque vaine crainte, ou par une malheureuse complaisance, comme il arrive souvent ? Quelle raison pourrez-vous alléguer qui vous en ait empêché, qui vaille le salut d'une ame que vous auriez procuré, ou un seul péché mortel que vous auriez détourné ? Que direz-vous quand on vous reprochera que vous aurez plus appréhendé de déplaire à votre prochain qu'à Dieu même ? & que souvent vous n'aurez pas craint de divulguer par indiscretion, par colere ou par malice, la même chose que vous n'aurez pas voulu découvrir secrètement par charité ? Mais que répondrez-vous, quand on vous fera voir que souvent vous aurez pu empêcher le mal d'autrui sans aucun danger, & qu'il n'y aura eu qu'une crainte imaginaire, ou plutôt une grande lâcheté, ou une sotte complaisance, qui vous en aura retenu ? Ce sera pour lors que vous vous trouverez coupable des péchés d'autrui, chargé de plusieurs maux que vous aurez pu empêcher, & que vous aurez causés par votre silence, dont Dieu vous demandera un compte exact.

Il faut éviter ce malheur, THÉOTIMÉ; & pour le faire, pratiquez ce que le Fils de Dieu vous prescrit. Quand vous verrez quelqu'un offenser Dieu mortellement, comme jurant, tenant de sales discours, vous sollicitant au mal, ou que vous en saurez quelque détractement notable, tâchez de l'en détourner, si vous le pouvez, par vos remontrances douces & charitables. Que si vous ne le pouvez pas, n'ayant pas assez de hardiesse pour le faire, ou assez d'autorité pour l'en empêcher, faites ce que notre Seigneur vous ordonne, employez-y discrètement d'autres personnes que vous croirez le pouvoir mieux faire que vous, & particulièrement ceux qui ont la conduite de celui que vous savez être égaré.

C'est la règle que S. Augustin, après notre Seigneur, donne en cette occasion en l'Épître 109, où il ajoute ces belles paroles qui ont été insérées dans le droit Canon. *Et ne croyez pas, dit-il, que ce soit nuire au prochain que de découvrir ainsi son mal pour le guérir : au contraire, vous êtes coupable de sa perte, si lorsque vous pouvez le sauver en faisant connaître son mal au médecin, vous souffrez qu'il périsse par votre silence.* Ensuite il ajoute la comparaison rapportée ci-dessus.

Notez : que s'il en faut user ainsi lors même que le péché du prochain ne nuit qu'à lui seul, on y est encore beaucoup plus obligé, quand il passe dans les autres par le mauvais exemple qu'ils en prennent, ou par ses méchants discours : car alors il faut laisser la remontrance particulière qui ne peut presque servir de rien, & aller

droit à ceux qui peuvent & qui doivent veiller au bien & au salut des autres, afin de prévenir par eux le mal avec assurance, & empêcher la ruine d'un autre ou de plusieurs, suivant la règle de S. Thomas & des Théologiens.

Pour conclusion, THÉOTIME, je vous laisse à méditer ces belles paroles de l'Apôtre S. Jean : *Mes freres, dit-il, si quelqu'un d'entre vous s'égare du chemin du salut, & qu'un autre contribue à sa conversion, il doit savoir qu'il sauvera l'ame de son frere, & que ses péchés lui sont remis.*

CHAPITRE XIX.

Des amitiés.

JE parle ici des amitiés, parce qu'elles servent beaucoup à porter la jeunesse au bien ou au mal, selon qu'elles sont bonnes ou mauvaises; & encore parce que les jeunes gens étant portés naturellement à aimer, & d'ailleurs n'ayant pas assez de lumieres pour discerner les bonnes amitiés d'avec les nuisibles, il arrive souvent qu'ils en font de très-mauvaises, qui les exposent à de grands dangers, & qui sont très-souvent la cause de leur perte. C'est pourquoi il est nécessaire qu'ils soient bien instruits sur ce sujet pour apprendre à fuir les mauvaises amitiés, & à se servir utilement de celles qui sont bonnes.

Il y a de la différence entre l'amour du prochain & l'amitié. Il faut aimer tous les hommes en la maniere que nous avons dite; mais on ne peut pas avoir amitié avec tous les hommes,

DE LA JEUNESSE. *IV. Part.* 345
parce que l'amitié est un amour particulier & mutuel.

C'est une communication d'affection réciproque, par laquelle deux personnes s'entraiment particulièrement, & procurent mutuellement le bien l'une de l'autre.

L'amitié suit toujours la nature du sujet sur lequel elle est fondée. Si on aime dans l'ami une chose mauvaise, l'amitié est mauvaise & vicieuse : si on aime une chose vaine & frivole, comme la beauté, la bonne grace, l'amitié est frivole & impertinente : si on aime une chose bonne, l'amitié est bonne & louable. Or il faut que cette chose bonne soit une véritable vertu, ou une perfection qui puisse servir à la vertu, comme la science, le bon naturel, & autres choses semblables.

L'amitié, pour être bonne & véritable, doit avoir ces trois conditions que vous devez bien remarquer. Il faut qu'elle soit fondée sur la vertu, tendante à la vertu, & conduite par la vertu.

1. Elle doit être fondée sur la vertu, c'est-à-dire, qu'il faut aimer l'ami à cause de quelque bonne & louable qualité qu'on reconnoît en lui.

2. Elle doit tendre à la vertu, parce que l'amitié doit souhaiter & procurer le bien de l'ami.

Or la vertu est le plus grand & le plus nécessaire de tous les biens ; & l'amitié qui porte les amis à se procurer les autres biens & à négliger la vertu, n'est pas une amitié, mais une manifeste tromperie.

3. Elle doit être conduite par la vertu, c'est-à-dire, qu'il faut que la vertu en soit la règle, & que l'ami ne fasse rien pour son ami, qui soit contraire à la vertu. L'amitié qui fait offenser Dieu pour l'ami, est une amitié détestable & maudite, parce qu'elle fait aimer un homme plus que Dieu.

Par ces trois conditions vous discernerez facilement, THÉOTIME, les bonnes amitiés d'avec les mauvaises, & celles que vous devez fuir de celles que vous devez rechercher.

1. Vous devez fuir l'amitié de ceux en qui vous ne reconnoissez aucune vertu, ni aucune perfection que vous puissiez aimer, & encore plus l'amitié de ceux que vous connoissez sujets à quelque vice, comme à la deshonnêteté, à l'ivrognerie, aux juremens : c'est une amitié pernicieuse, qui vous fera contracter leurs mauvaises qualités; parce que, comme dit le Sage, *l'ami des foux, c'est-à-dire, des vicieux, leur deviendra semblable.*

2. Fuyez toute amitié qui ne tend pas à vous rendre meilleur. Telle est l'amitié de ceux qui ne cherchent en la vôtre que leur utilité, ou quelque vaine complaisance qu'ils prennent à vous aimer & à être aimé de vous : de ceux aussi qui ne vous avertissent pas de votre bien & de votre salut, quand ils le peuvent. Mais sur-tout ayez en horreur l'amitié de ceux qui vous sollicitent au péché, ou qui vous flattent, & qui vous entretiennent dans les vices que vous avez. Vous devez fuir ces ennemis comme vos plus grands & vos plus mortels ennemis.

3. Fuyez l'amitié de tous ceux qui ne se soucient point d'offenser Dieu pour votre sujet &

pour vous plaire ; par exemple, dérober, tromper, quereller, jurer, médire, maltraiter le prochain, appeller en duel, & autres choses semblables ; rejetez toutes ces amitiés, & prenez cette maxime pour constante, qui est de S. Ambroise : *Que celui qui est infidèle à Dieu, ne sauroit être ami à un homme ;* & quand il le pourroit être, vous ne pouvez aimer cette amitié sans vous rendre ennemi de Dieu.

Au contraire, recherchez l'amitié de ceux que vous reconnoissez portés au bien ; & dans lesquels vous remarquez quelques bonnes qualités que vous puissiez imiter ; de ceux qui vous porteront à la vertu par leur exemple & par leurs bons discours, qui vous y aideront par leurs conseils, qui ne vous flatteront pas dans vos vices, mais qui vous en avertiront librement & charitablement, suivant cette belle parole du Sage, qui dit que *les blessures d'un ami valent mieux que les caresses d'un ennemi*. Et enfin ayez pour amis ceux qui dans leur amitié auront pour règle la crainte de Dieu, & pour fin principale votre plus grand & plus souhaitable bien, qui est votre amendement & votre salut.

Ce sont-là, THÉOTIME, les bonnes & véritables amitiés qu'il faut d'autant plus rechercher qu'elles sont rares, & qu'il faut entretenir soigneusement quand on les a trouvées, c'est de ces amitiés que le Sage parle, quand il dit : *Que l'ami fidèle est une puissante protection : Que celui qui l'a trouvé, a trouvé un trésor : Qu'il n'y a rien au monde comparable à cet ami : qu'il vaut mieux que tout l'or & l'argent,*

& que c'est un médicament pour la vie & pour l'immortalité. Aimez & recherchez ces amitiés, étudiez-vous à les trouver, & quand vous en aurez rencontré quelqu'une, conservez-la soigneusement, & ne l'abandonnez point par un esprit volage & changeant, comme les jeunes gens font ordinairement. Ne quittez point, dit le Sage, un ancien ami; parce qu'un nouvel ami ne le vaudra jamais.

Pour trouver cette amitié, souvenez-vous premièrement de la demander souvent à Dieu; car c'est lui qui en est l'auteur: *& celui qui le craint, ajoute le Sage, la trouvera.* Et en second lieu ayez soin d'aimer le premier; car il faut aimer pour être aimé. Mais il faut que cet amour soit tel que nous avons dit, fondé sur la vertu, tendant à la vertu, réglé par la vertu.

CHAPITRE XX.

Des jeux & des récréations.

LA récréation est nécessaire pour relâcher l'esprit, & particulièrement aux jeunes gens: celle qui se prend par le jeu, leur est plus convenable, étant plus proportionnée à leur naturel & à la portée de leur esprit.

Le jeu donc & la récréation n'est pas contrainte à la vertu, mais plutôt c'est une chose commandée; & c'est une action de vertu, quand elle est faite comme il faut.

Pour être telle, il faut, avant toutes choses, que le motif en soit bon, c'est-à-dire, qu'elle soit prise pour récréer l'esprit, & pour le rendre plus capable du travail auquel il ne

pourroit pas suffire s'il étoit toujours occupé. De sorte que le travail est le motif de la récréation, & la fin à laquelle elle se rapporte. On se récréé pour se délasser du travail passé, & pour se rendre plus habile à celui de l'avenir.

De-là s'ensuivent trois conditions qu'il faut observer dans le jeu, afin qu'il soit bon & vertueux.

La premiere est d'y garder une honnête modération ; car si on le prend avec excès, ce n'est plus récréation, mais plutôt une occupation ; ce n'est pas jouer pour se rendre plus habile au travail, qui est la seule fin que le jeu doit avoir, mais seulement pour le plaisir qui est une fin vicieuse.

Et même c'est se rendre inhabile au travail, parce que l'excès du jeu dissipe l'esprit, affoiblit les forces du corps, & souvent il nuit notablement à la santé par les maladies qu'il cause.

La seconde condition est de ne point avoir d'affection désordonnée pour le jeu, comme il arrive souvent aux jeunes gens. Cette affection les fait tomber dans l'excès que nous venons de dire, perdre beaucoup de temps, penser continuellement aux moyens de se divertir. Elle est cause qu'ils ne s'appliquent presque jamais sérieusement au travail ; & qu'ayant le corps à l'étude, ils ont l'esprit au jeu & aux divertissemens.

La troisieme condition est de fuir, autant qu'il est possible, les jeux de hazard : ils tiennent l'esprit trop attaché, & sur-tout celui des jeunes gens. Ils ne servent pas à récréer leur esprit, mais à leur donner beaucoup de chagrins

& d'inquiétudes. Il est difficile d'y garder de la modération : on s'y trouve engagé par la perte ou par le gain. On n'y joue que par avarice & pour gagner, qui est une mauvaise fin. Ajoûtez les pertes ordinaires qu'on y fait, qui laissent après elle le déplaisir, le chagrin & le désespoir. Joignez les tromperies, les gains injustes, la colère, les juremens, les querelles, dont ces sortes de jeux sont ordinairement remplis; la perte excessive du temps, la dissipation de l'esprit & du bien; les méchantes habitudes de colère, d'impatience, de juremens, de mensonges, d'avarice, & plusieurs autres que les jeux produisent; la ruine de la piété qu'ils apportent avec eux, l'attachement désordonné au jeu qui demeure toute la vie, & qui cause souvent la ruine du bien & de l'honneur, & réduit les joueurs à des grandes misères, comme on n'en voit tous les jours que trop d'exemples. Ajoûtez enfin que ces sortes de jeux rendent ordinairement un homme incapable d'aucune bonne chose.

Fuyez ces jeux, THÉOTIME, comme entièrement contraires à votre bien, & ne vous abandonnez qu'aux jeux honnêtes qui servent à divertir l'esprit ou à exercer le corps : vous y observerez les conditions qui ont été dites, & principalement celle de vous garder de l'excès que S. Augustin en ses Confessions reconnoît être les causes de la dépravation de la jeunesse. Or cet excès s'entend non-seulement pour le temps que vous y emploierez, qui doit être bien réglé, mais aussi pour l'argent que vous y jouerez, qui doit être toujours fort mé-

diocre : autrement vous jouerez pour gagner , & non pour vous récréer ; & le jeu vous sera une gêne & un tourment plutôt qu'un divertissement ; joint que l'argent que vous jouerez de trop , seroit bien mieux employé aux pauvres , dont la nécessité criera un jour devant Dieu contre vos excès & contre ceux de tous les joueurs.

CHAPITRE XXI.

De la libéralité contre l'avarice.

ENCORE qu'il semble que l'avarice ne soit pas un vice ordinaire à la jeunesse , il est pourtant très-nécessaire de la fortifier contre cette passion qui entre facilement dans les jeunes âmes , & en croissant avec le temps cause de grands désordres dans la vie.

L'avarice est un amour désordonné de l'argent ; ce qui arrive en deux manières ; les uns l'aiment pour l'amasser & pour en faire des trésors ou des acquisitions ; les autres l'aiment pour le dépenser & pour l'employer à leurs plaisirs. La première se trouve rarement dans les jeunes gens ; mais la seconde leur est fort ordinaire & très-nuisible.

Qu'elle leur soit ordinaire , l'expérience le fait voir ; car comme ils aiment ardemment leurs plaisirs , ils cherchent les moyens de les satisfaire , ce qui ne se peut qu'avec l'argent. De-là vient qu'ils font tout ce qu'ils peuvent pour en avoir. C'est ce qui leur fait chercher les fourbes & les impostures dont ils se servent envers leurs parens pour en tirer d'eux , c'est ce qui les porte à tricher dans le jeu , & à gagner

injustement, & quelquefois même à dérober & à prendre de l'argent où ils en peuvent trouver. De cette passion vient la dureté envers les pauvres, l'amour des richesses, les desirs des grandes fortunes, les desseins imaginaires qu'ils font pour y parvenir.

Cette passion ayant ainsi pris sa naissance dans la jeunesse, croît facilement; & en se fortifiant avec l'âge, elle devient si enracinée, qu'elle ne les quitte point dans le reste de la vie; elle cause le désordre si général qui se voit parmi les Chrétiens, & que le Prophete déplore, quand il dit que *devant le plus petit jusqu'au plus grand, tous sont adonnés à l'avarice*, c'est-à-dire, à l'amour déréglé des biens du monde, que S. Paul dit être *la racine de toutes sortes de maux*.

Ce vice prend son origine de trois causes dans la jeunesse. La première est celle que je viens de dire, l'amour désordonné qu'ils ont pour leurs plaisirs: la seconde est l'exemple commun du monde, qu'ils voient n'estimer & n'aimer que l'argent, & courir après avec une avidité insatiable.

La troisième est la faute des parens qui inspirent cet amour à leurs enfans dès leurs tendres années, ne les entretenant que du soin de gagner leur vie, s'ils sont pauvres ou médiocres, ou de s'aggrandir & d'aspirer à une plus haute fortune, s'ils sont riches; apprenant ainsi à leurs enfans ce que S. Cyprien leur reproche, *d'aimer davantage les richesses que J.-C.* & à travailler tellement pour les biens de cette vie mortelle, qu'ils ne pensent que peu ou point aux éternels,

Il faut prévenir ce mal de bonne heure, cher THÉOTIME, & empêcher qu'il ne s'empare de votre ame; étant certain qu'il n'y a point de vice qui croisse plus avec l'âge que celui-là, & qui devienne plus incapable de remède. Pour cet effet, voici ce que je vous conseille.

Premièrement, puisque, comme nous venons de dire, l'amour des plaisirs est la plus grande cause de l'avarice dans les jeunes gens, faites tout votre possible pour modérer cet amour défordonné, qu'on peut dire être le plus grand obstacle à tous les biens dont la jeunesse est capable. Au nom de Dieu, ne passez point cet endroit sans y faire réflexion, & sans penser sérieusement au grand besoin que vous avez de retenir & de modérer cet amour déréglé du plaisir.

Secondement, pour ne pas laisser gagner votre cœur à l'amour de l'argent, pensez souvent à cette grande maxime de S. Paul, *que la convoitise est la racine de tous les maux*. Ces maux sont les péchés du monde, & les misères dont il est rempli, qui viennent, pour la plus grande partie, de cette malheureuse cause, comme il seroit aisé de le faire voir.

Troisièmement, soyez persuadé que les richesses damnent beaucoup de monde, soit riches, soit pauvres; les riches par le mauvais usage; les pauvres par la convoitise. Sachez, dit le même Apôtre, *que tout avare n'a point de part au Royaume de Dieu*.

4. Accoutumez-vous à ne désirer de l'argent que pour le nécessaire, & pour vos récréations honnêtes & modérées: & quand vous n'en avez point, portez ce manquement

avec patience, considérant combien il y a de pauvres qui n'ont pas même le nécessaire, & que vous n'êtes pas meilleur qu'eux. Sur-tout n'usez jamais de tromperies, de surprises, ni d'aucune autre méchante voie pour en avoir.

5. Evitez certaines actions qui sont des marques ou des effets d'avarice dans les jeunes gens, & qui l'excitent beaucoup, comme de jouer pour le gain, craindre trop de perdre dans le jeu, disputer pour peu de choses, retenir du bien d'autrui, & encore plus de prendre jamais rien à qui que ce soit; ce qui (outre le péché que l'on fait) est une accoutumance damnable, & d'une très-pernicieuse conséquence.

6. Aimez les pauvres, faites volontiers l'aumône, retranchez pour leurs nécessités quelque partie de l'argent que vous avez pour vos récréations. N'est-ce pas une honte pour vous d'être prodigue en vos plaisirs, en vos habits, en vos superfluités, & être si avare & si dur pour les nécessités des pauvres, qui sont hommes comme vous, & souvent meilleurs que vous devant Dieu. Nous parlerons encore de cette vertu au Chapitre suivant.

Enfin, ou vous êtes pauvre, ou de médiocre fortune, ou riche.

Si vous êtes pauvre, demandez à Dieu la grace de prendre votre pauvreté en patience, par pénitence & pour son amour. Confiez-vous en sa providence qui ne manque jamais à ses serviteurs. *Si Dieu a soin des moindres créatures, selon la parole de notre Seigneur, combien plus en aura-t-il de vous? Cherchez donc, dit-il, premièrement le Royaume de Dieu, &*

DE LA JEUNESSE. IV. Part. 357
toutes les choses nécessaires vous seront données.
Lisez le Chapitre 6 de S. Matthieu , depuis
le verset 24.

Si vous êtes de médiocre fortune , ayez soin
de vous en contenter, & de ne point vous inquiéter
par le desir d'une plus grande. Souvenez-
vous de ce que dit S. Paul : *Que ceux qui veulent
devenir riches , tombent dans la tentation
& dans les pièges du diable , & en beaucoup de
méchans desirs qui les plongent dans la perdi-
tion ; parce que la convoitise est la racine de
tous les maux.*

C'est pourquoi pratiquez le mieux que vous
pourrez , cette grande maxime que le même
Apôtre donne aux Chrétiens : *Qu'il n'y ait
point d'avarice dans vos mœurs , vivant con-
sent des biens que vous possédez ; puisque Dieu
a dit qu'il ne vous manquera point.*

Que si vous êtes riche , craignez infiniment
le danger où les richesses exposent votre salut.
*Malheur à vous , riches , dit le Fils de Dieu ,
parce que vous avez ici votre consolation. Il
dit à l'occasion d'un jeune homme riche , qu'il
est très-difficile que les riches soient sauvés.*
Pour éviter ces dangers , lisez & pratiquez ce
que nous avons dit au Chapitre des obstacles
des jeunes gens riches , en la III. Part. Ch. 10.

CHAPITRE XXII.

De l'Aumône.

CE que j'ai dit de l'aumône dans le Chapitre
précédent , m'a semblé trop court pour un
sujet si important , lorsque je l'ai revu pour la

présente impression (1688) : c'est de qui m'oblige à vous en parler ici un peu plus au long, cher THÉOTIME, pour vous apprendre à aimer & à pratiquer de bonne heure cette action si agréable à Dieu, si nécessaire & si utile pour votre salut.

Il n'y a point de vertu plus louée ni plus recommandée dans l'Ecriture sainte, que la charité envers les pauvres, & la compassion que chacun doit avoir des miseres & des nécessités d'autrui. Dieu l'avoit tellement recommandée à son peuple dans l'ancien Testament, qu'il ne vouloit pas que personne fût réduit à la nécessité de mendier. Le saint homme Tobie avertit son fils de ne détourner jamais sa vue d'un pauvre, assurant que par ce moyen Dieu ne détourneroit jamais la sienne de lui, & qu'il l'assisteroit en tous ses besoins. Le Sage vous avertit de ne point frustrer le pauvre de son aumône, & de ne point détourner vos yeux de lui; de ne point donner, par un refus d'aumône, occasion à un pauvre de vous souhaiter du mal, parce que sa priere sera écoutée de Dieu : comme au contraire il dit que l'aumône que l'on met en secret dans le sein d'un pauvre, priera pour celui qui la donne.

Dans le nouveau Testament on ne voit rien si souvent recommandé que l'aumône. Le Fils de Dieu a dit que l'aumône obtient la remission des péchés : *Date elemosynam, & ecce omnia munda sunt vobis*. Il nous a assuré qu'il sera libéral envers nous, si nous le sommes envers les pauvres, & qu'il gardera à notre égard la même mesure que nous aurons gardée envers

notre prochain. S. Paul a dit après lui que les aumônes que nous donnons aux pauvres, sont autant d'hosties & de sacrifices qui attirent sur nous la miséricorde de Dieu. *Talibus enim hostiis promeretur Deus.* Et S. Jean nous assure que celui qui n'a pas compassion des nécessités de son prochain, ne peut pas dire qu'il a la charité, ni qu'il aime Dieu; parce que s'il aimoit Dieu, il assisteroit son prochain que Dieu lui commande d'aimer comme lui-même.

Mais de tout ce qu'il y a de plus fort pour l'aumône dans l'Ecriture, il n'y a rien qui en fasse voir si clairement la grande obligation que le discours que le Fils de Dieu tiendra au jour du jugement aux élus & aux réprouvés. Il dira aux uns : *Venez, les bénis de mon Pere, posséder le Royaume qui vous est préparé; parce que j'ai eu faim, & vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, & vous m'avez donné à boire; j'ai été nud, & vous m'avez donné de quoi me couvrir.* Et aux réprouvés il dira : *Allez, maudits, au feu éternel; parce que j'ai eu faim, & vous ne m'avez pas nourri; j'ai eu soif, & vous ne m'avez pas donné à boire; j'ai été nud, & vous ne m'avez pas revêtu.* Il ajoute que ce que l'on a fait ou refusé aux pauvres, c'est à lui-même qu'il a été fait ou qu'il a été refusé.

C'est une chose surprenante que de toutes les bonnes œuvres que les justes auront faites pour mériter la vie éternelle, le Fils de Dieu n'en rapporte point d'autres pour causes de leur salut, que la charité qu'ils auront exercée envers le prochain : & que de tous les crimes qui auront attirés sur les méchants la damnation éter-

nelle ; il ne s'arrête qu'à la dureté qu'ils auront eue pour les miseres-d'autrui. Et comme le Fils de Dieu, qui est la sagesse du Pere éternel, n'a rien fait ni rien dit qui ne soit fondé sur de grandes raisons, on n'en peut point donner d'autres de ce discours qu'il tiendra au jour du jugement, si ce n'est qu'il a voulu donner à connoître par ses paroles combien il estime la charité que l'on exerce envers le prochain, & que les justes par cette charité se seront attirés la continuation de ces graces, qui les aura fait persévérer dans le bien jusqu'à la mort ; comme au contraire la dureté des méchans envers les misérables aura été cause que Dieu n'aura pas eu compassion des miseres où le péché les avoit jettés ; & qu'ayant été abandonnés de lui, comme ils avoient abandonné le prochain, ils seront morts dans l'impénitence, & seront tombés dans la damnation.

Plût à Dieu que tous les Chrétiens fissent bien réflexion sur ces paroles étonnantes du Fils de Dieu, & sur ce qui leur arrivera au jour du jugement pour avoir négligé l'aumône & toutes les œuvres de charité envers le prochain. Ils reconnoîtront pour lors la faute qu'ils auront faite ; mais ce sera trop tard.

Pour vous, cher THÉOTIME, qui voulez travailler de bonne heure à votre salut, trouvez bon que je vous avertisse de prévenir ce malheur, & que je vous exhorte à vous accoutumer dès votre jeunesse à faire des œuvres de charité selon votre pouvoir. Prenez volontiers compassion des miseres d'autrui. Quand vous voyez un pauvre ou un misérable, considérez

que vous n'êtes pas meilleur que lui ; & que si vous ne souffrez pas comme lui , c'est par un effet de la bonté que Dieu a eue pour vous ; mais comme il a été bon envers vous , il veut que vous le soyez envers ceux qui ont besoin de vous , & que vous les assistiez des biens qu'il vous a donnés , en employant , pour leur nécessité , ce qui ne sert qu'à vos plaisirs , & peut-être quelquefois à offenser Dieu. Faites croître avec vous cette belle vertu de la compassion des pauvres , à l'exemple du saint homme Job , qui disoit *que la compassion des miseres d'autrui avoit crû avec lui dès son enfance*. Pour le bien pratiquer , suivez exactement ce beau précepte que le saint homme Tobie donne à son fils sur le sujet de l'aumône , & remarquez tous les grands avantages qu'il donne à cette vertu. Voici ses paroles.

Mon fils , fais l'aumône de tes biens ; ne détourne point ta face d'aucun pauvre , si tu veux que Dieu ne détourne pas la sienne de toi : au reste , fais-la comme tu pourras ; si tu as beaucoup , donne largement ; si tu as peu , donne peu , mais volontiers. Et souviens-toi que ton aumône est un argent que tu mets en trésor pour le temps de la nécessité : car l'aumône est un préservatif contre le péché , & contre la mort même ; elle la rend heureuse , & elle préserve l'ame de la damnation par la miséricorde qu'elle fait trouver à ceux qui la font. Pesez bien ces paroles , THEOTIME , & mettez-les bien avant dans votre esprit.

Cet avertissement vous apprend plusieurs choses , dont la première est que les jeunes

gens ne sont pas exempts de faire l'aumône, puisqu'il s'adresse à un jeune homme comme vous.

La seconde, qu'il faut faire l'aumône de votre bien, & non pas du bien d'autrui, qui soit dérobé ou mal acquis, par finesse & par tromperie; mais d'un bien qui soit à vous, ou que vos parens vous donnent pour vos divertissemens.

Troisièmement, qu'il ne faut point rebuter les pauvres, comme il arrive souvent aux jeunes gens qui ne savent ce que c'est que d'avoir compassion des miseres d'autrui, parce qu'ils ne pensent qu'à leurs plaisirs.

Il vous apprend enfin, que si vous avez peu de bien, cela ne vous exempte point de faire l'aumône : il vous apprend la règle qu'il faut garder, qui est de proportionner les aumônes à vos biens, en donnant largement si vous avez beaucoup, & en donnant moins si vous avez peu, mais volontiers : car Dieu ne regarde point la grandeur de l'aumône, mais l'affection avec laquelle on la fait, *non quantum, sed ex quanto*. Ce qui s'entend de ceux qui n'ont pas moyen de donner beaucoup; car pour les riches, on mesure la grandeur de leurs charités par la grandeur de leurs aumônes. Un riche qui donne peu, fait bien voir qu'il n'a gueres de compassion pour les pauvres.

Lisez bien cet avertissement, THEOTIME; regardez-le comme s'il vous étoit donné en particulier, pour vous apprendre les obligations que vous avez de faire l'aumône, la maniere de la bien faire, & les avantages que vous en recevrez; vous y prendrez de bonne heure

heure l'esprit de compassion pour les miseres du prochain, qui est une chose si belle & si souhaitable à un jeune homme, & qui attirera sur vous mille bénédictions. Ne dites point que vous n'avez pas d'autre argent que celui que vos parens vous donnent pour vos divertissemens; car c'est de celui-là même que vous devez faire l'aumône, vous privant d'une partie de vos plaisirs & de vos vanités pour donner aux pauvres, le nécessaire. En faisant ainsi vous pratiquerez deux bonnes œuvres, & vous ferez deux biens par une seule action: vous assisterez les pauvres, & vous vous priverez de quelque plaisir, dont le retranchement servira de pénitence pour vos péchés.

CHAPITRE XXII

De l'Humilité.

J'AI réservé cette vertu pour la dernière comme celle qui donne la perfection aux autres, & qui est nécessaire pour les conserver, & pour les faire croître dans les jeunes âmes.

L'orgueil qui est une estime déordonnée de soi même, est une chose très-pernicieuse à tous les hommes, mais particulièrement aux jeunes gens: c'est un mal qui se glisse dans leur esprit à mesure qu'ils croissent en âge, en vertu, en science, ou en telle autre perfection qu'ils ont ou qu'ils croient avoir. Il les rend incapables de toutes les bonnes impressions, & il leur ouvre le grand chemin à toutes sortes de vices.

Mon enfant, prends garde que l'orgueil ne domine jamais en ta pensée ni en tes paroles,

parce que c'est lui qui est la première cause de tous les malheurs du monde. C'est ce que le saint homme Tobie disoit à son fils.

Je vous en dis autant, **THÉOTIME**, gardez-vous de l'orgueil; ne permettez pas qu'il s'empare de votre esprit; chassez-le bien loin de vous. L'humilité vous est nécessaire pour combattre ce vice qui cause une infinité de maux: ce qui ne s'entend pas d'une humilité de mine & de parole, mais d'une humilité qui soit véritable, solide & intérieure: humilité qui vous rend humble en ces trois manières, en vous-même, envers Dieu, & envers les hommes.

Premièrement, soyez humble en vous-même, c'est-à-dire, en votre propre estime, n'ayant pas plus d'estime de vous-même que vous n'en devez avoir, selon ce beau précepte du Sage : *Ne vous élevez pas en votre pensée comme un taureau.* Ne vous estimez pour quoi que ce soit, ni pour les richesses, ni pour votre condition, ni pour la beauté & la bonne grace; la gloire que l'on prend de ces choses, est une gloire basse & impertinente, & elle n'appartient qu'aux esprits vains: ni pour votre esprit ou votre science, car ce sont des dons de Dieu; & vous lui faites une injure quand vous en tirez de la gloire: ni aussi pour la vertu, parce qu'elle vient encore moins de vous; & celui qui s'en estime, se met en danger de la perdre entièrement. Joint que nous pensons souvent avoir des perfections que nous n'avons pas; & pour-lors nous nous trompons nous-mêmes, si nous nous estimons; & si nous les avons, nous devons en donner la gloire à Dieu qui en est l'auteur, satis

en prendre rien pour nous qui les avons reçues, & dire de tout notre cœur : *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam.*

C'est une belle maxime de S. Bernard, qu'il faut bien graver dans votre esprit : Que Dieu ne s'étant réservé en toutes les graces qu'il nous fait, rien que la gloire d'en être l'auteur, & nous en ayant abandonné tout le fruit, c'est une chose bien injuste & bien criminelle que nous voulions en prendre pour nous le profit, & en avoir aussi la gloire, prenant notre part & prenant encore celle de Dieu, après qu'il a déclaré lui-même qu'il ne veut la donner à personne. Je ne donnerai pas, dit-il, ma gloire à un autre. *Que nous donnerez-vous donc, ô Seigneur, ajoute S. Bernard ? Je vous donnerai,* dit-il, *ma paix ; & je vous la laisserai en partage. C'est assez, Seigneur, je reçois avec plaisir ce que vous voulez bien me donner, & je vous laisse la chose que vous vous réservez. Je reconnois que ce partage m'est avantageux. Je renonce à la gloire, parce qu'elle vous appartient, pour ne point perdre la paix que vous me donnez. Je veux la paix, & rien plus ; en jouissant de la paix, je jouis de vous-même qui êtes notre paix, & qui avez réuni en vous-même ceux qui étoient séparés. Pesez bien cette réflexion.* THÉOTIME.

Soyez humble envers Dieu dans la considération de sa grandeur incompréhensible, devant laquelle vous n'êtes rien, & dans la vue de cette puissance & de cette majesté souveraine qui fait trembler les Anges mêmes. Reconnoissez les offenses que vous avez commises

contre cette grandeur infinie, les bienfaits sans nombre que vous avez reçus de sa bonté, les abus que vous en avez faits, le compte que vous lui en rendrez un jour en son jugement, le besoin que vous aurez de ses graces pour votre salut, mille autres choses semblables; & vous ne trouverez que trop de sujets de vous humilier, ou plutôt de vous anéantir devant Dieu.

Soyez humbles envers les hommes. Il y en a qui veulent bien être humbles envers Dieu; car comment une chétive créature ne s'abaisseroit-elle point devant son Créateur, son Seigneur & son Juge? Mais ils sont superbes à l'égard des hommes, ne pouvant s'abaisser devant eux que lorsqu'ils y sont contraints; ainsi ils n'ont point la véritable humilité.

Pour bien pratiquer cette vertu à l'égard des hommes, vous devez savoir qu'il y en a de trois sortes; les uns sont au-dessus de vous, les autres vous sont égaux, & les autres inférieurs. Il faut pratiquer l'humilité à l'égard de tous, mais d'une manière différente.

Quant aux premiers, soyez respectueux, dociles & obéissans envers tous ceux qui ont autorité sur vous; souffrez humblement d'être repris: si vous faites autrement, vous êtes superbes. Honorez aussi tous ceux qui vous surpassent en quelque chose, en âge, en science, en qualité.

Quant aux égaux, tâchez de les traiter toujours avec estime, avec honneur, avec déférence, sans vous en faire accroire, sans vous piquer de rang, d'honneur, ni de vouloir précéder les autres: il faut laisser ces vanités à ceux qui les aiment. Un esprit bien fait ne se pique

point de ces honneurs imaginaires : il conserve son rang avec modestie , quand il est nécessaire ; mais cette nécessité arrive rarement durant le temps de la jeunesse.

Quant aux inférieurs , soyez doux & benin à tous ceux qui vous servent , les considérant comme vos frères. *Et vous , Maîtres , dit l'Apôtre S. Paul , traitez doucement vos serviteurs sans user de menaces , vous souvenant que vous avez un Seigneur commun avec eux dans le Ciel , qui n'a point égard à la qualité de maître ni de serviteur.* Rendez-vous humble & aimable à tous les autres qui sont de moindre condition que vous , suivant ce beau précepte du Sage : *Rendez-vous affable à la compagnie des pauvres.* Soyez prompt à leur rendre service , & à les secourir dans leurs besoins.

Enfin , un grand moyen pour réprimer l'orgueil , est de considérer ce que c'est que l'homme , sa bassesse , ses misères , la brièveté de la vie , la mort , ce qui suit après elle. *De quoi te glorifies-tu , ô terre , ô cendre , s'écrie le Sage ? Les plus grands d'entre les hommes n'ont qu'une vie très-courte : aujourd'hui Roi , demain rien. Et quand l'homme sera mort , il deviendra héritier des bêtes , des serpents & des vers. O Dieu ! quel sujet d'orgueil !*

Ne regardez pas , THÉOTIME , beaucoup de choses extérieures qui vous environnent , & qui vous donnent de l'orgueil & de la vanité. Considérez ce que vous êtes en vous-même , & vous ne trouverez que trop de sujet de vous humilier. C'est l'avis que S. Bernard vous donne en ces beaux vers , que je vous conseille d'apprendre

pour les repasser quelquefois dans votre esprit.

Forma, favor populi, fervor juvenilis, opusque

Subripuere tibi noscere quid sit homo.

Unde superbit homo, cujus conceptio culpa,

Nasci pœna, labor vita, necesse mori?

Post hominem vermis, post vermem factor & horror.

Sic in non hominem vertitur omnis homo.

Cela veut dire que , si l'homme se considère attentivement, il ne trouvera en lui-même que trop de sujet de réprimer son orgueil: il connoîtra que sa conception le jette dans le péché, sa naissance dans la misère; que sa vie est une suite continuelle de travaux; que la mort lui est inévitable; & qu'après la mort il ne lui restera que la puanteur, la pourriture & la pourriture; & cela ne regarde que le corps: car pour l'ame il lui reste de passer par le jugement de Dieu, pour y recevoir la décision de son bonheur ou de son malheur éternel: & ce jugement sera terrible aux plus saints. Voilà de quoi réprimer l'orgueil de l'homme, & de quoi le tenir dans une profonde humilité, quand il veut y faire réflexion. Faites-la quelquefois, THÉOTIME, & apprenez de bonne heure à n'être point superbe, mais à être humble & modeste dans vos pensées & dans vos actions.



CINQUIEME PARTIE.

Du choix de l'état de vie.

Cette instruction seroit imparfaite & destituée d'une partie très-belle & très-nécessaire, si après avoir montré comme il faut vivre durant la jeunesse, elle n'apprenoit aux jeunes gens la manière de bien choisir l'état dans lequel ils doivent passer le reste de la vie. Ce choix est un sujet dont la connoissance est d'autant plus nécessaire aux jeunes gens qu'ils n'en connoissent pas l'importance, & que les fautes qu'ils y font sont très-souvent irréparables ; & s'ils les réparent quelquefois, c'est avec des peines & des difficultés incroyables. Et au reste, elles ne sont jamais légères ni de petite conséquence, parce que leur suite s'étend à toute la vie d'un homme, & elles passent jusqu'au salut éternel, dont elles tirent souvent la ruine après elles. C'est pourquoi, THÉOTIME, je vous conjure de lire attentivement cette dernière Partie, soit avant que vous entriez en cette délibération, soit lorsque vous serez au temps de faire ce choix, & encore après que vous l'aurez fait, car vous y trouverez de quoi profiter en chacun de ces temps-là.

CHAPITRE I.

Combien il est important de bien choisir un état de vie.

L'IMPORTANCE de ce choix est appuyée sur deux vérités qu'il faut présupposer ici comme fondamentales en cette matière.

La première est, qu'encore que tous les états soient bons, néanmoins ils ne sont pas bons à toutes sortes de personnes, & que tel état est utile à un homme, qui sera très-nuisible à un autre, parce que tous les hommes n'ont pas les mêmes inclinations ni les mêmes dispositions de la nature, ni les mêmes graces de Dieu.

La seconde est, que Dieu qui a établi par sa Providence la diversité des états & des emplois de la vie des hommes, les distribue aussi diversement par sa sagesse, destinant les uns à un emploi, & les autres à un autre, comme un pere de famille qui partage à ses domestiques les offices de sa maison, selon qu'il le trouve à propos. C'est pour cela qu'il donne aux hommes des inclinations différentes, des habiletés & des dispositions diverses, tant du corps que de l'esprit; & qu'il leur distribue aussi diversement ses graces, selon les différentes necessités des états auxquels il les appelle.

Ces deux vérités ainsi présupposées, sont

voir évidemment combien il importe à chacun de bien choisir son état & sa condition : car si tous les états ne sont pas bons à tous, il n'y a personne qui ne doive prendre garde de le bien choisir, pour ne pas tomber dans un état qui lui soit contraire. Et si Dieu appelle chacun des hommes à un état plus particulièrement qu'à un autre, il s'ensuit qu'il faut y procéder avec une grande circonspection, pour choisir celui qui est le plus conforme à sa volonté, & pour lequel il nous a donné plus de capacité, & préparé plus de graces.

Ce choix est de telle conséquence, que tout le bien d'un homme en dépend, tant pour cette vie que pour le salut éternel. Soyez attentif, THÉOTIME, pour comprendre les maux dans lesquels le mauvais choix de l'état de vie jette les hommes, & où il vous jettera si vous y manquez.

Premièrement pour la vie présente, quel bien & quel contentement peut avoir celui qui est entré dans un état qu'il a mal choisi, & auquel il n'est pas propre ? Il n'y a point de condition plus misérable. Le déplaisir de se voir engagé contre son inclination, joint aux difficultés qu'il souffre à s'acquitter de son devoir, le jette dans un chagrin perpétuel, & dans une mélancolie qui le rend insupportable aux autres & à lui-même, & lui fait trouver dans sa condition une prison plus affreuse que celle des criminels, & des chaînes plus rudes que celles des forçats.

Et pour le salut, comment un homme le

peut-il faire en cet état ? Car outre que cette mélancolie le jette dans une oisiveté continuelle, & l'oisiveté dans le vice & dans la perdition, avec quelles peines & quels travaux pourra-t-il faire son salut dans un état pour lequel il n'a point de disposition en lui-même, ni de vocation de Dieu ? Le manquement de ces deux choses lui fera commettre un nombre infini de péchés qu'il n'auroit point fait dans un autre état. Le défaut de capacité lui fait trouver des difficultés continuelles à satisfaire aux devoirs & aux obligations particulières de son état, & celui de vocation lui fait perdre beaucoup de grâces qui lui sont nécessaires pour s'en acquitter, parce qu'il s'en est rendu indigne, y étant entré témérairement sans consulter Dieu & sans lui demander sa volonté. Et certainement si on recherche la cause des désordres que nous voyons en chacun des états, Ecclésiastiques, Religieux & Laïcs, dans lesquels plusieurs s'acquittent très-mal de leur devoir, on trouvera qu'une grande partie vient de la mauvaise entrée qui en est la source, & de ce que la plupart entrent dans les conditions légèrement, sans examiner s'ils y sont propres & appelés de Dieu.

Pour conclusion de cette importance, j'exhorte tous ceux qui délibèrent du choix de leur état, de faire une grande réflexion sur trois choses.

Premièrement, sur le déplaisir & la tristesse qu'ils auront toute leur vie d'avoir mal choisi leur état.

2. Sur le grand nombre de péchés qu'ils commettront dans l'état qu'ils choisissent légèrement, & qu'ils ne feroient pas dans un autre.

3. Sur le danger auquel ils exposent leur salut en choisissant de la sorte.

Ceux qui considéreront ces trois choses attentivement, prendront garde de ne point faillir en une affaire de cette importance.

CHAPITRE II.

Des fautes qu'on fait ordinairement en ce choix.

JE trouve quatre sortes de fautes que les jeunes gens ont coutume de faire en ce choix si important, qui sont cause qu'ils réussissent très-mal.

La première est qu'ils ne délibèrent point sur ce choix, & qu'au lieu de prendre un état par raison, & après une longue & sérieuse délibération, ils choisissent quelquefois par boutade & par fantaisie, quelquefois par occasion, souvent par la seule inclination qu'ils sentent à une condition plutôt qu'à une autre; sans examiner s'ils y sont propres, si c'est leur bien, ni s'ils y feront leur salut.

La seconde est que quand ils délibèrent, ils le font mal; c'est-à-dire, sur de mauvais principes, & en regardant d'autres fins que celles qu'il faut se proposer en cette délibération. Les uns regardent dans l'état qu'ils veulent embrasser, la douceur de la vie : les

autres, les richesses & l'aggrandissement ; les autres, l'honneur & la réputation ; en un mot, tous regardent les biens temporels & la vie présente ; mais il y en a peu qui se proposent la vertu & le salut éternel, qui est la première & la principale fin qu'il faut avoir devant les yeux en cette délibération. On dit bien : Cet état m'est propre pour m'avancer dans le monde & pour faire ma fortune ; mais on ne dit pas : Il m'est propre pour m'avancer dans la vertu & faire mon salut : ~~ou~~ bien, il ne m'est pas propre, parce que je prévois que j'y offenserai Dieu en plusieurs rencontres ; j'y vois des obligations dont je ne pourrai m'acquitter ; beaucoup d'occasions & de dangers de me perdre.

Cette faute est grande, & contre toute raison : car pour délibérer sagement de l'état dans lequel on doit passer la vie, il faut regarder la fin pour laquelle la vie est donnée. Cette fin est le service de Dieu & le salut éternel. C'est donc à cela qu'il faut rapporter l'état que l'on choisit. Faire autrement, c'est s'écarter du chemin en partant, & faire naufrage dès le port.

La troisième faute est qu'en délibérant de l'état qu'ils doivent embrasser, ils ne prennent conseil de personne que d'eux-mêmes. Cette faute est très-commune aux jeunes gens, & c'est une des plus grandes qu'on puisse faire dans ce choix ; car quelle apparence y a-t-il de délibérer de l'affaire la plus importante de toute la vie, en un âge

où l'on n'a encore ni jugement ni expérience ; sans prendre conseil de personnes sages & discrettes ? Cela ne peut être que l'effet d'une témérité insupportable , ou d'une ignorance grossière , qui mérite d'autant plus de compassion qu'elle cause une infinité de maux. Si le Sage recommande tant aux jeunes gens de ne se pas fier à leur jugement , de ne faire rien sans conseil , n'est-ce pas en cette affaire si importante , plus qu'en toute autre , qu'ils doivent suivre cet avis du Saint-Esprit même : Remarquez bien cette faute ; car le diable s'en sert souvent pour tromper les jeunes gens dans le choix de leur condition. Nous ditons ci-après quelles doivent être les personnes qu'il faut consulter en cette affaire.

Il y a une quatrième faute encore plus dangereuse que les précédentes ; c'est que dans cette délibération ils ne consultent pas celui qui doit être consulté par-dessus tous les autres , qui est Dieu même. Ils ne pensent pas à recourir à lui par la prière , pour lui demander humblement ses saintes inspirations , & la grace de connoître sa volonté : ils ne font point de réflexion sur le besoin qu'ils ont d'être assistés de lui dans ce choix si important. C'est lui qui est le Père des lumières , l'Auteur des bons conseils : c'est à lui de nous donner notre condition & l'emploi dans lequel il veut que nous le servions en cette vie ; & nous le devons recevoir de sa main. Il a souvent marqué dans l'Ecriture qu'il veut que nous le consultations dans les affaires importantes ; qu'il

se tient offensé quand on manque à se devoir ; & qu'il permet souvent que les entreprises faites sans lui , tournent à la confusion de ceux qui les font. En voici un exemple convaincant.

Les Israélites voulant fuir la persécution de leurs ennemis , prirent la résolution de se retirer en Egypte de leur propre mouvement , sans consulter Dieu pour savoir ce qu'ils avoient à faire là-dessus. Il leur en fit de grands reproches par son Prophete , & les menaça que leur dessein ne réussiroit point , & qu'il auroit un succès funeste , comme il l'eut en effet. *Malheur à vous , dit-il , enfans déserteurs , qui m'abandonnez pour prendre un dessein sans me consulter , & pour commencer une entreprise sans attendre ma volonté , ajoutant à vos péchés passés un nouveau crime de prendre votre résolution sans demander mon conseil. Votre dessein vous tournera en malheur & en confusion.* Plût à Dieu que tous ceux qui délibèrent du choix de leur état , eussent souvent ces paroles dans la mémoire. Cet exemple fait voir clairement ce qui arrive à ceux qui entreprennent des choses importantes sans consulter Dieu. Ce funeste succès n'arrive que trop à ceux qui font la même faute dans le choix de leur état , qui est l'affaire la plus importante de toute la vie.



CHAPITRE III.

*Des moyens pour bien choisir un état de vie.
Et premièrement que la bonne vie durant la
jeunesse est une condition fort nécessaire pour
réussir en ce choix.*

APRÈS vous avoir montré les fautes qu'on a accoutumé de faire dans le choix de l'état de vie, je viens aux moyens que vous devez employer pour y réussir.

Le premier que je vous donne est un moyen auquel peu de personnes font réflexion, quoiqu'il soit très-important en cette affaire; c'est la bonne vie durant la Jeunesse.

Je vous le propose, THÉOTIME, pour vous faire apprendre de bonne heure une vérité que la plupart des hommes ignorent, ou apprennent trop tard. Qu'il n'y a point de plus grand obstacle pour choisir heureusement un état de vie que les péchés de la jeunesse, & que la cause la plus ordinaire du mauvais choix que plusieurs font de leur état, est la vie déréglée & remplie de péchés qu'ils mènent durant qu'ils sont jeunes.

Il n'est pas difficile de montrer cette vérité que plusieurs n'éprouvent que trop tous les jours. Dieu, en punition de leurs péchés, ne leur fait point la grace de connoître la condition qui leur est propre. Il les abandonne en ce choix de si grande conséquence, comme ils ont abandonné son service; il leur dénie

ses lumieres, comme ils lui ont refusé leur obéissance & leur amour. Ils ont donné leurs premieres années au diable, & Dieu permet aussi qu'il les trompe en ce choix, leur faisant prendre un état contraire à leur bien. Et comme ils n'ont pas voulu entendre la voix de ses commandemens & de ses saintes inspirations, il ne les écoute pas aussi lorsqu'ils ont besoin de son assistance. *Ils m'invoqueront, dit-il, & je ne les écouterai point; ils me chercheront & ils ne me trouveront pas, parce qu'ils ont haï l'instruction, & qu'ils n'ont pas reçu la crainte de Dieu.*

L'Écriture est toute pleine de semblables menaces que Dieu fait de refuser ses lumieres à ceux qui s'en rendent indignes par leurs péchés. Celle qu'il fait par le Prophete Ezechiel est étonnante. Plusieurs d'entre les premiers d'Israël étant venus à ce Prophete pour consulter Dieu par son entremise, Dieu parla au Prophete, & lui dit *qu'il ne leur répondroit point*, c'est-à-dire, qu'il ne leur feroit pas connoître sa volonté, *parce qu'ils étoient méchans, & qu'ils portoient encore leurs iniquités dans leurs cœurs.* Il ajoûte, *que quiconque viendrait au Prophete pour savoir par lui sa volonté, portant ainsi ses péchés dans son cœur sans les avoir quittés, il lui répondroit selon la multitude de ses crimes.*

C'est-à-dire, qu'il ne lui répondroit point du tout, & que par le refus de ses lumieres, il lui arriveroit de se tromper dans ses résolutions, de réussir malheureusement dans ses

entreprises en punition de ses péchés.

L'Histoire des Rois nous fournit un exemple terrible de cette vérité en la personne de Saül, premier Roi d'Israël. Ce Prince avoit attiré sur lui la colere de Dieu par ses désobéissances & par ses ingrattitudes. Un jour il se trouva réduit à une grande extrémité, environné de ses ennemis avec son armée, & dans la nécessité de hazarder un combat, ou de périr infailliblement. Ne sachant à quoi se résoudre, il envoya aux Prêtres & aux Prophetes pour consulter Dieu, & pour savoir ce qu'il devoit faire en cette occasion si pressante. Mais Dieu qui étoit fâché contre lui ne répondit rien, & ne fit rien connoître ni aux Prêtres ni aux Prophetes. *Il consulta Dieu*, dit l'Ecriture, *qui ne lui répondit rien, ni par des songes, ni par les Prêtres, ni par les Prophetes.* Ce Prince infortuné se voyant ainsi abandonné de Dieu, se résolut à un coup de désespoir. Il s'en alla consulter lui-même une Devineresse, & lui demanda qu'elle lui fît voir l'ame du Prophete Samuel, qui étoit mort un peu auparavant & qui lui avoit servi de pere & de conducteur : heureux s'il eût toujours suivi les conseils de cet homme de Dieu. Dieu permit que ce méchant moyen lui réussît, & que l'ame de Samuel lui apparût ; mais pour lui apprendre son malheur. *Pourquoi m'interroges-tu*, dit Samuel, *puisque Dieu t'a abandonné ? Sçaches que Dieu accomplira en toi tout ce qu'il t'a prédit par ma bouche, parce que tu n'as pas obéi à sa voix : & c'est en punition de cette désobéissance qu'il*

l'a abandonné en cette nécessité, & qu'il ne l'a point répondu aujourd'hui. Et au reste avant que le jour de demain se passe, tu seras vaincu par les ennemis, & tu mourras avec tes enfans. Ce qui arriva ponctuellement.

O exemple étonnant ! pour montrer la vérité que nous établissons ici de l'abandonnement que Dieu fait des hommes dans leurs plus pressantes nécessités, en punition des péchés précédens : & plutôt à Dieu qu'il fût aussi rare comme il est terrible, & qu'il ne fût pas renouvelé tous les jours en tant de jeunes gens que Dieu abandonne en cette affaire si importante du choix de leur état, à cause des péchés de leur jeunesse : car quelle autre cause peut-on apporter de ce que nous voyons arriver tous les jours à un grand nombre de jeunes gens, dont les uns choisissent un état tout contraire à leur bien & à leur salut, qui est souvent la cause de leur perte ou temporelle ou éternelle : les autres demeurent dans une longue & perpétuelle irrésolution qui les empêche de se déterminer à aucun état, & qui leur fait perdre la plus belle partie de leur vie qu'ils passent ainsi dans l'oisiveté, & souvent dans le vice : les autres sont agités d'une instabilité continuelle, par laquelle ils se dégoûtent bientôt de leur état, & ils n'en ont pas plutôt choisi un qu'ils en désirent ou recherchent un autre ; ce qui les empêche de réussir jamais dans aucun. Tous ces défordres, dis-je, ne sont-ils pas des effets visibles & manifestes de la punition de Dieu pour les péchés commis en la jeunesse ? Et on peut

dire à chacun d'eux avec vérité, comme Samuel à Saül : *Quia non obedisti voci Domini, idcirco quod pateris, fecit tibi Dominus hodie.* Tout ce que vous souffrez à présent est une punition des désobéissances que vous avez faites à la volonté de Dieu.

Pour conclusion, THÉOTIME, je vous laisse cet avertissement que vous ne sauriez jamais assez retenir. Si vous n'êtes pas encore dans le temps & dans l'âge de choisir votre état, prenez garde de vivre tellement dans la crainte de Dieu & dans la fuite du péché, que vous ne méritiez pas d'être abandonné de son assistance quand vous serez au temps de faire ce choix si important ; & vivez si-bien durant votre jeunesse, que vous attiriez sur vous par votre bonne vie la bénédiction pour y réussir heureusement.

Que si vous êtes dans le temps de faire ce choix, avant que d'en délibérer, remarquez comme vous avez vécu jusqu'à présent ; & si votre vie a été dans le vice, gardez-vous bien de choisir en ce mauvais état : prenez du temps pour amender votre vie, pour faire pénitence & pour vous convertir entièrement à Dieu, afin que vos péchés ne soient pas cause qu'il vous abandonne en ce choix si important que vous devez faire. Je vous le dis, THÉOTIME, si vous choisissez en cet état de péché & sans avoir fait pénitence, vous vous exposez au danger évident de vous tromper en choisissant ; & de ne réussir jamais dans l'état que vous embrassez.

CHAPITRE IV.

Que pour bien réussir dans le choix de l'état de vie, il est très-important d'y penser auparavant qu'on soit dans le temps de choisir.

COMME le choix de la condition regarde toute la vie, on ne le doit pas faire en un jour ou en un peu de temps, ni sans y avoir pensé long-temps auparavant. Il faut se disposer de longue main à une affaire de telle conséquence, afin d'en pouvoir juger plus mûrement quand on sera dans le temps d'en délibérer, & aussi pour y trouver moins de difficultés, & plus d'assistance de Dieu en cette délibération si importante.

Pour cet effet vous avez trois choses à faire, si vous n'êtes pas encore au temps de délibérer de ce choix.

La première est de vivre dans la vertu, afin de ne vous pas rendre indigne des graces de Dieu pour ce temps-là.

La seconde est de prier souvent pour cette fin, & demander souvent à Dieu la grace de vous faire connoître l'état dans lequel il veut que vous le serviez. *O mon Dieu! faites-moi connoître le chemin que je dois tenir; enseignez-moi à faire votre volonté.*

La troisième chose que vous avez à faire en ce temps-là, est de penser quelquefois au choix que vous aurez à faire un jour, de votre état, non pas pour en délibérer, mais

pour connoître à quoi vous avez inclination, quelles pensées & quels mouvemens Dieu vous donne en ce temps-là. La remarque de ces choses vous servira grandement lorsque vous délibérerez de ce choix : & il arrive assez souvent que Dieu nous marque la condition à laquelle il nous appelle, par les inclinations qu'il nous donne en la jeunesse.

CHAPITRE V.

Des moyens qu'il faut employer quand on délibère du choix de l'état de vie.

JUSQU'ICI nous avons dit les moyens qu'il faut pratiquer avant qu'on soit dans le temps de choisir son état ; je viens maintenant à ceux qu'il faut employer lorsqu'on est au temps de faire ce choix.

Le Sage en l'Ecclésiastique, Chapitre 37, enseignant comme il faut se comporter quand on délibère d'une affaire de conséquence, ordonne trois choses à faire pour y réussir heureusement.

1. Il dit premièrement, qu'il faut prendre conseil non de toutes sortes de personnes, mais d'un homme sage & vertueux ; car après avoir fait un dénombrement de plusieurs personnes qui ne sont pas propres pour le conseil, il ajoute : *Ne prenez pas conseil de tous ceux-là, mais conversez avec un homme de bien & que vous connoissiez avoir la crainte de Dieu.* Et le reste que j'ai déjà cité ci-dessus

en la deuxième Partie , au Chapitre 3.

2. Il dit qu'il faut se consulter soi-même. *Etablissez, dit-il, avec vous un cœur de bon conseil.* Ou, comme porte le Grec : *Etablissez un Conseil dans votre cœur.* Il veut dire qu'il faut délibérer en soi-même, examinant mûrement la chose de laquelle on délibère, ses circonstances & ses suites : remarquant les inclinations ou les répugnances qu'on ressent en soi-même ; ce qu'on peut & ce qu'on ne peut pas, & autres choses semblables qu'il faut considérer en une affaire, suivant ce bel avis de saint Ambroise au premier Livre de ses Offices, Chapitre 44. *Que chacun, dit-il, connoisse son esprit, & qu'il s'applique à se bien acquitter de l'état qu'il aura choisi pour son bien, Qu'il considère auparavant ce qu'il doit choisir ; qu'il connoisse les bonnes & les mauvaises qualités qui sont en lui, & qu'il juge de lui-même avec équité & sans se flatter.*

Les payens mêmes n'ont pas ignoré ce conseil si nécessaire qu'un de leurs Poètes a couché en ces vers.

*E cælo descendit, nosce te ipsum
Fingendum & memori tractandum pectore: sive
Conjugium quaras, vel sacri in parte senatus
Esse velēs . . . seu tu magno discrimine causam
Perregere affectes: Te consule, dic tibi quis sis.*

3. Le Sage ajoute à ces deux moyens un troisième, sans lequel les deux autres sont inutiles : c'est de consulter Dieu par la prière, & lui demander humblement qu'il nous con-

duise dans notre délibération, & dans la résolution que nous prendrons. *Ei en toutes ces choses priez Dieu qu'il conduise vos voies dans la vérité ; c'est-à-dire , qu'il vous conduise en sorte que vous ne vous trompiez pas en votre choix. Les hommes peuvent faillir en donnant conseil, vous pouvez vous tromper en délibérant, si eux & vous n'êtes conduits de Dieu qui est l'auteur des bons conseils, & qui peut les faire réussir heureusement.*

Voilà, THÉOTIMÉ, les trois moyens que vous devez employer au choix de votre état, & que vous devez embrasser avec d'autant plus de respect que c'est le Saint-Esprit même qui vous les donne. Or afin que vous vous en serviez utilement, je vous dirai par ordre ce que vous devez faire quand vous serez dans le temps de vous en servir.

CHAPITRE VI.

Ce qu'il faut faire lorsqu'on est dans le temps de choisir son état.

QUAND vous serez au temps de choisir un état de vie (ce que vous ne devez pas faire, s'il est possible, plutôt qu'entre dix-huit & vingt ans) voici ce que vous pratiquerez.

Après que vous aurez résolu par le conseil de quelque personne sage de délibérer du choix de votre état, proposez-vous un temps suffisant pour vaquer entièrement à cette

importante délibération : par exemple, un temps de trois mois, ou de plus s'il en est besoin, selon la difficulté que vous sentirez à vous déterminer à quelqu'état. Quand vous aurez choisi ce temps, vous ferez ce qui suit.

Dans ce commencement & dans tout le cours de cette délibération, ayez toujours devant les yeux ces deux choses, l'importance de cette affaire, & la fin que vous devez vous y proposer.

Quant à l'importance, persuadez-vous que c'est ici l'affaire la plus importante de laquelle vous aurez jamais à délibérer, & qu'il y va de votre bonheur pour cette vie, & de votre salut pour l'autre.

Quant à l'intention, la première que vous devez avoir est celle du service de Dieu & de votre salut : c'est à cette fin que vous devez regarder principalement & dire : Je veux choisir un état dans lequel je puisse servir Dieu & faire mon salut. Il faut que ce soit là votre principale intention ; & que les motifs temporels n'entrent point en cette délibération qu'après cette première & principale fin.

Après ce premier avis qui est très-important, il faut vous dire ce que vous avez à faire pour bien commencer votre délibération & pour la bien poursuivre.

Vous la commencerez par une Confession de vos péchés ; je vous conseille d'en faire une générale à un bon Directeur que vous choisirez à cette fin, si vous n'en avez pas. Elle vous servira à quatre choses fort considérables.

Premièrement,

Premièrement, à vous faire connoître si vous êtes en état de délibérer de ce choix, & si vos péchés ne font pas obstacle à cette délibération, comme nous avons dit. 2. A vous rendre plus agréable à Dieu & plus digne de son assistance & de ses lumières.

3. Par la revue de votre vie passée, vous connoîtrez les bonnes & les mauvaises inclinations qui sont en vous, & par conséquent les dispositions ou les incapacités que vous aurez pour un état.

4. Elle servira à donner à votre Confesseur plus de lumière pour vous conduire en cette délibération.

Après votre confession vous communiez, & vous demanderez à Dieu qu'il lui plaise vous assister en cette délibération que vous commencez, & vous le prierez humblement pour cet effet. Voilà pour le commencement.

Durant le temps de la délibération, voici ce que vous ferez.

1. Vous aurez soin de bien vivre en fuyant le péché & en pratiquant la vertu, pour vous rendre digne des graces de Dieu.

2. Faites tous les jours des prières particulières pour demander humblement à Dieu la grace de connoître l'état auquel il vous appelle. *Notam fac mihi viam in qua ambulem.* Invokez aussi tous les jours la sainte Vierge pour obtenir cette grace par son intercession; demandez l'assistance de votre bon Ange.

3. Confessez-vous souvent durant ce temps-

là, c'est-à-dire, tous les quinze jours, & communiez aussi de même, selon l'avis de votre Confesseur. Assistez à la Messe le plus souvent que vous pourrez, pour y demander à Dieu la grace de bien réussir. Faites des aumônes selon votre pouvoir, & même rap- portez à cette fin tout le bien que vous ferez en l'offrant à Dieu pour obtenir de lui la grace de bien choisir votre état : il fera bon d'y employer aussi les prières de vos amis.

4. Prenez chaque jour quelque temps pour penser sérieusement à l'état que vous devez choisir, & pour en délibérer en vous-même.

La première chose que vous avez à examiner en cette délibération, est le choix de deux états généraux, sous lesquels tous les autres sont compris : l'état de continence, & celui du Mariage. L'état de continence comprend principalement l'état Ecclésiastique & l'état Religieux. L'état du Mariage comprend les différens états du monde.

Examinez premièrement ces deux états généraux, & voyez si vous y êtes indifférent ; ou si vous avez inclination pour l'un des deux.

Si vous êtes indifférent, prenez du temps pour les examiner tous deux mûrement devant Dieu, & avec dessein de choisir celui des deux que vous trouverez le meilleur & le plus propre pour vous, après une mûre délibération & un bon conseil.

Si vous êtes porté à l'un de ces deux états, prenez garde de ne point suivre tout d'abord

vosre inclination, mais examinez-la sérieusement & long-temps.

Et premièrement, si c'est à l'état Laïc, voyez s'il y a long-temps que vous avez cette inclination; si c'est un bon motif qui vous y porte; si ce n'est point la convoitise des biens, l'amour des plaisirs ou l'ambition, comme il arrive souvent. Considérez les difficultés & les obligations de cet état. Pour les connoître plus facilement, descendez aux états particuliers du monde que vous pourrez apparemment embrasser. Pour cet effet, lisez en qui en sera dit ci-après aux Chapitres 11 & 12. Priez Dieu qu'il vous fasse connoître sa volonté, & qu'il ne permette point que vous embrassiez cet état, ni aucun autre, si ce n'est pour le servir. Protestez-lui que c'est vosre dessein, & que quelqu'inclination que vous y sentiez, vous vous en détacherez, s'il vous fait connoître que ce n'est pas sa volonté. Eloignez de vosre esprit tous les mauvais motifs de plaisirs, d'avarice, d'ambition, de vanité, & n'en ayez point d'autre que celui de servir Dieu & de faire vosre salut. Quand vous aurez fait toutes ces choses durant un bon espace de temps, si cette inclination vous continue, vous pouvez, à la bonne heure, embrasser l'état Laïc, vous proposant surtout de vous y comporter en homme de bien, d'en éviter les dangers, de vous acquitter de ses obligations, & d'y avoir toujours la crainte de Dieu pour règle de vos actions & de toute vosre vie. Mais prenez garde en choisissant

entre plusieurs états du monde , de ne pas prendre ceux où vous verrez beaucoup de danger d'offenser Dieu & de vous perdre.

Que si vous vous sentez porté à l'état de Contenance , Ecclésiastique ou Religieux , comme il faut une vocation toute particulière pour ces deux états , il faut y penser mûrement & n'en résoudre rien qu'après avoir long-temps demandé à Dieu la grâce de la connoître , après avoir bien considéré les difficultés & les avantages de l'état qu'on veut choisir , & après en avoir pris bon conseil. Nous dirons aux Chapitres 9 & 10 ce qu'il faut faire dans le choix de ces deux états.

Enfin, THÉORÈME, durant tout le temps de votre délibération , communiquez souvent avec votre Directeur ; déclarez-lui tout ce que vous remarquerez en vous , & les inclinations & les répugnances que vous sentez en diverses conditions , les difficultés que vous y trouvez , les motifs qui vous portent à un état plutôt qu'à un autre. Ajoutez-y aussi le conseil de quelqu'autres personnes , pourvu qu'elles aient les qualités que nous allons dire.

CHAPITRE VII.

Des qualités que doivent avoir ceux de qui on prend conseil pour le choix de l'état de vie.

IL est sans doute qu'il faut consulter en ce choix principalement celui qui la connoît,

sance de la conscience, parce qu'il n'y a personne qui puisse voir plus clair que lui dans cette affaire, qui est souvent obscure, douteuse & difficile à résoudre, même avec cette connoissance.

Mais il faut que ce soit un homme d'une grande vertu & d'une prudence singulière, & qui garde exactement les règles suivantes.

1. Qu'il n'entreprenne point de conduire un autre dans ce choix sans en être capable, & sans avoir appris, tant par l'étude, que par le conseil & par l'expérience, ce qu'il faut faire pour connoître la vocation des autres, & encore moins sans avoir prié Dieu pour cet effet.

2. Qu'il ne regarde en sa conduite autre chose que Dieu & le salut de celui qu'il conduit, & qu'il n'ait point d'autre dessein que de chercher la volonté de Dieu.

3. Qu'il se dépouille de toute inclination qu'il pourroit avoir de porter à un état plutôt qu'à un autre : par exemple, un Ecclesiastique doit déposer l'inclination de porter à l'état Ecclesiastique ; un Religieux celle de porter à l'état Religieux. Il faut être entièrement détaché en cette conduite, afin de ne pas prendre son inclination pour la volonté de Dieu. Beaucoup moins faut-il avoir aucun intérêt, ce qui est un crime en cette occasion.

4. Qu'il procède mûrement en cette conduite, ne donnant point conseil à la hâte, mais en prenant le temps nécessaire pour y

penſer, pour examiner toutes les raiſons & toutes les circonſtances néceſſaires, pour en demander conſeil aux autres ſ'il eſt à propos, ſans nommer la perſonne pour laquelle il conſulte, & ſur-tout pour prier beaucoup.

5. Qu'il ait recours à Dieu pour connoître ce qu'il doit conſeiller ſelon ſa ſainte volonté, & pour le bien de celui qu'il conduit : & qu'il ſe fie beaucoup plus en la priere qu'en la force de ſon jugement, n'eſpérant pas de connoître rien par ſoi-même, mais par les lumières qu'il demandera à Dieu. Car, comme dit le Sage : *Qui eſt-ce qui pourra ſavoir le deſſein de Dieu, ou qui pourra connoître ſa volonté? Et qui eſt-ce qui ſaura ſa penſée ſ'il n'en donne lui-même la connoiſſance par l'inspiration de ſon Saint-Eſprit.*

Il arrive quelquefois des difficultés ſi grandes en ce choix, que celui qui donne conſeil, ne ſait à quoi ſe réſoudre. Des obſtacles puiffans ſe préſentent à l'exécution de quelque deſſein ; & on ne ſait ſi ce ſont des tentations du diable qui tâche d'en détourner, ou des empêchemens que Dieu envoie pour faire connoître qu'il ne veut que ſa bonne volonté & non pas l'exécution de ce deſſein : & alors il n'y a point d'autres choſes à faire que de prendre du temps, & prier Dieu, de faire connoître ſa volonté.

On peut ajoûter au conſeil du Conſeilleur celui de quelques autres perſonnes, pourvu qu'elles ayent ces trois qualités ; qu'elles ſoient vertueuſes, ſages & diſintéreſſées,

c'est-à-dire, qu'elles regardent principalement le salut de celui à qui elles donnent conseil, qu'elles considèrent mûrement toutes choses, & qu'elles n'ayent point d'intérêt de le voir dans un état plutôt que dans un autre.

CHAPITRE VIII.

S'il faut écouter les parens en ce choix.

JE traite ici cette question, parce qu'il arrive souvent que le choix de l'état de vie est empêché ou troublé par les parens, qui ne donnent pas à leurs enfans la liberté de choisir, & qui les déterminent eux-mêmes selon leurs inclinations ou leurs intérêts.

En quoi ils péchent grièvement, & ils se rendent coupables devant Dieu de tous les désordres & de tous les malheurs qui arrivent souvent, ou qui peuvent arriver de leur injuste procédé.

Premièrement donc, **THÉOTIME**, si vos parens vous laissent en liberté de choisir votre état, vous devez vous en estimer heureux, & en rendre beaucoup de grâces à Dieu. Que s'ils ne vous donnent point cette liberté de choisir, voici ce que vous devez faire. 1. A l'égard de l'état Ecclésiastique ou Religieux. 2. A l'égard de l'état Laïc.

Pour l'état Ecclésiastique ou Religieux, leur conseil ni leur volonté ne vous doit pas être une raison suffisante de choisir ou de laisser l'un de ces états, mais il faut considérer si vous y êtes appelé de Dieu ou non. Ces deux états qui sont plus parfaits, ont aussi

des obligations plus grandes que les autres, & ils demandent une vocation particulière de Dieu qu'il faut suivre, quand on la reconnoît ; & quand on ne la reconnoît pas, il ne faut pas y entrer. C'est pourquoi si vos parens veulent que vous soyez Ecclésiastique ou Religieux, examinez premièrement si Dieu vous appelle à l'un de ces états. Si après avoir consulté long-temps vous n'y sentez point de vocation, gardez vous bien d'y entrer, quoiqu'ils tâchent de vous le persuader, ou qu'ils vous le commandent, quand même ils y emploieroient la contrainte & la violence.

Souvenez-vous pourtant de faire cette résistance avec tout le respect que vous leur devez, en leur remontrant modestement que vous ne pouvez pas faire ce qu'ils désirent, les raisons que vous en avez, & sur-tout la répugnance que vous avez à l'état auquel ils vous portent. Faites-leur faire ces remontrances par des personnes qui aient du pouvoir sur leur esprit. Priez Dieu qu'il leur fasse changer de volonté, ou qu'il vous fasse connoître si vous la devez suivre.

Si au contraire ils vous détournent de l'état Ecclésiastique ou Religieux, & que vous vous y sentiez porté fortement, ce que vous avez à faire est d'examiner votre inclination pour reconnoître si elle vient de Dieu ; car si c'est Dieu qui vous appelle, il faut lui obéir & non pas aux hommes.

Vous reconnoîtrez si elle est de Dieu en faisant ce que nous dirons ci-après ; sur-tout si votre inclination n'a d'autre motif que de

servir Dieu & de faire votre salut ; si elle est forte & persévérante ; si elle vous demeure toujours parmi les obstacles & les résistances qu'on vous fait , & nonobstant toutes les persuasions contraires , c'est un grand signe qu'elle vient de Dieu. Néanmoins ne faites rien en ceci sans prendre avis de personnes sages , qui puissent vous conseiller ce que vous avez à faire , pour suivre l'inspiration de Dieu sans blesser le respect que vous devez à vos parens.

Quant au choix des différentes conditions du monde (supposez que vous soyez déterminé à l'état Laïc) vous devez vous conformer à la volonté de vos parens , & déferer beaucoup à leur inclination , & à leur jugement , si ce n'étoit que la condition à laquelle ils vous destinent vous mît en de grandes occasions d'offenser Dieu , ou qu'elle fût notablement nuisible à votre bien , ou que vous y eussiez une répugnance si grande que vous ne pussiez la surmonter , ou une insipidité manifeste , ou que vous eussiez d'autres grandes raisons , desquelles pourtant vous ne devez pas juger seul , mais avec le conseil de personnes sages & vertueuses.

Avis aux parens sur la vocation des enfans.

ENCORE que je n'instruise ici que les enfans , les peres ne trouveront pas mauvais que je leur donne quelques avis sur la conduite qu'ils doivent garder à l'égard de leurs enfans , quand il s'agit de leur faire prendre

un état qui doit durer toute leur vie. J'espère qu'ils les recevront volontiers, s'ils sont persuadés que la même charité qui me porte à procurer le bien & le salut des enfans, m'oblige à ne point négliger celui des peres qui en est souvent inséparable.

Pour peu qu'on ait de connoissance de ce qui se passe dans le monde, on remarque bientôt la mauvaise conduite que les peres tiennent souvent dans cette affaire importante. Car sans parler de ceux qui la négligent, & qui laissent faire à leurs enfans tout ce que bon leur semble dans le choix de leur état, le nombre n'est pas petit de ceux qui s'en font une grande affaire, comme elle l'est en effet, mais qui la conduisent tout autrement qu'ils ne devroient. Ils ont pour principe que c'est aux peres de donner aux enfans leur état de vie; qu'ils ont ce droit par l'autorité paternelle, & par la connoissance qu'ils croient avoir de ce qui est bon pour leurs enfans, quoiqu'ils s'y trompent souvent.

Sur ce principe ils se donnent la liberté de destiner leurs enfans à tel état que bon leur semble, avant qu'ils soient en âge de choisir; & quand ce temps-là s'approche, ils leur découvrent leur intention; & ils tâchent de les y engager.

Ce procédé seroit supportable, s'il n'alloit pas plus loin qu'il ne faut, & si les parens arrêtoient l'exécution de leurs desseins, lorsqu'ils y trouvent des obstacles auxquels ils doivent avoir égard, tels que sont ou la répugnance que les enfans ont à un état, ou

leur peu d'aptitude & de disposition pour s'en bien acquitter. C'est ce que font tous les bons peres qui aiment véritablement leurs enfans, & qui en les déterminant à une profession n'ont point d'autre vue que leur bien & leur salut.

Mais la vérité est qu'il y en a plusieurs qui n'ont point d'égard à ces empêchemens, qui veulent exécuter leurs desseins malgré la répugnance ou l'incapacité des enfans, & qui ne font point difficulté d'employer toutes sortes de moyens pour venir à bout de leur entreprise. Les premiers dont ils se servent, sont ceux de la douceur & de la persuasion, en leur représentant que c'est leur bien d'entrer dans l'état où ils les destinent; & quand ces moyens ne réussissent point, ils en viennent aux menaces & aux mauvais traitemens, pour les obliger à faire par force ce que la douceur ne peut pas leur persuader.

Ce procédé si opposé à la raison & à la Religion, vient de ce que les peres ont d'autres vues que celle du bien particulier de leurs enfans. C'est souvent un intérêt de famille qui les fait agir ainsi; quelquefois le désir d'en avancer un au préjudice des autres, par une prédilection qu'ils ont pour lui, ou par une aversion qu'ils ont pour les enfans qui ne leur plaisent pas, ou enfin, c'est leur amour propre qui leur fait aimer leur bien particulier au préjudice de celui de leurs enfans.

Par dit que ce procédé est opposé à la raison & à la Religion. C'est ce que les

pères reconnoitroient facilement s'ils vou-
loient consulter l'une & l'autre avec un esprit
sincere & désintéressé.

La raison leur apprendroit que l'homme étant
naturellement libre & maître de ses actions,
il n'y a point de puissance sur la terre qui ait
droit de le contraindre à une chose contraire
à son bien, & sur-tout quand il s'agit d'un
engagement pour toute sa vie, si ce n'est qu'il
ait mérité cet engagement en punition de ses
crimes, ou qu'il y soit tombé par le droit
de la guerre comme les esclaves, qui sont deux
cas dont il ne s'agit point ici.

La même raison leur apprendroit encore
qu'étant pères, ils sont obligés par le droit na-
turel de procurer, autant qu'il est en eux,
le bien de leurs enfans, & qu'il n'y a rien de
si contraire à ce bien que de les engager en
des conditions qui ne leur conviennent point.
Elle leur feroit avouer par leur propre expé-
rience, qu'ils ne voudroient pas avoir été trai-
tés par leurs pères comme ils traitent leurs
enfans, & que c'est la premiere de toutes
les injustices de faire aux autres un traitement
que nous croirions très-injuste s'il nous avoit
été fait. Enfin elle leur apprendroit qu'ils sont
à leurs enfans ce qu'ils ne sont jamais à des
serviteurs, & elle leur feroit avouer qu'ils
ne voudroient pas prendre à leur service un
valet qui ne les serviroit que par contrainte,
ou qui n'auroit point tout ce qui est néces-
saire à un bon serviteur; & par cet aveu ils
reconnoitroient l'injustice qu'ils font à leurs
enfans quand ils les engagent dans des con-

ditions contraires à leurs inclinations ou à leurs dispositions naturelles.

Que si après la raison ils veulent consulter la Religion, elle leur apprendra que les peres ne sont pas chargés seulement d'avoir soin du bien temporel de leurs enfans, mais encore plus de celui de leur salut; & que l'un & l'autre étant attachés à l'état de vie que les enfans prendront, les peres répondront à Dieu du salut de leurs enfans, s'ils les engagent dans une profession où ils ne le puissent faire.

Elle leur apprendra qu'ils répondront à Dieu des péchés que leurs enfans commettent dans l'état où ils les engagent contre leur volonté, & sans avoir les qualités nécessaires pour s'en bien acquitter; & que si Dieu punit avec tant de rigueur la négligence que les parens apportent à corriger les péchés de leurs enfans (comme il fit autrefois à l'égard du Grand-Prêtre Heli) il n'y a point de châtiment que les peres ne doivent attendre, quand ils contribuent positivement aux péchés de leurs enfans, en les engageant dans des états où ils ne peuvent les éviter.

Elle leur apprendra encore que si, selon la maxime du saint Apôtre, elle défend aux peres d'affliger leurs enfans par des traitemens trop rudes, de peur de leur abatre le courage qui leur est nécessaire pour faire le bien; elle leur défend encore plus étroitement d'engager leurs enfans malgré eux dans des conditions qui leur déplaisent, & dont

L'engagement les jettera dans une infinité de péchés. Peres aveugles, qui voyez si clair dans les affaires du monde, & qui vous trompez si fort dans celles de votre salut, est-il possible que vous n'ouvriez pas les yeux à toutes ces raisons, & que l'ambition, l'ignorance ou la passion vous fassent traiter si mal ceux que Dieu & la nature même vous commandent d'aimer, & que, pour élever quelques-uns de vos enfans dans le monde, où peut-être ils se perdront, vous vouliez risquer le salut des autres, & perdre infailliblement le vôtre.

La même Religion, s'ils la veulent bien consulter, leur apprendra encore des raisons qui sont particulières à chacun des trois États généraux : le Sacerdoce, l'état Religieux & le Mariage, pour lesquels ils ne doivent jamais contraindre leurs enfans ni directement ni indirectement.

Pour l'état Ecclésiastique, elle leur apprendra que personne ne doit y entrer sans y être appelé de Dieu, comme nous le ferons voir au Chapitre suivant; & que les peres qui portent leurs enfans à cet état sans cette vocation, résistent à l'ordre de Dieu, & méprisent le salut de leurs enfans. De plus, ceux qui entrent dans cet état s'obligent à une continence perpétuelle, à réciter l'Office Ecclésiastique tous les jours, & à mener une vie plus sainte que celle du monde. Cet engagement doit venir de celui qui le prend, & non pas de la volonté d'autrui, ni même de celle des parens qui

n'ont aucune autorité pour y obliger leurs enfans; & s'ils le font, ils se rendent coupables devant Dieu de toutes les transgressions que les enfans commettront contre ces devoirs.

Il en faut dire autant, & même plus de l'état Religieux, où on s'engage par trois vœux solennels à trois grandes choses; à la continence perpétuelle, à la pauvreté & à l'obéissance. La seule vue de ces obligations doit faire trembler les peres & les meres quand les enfans s'y engagent d'eux-mêmes; & combien plus quand ils sont les premiers auteurs de cet engagement, & quand ils les y ont portés par promesses, ou par menaces, ou par quelque autre voie injuste? Peut-on faire un traitement plus cruel à des enfans, que de les engager contre leur volonté à des choses si rudes & si difficiles pour toute leur vie, & les mettre dans un danger presque inévitable de leur damnation?

Quant à l'état du mariage, les peres n'ont encore aucun pouvoir de contraindre leurs enfans à s'y engager & encore moins de leur faire prendre un parti contre leur volonté. C'est un Contrat entre deux parties où il faut nécessairement une entière liberté & une affection mutuelle; & comme on s'y engage pour toute la vie, si au lieu de l'amour mutuel il y a une aversion ou une contrariété d'humeur, c'est un malheureux engagement qui tire après soi une infinité de miseres qui ne sont bien connues qu'à ceux qui les ressentent & qui attirent la malediction

de Dieu sur les peres & meres qui en sont les causes.

Je ne finissois point ce sujet, si je voulois le traiter dans toute son étendue; ce que j'en ai dit suffira pour les peres qui le voudront lire avec attention. Je finis en les priant de se souvenir qu'ils sont Chrétiens, & qu'en cette qualité ils doivent suivre les maximes que la Religion leur prescrit.

Ces maximes sont:

Premièrement, que les peres ne sont point maîtres absolus de leurs enfans pour en disposer comme bon leur semble, & que l'autorité qu'ils ont sur eux étant inférieure à celle de Dieu, qui en est le Créateur & le premier Pere, elle doit lui être entièrement soumise.

La seconde maxime est, que les peres en destinant leurs enfans à un état, ou en leur laissant la liberté d'en choisir un, doivent regarder leur bien spirituel ayant toute autre chose, & se proposer leur salut comme la premiere & la principale fin.

La troisieme est, qu'ils doivent avoir dessein de suivre en ce choix la volonté de Dieu, quand elle leur paroît par des marques suffisantes; entre lesquelles la répugnance des enfans pour un état est souvent une marque que Dieu ne les y appelle pas.

La quatrieme est, qu'ils ne doivent point contraindre leurs enfans ni directement, ni indirectement, à prendre un état contre leur volonté, ou auquel ils ne sont pas propres. J'appelle contraindre indirectement, quand

un pere emploie les prieres & les promesses pour faire entrer un enfant dans un état qui ne lui convient pas , ou quand il lui dit qu'il ne le contraint pas de prendre cet état , mais qu'il ne peut rien faire pour lui dans un autre ; ce qui est une contrainte manifeste , & néanmoins fort commune dans le monde.

La cinquieme maxime est , qu'ils doivent garder beaucoup d'égalité dans l'amour qu'ils ont pour leurs enfans , & dans le bien qu'ils leur font , tant pour obéir à Dieu à qui l'inégalité déplaît , que pour prévenir les inimitiés qu'elle cause entre les enfans. Que si pour de bonnes raisons ils sont portés à faire du bien à un de leurs enfans plus qu'aux autres , cela se doit faire avec beaucoup de modération , & toujours de telle sorte que les autres n'en soient pas notablement incommodés , & qu'ils ayent de quoi vivre honnêtement dans leur condition. On ne voit que trop combien cette inégalité attire de maux dans les familles ; les malheurs qui leur arrivent , souvent sont des marques certaines par lesquelles Dieu fait voir qu'il n'approuve point les desseins des peres qui traitent avec tant de préférence les enfans qui leur appartiennent également.

Je prie les peres & les meres qui liront cet avertissement , de vouloir bien y faire la réflexion que mérite une affaire aussi importante qu'est celle de la vocation , où il s'agit du salut des enfans & de celui des parens.

CHAPITRE IX.

*Des différens états de la vie, & premièrement
de l'état Ecclésiastique.*

AFIN que vous puissiez mieux délibérer de l'état que vous devez choisir, il est à propos de vous parler des principaux états, & de vous proposer les choses les plus importantes que vous devez considérer en chacun d'eux.

Je commence par l'état Ecclésiastique, sur lequel (si vous en délibérez) vous devez considérer attentivement trois choses :

1. Ce que c'est ; c'est-à-dire, combien il est grand, quelles sont ses obligations & ses dangers.
2. La vocation qu'il faut y avoir.
3. La préparation qu'il faut y apporter.

ARTICLE I.

*De la grandeur des obligations, & des dangers
De l'état Ecclésiastique.*

PREMIÈREMENT donc vous devez considérer que vous délibérez de l'état le plus haut & le plus relevé de tous les états du monde. C'est l'état qui approche le plus près de Dieu, que Dieu a établi pour être Médiateur entre lui & les hommes, & par l'entremise duquel il se communique à eux. Son Fils Jésus-Christ lui a confié tout ce qu'il a de plus cher ; le ministère de sa parole ; la célébration de ses divins mystères ; l'administration des Sacramens ; le gouver-

nement de son Eglise ; & enfin le salut des ames qu'il a rachetées au prix de son sang : état dont les fonctions surpassent toutes celles des Anges , qui ne les regardent qu'avec un profond respect , les estimant infiniment au-dessus de leur pouvoir & de la dignité de leur nature toute céleste. O Dieu ! THÉOTIME , quelle grandeur & quelle dignité !

Cet état si relevé ne doit pas donner de la gloire aux Ecclesiastiques , mais beaucoup de crainte & de frayeur ; car comme il est grand , il oblige aussi à de grandes choses.

Il demande d'eux une grande sainteté. Ils sont obligés d'être saints , parce qu'ils approchent de Dieu par leur ministère. *Je serai sanctifié , dit-il , en ceux qui s'approchent de moi. Soyez saints , parce que je suis saint.* Pour cette raison saint Thomas dit que la sainteté que cet état requiert , doit être plus grande que celle que l'état Religieux demande de ceux qui en font profession.

Et non-seulement ils sont obligés à une sainteté particulière & cachée , telle qu'est celle des autres Chrétiens , mais à une sainteté exemplaire qui serve de lumière aux autres. Ils sont établis pour les éclairer aussi-bien par leur vie que par leurs paroles. C'est à eux que le Fils de Dieu a dit particulièrement : *Vous êtes la lumière du monde. Prenez garde que votre lumière luise de telle sorte devant les hommes , qu'ils voyent vos bonnes œuvres , & qu'ils en glorifient votre Père céleste.*

Le S. Concile de Trente dit admirablement :

qu'il n'y a rien qui instruisse davantage les autres à la piété & au service de Dieu, que la vie & l'exemple de ceux qui sont consacrés au divin ministère, & pour cela qu'il est nécessaire que les Clercs qui sont appelés en la par du Seigneur, règlent tellement leur vie & leurs mœurs, qu'en leur habit, en leur geste, en leur marcher, en leurs discours & en toute autre chose, il ne paroisse rien que de grave, de modeste, & tout rempli de Religion; & qu'ils fussent même les fautes qui, étant légères dans les autres, seroient grandes en leurs personnes, afin que leurs actions impriment à tout le monde de la vénération & du respect.

L'autre obligation des Ecclesiastiques est de coopérer au salut des âmes. Ils sont établis pour cette fin, & ils ne peuvent s'en dispenser sans crime. C'est un abus de croire qu'il n'y ait que les Curés chargés de cette obligation. Tous les Bénéficiers & tous les Ecclesiastiques sont obligés à ce travail. Saint Paul dit qu'ils sont *Serviteurs des Fideles*. Les obligations leur sont données par les Fideles pour cette fin, & S. Grégoire dit: *Qu'ils doivent bien peser combien c'est une chose criminelle & punissable de recevoir le fruit du travail sans travailler*. Saint Jérôme dit: *Que les Prêtres ne rendront pas compte seulement de leurs péchés, mais des péchés de tous ceux dont ils reçoivent les biens pour en vivre, sans se mettre en peine de leur salut*.

Et saint Bernard ajoute une chose terrible; Qu'au jugement universel, on entendra les plaintes & les gémissemens des peuples, qui accuseront constamment les Ecclesiastiques

devant le Tribunal de Dieu, comme des trompeurs; d'avoir vécu de leurs biens sans avoir travaillé à l'expiation de leurs péchés; de leur avoir été des conducteurs aveugles & des médiateurs infidèles de leur salut, qui les auront jetés dans le précipice au lieu de les conduire à la vie éternelle. O THÉOTIME ! lisez attentivement & pesez bien les sentimens de ces grands Saints sur cette obligation des Ecclésiastiques, pour les graver bien avant dans votre cœur, & pour en faire votre profit lorsque vous serez entré dans cet état.

De ces deux grandes obligations viennent deux grands dangers de cet état : l'un est de s'éloigner de la sainteté qu'il requiert, & de se corrompre par l'esprit & les maximes du monde : & encore plus par la contagion d'un grand nombre d'Ecclésiastiques qui menent une vie bien éloignée de la perfection de leur état. L'autre est de tomber dans cette oisiveté commune aux Ecclésiastiques, qui leur faisant négliger le travail auquel leur état les oblige, les rend très-coupables devant Dieu ; & outre cela les jette en beaucoup de désordres & de vices dont elle est ordinairement la mère.

Il faut joindre à ces deux dangers deux autres qui proviennent des Bénéfices. Le premier est de posséder plusieurs Bénéfices, quand un seul est suffisant pour un entretien honnête & modéré ; car cela est contre les loix de Dieu & de l'Eglise, & contre toutes sortes de raisons. C'est l'opinion constante des Théologiens, que cela ne se peut faire sans péché mortel, si ce n'est avec une dispense particu-

lière, fondée sur de bonnes & véritables causes, qui doivent être prises de la nécessité de l'Eglise, ou de sa plus grande utilité. Je fais bien que l'avarice des Bénéficiers trouve assez de moyens pour se déguiser en cette occasion sous de vains prétextes de nécessité, de bienfaisance, & même de piété; mais quand ses prétextes seront examinés au jugement de Dieu, ils paraîtront ce qu'ils sont, c'est à-dire, des purs déguisemens d'une véritable convoitise qui sera trouvée très-criminelle devant Dieu, & qui causera la damnation de plusieurs, qui regretteront trop tard d'avoir suivi les mouvemens déréglés de leur avarice ou de leur ambition.

L'autre danger consiste dans le maniement des revenus Ecclésiastiques, qu'on ne peut, sans péché mortel, employer en dépenses, non-seulement mauvaises, mais même superflues, en délices, en bonne chère, en vanité & en excès de festins, d'habits, de meubles, &c. autres choses semblables; ni encore à enrichir des parents, ou à faire des trésors, qui attirent souvent la malédiction visible de Dieu sur ceux qui les amassent. Toutes ces choses sont défendues aux Bénéficiers; & c'est une vérité toute constante, qu'ils ne peuvent prendre sur leurs Bénéfices autre chose que leur entretien suffisant & modéré, & que le reste doit être employé en aumônes & en œuvres pieuses. Plusieurs Théologiens tiennent qu'ils sont obligés à restitution quand ils en usent autrement, & tous ensemble les condamnent au moins de péché mortel.

ARTICLE II

De la vocation à l'état Ecclésiastique.

L'ÉTAT Ecclésiastique étant si saint & si relevé, demande une vocation de Dieu : c'est la grande maxime de l'Apôtre : *Que personne ne doit prendre cet honneur de soi-même, mais seulement celui qui est appelé de Dieu comme Aaron.* Maxime qu'il confirme par l'exemple adorable de Jesus-Christ, qui étant Prêtre par lui-même & par sa dignité de Fils de Dieu, n'a point voulu prendre la qualité de souverain Pontife sans l'avoir reçue de celui qui lui a dit de toute éternité : Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui ; & lui a dit dans le moment de l'incarnation : Vous êtes Prêtre éternel selon l'Ordre de Melchisedech.

Il faut donc être appelé de Dieu à l'état Ecclésiastique ; & ce seul exemple de Jesus-Christ doit confondre tous ceux qui ont la témérité de s'y présenter par leur propre mouvement, sans la vocation divine, attirant sur eux par cette impudence l'indignation de Dieu, le refus de ses grâces, & la perte certaine de leur salut éternel.

Cela étant ainsi, cher THÉOPHILE, vous pouvez bien juger avec quel soin vous devez examiner votre vocation, si vous délibérez du choix de l'état Ecclésiastique. Pour y réussir heureusement, voici ce que vous avez à faire : Il faut reconnaître si le mouvement & l'inclination que vous sentez à l'état Ecclésiastique, vient de Dieu ; car s'il en vient,

c'est une vocation ; mais s'il n'en vient pas, c'est une illusion & une tromperie du démon qui vous pousse à l'état Ecclésiastique pour vous y perdre.

Pour connoître si ce mouvement vient de Dieu, il faut examiner deux choses. Premièrement, quelle est l'intention qui vous porte à cet état. Secondement, si vous avez les dispositions qui vous sont nécessaires.

Quant à l'intention, il est constant que si elle est mauvaise, votre volonté n'est pas de Dieu, parce qu'il ne peut pas être auteur du mal. Or elle est mauvaise si vous avez pour but quelque-une de ces fins, comme de vivre plus à votre aise dans l'état Ecclésiastique, d'y trouver le repos, l'oïveté, les délices, d'y amasser des richesses, d'y être honoré & estimé des hommes, & autres choses semblables. Tous ces motifs sont mauvais, & si vous en avez quelqu'un, votre vocation n'est pas de Dieu, mais plutôt du diable. Vous apprendrez cette importante vérité de ces belles paroles de Saint-Bernard, que je vous prie de bien graver dans votre cœur. *C'est une chose constante & indubitable, que tous ceux qui cherchent dans les Ordres Ecclésiastiques leur honneur, ou les richesses, ou les plaisirs de la vie, ou un mal, qui cherchent leurs intérêts & non ceux de Jesus-Christ, ne sont pas portés à cet état par la charité qui est de Dieu, mais par la cupidité qui est ennemie de Dieu, & qui est la racine de tous les maux.*

Il faut donc que votre intention soit bonne ; & afin qu'elle soit bonne, vous devez avoir pour fin ces deux choses ; la sanctification de votre ame & le salut du prochain, qui sont les deux obligations générales de cet état, comme il a été dit, c'est-à-dire, qu'il faut que vous vous proposiez de vivre en cet état d'une vie sainte & exemplaire, & de contribuer au salut des ames par vos prières, par votre travail, & par tous les moyens qui seront possibles, selon le même saint Bernard, qui dit : Que celui qui aspire à l'état Ecclésiastique & au ministère du Sanctuaire, doit avoir l'intention de s'approcher de Dieu avec un entier détachement des choses du monde, dans une parfaite pureté de corps & d'esprit, pour être éclairé de lui, & pour y opérer son salut & celui du prochain, en s'adonnant à l'oraison & à l'instruction du prochain.

Ce n'est pas assez d'avoir l'intention bonne pour l'état Ecclésiastique ; il faut outre cela y être propre & avoir les dispositions requises. Il y a trois sortes de défauts qui rendent un homme inhabile à cet état ; les défauts qui sont dans l'esprit, ou ceux qui se trouvent dans la volonté ou dans les mœurs ; sans parler de ceux du corps, dont il y en a quelques-uns qui rendent un homme irrégulier, c'est-à-dire, incapable d'être reçu aux Ordres, selon les ordonnances de l'Eglise. Les défauts d'esprit sont la grossièreté ou stupidité, la rudesse, la légèreté d'esprit, l'ignorance, & autres semblables qui rendent

visiblement un homme incapable de s'acquitter des devoirs Ecclésiastiques. Tels défauts, quand ils ne peuvent être corrigés par l'âge & par le travail, sont contraires à l'état Ecclésiastique, & font connoître manifestement qu'un homme n'y est pas appelé.

Il faut en dire autant des défauts qui se trouvent dans les mœurs. Tout homme qui a vécu dans le vice, ou qui est encore sujet à quelque péché notable, comme l'impudicité, l'ivrognerie, le jurement, la vengeance, l'avarice, l'ambition, & autres semblables, ne doit pas croire être propre ni appelé de Dieu à l'état Ecclésiastique, s'il n'a corrigé sa première vie par une longue pénitence, & s'il n'a entièrement mortifié ses passions & surmonté ses mauvaises inclinations par les vertus contraires. Cette vérité appartient à la préparation dont nous allons parler.

ARTICLE III.

De la préparation qu'il faut apporter à l'état Ecclésiastique.

C'EST la troisième chose que vous avez à examiner en délibérant de l'état Ecclésiastique; ce qui vous est d'autant plus nécessaire, qu'il arrive très-souvent à ceux qui aspirent à cet état de n'être pas fort persuadés qu'ils doivent s'y préparer par une vie sainte & vertueuse, long-temps avant d'y entrer: erreur d'autant plus déplorable qu'elle est commune, & qu'elle est cause que les

Ecclésiastiques déshonorent leur état par leur vie, parce qu'y entrant sans cette préparation, ils continuent dans la vie qu'ils menoient auparavant, c'est-à-dire, dans une vie toute laïque, & souvent très-vicieuse.

Pour vous défabuser de cette erreur, THÉOTIME, il suffit de vous représenter la sainteté de cet état : car s'il est si saint & si relevé, c'est une conséquence infailible qu'il faut s'y préparer par une vie sainte ; & que vouloir y entrer avec une ame encore sujette au péché, & remplie d'habitudes vicieuses, c'est le traiter avec mépris, & lui faire une horrible injure ; c'est se mettre en danger évident de le déshonorer par une vie indigne de lui, contraire à la sainteté qu'il requiert, & d'y trouver une damnation certaine.

Mais pour vous persuader entièrement de la nécessité de cette préparation, je vous produirai ici le sentiment des saints & de l'Eglise même sur ce sujet.

Saint Grégoire le Grand dit : *Qu'il faut monter aux Ordres avec ordre, & que celui-la cherche la chute & le précipice, qui voulant monter en un lieu élevé, laisse les degrés ordinaires pour y monter par les endroits les plus roides & nullement applanis.* Il ajoûte une belle comparaison : Que comme le bois n'est pas propre à être employé aux bâtimens, lorsqu'il est encore tout vert & sortant de la forêt ; & que s'il est mis en œuvre sans avoir jeté son humidité, il sert à détruire le bâtiment plutôt qu'à le soutenir ; aussi il faut

pas élèver aux Ordres sacrés ceux qui sortent nouvellement du péché, s'ils n'ont corrigé toutes leurs mauvaises habitudes par une longue & sérieuse pénitence.

Saint Jérôme parlant de l'état Ecclésiastique, dit : Malheur à celui qui y entre sans avoir la robe nuptiale de la sainteté ! Et après, il ajoute : *Que chacun s'éprouve avant de s'en approcher. La dignité Ecclésiastique ne fait pas un homme chrétien ni vertueux ; tel que doit être un Ecclésiastique.*

Saint Bernard, en plusieurs endroits de ses Œuvres, ne fait que des plaintes & des invectives contre ceux qui entrent ainsi dans les Ordres, sans y avoir apporté la préparation d'une vie sainte & éprouvée dans la vertu. Il dit que c'est une effronterie insupportable de ceux qui le font, & que c'est la source de tous les désordres des Ecclésiastiques.

Saint Thomas établit cette différence entre les Ordres sacrés & l'état Religieux ; que pour entrer en Religion, il n'est pas nécessaire d'être exercé auparavant dans la vertu, mais que cela est requis pour entrer dans les Ordres. Il en apporte la raison, *Parce que, dit-il, les Ordres sacrés demandent une sainteté précédente, qui n'est pas nécessaire pour l'état Religieux, qui est un exercice infléchi pour acquérir la sainteté.*

Toutes ces autorités sont claires pour prouver ce que j'ai avancé. Ecoutez encore celle de toute l'Eglise parlant dans le Concile de

Ce saint Concile, après avoir déterminé l'âge auquel on peut recevoir les Ordres sacrés, ajoute : *Qu'encore que cet âge soit nécessaire, il ne s'ensuit pas, que ceux qui l'ont atteint, doivent être reçus aux Ordres, mais seulement ceux qui en sont dignes, & dont la vie éprouvée est une espèce de vieillesse. C'est-à-dire, qu'ils récompensent leur âge par la sagesse de leur esprit, & par la sainteté de leurs mœurs, suivant cette maxime du Sage, qui dit : Que la vieillesse de l'homme consiste dans la sagesse, & dans une vie sainte & éloignée du péché.*

Après toutes ces autorités, il n'y a pas lieu de douter de la nécessité de cette préparation à l'état Ecclésiastique ; mais plutôt de s'étonner & de regretter tout ensemble de la voir si mal observée. Ne tombez pas dans cette faute, THÉOTIME ; mais si vous aspirez à l'état Ecclésiastique, faites tout votre possible pour vous y préparer & pour vous en rendre digne ; & faites ce que nous dirons en l'article suivant.

ARTICLE I V.

Conclusion du présent Chapitre.

VOILA les principales choses que celui qui aspire à l'état Ecclésiastique, doit considérer attentivement.

Si donc vous délibérez de cet état, voici ce que vous ferez. Pratiquez exactement tout ce que nous avons dit au Chapitre 6. Prenez un temps raisonnable pour faire cette délibération ; & durant ce temps-là priez

beaucoup, confessez-vous & communiez souvent, comme il a été dit.

2. Lisez & méditez avec attention ce que nous venons de dire sur l'état Ecclésiastique. Pesez bien la grandeur & la sainteté pour en concevoir une haute estime; ses obligations pour voir si vous vous en acquitterez bien, & ses dangers pour les éviter. Examinez soigneusement, & sans vous flatter, quel motif vous porte à cet état; les dispositions que vous y avez, & si vous n'avez rien en vous qui vous soit contraire.

3. Conférez souvent avec quelque sage & vertueux Ecclésiastique, qui saura bien vous dire tout ce que vous devez considérer en cet état, & vous faire connoître si vous y avez les dispositions requises.

Si après une longue délibération vous croyez devoir l'embrasser, proposez-vous de vous y préparer comme il faut, c'est-à-dire, par une vie sainte & vertueuse, & par une étude sérieuse des connoissances qui vous y seront nécessaires. Et aussi-tôt votre résolution prise, appliquez-vous sérieusement à deux choses.

4. Adonnez-vous parfaitement à la piété; fuyez le péché; travaillez à mortifier vos passions, à corriger vos inclinations déréglées, à acquérir les vertus chrétiennes, la chasteté, l'humilité, la modestie, la simplicité, le mépris du monde. Fuyez l'esprit du monde & les conversations mondaines; fréquentez les Sacrements; lisez les bons livres, & surtout le nouveau Testament, & les Livres qui

traitent des obligations de l'état Ecclésiastique, que les SS. Peres nous ont laissés, comme les Offices de saint Ambroise ; l'Épître de saint Jérôme à Népotian ; de la vie des Clercs ; le Pastoral de saint Grégoire ; les Déclamations de saint Bernard, autrement, *De contemptu mundi ad Clericos* ; *De conversione ad Clericos* ; les Livres *De consideratione*, & autres œuvres sur ce sujet, tant des Auteurs anciens que modernes.

Ayez souvent devant les yeux cet avis si remarquable, que saint Jérôme donne à Rustique, Moine, qui aspirait à l'état Ecclésiastique : *Vivez si saintement dans le Monastere*, dit-il, *que vous méritiez d'être Clerc, & que ne souillant pas votre jeunesse par le péché, vous puissiez approcher de l'Autel de JESUS-CHRIST dans une pureté parfaite.* Méditez bien cet avis, THÉOTIME ; considérez-le souvent, & estimez qu'il s'adresse à vous, & certes avec beaucoup plus de raison : car si un jeune homme Religieux vivant dans l'observance d'une Règle Monastique, doit travailler à se rendre digne de l'état Ecclésiastique par une vie sainte, combien plus devez-vous y apporter de soin & de peines, vivant dans le monde où vous n'avez pas les avantages de la vie régulière ?

Mais en second lieu, en vous préparant à l'état Ecclésiastique par une vie vertueuse, souvenez-vous de joindre aux exercices de piété, le travail diligent & assidu de l'étude, pour vous rendre capable de servir Dieu dans cette profession. Ce travail est une préparation à l'état Ecclésiastique non moins nécessaire que

celle de la sainteté. Vous y êtes obligé en conscience; & si vous ne vous y adonnez pas soigneusement, vous vous rendez indigne de votre vocation : *Car Dieu rejettera de son Sacerdoce celui qui aura rejeté la science.* Et de plus, vous vous rendez coupable devant Dieu de tous les maux qui arriveront par votre ignorance.

L'ignorance des Prêtres est le plus grand mal qui puisse être dans l'Eglise, étant une des plus grandes causes de la dépravation des peuples & de la perte des âmes. Il est impossible qu'un Ecclésiastique ignorant ne soit fainéant & oisif, parce qu'étant ignorant, il ne peut prendre plaisir à l'étude qui est son unique travail; & l'oisiveté le jette dans le vice, comme on le voit tous les jours : & quand il ne seroit pas vicieux, la seule oisiveté est criminelle en un Prêtre.

Ajoutez les maux que l'ignorance des Ecclésiastiques produit à l'égard des peuples; car elle les rend incapables de travailler au salut des âmes, ou de s'y employer utilement (ce qui fait perdre aux peuples l'assistance qu'ils devroient recevoir d'eux pour le salut éternel) & elle est cause de la damnation de plusieurs âmes qui ne sont pas instruites des vérités du salut, ni de ce qu'elles doivent faire pour y entrer. Il n'est pas concevable combien d'âmes se perdent incessamment par l'ignorance des Prêtres. *Et l'Eglise, dit saint Bernard, fait tous les jours une grande & triste épreuve du danger qu'il y a pour les âmes, lorsque le Pasteur ne trouve point la pâture qu'il doit donner à ses ouailles; lorsque le conducteur ne connoît point le chemin par où il doit*

mener au salut ; ni le serviteur , la volonté de son maître qu'il doit annoncer aux autres.

O, mon cher THÉOTIME ! faites bien réflexion sur ces vérités , & appréhendez de vous rendre, par votre ignorance , auteur de la perte des âmes rachetées du sang de Jesus-Christ. Adonnez-vous sérieusement à l'étude nécessaire à un Ecclésiastique , & ayez pour but de vous rendre le plus habile que vous pourrez , pour servir Dieu dans l'état où il vous appelle.

Enfin , soit en délibérant de cet état , soit en vous y préparant , ayez souvent devant les yeux ces belles paroles de saint Augustin , écrivant à un de ses amis , qui demandoit conseil pour l'état Ecclésiastique. Je vous demande , dit-il , avant toutes choses , que par votre vertueuse sagesse vous considériez bien qu'il n'y a rien dans cette vie , & principalement en ce temps , de plus facile , de plus léger & de plus agréable aux hommes , que la charge d'un Evêque , d'un Prêtre & d'un Diacre , si on s'en acquitte avec négligence , & en se flattant soi-même : mais qu'il n'y a rien de plus misérable , de plus triste , ni de plus damnable devant Dieu. De plus , qu'il n'y a rien en cette vie , & particulièrement en ce temps , de plus difficile , de plus pénible & de plus dangereux que la charge d'un Evêque , d'un Prêtre & d'un Diacre , si on s'en acquitte comme il faut , & selon la volonté de notre Maître ; mais aussi qu'il n'y a rien de plus heureux devant Dieu.

CHAPITRE X.

De l'Etat Religieux.

APRÈS l'Etat Ecclésiastique, je viens à l'Etat Religieux, dont le choix n'est pas de moindre conséquence que celui du précédent, ni sujet à de moindres fautes.

C'est une chose excellente qu'un bon Religieux, qui ayant quitté tout n'a d'autre soin que de plaire à Dieu par la pratique de la pénitence & de l'humilité, vivant dans l'observance exacte de sa Règle, & se tenant éloigné du commerce du monde, pour s'adonner entièrement à l'étude de la véritable & solide perfection.

Mais aussi au contraire, c'est une chose triste & déplorable, qu'un Religieux qui n'est Religieux que d'habit, & qui faisant une profession particulière de la perfection, en est plus éloigné que les plus imparfaits Laïcs : aimant le monde & les choses du monde : sujet aux vices, même les plus grossiers ou qui ayant surmonté les vices corporels, comme l'impudicité, la gourmandise, & les autres, se laisse emporter plus facilement aux péchés de l'esprit, la colère, l'orgueil, l'ambition, l'envie, l'inimie, la discorde, & autres semblables, qui sont d'autant plus dangereux, qu'ils sont moins sensibles. Sans parler de ceux qui étant entrés en Religion facilement & sans vocation de Dieu, tombent ensuite dans le repentir de s'être engagés trop légèrement à une chose de telle conséquence.

Repentir qui les jette souvent en de grands dérèglemens, qui vont quelquefois jusqu'à l'apostasie.

Pour bien choisir cet état, deux choses sont nécessaires. Premièrement, le connoître bien, c'est-à-dire, savoir ce que c'est, quelles sont ses obligations, ses avantages & ses dangers. Secondement, être bien instruit des moyens qu'il faut tenir pour en délibérer, & pour connoître si l'on y est appelé : c'est ce que nous traiterons dans les trois Articles suivans.

ARTICLE PREMIER.

Qu'est-ce que l'Etat Religieux ? Quelles sont ses obligations, ses avantages & ses dangers ?

LA vie Religieuse, selon saint Thomas, est un moyen institué pour acquérir la sainteté. Ce qui ne s'entend pas d'une sainteté extérieure, qui paroît dans l'habit & dans les actions extérieures de piété, mais d'une sainteté intérieure qui consiste dans la sanctification de l'ame ; qui se fait par la mortification de toutes les passions, le retranchement des affections déréglées, le dépouillement de l'amour des créatures & de l'amour-propre, l'union avec Dieu par la charité. C'est pour cela que l'on quitte le monde, afin de vaquer à ces exercices avec moins d'empêchement & avec une parfaite liberté. Pour cela on renonce aux biens & aux plaisirs du monde, non-seulement d'affection, comme tous les Chrétiens sont obligés d'y renoncer, mais aussi par effet, afin de se donner à Dieu plus parfaitement. Et enfin, c'est pour acquérir

cette sainteté intérieure, qu'on pratique les austérités, les obéissances & toutes les règles de la Religion, qui ne sont faites que pour cette fin.

2. Les obligations de cet état sont grandes, car il oblige à garder une excellente chasteté, une pauvreté parfaite, éloignée non-seulement de la possession d'aucun bien, mais de toute attache aux biens de la terre, & un dépouillement entier de sa propre volonté, pour ne suivre que celle de ses Supérieurs. Outre cela, il oblige à garder exactement la Règle, & à se sanctifier intérieurement par la pratique des vertus Chrétiennes que nous venons de dire.

3. Comme les obligations de cet Etat sont grandes, il y a aussi de grands avantages que saint Bernard déduit clairement en un de ses Sermons, où il dit : que *dans la Religion l'homme vit plus purement ; il marche avec plus de précaution ; il est plus souvent arrosé des grâces du Ciel ; il repose avec plus d'assurance ; il meurt avec moins de crainte ; il est plutôt purgé en l'autre vie, & plus abondamment récompensé au Ciel.* Mais tout cela s'entend, comme il le dit lui-même, de la Religion sainte, pure, immaculée, c'est-à-dire, de la Religion observée saintement, & dans laquelle on travaille solidement à la sainteté intérieure, comme il a été dit.

Cet Etat a ses avantages, mais il a aussi ses dangers qui ne sont pas petits. Le même saint Bernard les réduit à trois.

Le premier est, de tomber dans l'arrogance & la bonne opinion de soi-même, qui se glisse si facilement, si insensiblement parmi les actions de sainteté, dont elle diminue grandement le mérite, & souvent elle le fait perdre entièrement.

Le second danger est celui de regarder en arriere pour retourner au monde, ou par effet, ou par affection & par desir.

Le troisieme est, de se relâcher dans les exercices de la vie Religieuse. C'est un chemin, dit le même Saint, dans lequel il faut nécessairement avancer ou reculer; & si on se relâche, on tombe dans le détachement, qui fait mener une vie toute laïque & remplie de vices, dans un habit de Religion & de piété, & cette vie est d'autant plus dangereuse, qu'étant véritablement mauvaise, elle porte les apparences de vertu.

Le premier de ces dangers vient ordinairement de ce qu'on mesure la sainteté par l'extérieur; on s'estime tel qu'on se voit en apparence, ne prenant point garde que la sainteté consiste dans les vertus de l'ame, & sur-tout dans la pratique d'une solide & parfaite humilité. Le second & le troisieme viennent très-souvent de la fréquentation avec le monde, laquelle est très-pernicieuse aux Religieux, comme dit saint Bernard. Et tous les trois ensemble procèdent souvent du défaut de vocation à la Religion.

Voilà, THÉOTIME, les principales choses que vous devez considérer dans l'Etat Religieux, si vous en délibérez. Or, afin que

vous procédiez plus sûrement dans cette dé-livération, je vous dirai l'ordre que vous y devez tenir, & ce que vous devez faire pour connoître si vous y êtes appelé.

ARTICLE II.

Ce qu'il faut faire pour connoître si on est appelé à la Religion.

PREMIÈREMENT, si vous sentez en vous-même quelque fort mouvement pour cet Etat, gardez-vous bien, ni de le rejeter, parce que ce peut être une inspiration de Dieu, ni aussi de l'embrasser incontinent, parce qu'il se peut faire que ce n'est qu'un mouvement humain. Il faut examiner, si c'est Dieu qui vous y porte intérieurement; car si c'est lui, il le faut écouter, & le suivre où il vous appelle; si ce n'est pas lui, il faut demeurer.

Mais comment connoître cela? me direz-vous: en voici le moyen.

Prenez un bon espace de temps pour vaquer à cette affaire importante, & durant ce temps-là, pratiquez exactement quatre choses.

1. Abstenez-vous de converser avec ceux qui vous porteront & qui vous inciteront à vous faire Religieux. La raison en est bien claire; car tant que vous y serez sollicité, vous ne saurez discerner, si l'inclination que vous y avez, vient de l'inspiration de Dieu, ou de la persuasion des hommes.

Et quoique Dieu se serve quelquefois du ministère des hommes pour vous inspirer un bon dessein, néanmoins, comme cela n'arrive pas toujours, pour éprouver si la persuasion

qu'on vous fait, vient de Dieu, il n'y a point de moyen plus assuré que celui que je vous donne ici, de prendre quelque temps pour n'écouter que Dieu seul, & être attentif à ce qu'il vous dira intérieurement, suivant cette belle pratique du Prophete : *Audiam quid loquatur in me Dominus*; j'écouterai ce que le Seigneur me dira intérieurement.

2. Priez Dieu instamment tous les jours qu'il lui plaise de vous faire connoître sa volonté, & qu'il vous confirme dans le mouvement que vous avez, s'il vient de lui; ou qu'il vous l'ôte, s'il n'en vient pas. Dites-lui, comme saint Pierre : *Seigneur, si c'est vous qui parlez; commandez que j'aie à vous*. Témoinnez-lui que vous êtes prêt de l'écouter comme le jeune Samuel : *Parlez, Seigneur, parce que votre serviteur écoute*. Et avec saint Paul, *Seigneur, que voulez-vous que je fasse?*

4. Examinez soigneusement les choses suivantes. 1°. Les obligations, les avantages & les dangers de l'Etat Religieux dont nous venons de parler.

2. L'intention qui nous porte à cet Etat. Celle qu'il faut avoir en ce dessein est de se retirer du monde pour faire pénitence, & pour se sanctifier intérieurement par la pratique des vertus Chrétiennes. Voyez si c'est là votre motif. Pensez-y souvent & sérieusement sans vous flatter; car si un autre motif vous porte à cette profession, votre dessein n'est pas de Dieu. Examinez aussi si vous y êtes propre, & si vous n'avez rien d'incompatible avec cet Etat, soit au corps, soit en l'esprit.

Les infirmités corporelles, les mauvaises qualités de l'esprit, & sur-tout la légèreté & l'inconstance, rendent un homme inhabile à la vie régulière.

5. Sur toutes choses, ne résolvez rien de votre tête, & sans prendre bon conseil. C'est une faute très-commune aux jeunes gens, dont plusieurs vont se jeter en Religion, sans autre conseil que celui de leur esprit, & de ceux qui les y reçoivent trop facilement. D'où il arrive souvent qu'ils sont obligés d'en sortir, ou qu'ayant honte de changer, ils s'y engagent mal & sans vocation. Ne faites pas ainsi : déclarez votre dessein à quelque personne prudente, & particulièrement à votre Confesseur : & si vous n'en avez pas un ordinaire, choisissez-en un qui soit vertueux, sage & savant, & qui ait toutes les qualités que nous avons marquées ci-dessus au septième Chapitre, que vous lirez attentivement. Donnez-lui à connoître tout votre intérieur, & écoutez humblement ses avis ; ajoutez-y encore le conseil de quelque personne sage & désintéressée, comme nous avons dit au même Chapitre.

Quand vous aurez fait ainsi durant un bon espace de temps, c'est-à-dire, durant six mois, ou plus, si la volonté que vous avez d'être Religieux, vous continue toujours, & qu'avec cela votre intention soit telle qu'elle doit être, c'est-à-dire, pure & sainte, & que vous ayez les dispositions de corps & d'esprit convenables pour cet Etat, vous aurez sujet de croire que votre dessein vient de Dieu, & qu'il vous

appelle à la Religion; que si cette inclination ne continue pas, c'est une marque que ce n'étoit qu'un mouvement humain, ou une bonne pensée que Dieu vous a donnée pour vous porter à la vertu dans la condition que vous embrasserez.

On pourra vous dire qu'il faut exécuter promptement les inspirations de Dieu; & que d'en différer long-temps l'exécution, c'est se mettre en danger de les perdre, suivant la maxime de saint Ambroise, qui dit, *que la grace du Saint-Esprit ne veut point être suivie lentement.*

Je réponds que cela est vrai, quand on connoît suffisamment que l'inspiration vient de Dieu : mais avant qu'on ait cette connoissance, non-seulement on ne fait point mal de différer, mais on le doit faire, & sur-tout dans les affaires importantes. Car, pour venir à cette connoissance, il faut y employer un temps convenable, dans lequel on puisse examiner toutes choses. Et en un mot, faire ce que nous disons ici, ce n'est pas manquer de fidélité à la grace de Dieu, mais c'est pratiquer fidèlement la maxime du Saint-Esprit même, qui nous ordonne : *De ne pas croire à tout esprit, mais d'éprouver les mouvemens intérieurs, pour connoître s'ils viennent de Dieu.* Ce n'est point se mettre en danger de perdre sa vocation; mais c'est se mettre en devoir d'en connoître la vérité par des marques suffisantes pour l'embrasser plus fortement, & pour l'exécuter avec plus de fidélité.

Et afin que vous soyez plus persuadé de cette maxime contre les oppositions que vous pourrez y trouver, j'en ajoûterai ici un article particulier.

ARTICLE III.

Qu'il faut prendre du temps pour connoître si on est appelé à la Religion.

SI Dieu nous donnoit toujours des marques certaines & indubitables de son inspiration pour les grandes entreprises, il est certain qu'il ne faudroit point de temps pour en délibérer, ni pour en venir à l'exécution, mais parce qu'il ne lui plaît pas d'en user ordinairement de cette sorte, & qu'il nous avertit par son Apôtre, *de ne pas croire à toutes sortes d'esprits, mais de les éprouver pour voir s'ils viennent de lui*; ajoûtant ailleurs, *que l'esprit de ténèbres se transforme souvent en Ange de lumière*; il est sans doute que non-seulement on ne fait point mal de différer, mais que c'est une chose nécessaire & toute conforme à l'ordre établi de Dieu, qui veut que nous nous servions des moyens propres pour connoître sa volonté, & des marques qu'il nous a données pour discerner les inspirations qui viennent de sa grace, d'avec celles qui n'en viennent pas.

Ces moyens sont les trois que nous avons déjà donnés ci-dessus, la bonne vie, la piété & le conseil. La bonne vie ôte ce qui fait plus d'obstacle à la grace de Dieu, qui est le péché, & elle nous rend plus dignes de

ses lumières. La prière nous les fait obtenir, quand elle est humble, fervente & persévérante; & le bon conseil sert à nous bien conduire, pour connoître la volonté de Dieu, & pour ne pas prendre notre inclination pour une inspiration divine. Quand notre Seigneur eut touché saint Paul, & qu'il l'eut réduit à lui demander ce qu'il vouloit qu'il fit, il envoya Anania pour apprendre de lui sa volonté. Ce saint homme inspiré de Dieu, vint trouver ce nouveau converti qui étoit en prière, & lui fit entendre de la part de Dieu ce qu'il avoit à faire. Voilà le modèle de ce que vous devez faire en cette occasion si importante.

Laissez-vous toucher de Dieu pour votre conversion, & regardez-la comme votre fin principale; demandez-lui ce qu'il veut que vous fassiez pour faire pénitence, priez incessamment pour cela, & allez au conseil pour y apprendre ce que vous avez à faire.

Quant aux marques de la vocation, il y en a aussi trois, qui sont, l'humilité, la tranquillité d'esprit & la persévérance. Par l'humilité, j'entends cette vertu qui nous fait défier tout-à-fait de notre jugement en une affaire si importante, pour ne suivre que celui des plus sages. Par la tranquillité d'esprit, j'entends une disposition à suivre la volonté de Dieu, de quelque côté qu'elle puisse tourner, lorsque nous la connoîtrons suffisamment. Par la persévérance, j'entends la longue durée d'une inspiration parmi les obstacles & les difficultés qui se rencontrent.

Ce sont-là les trois marques plus ordinaires par lesquelles l'esprit de Dieu se fait connoître; & s'il vous en manque quelqu'une, vous avez sujet de douter de votre vocation; comme au contraire si vous les avez toutes ensemble, vous avez toute raison de croire que c'est Dieu qui vous appelle. Si on vous dit qu'il n'est pas besoin de délibérer si exactement pour entrer en Religion, parce qu'il y a une année de noviciat pour éprouver la vocation par les marques & par les pratiques que nous venons de dire, je réponds que cela seroit vrai, s'il étoit aussi aisé de sortir de Religion comme d'y entrer; & si cette sortie ne tiroit point après elle tant de mauvaises suites, comme elle fait ordinairement. Mais parce qu'il arrive souvent que ceux qui sont entrés en Religion y sont retenus par la crainte qu'ils ont de passer pour inconstans, ou par quelque autre considération humaine qui les porte à s'engager mal & sans vocation; ou, que venant à sortir de la Religion, ils sont regardés du monde comme des inconstans, & méprisés comme des gens qui ne sont propres à rien; ou, ce qui est encore pis, que quittant l'habit Religieux, ils abandonnent aussi la vertu, & qu'ils mènent une vie bien différente de celle qu'ils ont commencée dans la Religion. Pour toutes ces raisons, je persiste à dire, qu'il faut examiner la vocation avant que d'entrer en Religion, & qu'il faut prendre pour cela tout le temps qui sera nécessaire pour en être moralement assuré.

Faites donc ainsi, THÉOTIMÉ, si vous vous sentez porté à la Religion, & ne craignez point de perdre votre vocation, si vous ne l'exécutez pas si promptement. Car si vous pratiquez fidèlement ce que nous avons dit, par une sincère intention de connoître la volonté de Dieu, vous ne sauriez manquer dans la résolution que vous prendrez : Dieu vous conduira en cette délibération à l'état qu'il vous a préparé ; s'il vous appelle à la Religion, il vous confirmera en cette volonté par la persévérance qu'il vous donnera, & il achèvera en vous la bonne œuvre qu'il aura commencée, selon cette parole de saint Paul : *Qui capit in vobis opus bonum, perficiet, confirmabit, solidabitque.*

Après tout, en vous déterminant à l'Etat Religieux, souvenez-vous de préférer entre les Religions, celle où la vie régulière est exactement observée, & où l'on travaille solidement à la piété, & tant que vous pourrez, celle où il y a moins de communication avec le monde.

CHAPITRE XL

Des divers Etats de la vie séculière.

COMME la vie des Ecclésiastiques & des Religieux a ses dangers, la vie séculière a aussi les siens, qui ne sont pas petits : celui qui en délibère, doit les prévoir attentivement pour les éviter ; & ces dangers sont différens, selon les divers Etats de cette

même vie. C'est pourquoi je traite ici des principaux Etats de la vie séculière, afin que chacun puisse examiner celui qu'il veut embrasser, & connoître bien ses obligations.

ARTICLE PREMIER.

De la condition des Grands, & de ceux qui gouvernent.

S'IL y a condition difficile & dangereuse dans le monde, c'est celle de ceux qui sont appelés à gouverner les autres, comme les Rois & les Princes qui ont l'autorité souveraine; les Seigneurs des lieux particuliers qui ont l'autorité subalterne; les Magistrats & les Officiers publics qui ont une autorité déléguée, & commise par les précédens. Si donc par votre condition, ou par quelque autre cause, vous vous voyez appelé à un état de gouvernement, vous devez vous munir fortement contre les grandes difficultés & les dangers innombrables de cet état, par les maximes salutaires & chrétiennes, dont voici les principales, que je vous conjure de lire attentivement.

1. Gardez-vous bien d'entrer en orgueil & en présomption pour vous voir élevé au-dessus des autres. Souvenez-vous que plus vous êtes élevé, plus vous avez sujet de craindre, selon la maxime de l'Ecriture : *Humblez-vous d'autant plus que vous êtes grand. On vous a donné l'autorité, ne vous en élevez point.*

2. Ne considérez pas votre état comme un bonheur, mais comme une charge pe-

fante, ni comme une chose qui vous est donnée pour votre bien, mais pour le bien des autres; Sachez que ceux à qui vous commandez, ne sont pas faits pour vous, mais vous pour eux. Ils vous doivent le respect, l'obéissance & la fidélité, mais vous leur devez des choses beaucoup plus difficiles, le soin, l'assistance, la conservation & la justice.

3. Croyez fermement que quelque grande puissance que vous ayez, vous la tenez de Dieu; & que vous êtes son ministre & son serviteur pour le gouvernement des hommes; d'où il s'ensuit que vous devez gouverner selon sa volonté, & que vous lui rendrez un compte exact de votre gouvernement.

4. Ayez souvent devant les yeux cette vérité épouvantable de l'Ecriture-Sainte : *Que le jugement sera très-rude à ceux qui gouvernent, & que les puissans seront punis suffisamment.*

Or, il y a deux soins que vous devez avoir en votre condition. Le premier est de bien vivre. Le second est de bien gouverner.

Quant au premier, vous devez vivre en homme de bien, commandant à vos passions, ayant la Loi de Dieu pour règle de vos actions, considérant que c'est une chose honteuse de gouverner les autres, & de ne pas savoir se gouverner soi-même; commander aux hommes, & servir à ses passions & au diable.

Vous y êtes obligé par le rang que vous

tenez , car vous tenez la place de Dieu. Vous devez donc l'imiter en sa sainteté , comme vous tenez sa place en puissance & en autorité.

Vous y êtes aussi obligé pour le bien de vos inférieurs , qui ne peuvent être que misérables , quand ils sont gouvernés par un méchant homme. *Le Peuple se réjouira* , dit le Sage , *en la multiplication des justes* , mais *il gémera lorsque les méchans tiendront le gouvernement.*

C'est pour cela , que dans la Loi ancienne , Dieu avoit commandé que le Roi (& il en faut entendre autant de tous ceux qui commandent) eût toujours avec lui le livre de la Loi , & qu'il le lût tous les jours , afin , dit-il , *qu'il apprenne à craindre le Seigneur son Dieu ; & qu'il observe ses paroles & les cérémonies qui y sont commandées.*

De plus , votre exemple peut tout sur vos inférieurs : si vous êtes bon , ils imiteront votre vertu : si vous êtes vicieux , ils se donneront toute liberté pour le vice , selon la maxime du Sage : *Que tel est le Juge , tels sont les Officiers , & que les habitans d'une Ville se conforment à celui qui les gouverne.* Par votre seul exemple vous causerez beaucoup de bien , ou beaucoup de maux , & vous serez coupable devant Dieu de tous les péchés que les autres commettront à votre imitation.

Souvenez-vous de l'histoire de Jeroboam , Roi d'Israël. Cet homme ayant été élevé au gouvernement des dix Tribus d'Israël , n'eut pas plutôt l'autorité en main , qu'il
en

en abusa malheureusement , abandonnant le service du vrai Dieu pour adorer les Idoles. Son exemple eut une telle force , que non-seulement il attira à son imitation tout ce grand peuple , qui devint idolâtre comme lui : mais qu'il passa à tous ses successeurs durant le temps de deux cens ans & plus. Et l'Ecriture Sainte a tellement en horreur le mal que ce malheureux fit par son exemple , que presque autant de fois qu'elle parle de lui elle dit , *qu'il a péché & fait pécher Israël.* Et parlant de chacun de ses successeurs , elle dit , *qu'ils ont suivi les voies de Jeroboam , qui a fait pécher Israël :* faisant un reproche & une détestation perpétuelle du péché de ce méchant Prince , à cause des suites funestes de son mauvais exemple.

Quant au second soin que vous devez avoir , qui est de bien gouverner , souvenez-vous que ceux qui gouvernent , portent l'image de Dieu , gouvernant visiblement leurs inférieurs par leur conduite , comme il gouverne invisiblement toutes choses par sa providence. Si vous êtes son image , vous devez tâcher de lui ressembler. Et comme il ne gouverne pas en exerçant seulement sa puissance , mais aussi sa sagesse , sa bonté & sa justice , vous devez aussi exercer votre autorité avec ces trois qualités ; ne faisant rien qu'avec beaucoup de sagesse ; traitant vos inférieurs avec une bonté paternelle , & rendant la justice à un chacun. L'autorité exercée sans la sagesse , est une brutalité ; sans la bonté , est une tyrannie ; & sans la justice , c'est un brigandage.

Vous devez employer votre autorité & votre puissance, avant toutes choses, à conserver la Religion, procurer l'honneur de Dieu, détruire le vice, exterminer les méchans, maintenir & augmenter la piété parmi ceux qui vous sont soumis. C'est la première fin pour laquelle toute puissance temporelle est établie de Dieu. Et si vous y manquez, il vous en demandera un compte très-exact en son jugement. Saint Augustin dit que les Grands doivent rendre leur autorité, *la servante de Dieu*, pour étendre & pour augmenter son honneur & sa religion.

Après la Religion & la piété, vous devez avoir soin du bien temporel de vos inférieurs; c'est-à-dire, de leur repos, de leur sûreté, & de leur protection contre les méchans. C'est la seconde fin pour laquelle Dieu vous a établi. Pour cela écoutez volontiers les plaintes des opprimés; donnez facile accès à tout le monde. C'est un grand mal parmi les Grands, que les petits ne peuvent les aborder pour avoir recours à leur justice, comme l'Écriture même s'en plaint. *Ils ne font pas justice à l'orphelin, & la cause de la veuve n'entre pas chez eux.* N'attendez pas qu'on se plaigne; mais informez-vous vous-même soigneusement des désordres qui régneront parmi les vôtres, afin d'y apporter le remède nécessaire.

Ne vous laissez pas surprendre aux flatteries qui pervertissent l'esprit des Grands, dont la condition est très-malheureuse en ce point, qu'on ne leur dit presque jamais la vérité dans les choses qu'ils sont obligés de savoir. Chas-

sez loin de vous les flatteurs, & estimez que ce sont vos plus grands ennemis, comme ils le sont en effet. Ayez souvent devant les yeux ce déplorable exemple de Joas, Roi de Judée, lequel, après avoir passé plusieurs années dans une vie très-sainte, fut malheureusement perverti par la flatterie de ses courtisans, jusqu'à quitter entièrement par leur persuasion le service de Dieu pour se jeter dans l'idolâtrie, qui est le dernier de tous les crimes. Ayez ces personnes en horreur ; & au contraire, aimez ceux qui vous disent la vérité : témoignez affection à ceux qui vous avertissent, donnez-leur la liberté de le faire. Choisissez une ou plusieurs personnes confidantes à qui vous donniez charge expresse de vous avertir des fautes que vous ferez, & de tout ce qu'elles jugeront à propos de vous dire. C'est une chose qui manque à tous les Grands, & à tous ceux qui sont en charge.

Gardez-vous de l'avarice & de ce désir insatiable d'argent, qui est la peste des Grands & de ceux qui gouvernent, & qui leur fait commettre une infinité de crimes ; car de-là viennent les injustices, les violences, les oppressions des innocens, les exactions iniques, & mille autres désordres qui font gémir les peuples sous l'injustice & la tyrannie des Grands, que Dieu déteste tant par ses prophètes.

La vengeance est encore un mal que vous devez soigneusement éviter. Les Grands s'y laissent emporter, d'autant plus facilement qu'ils ont le pouvoir en main, & que souvent ils la font sous le prétexte de justice, lorsqu'elle ne procède que d'une pure passion. En quoi ils

se trompent lourdement : car la justice ne regarde que le bien public , ou l'amendement de celui qu'elle punit : la vengeance ne recherche que la propre satisfaction.

Mais en fuyant la vengeance & la passion , gardez-vous d'une autre extrémité , qui est la trop grande douceur & la lâcheté à punir les crimes. Vous êtes obligé d'y être exact , principalement lorsqu'ils sont contre le bien public , & encore plus , quand ils offensent la Religion. Vous en répondrez devant Dieu , si vous y manquez.

Achab , Roi d'Israël , ayant donné la vie à un méchant homme , Dieu lui envoya dire par un Prophete qu'il en répondroit ame pour ame. *Parce que tu as donné la vie à un homme qui méritoit la mort , ta vie sera mise en la place de la sienne.* Cette menace fut exécutée ponctuellement : car trois ans après , il fut défait dans un combat , & tué par celui-là même à qui il avoit donné la vie.

Enfin , pour vous faire connoître ce que c'est que de gouverner , je vous rapporterai ici deux piéces très-autentiques pour l'instruction des Grands , que je vous exhorte de méditer attentivement.

La première est de l'Ecriture sainte , au sixieme Chapitre de la Sageffe , où est contenu cet avertissement terrible que le saint Esprit fait aux Grands.

Ecoutez Rois , & entendez : apprenez Juges de la terre ; soyez attentifs , vous qui gouvernez les peuples , & qui vous glorifiez de commander aux nations. L'autorité vous a été donnée de

Dieu, & le commandement par le très-Haut, qui examinera vos œuvres, & recherchera vos pensées, parce qu'étant les ministres de son Royaume, vous n'avez pas jugé équitablement, & que vous n'avez point gardé la Loi de la justice, ni marché selon sa volonté. Sachez qu'il vous apparoîtra d'une manière terrible, & dans peu de temps, & que le jugement sera fait avec toute rigueur à ceux qui gouvernent. On fera miséricorde aux petits, mais les puissans seront tourmentés puissamment. Car Dieu, qui est le maître de toutes choses, n'aura point égard à la personne de qui que ce soit. Il ne craindra point la grandeur, lui qui a fait le grand aussi-bien que le petit, & qui a également soin de tous. Au contraire, il prépare aux plus grands, de plus grands châtimens. Plût-à-Dieu que tous ceux qui ont quelque autorité dans le monde, lussent souvent cet avertissement, & qu'ils y fissent les réflexions suivantes.

L'autre piece authentique que je vous propose, est le Chapitre vingt-quatre du cinquième Livre de la Cité de Dieu de saint Augustin, où ce grand Saint décrit en cette sorte les obligations des Grands.

Nous n'estimons pas les Empereurs Chrétiens heureux (& il en faut dire autant à proportion de tous les Grands) parce qu'ils ont commandé long-temps, ni parce qu'étant morts en paix, ils ont laissé après eux leurs enfans héritiers de leur fortune, ou parce qu'ils ont vaincu leurs ennemis, étrangers ou domestiques; car toutes ces choses qui ne sont que des présens ou des consolations de cette vie misérable, ont été données

*aux Payens qui n'ont aucune part au Royaume de Dieu. Et Dieu l'a fait aussi par un effet de sa miséricorde, afin que les Chrétiens ne désiras-
sent point de lui ces biens-là comme des souve-
rains biens.*

*Mais nous les estimons heureux, s'ils com-
mandent justement.*

*S'ils ne s'enflent pas d'orgueil & de présomp-
tion par les grandes louanges qu'on leur donne,
& les devoirs trop bas qu'on leur rend; mais si
au milieu de toutes ces choses, ils se souviennent
qu'ils sont hommes mortels.*

*S'ils font servir leur autorité à la majesté de
Dieu, pour étendre autant qu'ils peuvent son
service & sa Religion.*

*S'ils craignent Dieu, s'ils l'aiment, s'ils
l'honorent.*

*S'ils aiment davantage ce Royaume éternel
où ils ne craignent point d'avoir des compagnons.*

*S'ils procèdent mûrement à la punition des
crimes, s'ils pardonnent volontiers.*

*S'ils emploient la punition pour le bon gou-
vernement & pour le repos public, & non pour
satisfaire leurs inimitiés particulières, & s'ils
accordent le pardon à dessein d'amender les cou-
pables, quand il y en a espérance, & non
par négligence de punir les crimes.*

*S'ils adoucissent par la miséricorde & par les
bienfaits, la sévérité qu'ils sont obligés de gar-
der en beaucoup de rencontres.*

*S'ils s'abstiennent d'autant plus des voluptés
& des plaisirs illicites, qu'ils ont de pouvoir
& de liberté d'en jouir.*

S'ils sont plus d'état de commander à leurs

DE LA JEUNESSE. V. Part. 439
convoitises , qu'à toutes les nations de la terre.

Et s'ils ne font pas toutes ces choses pour le desir de la gloire du monde , mais pour l'amour de la vie éternelle.

S'ils s'humilient devant Dieu , & s'ils ont soin de lui offrir un sacrifice de priere pour obtenir pardon de leurs péchés.

Nous disons que les Grands qui vivent de cette sorte , sont heureux en cette vie par l'espérance , pour l'être un jour en l'autre par effet.

ARTICLE II.

Des Charges de Justice & de Magistrature.

TOUT ce que nous venons de dire , appartient aussi aux Juges & aux Magistrats ; mais il y a encore d'autres obligations qui leur sont particulières , auxquelles ceux qui se voient destinés à ces charges , doivent se préparer soigneusement.

Si vous êtes de ce nombre , outre les avis précédens que vous devez lire attentivement pour les mettre en pratique , en tant qu'ils vous regardent , vous observerez exactement ceux qui suivent.

Ayez devant les yeux , avant toutes choses , ce grand avertissement que le saint Roi Josaphat donna à ses Juges : *Prenez garde , leur dit-il , à ce que vous faites , car ce n'est pas le jugement d'un homme que vous exercez , mais celui de Dieu , & tout ce que vous jugerez , retombera sur vous. Que la crainte de Dieu soit avec vous , & faites tout avec soin & diligence.*

Voilà l'avertissement que le Saint-Esprit donne à tous les Juges par la bouche de ce saint Roi.

2. Pour pratiquer ces avertissemens, ayez soin de vous rendre savant en votre profession, & très capable de bien exercer votre Charge, pour n'y point faire de faute. Souvenez-vous que les biens, l'honneur, & souvent la vie des hommes, dépendent de votre bouche. Si par votre incapacité vous vous trompez en jugeant de ces choses, vous êtes responsable de tout le tort que le prochain en souffrira.

3. Etant capable de votre Charge, ne vous fiez point tant à votre capacité, que vous ne fassiez jamais rien par précipitation, & sans avoir bien examiné les affaires que vous jugez : *J'examinois diligemment*, dit le saint homme Job, *une affaire que je ne connoissois pas*. Ne vous attendez pas aussi au jugement de vos confreres, ni encore moins à ceux qui travaillent sous vous. Sachez que si vous jugez mal, ou par ignorance, ou par précipitation, ou en jugeant sur le jugement d'autrui, vous êtes obligé à restitution de tout le tort que vous avez causé par votre jugement. Remarquez bien ceci : il y a peu de Juges qui pensent à cette vérité.

4. Ne vous laissez jamais corrompre par les présens, qu'un bon Juge doit fuir comme la peste : *Vous ne recevrez pas des présens*, dit l'Ecriture parlant aux Juges, *parce qu'ils aveuglent les Sages, & corrompent les plus justes*. *Malheur à vous qui justifiez les méchans pour des présens, & qui ôtez au juste ce qui lui appartient !* Ni aussi par menace, ni par promesse, ni par les flatteries des hommes, ni

par aucune persuasion. Un Juge doit être au-dessus de toutes ces choses, & avoir une résolution inébranlable de ne faire jamais une injustice pour quoi que ce soit, selon ce beau précepte du Sage : *Combatterez pour la justice autant que pour votre vie, & défendez-la jusqu'à la mort.*

5. Gardez-vous de l'acception des personnes : c'est un mal qui se glisse facilement dans l'esprit des Juges & des Magistrats, & qui leur fait faire beaucoup d'injustices. Ils donnent libre accès aux riches, ils les écoutent favorablement, expédient leurs affaires, les favorisent en tout : mais les pauvres & les médiocres ne peuvent trouver d'entrée chez eux, ils en sont rebutés, leurs affaires négligées, & tirées en des longueurs extrêmes qui les ruinent souvent, ou les incommodent notablement. Ce sont des injustices qui viennent de l'acception des personnes, & que Dieu défend étroitement aux Juges. *Ecoutez, dit-il, ceux que vous jugez, & jugez ce qui est juste ; soit que ce soit un citoyen ou un étranger, il n'y aura point de différence entre les personnes : vous écouterez le petit comme le grand, & n'aurez point d'acception de la personne de qui que ce soit, parce que c'est le Jugement de Dieu.*

6. Soyez ferme à résister au mal, aux injustices & aux violences que vous voyez exercer par les méchants, & sur-tout par les Grands. Vous êtes obligé d'y employer tout ce que vous pouvez raisonnablement & selon Dieu. *Ne cherchez point d'être Juge, dit le Sage, si vous n'avez assez de fermeté pour résister fortement*

aux iniquités, de peur que venant à craindre la face d'un grand, vous ne manquiez à votre devoir. Dieu, par son Prophete, met cette complaisance des Juges envers les Grands, entre les plus grandes corruptions de la terre. *Le Prince demande, dit-il, & le Juge accorde ce qu'il veut.* Prenez garde à cette faute qui rend les Juges & les Magistrats très-criminels devant Dieu, & tenez pour maxime, que vous devez plutôt perdre les biens, & la vie même, que de condescendre à la volonté des Grands, quand elle est injuste.

Empêchez aussi, autant que vous pourrez, les fourbes, les chicannes, les tromperies, les injustices qu'ils commettent dans les procès par les Avocats, les Procureurs & les Officiers de Justice.

7. Soyez juste à punir les crimes, à exterminer les malfaiteurs & tous ceux qui troublent le repos ou la sûreté publique, sans acception des personnes. Souvenez-vous du Roi Achab, duquel nous avons parlé en l'article précédent.

8. Soyez le protecteur des pauvres, des veuves, des orphelins, & de tous ceux qui souffrent injustice. Vous y êtes obligé par votre Charge; & en faisant ainsi, vous attirerez sur vous les bénédictions de Dieu. Apprenez ce beau précepte du Saint Esprit même, par la bouche du Sage : *Délivrez de la main du méchant celui qui souffre injustice, & ne le faites pas à regret; ou, comme porte le Grec, ne soyez point lâche. En jugeant, servez de pere aux orphelins, & de mari à leur mere, prenant leur protection; & par ce moyen vous serez en-*

fant de Dieu, obéissant à ses volontés, & il aura pour vous une bonté plus que naturelle. O l'heureuse consolation pour un Juge & un Magistrat, quand il peut dire en vérité, comme le saint homme Job ! Que la voix publique lui rend témoignage qu'il a défendu le pauvre & l'orphelin, qui demandoient du secours sans en trouver ; qu'il a délivré celui qui étoit persécuté, & consolé le cœur des veuves, & qu'il a été le pere des pauvres.

9. Gardez-vous de commettre jamais les crimes que vous punissez. Avec quel front pouvez-vous punir un crime dont vous êtes coupable ? Autant de jugement que vous rendez, sont autant d'Arrêts que vous prononcez contre vous, qui serviront à votre condamnation au jour du jugement de Dieu. Là, on vous reprochera qu'ayant puni les voleurs, vous avez vous-même volé le bien d'autrui, en exigeant ce qui ne vous étoit pas dû, en vous appropriant injustement le bien pris par les voleurs ; que vous deviez faire rendre à ceux auxquels il avoit été pris, en quoi vous êtes plus voleur que les voleurs mêmes, puisqu'étant établi pour rendre à chacun ce qui lui appartient, vous êtes le premier à le ravir, & autres choses semblables.

Enfin, **THÉOTIME**, gardez-vous bien de juger, ni de gouverner les autres, si vous n'avez les quatre qualités que l'Ecriture Sainte requiert en ceux qui jugent ou qui gouvernent. *La sagesse, la crainte de Dieu, l'amour de la justice & la haine de l'avarice.* Ce sont les quatre conditions que l'Ecriture marque dans le

sage conseil que Jethro donna à Moÿse, par lequel il lui conseilla de choisir, pour gouverner le peuple d'Israël, *des hommes sages, craignans Dieu, aimans la vérité, c'est-à-dire, la justice, ennemis de l'avarice.*

Ces quatre qualités, avec tout ce que nous venons de dire pour les Juges & les Magistrats, se doivent aussi entendre, à proportion, pour les Avocats & les Procureurs, desquels il sera parlé ci-après, pour tous les Officiers de Justice, & pour tous ceux qui sont en des Charges publiques.

ARTICLE III.

De la vie de la Cour.

CETTE vie est toute pleine de dangers & de précipices, que ceux qui y sont engagés, n'évitent que très-difficilement. Les vertus communes s'y corrompent en peu de temps, les plus solides y sont fort ébranlées, & il est très-difficile de ne s'y pas perdre. C'est une vie en laquelle on voit regner absolument l'orgueil, l'ambition, la vanité, l'oisiveté, le luxe, l'intempérance, l'amour désordonné des plaisirs, la convoitise insatiable des biens du monde. S'il y a de la Religion, elle n'y est qu'en mine & en hypocrisie; chacun en fait paroître autant qu'il en a besoin pour parvenir à ses fins.

La solide vertu y est méprisée, moquée, & souvent persécutée. Un desir insatiable de s'agrandir, y occupe tous les esprits; chacun ne pense qu'à ses intérêts & à sa fortune. De-là les flatteries envers les Grands, les lâches com-

plaisances envers tout le monde, les soumissions indignes, les fausses amitiés, les dissimulations qui font faire bon visage à ceux qu'on hait mortellement dans le cœur. De-là les envies, les fourbes, les tromperies, les intrigues malicieuses, les moyens iniques pour supplanter les autres, & pour s'agrandir à leurs dépens. De-là les inimitiés irréconciliables, les vengeances, & beaucoup d'accidens funestes.

Cela étant ainsi, direz-vous, comment peut-on se sauver en cette condition ? Et qu'est-ce que doivent faire ceux qui y sont engagés ?

Je réponds, qu'encore que le salut ne soit pas tout-à-fait impossible en cet état, il est néanmoins très-difficile, & que ceux qui s'y voient destinés, doivent grandement appréhender, & se munir de grandes précautions contre les dangers de cette vie. Voici celles que vous y apporterez, si quelque nécessité, ou de naissance, ou de quelque charge, vous destine à cet état.

La première est d'y apporter un esprit fortement persuadé de la vanité des choses de la terre, des grandeurs, des richesses, des plaisirs. Toutes ces choses passent, & vous passerez avec elles, mais l'Eternité ne passera point.

La seconde est d'y apporter un esprit modéré dans le desir de s'agrandir & de faire fortune. Bornez-vous dans votre condition, & du reste, estimez que la grande fortune que vous avez à faire, est de faire votre salut. *De quoi sert-il à l'homme, dit le fils de Dieu, de gagner tout le monde & de perdre son ame ?* Etre heu-

reux pour un peu de temps, malheureux pour une éternité ? O la belle fortune, THÉOTIME, que de gagner le Ciel !

3. Ayez une ferme résolution de vivre en vrai Chrétien, & de n'offenser jamais Dieu pour quoi que ce soit : renouvellez souvent cette résolution, & demandez tous les jours à Dieu la grâce de la garder fidèlement.

4. Conduisez-vous sagement en vos actions, n'offensez personne, soyez humble, civil, prompt à rendre service, obligez tous ceux que vous pourrez, & cela non par complaisance mondaine, ni par politique, mais par charité. Diffimulez beaucoup de choses qu'on vous dira & fera. Ne soyez pas curieux de savoir ce qu'on dit de vous. Ne croyez pas facilement aux rapports qu'on vous fait, qui sont ordinairement faux, ou faits à mauvais desseins. Prenez garde aux amitiés que vous ferez, afin que vous n'en fassiez avec personne dont l'exemple ou la conversation puisse changer votre esprit, & vous retirer du chemin de la vertu : ce qui est fort à craindre dans la vie de la Cour.

Enfin, comme cette vie est pleine de dangers, vous avez besoin de vous munir fortement par la prière fréquente & ordinaire, par la fréquentation des Sacramens, par le conseil d'une personne sage, par la lecture des bons livres, & par l'exemple de ceux qui ont vécu saintement dans la Cour, ou qui y vivent encore dans une grande vertu.

ARTICLE IV.

De la profession des armes.

CETTE condition n'est pas moins dangereuse que la précédente, ni moins remplie d'obstacles pour le salut. Elle est bonne en elle-même, étant nécessaire pour la conservation des Etats, contre les violences des Etrangers, & pour la défense de la Religion contre ses ennemis : mais elle est devenue si corrompue, qu'il est presque impossible de s'y sauver.

Entre les vices qui régneront en cette profession, il y en a cinq très-communs, & très-énormes. Le premier est une irréligion trop ordinaire aux gens de guerre, qui leur fait mépriser le service de Dieu, & leur salut, & qui va souvent jusqu'à l'impiété & l'athéisme. Le second est une licence exécrationnable de jurer & de blasphémer le saint nom de Dieu en toute occasion. Le troisième est le vice de l'impudicité qui règne dans cet état plus qu'en tous les autres du monde. Le quatrième est la rage des duels qui sacrifient misérablement au diable & aux flammes éternelles, un nombre infini de ceux qui portent les armes. Le cinquième consiste dans les voleries, les injustes exactions, les violences & les mauvais traitemens qu'ils font à ceux qui ne peuvent leur résister.

Il est très-difficile d'être de cette profession, sans tomber dans ces sortes de vices. Les plus sages & les plus vertueux les apprennent tôt ou tard, & s'y corrompent à la fin, par l'exemple ou par la persuasion des autres.

O THÉOTIME ! si quelque nécessité inévitable vous destine à cet état , sachez que vous ne pouvez assez comprendre ; ni assez craindre votre danger ; & que si vous voulez éviter votre perte éternelle , vous avez besoin de vous munir puissamment contre les ennemis & les dangers qui vous environnent.

1. N'embrassez cette profession que par raison & pour une bonne cause , comme parce que votre naissance vous y oblige , ou pour la nécessité publique , ou pour d'autres bonnes raisons , mais jamais par caprice & par libertinage , par l'amour d'une vie oisive , par un desir de faire fortune , ni encore moins de vous enrichir par les pillages , les voleries & les vexations. Ce sont les motifs plus ordinaires à ceux qui se jettent dans cet état , & c'est la première source des malheurs que nous y voyons.

2. Faites résolution de vivre en homme de bien & craignant Dieu , fuyant les vices ordinaires de cette profession , sans vous soucier de tout ce que les autres diront de vous : ils vous feront quelque peine dans le commencement , mais à la fin vous gagnerez le dessus.

3. Ne mettez point la générosité & le courage à faire le vaillant , à ne souffrir rien de personne , à vous battre à toute rencontre , mais à servir fidèlement & courageusement votre Prince & votre Patrie dans les occasions.

4. Munissez-vous contre la tyrannie des

duels par une ferme résolution de ne vous battre jamais en duel. Résolution sans laquelle vous ne pouvez être en état de grace ; & si vous ne l'avez pas , vous êtes en perpétuel état de péché mortel & de damnation. Cette seule pensée ne doit-elle pas vous donner horreur du duel ? Quand vous feriez tous les biens imaginables , quand vous meneriez une vie aussi sainte que celle des plus grands saints , si vous n'avez cette résolution , vous n'êtes pas en état de salut ; toutes ces confessions sont des sacrilèges & des abominations devant Dieu , parce que vous demeurez toujours dans la volonté de l'offenser mortellement. Celle même que vous ferez à l'heure de la mort , si vous avez le temps d'en faire , ne vous servira de rien ; parce que n'ayant jamais eu cette résolution durant votre vie , il est presque impossible que vous en ayez une véritable & sincère à l'heure de la mort.

Je pourrois vous apporter ici un grand nombre de fortes raisons contre cette fureur du duel. Que le duel n'est pas une action de courage ; le courage consiste à exposer sa vie pour le bien public , & se défendre quand on est attaqué , & dans le duel vous exposez votre vie sans nécessité , pour un déplaisir , pour une vengeance qui n'est permise à personne , souvent pour des pures fottises & pour des niaiseries : quelquefois pour plaire à un autre qui vous prie de le servir , c'est-à-dire , de sacrifier votre vie & damner votre ame pour sa querelle. Que vous y exposez votre vie qui n'est pas à vous , mais à Dieu & au public. Que l'honneur qu'on pré-

tend être engagé à éviter ou refuser un duel, est un honneur imaginaire, n'y ayant que les mondains & les méchans qui méprisent ce refus, qui est loué & approuvé des Sages & des gens de bien. Que les Sages détestent le duel, & qu'il n'y a que les méchans qui l'approuvent. Que votre Prince auquel vous devez obéissance, le défend. Que les Loix le punissent, comme contraire au bien public. Que l'Eglise le déteste & le condamne : qu'elle excommunie tous ceux qui se battent en duel, ou qui y contribuent en quelque chose : qu'elle prive de la sépulture Ecclésiastique tous ceux qui meurent en ce combat.

Sans m'arrêter à vous déduire au long toutes ces raisons qui sont très-fortes & très-puissantes, je me contenterai de vous faire considérer deux choses. La première, que le duel est un crime devant Dieu. La seconde, qu'il est incompatible avec votre salut.

C'est un crime aussi grand que l'homicide est grand & énorme. Souvenez-vous combien l'homicide est détesté de Dieu, que c'est un crime qui détruit l'image de Dieu & l'ouvrage de ses mains : que Dieu l'a tellement en horreur, qu'il ne veut pas qu'on pardonne à celui qui en est coupable : *Quiconque, dit-il, répandra le sang humain, son sang sera répandu, parce que l'homme est fait à l'image de Dieu.* Il menace même d'en porter la vengeance jusques sur les bêtes qui auront ôté la vie aux hommes, pour montrer l'horreur qu'il a de l'homicide. Jugez par-là de la qualité du duel par lequel vous allez répandre le sang de

·votre frere , détruire l'image de Dieu , & ce qui est encore plus horrible , perdre pour jamais l'ame de votre adversaire ou la vôtre , pour chacun desquelles Jesus-Christ est mort ; ou si vous n'en venez pas à ces malheurs , vous vous exposez au danger évident d'y tomber , & ainsi vous êtes aussi criminel devant Dieu que s'ils arrivoient en effet. Considérez que ce sang que vous aurez répandu , criera vengeance à Dieu contre vous , comme celui d'Abel contre Cain. Que cette ame que vous aurez perdue , vous maudira éternellement. Que votre conscience vous reprochera sans cesse votre crime , & qu'elle vous donnera des inquiétudes continuelles , des terreurs & des appréhensions de la vengeance de Dieu que vous n'échapperez pas en cette vie ou en l'autre.

De-là s'ensuit la seconde vérité que je vous ai proposée , que le duel est incompatible avec le salut. Or , par le duel je n'entens pas seulement le duel effectif , mais la volonté du duel ; parce que la volonté de faire un crime , est directement opposée au salut. Il faut donc que vous renonciez au duel , ou au salut éternel. Voyez auquel vous voulez renoncer. Cela est bien difficile , il est vrai ; mais cela est nécessaire. Ce renoncement est difficile , principalement dans la corruption de ce temps , mais il y va du salut. Il est difficile dans le commencement ; mais il devient facile avec le temps , & par la grace de Dieu. En un mot , **THÉOTIME** , vous en surmonterez les difficultés , si vous voulez vous y appliquer sé-

rieusement, & employer les moyens suivans.

1. Demandez à Dieu la grace de renoncer de tout votre cœur à cette tyrannie, & de n'y jamais succomber.

2. Soyez persuadé de la nature du duel; que le duel est une action méchante, lâche & impertinente, défendue de Dieu, détestée de l'Eglise, contraire au bien public, ennemie de votre salut: une rage, une tyrannie d'une coutume détestable: une invention du diable pour perdre les âmes par la mort sanglante du corps, comme parle le Concile de Trente.

3. Remettez-vous en la mémoire ceux de votre connoissance qui sont morts en duel, & qui sont perdus pour jamais. Jugez quelle pensée ils ont maintenant du duel, & quel renoncement ils y feroient, s'ils pouvoient revenir au monde; mais il n'est plus temps pour eux. Que seroit-ce si vous étiez en leur place?

4. Quand on vous appellera, répondez hautement que vous ne vous battez pas, le duel étant une chose défendue par les Loix divines & humaines. Que si on vous accuse de lâcheté, répondez que vous saurez bien montrer votre courage dans les bonnes occasions pour le service de votre Prince & de votre Patrie. Si on vous menace de vous attaquer en quelque rencontre, répondez que vous vous défendrez; mais ne donnez aucune assignation, ni directement, ni indirectement, en disant je passe par tel chemin, ou autre chose semblable, car ce seroit consentir au

duel. Si après cela on vous attaque , défendez-vous.

5. Evitez les causes des duels ; comme les querelles , & les inimitiés. N'offensez personne : ou si par imprudence , ou autrement , vous offensez quelqu'un , faites-lui satisfaction , & témoignez - lui que vous n'avez pas eu intention de l'offenser. Voilà pour le duel.

Quant à ce qui reste pour le règlement de votre vie , ne soyez point jureur & blasphémateur , comme les autres. Voyez ce qui a été dit des juremens en la quatrième Partie , Chapitre 12. Fuyez l'impudicité comme la mort. Il n'y a rien plus indigne d'une âme généreuse , & d'ailleurs c'est la source de tous les malheurs qui arrivent à ceux de votre profession. Voyez ce qui a été dit de ce vice en la troisième Partie , Chap. 8.

Empêchez les désordres , comme les duels , les blasphêmes , les injustices , les pilleries , les vexations , les violemens , les sacrilèges , & tous les autres maux que les soldats peuvent commettre. Vous y êtes obligé , quand vous le pouvez , & sur-tout , si vous avez commandement. Vous répondrez à Dieu de tous les désordres qui arriveront sous vous , si vous n'avez fait tous vos efforts pour les empêcher. Et vous êtes obligé de restituer tout le tort qu'on fait aux autres par votre faute. Gardez-vous de commander jamais rien d'injuste , ni aussi d'exécuter les commandemens des autres , quand vous voyez clairement qu'ils sont injustes ,

Donnez volontiers du secours aux affligés; protégez les pauvres, & tous ceux qui souffrent violence & injustice.

Ne soyez pas insolent dans la victoire, ni cruel envers les vaincus, mais doux & favorable, autant que la prudence le peut permettre; suivant cette maxime de saint Augustin, qui dit que, comme on use de force envers l'ennemi qui résiste, on doit faire miséricorde à celui qui est vaincu, quand il n'est plus en état de nuire.

Examinez souvent votre conscience, pour vous tenir toujours en bon état. Confessez-vous souvent. Priez Dieu tous les jours, qu'il vous donne la grace d'éviter les dangers de votre condition, & faites-y souvent réflexion; afin de les éviter.

ARTICLE V.

Des autres conditions de la vie séculière.

LES quatre conditions dont nous venons de parler, sont les plus difficiles, & les plus dangereuses de la vie séculière. Et pour cette raison, il a fallu les traiter plus au long. Les autres ont aussi leurs difficultés & leurs dangers: il est nécessaire de les prévoir, quand on en délibère pour se préparer à les surmonter. Je parcourrai seulement les plus considérables.

Les Avocats & les Procureurs ont à éviter l'ignorance dans leur profession: la précipitation dans les affaires: d'entreprendre la défense des mauvaises causes, c'est-à-dire, ou injustes, ou mal fondées; conseiller les procès

dans les affaires les plus douteuses : répondre au gré des Parties : rendre toutes les affaires probables : se servir de fourbes, de surprises, de chicanes, de faussetés, d'injustice : médire du prochain en se défendant : dire du mal qu'il n'a point fait : révéler celui qui est secret, quand il n'appartient pas à la cause : faire des invectives ; dire toutes sortes d'injures, de quoi ils se donnent une licence incroyable, comme s'il étoit permis de violer la charité, pour conserver son droit : faire souffrir les Parties par leurs longueurs & par leurs négligences : prolonger les affaires injustement, pour lasser les pauvres Parties adverses, & les mettre dans l'impuissance de prouver leur bon droit : faire rendre des jugemens iniques : exiger plus qu'il ne faut pour leurs salaires, & particulièrement des pauvres & des médiocres : faire les affaires des pauvres avec négligence : entretenir les Procès qui se peuvent facilement terminer : animer les Parties l'une contre l'autre : fomenter la division & l'inimitié, & avec cela avoir l'esprit tellement occupé dans les affaires, qu'ils ne pensent presque pas à Dieu, ni à leur salut : ce qui est assez ordinaire à ceux de leur profession, qui pensent souvent à tout, excepté à eux-mêmes, & qui, en faisant les affaires temporelles du prochain, négligent l'affaire importante de leur salut éternel.

Les Médecins qui sont d'une profession nécessaire pour la conservation de la vie & de la santé des hommes, doivent éviter d'être ignorans dans leur science, précipités dans

leurs avis, négligens à connoître exactement les maladies qu'ils traitent, & à étudier les remèdes, trop appuyés sur leur propre suffisance, peu-soigneux du salut de leurs malades, qu'ils n'avertissent pas d'assez bonne heure de mettre ordre à leur conscience ; ce qui est cause que plusieurs meurent en mauvais état par la faute des Médecins, trop complaisans à donner leur témoignage pour faire obtenir des dispenses sans une suffisante nécessité : trop libres à attribuer beaucoup à la nature & peu à Dieu, qui est l'auteur de la nature, & autres choses semblables. J'ajoute les dangers de la chasteté, où ils se trouvent souvent par la nécessité qu'ils ont de traiter des sujets qui peuvent exciter l'impudicité ; ce qui fait qu'ils ont besoin d'une grande précaution contre ce vice.

Les Marchands doivent éviter l'avarice, ou le desir excessif du gain & des richesses qui occupent totalement leur esprit ; les tromperies, les déguisemens & les falsifications des marchandises, la mauvaise foi, les gains injustes & excessifs, l'usure & les autres désordres. Il en faut dire autant, à proportion, des Artisans & des autres professions qui ont rapport ou liaison avec les précédens.

Ainsi, en chaque profession, il y a des vices & des dangers, qu'il faut reconnoître avant qu'on y entre, afin de s'en donner garde, parce que, sans cette prévoyance, on suit le grand chemin des autres, on s'engage dans les abus de la profession, & par ces abus, dans la ruine du salut.

CHAPITRE XII.

De l'Etat du Mariage.

QUAND vous serez entré dans quelqu'un des emplois précédens de la vie civile, le temps viendra où vous aurez à prendre un établissement dans le monde, qui se fait ordinairement par le mariage, & quelquefois par le célibat. Je n'ai rien dit de ces états dans les premières impressions de ce Livre ; mais, après y avoir fait réflexion, lorsque je l'ai revu pour l'Édition de 1678, j'ai cru qu'il étoit à propos de vous en parler, & de vous en donner les avis nécessaires, pour vous faire éviter un grand nombre de fautes très-importantes qu'on a coutume de faire dans le choix de ces deux états, qui tirent après elles une infinité de maux, & souvent la damnation éternelle. Pour le faire utilement, je suivrai l'ordre que j'ai gardé ci-dessus, pour l'état Ecclésiastique, & pour l'état Religieux, & je vous traiterai deux choses sur l'état du mariage & celui du célibat. Premièrement, ce qu'il en faut savoir pour le bien connoître. Secondement, les dispositions qu'il faut apporter pour y bien entrer, & pour s'en acquitter dignement.

ARTICLE PREMIER.

Ce qu'il faut connoître de l'Etat du Mariage.

IL y a quatre choses à connoître sur cet état ; sa sainteté, ses obligations & ses avantages.

Je dis premièrement que cet état est saint, ayant été institué & sanctifié de Dieu même, dès le commencement du monde, & depuis élevé à la dignité de Sacrement par son Fils Jesus-Christ, pour sanctifier les personnes qui y veulent entrer, & afin de leur donner les graces nécessaires pour s'acquitter dignement de ses obligations. Ainsi, cet état est saint de toute maniere; par son Auteur qui est Dieu; par la dignité du Sacrement qui lui est attachée; par la grace sanctifiante qu'il augmente en ceux qui le reçoivent; par les graces & les secours qu'il leur donne dans les besoins; & enfin par l'excellente signification de l'union de Jesus-Christ avec l'Eglise son Epouse, qui lui fait donner par saint Paul, le nom de grand Sacrement.

2. La sainteté de cet état tire après soi de grandes obligations, dont la première est d'y entrer saintement, c'est-à-dire, avec les dispositions requises, que nous dirons ci-après. La seconde est de mener une vie sainte & véritablement Chrétienne dans la crainte de Dieu, & dans la pratique de ses Commandemens, comme il est dit du pere & de la mere de saint Jean. Garder une fidélité inviolable à sa partie; user modérément des plaisirs licites, & s'abstenir de ceux qui sont défendus; élever les enfans dans la crainte de Dieu; pourvoir à leurs nécessités; avoir soin de leur établissement temporel, & encore plus de leur salut.

3. Les avantages de cet état pour le salut ne sont pas si grands que ceux de l'état Ecclé-

fiastique, ni de la vie Religieuse ; aussi est-il vrai qu'il ne demande pas une si grande perfection ; & s'il a quelque avantage par-dessus ces deux états, c'est que n'obligeant pas à de si grandes choses, il laisse une plus grande facilité pour le salut, quand on n'y rencontre point d'autres obstacles d'ailleurs. Quant aux avantages temporels, je ne les mets pas ici en considération, parce que nous regardons cet état par rapport au salut, joint que les douleurs & les contentemens, qu'on peut y rencontrer, ne sont pas comparables aux peines & aux adversités dont il est rempli, suivant la parole de saint Paul, qui dit, que les afflictions sont inévitables aux personnes mariées : *Tribulationem carnis habebunt hujusmodi.*

4. Les dangers de cet état ne sont pas en petit nombre : & ils sont d'autant plus grands qu'ils ne sont pas appréhendés, ni souvent apperçus par ceux mêmes qui en sont environnés.

Le premier vient de l'amour excessif & déraisonnable, qui se trouve souvent entre les personnes mariées, qui est cause d'une infinité de péchés qu'ils font par une complaisance criminelle, qui leur fait craindre davantage de déplaire à leur partie, que d'offenser Dieu, & d'attirer sur eux sa disgrâce & son indignation.

Le second danger vient d'une cause toute opposée à la première, qui est l'aversion qu'ils ont quelquefois l'un pour l'autre, provenant de la contrariété des humeurs, des mauvais

soupçons ou d'autres causes semblables , aversion qui tire après elle une suite continuelle de péchés , & un abîme de misère.

Le troisieme danger vient de l'amour mal réglé qu'ils ont pour leurs enfans , qui est encore une source inépuisable de péchés pour les parens , quand par ce fol amour ils appliquent tous leurs soins aux biens temporels des enfans , comme à leur santé , à leur beauté , à leur bonne grace , à les avancer dans le monde , leur épargner du bien qui ne servira qu'à les perdre , leur procurer de grands établissemens , & cependant négliger leur éducation , leur correction , leur amendement , leur bonne vie.

Le quatrieme danger est celui d'aimer trop le monde , & de s'engager trop dans l'amour des biens & des plaisirs de la vie : amour qui fait perdre le goût & le sentiment des véritables biens , qui sont ceux de la grace , & du salut éternel. Ce qui fait dire à saint Paul , que celui qui est marié , est embarrassé dans les affaires du monde , & que son esprit est partagé entre Dieu & le monde. Tous ces dangers sont plus grands que l'on ne peut dire ; & les personnes mariées ont besoin de beaucoup de graces pour les éviter.

A R T I C L E I I.

Des dispositions nécessaires pour l'état du Mariage.

ON peut dire avec vérité que la plus grande partie des maux qui arrivent dans l'état du mariage , vient des mauvaises dispositions

DE LA JEUNESSE. V. Part. 461
que l'on y apporte, & particulièrement des
suivantes.

La premiere est la mauvaise vie des jeunes gens dans leur jeunesse, & sur-tout depuis la sortie des études jusqu'au temps de leur mariage; car si le Sage dit que Dieu donnera un heureux mariage à ceux qui ont bien vécu durant la jeunesse, il s'ensuit clairement qu'il punit souvent les péchés de la jeunesse par un mariage infortuné, comme on le voit tous les jours.

La seconde faute est la mauvaise intention de ceux qui entrent dans le mariage, qui ne se proposent point d'autre fin dans cet état que la volupté, & la jouissance des plaisirs qu'ils espèrent y trouver, & qu'ils s'imaginent tout autres qu'ils ne sont en effet.

La troisieme est celle qui se fait dans le choix de la personne qu'on veut épouser. Choix que l'on fait ordinairement sans consulter Dieu; sans aucune connoissance de l'esprit, des mœurs, ni de l'humeur de la personne avec qui on s'engage pour toute la vie; & sans autre vue que celle de l'intérêt, ou souvent par un amour indiscret & mal fondé. C'est la plainte de saint Jérôme, qui dit, qu'il arrive souvent qu'on ne fait point de choix dans les mariages, & qu'on ne connoît les défauts d'une femme qu'après qu'on l'a épousée.

La quatrieme cause vient des mauvaises dispositions qu'on apporte au Sacrement de Mariage, qu'on reçoit souvent en mauvais état; & de tous les désordres qui se commettent

en la célébration des noces, tant par les mariés, que par ceux qui y sont invités : car comment se peut-il faire que Dieu donne sa bénédiction à un mariage, auquel les parties apportent un cœur rempli de sales pensées, & de désirs impudiques ; où ils font des dépenses d'habits & de festins qui offensent la modestie chrétienne, & qui surpassent souvent leur état & leur pouvoir, & où toutes choses se passent dans une licence désordonnée de tout dire & de tout faire ; en sorte que ces noces sont plutôt un triomphe de l'amour impudique, & une fête du démon, qu'un mariage de Chrétiens, qui doit être consacré à l'honnêteté, & sanctifié par la présence de Jesus-Christ.

Ce sont les causes les plus ordinaires des mauvais mariages, & de toutes les disgraces & des malheurs qui y surviennent : d'où il s'ensuit que le premier moyen de réussir dans une entreprise si grande & si importante, c'est d'éviter soigneusement toutes ces causes si funestes.

Pour le faire avec succès, voici ce que vous ferez. Premièrement, il faut que vous soyez persuadé de trois vérités, qui sont des vérités constantes & indubitables en cette matière.

La première est, que le plus grand bonheur qui puisse arriver à celui qui embrasse l'état du mariage, est de bien réussir dans le choix de la personne qu'il veut épouser ; comme au contraire il n'y a point de malheur plus grand que celui de réussir mal en cette occasion. La seconde est, que ce bon succès ne peut venir que de Dieu. Et la troisième est, que Dieu ne fait

ordinairement cette grace qu'à ceux qui ont bien vécu, ou qui ont fait pénitence, qui ne sont point tombés dans les fautes que nous avons marquées.

Ces trois vérités sont du Saint-Esprit même. Il nous enseigne la première, quand il dit par la bouche du Sage : *Que celui qui a rencontré une bonne femme, a trouvé un grand bien : qu'une bonne femme rend son mari heureux. Que c'est un bien qui surpasse tous les biens, & qu'il n'y a rien qui puisse être comparé à une femme vertueuse.* Et au contraire il dit, *que celui qui a rencontré une méchante femme, ressemble à celui qui a trouvé un scorpion sous sa main ; & que la compagnie d'un lion & d'un serpent est plus supportable que celle d'une mauvaise femme.* La seconde vérité est exprimée par ces belles paroles, *qu'une femme prudente & discrète est un don de Dieu, auquel il n'y a rien de comparable.* Et dans les Proverbes, *que les pères peuvent bien donner une demeure & des richesses à leurs enfans ; mais qu'il n'appartient qu'à Dieu de donner une femme sage.* La troisième vérité s'ensuit de la seconde ; car si c'est Dieu qui donne ce grand bien, il s'ensuit aussi qu'il le faut mériter de lui, comme il le déclare lui-même par le même Sage, qui dit, *qu'un homme est heureux quand il rencontre une bonne femme, & que c'est le partage de ceux qui craignent Dieu, & que Dieu le donne à un homme pour récompense de ses bonnes actions.*

Et l'Ange Raphaël dit au pere de la jeune Sara, que c'étoit au jeune Tobie, que sa

filie étoit réservée, parce qu'il craignoit Dieu; & que les autres en avoient été indignes à cause de leurs péchés. *Huic timentî Deum debetur conjux filia tua : propterea alius non potuit habere eam.*

La seconde chose que vous aurez à faire, quand vous serez bien persuadé de ces vérités, est de vous mettre en peine d'éviter les quatre fautes que nous venons de marquer, qui sont les causes les plus ordinaires des mauvais mariages; & en les évitant, pratiquer les actions contraires qui sont les dispositions au mariage.

Premièrement donc, vivez bien durant votre jeunesse, soyez chaste, & ne laissez point gagner votre cœur à l'amour de la volupté: ne suivez pas le torrent du mauvais exemple de ceux de votre âge, qui ne respirent que les plaisirs. Craignez que Dieu ne vous punisse par où vous aurez péché, & que pour les plaisirs que vous aurez pris durant votre jeunesse, qui passeront bientôt, il ne vous envoie les amertumes & les douleurs d'un mariage infortuné, qui dureront toute votre vie.

Secondement, quand vous serez au temps de penser au mariage, ayez soin de le regarder d'un œil pur & chaste, & de n'avoir qu'une intention sainte, qui ne cherche point le plaisir & la volupté dans une chose si sainte, mais la fin honnête, qu'un Chrétien doit se proposer.

L'Ange Raphaël l'a déclaré en un mot au jeune Tobie. *Vous vous marierez dans la crainte de Dieu, en intention d'avoir des enfans, &*

non pas par l'amour des plaisirs. Souvenez-vous de l'exemple terrible des sept époux de la jeune Sara, qui furent étouffés par le diable le jour de leurs noces, & apprenez la cause que le même Ange en dit à Tobie. *Ecoutez-moi, lui dit-il, & je vous dirai qui sont ceux sur qui le démon peut quelque chose; car ceux qui entrent dans le mariage, sans avoir Dieu avec eux, & sans penser à lui, & qui ne recherchent que les sales plaisirs, comme les bêtes qui n'ont point de raison, ce sont ceux-là sur qui le diable a pouvoir.*

Gravez bien ces paroles dans votre esprit, & sachez que si le démon ne fait point mourir sur l'heure ceux qui abusent ainsi de la sainteté du mariage, il ne manque point d'autres moyens pour exercer sur eux le pouvoir que Dieu lui donne, dont il ne fait voir que trop d'effets, par tous les maux qu'il jette dans les mariages. Ceux qui ne veulent pas y tomber, doivent en éviter la cause, & n'avoir dans le cœur qu'un amour chaste; en sorte qu'ils puissent dire à Dieu avec vérité ces belles paroles du jeune Tobie: *Vous savez, ô Seigneur, que ce n'est pas l'amour des plaisirs qui me fait prendre une femme, mais le désir d'une sainte lignée qui bénisse votre nom à jamais.*

Troisièmement, quand vous aurez l'intention bonne, employez les moyens convenables pour bien délibérer d'une affaire si importante: le premier & le plus nécessaire est, de consulter Dieu par la prière, puisqu'un bon mariage est un don de Dieu, & que c'est une de ses plus grandes graces pour ceux

qui embrassent cet état , comme nous l'avons montré. Joint que n'y ayant rien de si difficile , que de bien connoître l'esprit & l'humeur d'une personne , il faut une assistance de Dieu toute particuliere pour n'y pas être trompé ; & cette assistance doit être demandée : il faut aussi joindre à la priere tous les moyens humains & honnêtes , pour bien connoître l'esprit de la personne , afin de ne pas s'engager avec un mauvais sujet , & pour connoître avant que d'aimer.

Quatrièmement , quand vous serez au point de voir l'accomplissement de cette grande affaire , souvenez-vous d'éviter les fautes notables que nous avons marquées ci-dessus , qui se font au temps de la célébration du mariage , & premièrement , parce que c'est un Sacrement qui doit être reçu en état de grace , il faut vous y disposer par la Confession & par la Communion : il est vrai qu'on le fait ordinairement ; mais il est vrai aussi que c'est souvent si mal , qu'il n'y a point de Confession qu'on fasse plus mal en toute la vie ; car c'est souvent sans préparation , avec un esprit tout dissipé , qui ne pense à rien moins qu'à Dieu & aux affaires du salut , mais au luxe , à la vanité & aux pompes du siècle. Sans parler de ceux qui se confessent à la hâte , sans examen , sans condition , sans avoir pensé à l'amendement de leur vie , ce qui leur fait commettre un sacrilege dans la Confession , & un autre dans la réception du Sacrement de Mariage ; sans parler encore de ceux qui s'étant bien confessés , retombent dans le péché ayant le mariage , par des desirs ou

des actions impudiques. Il n'est pas besoin de vous dire combien ces Confessions peuvent attirer des malheurs sur les mariages; car outre qu'elles font perdre toutes les graces que le Sacrement donne aux mariés pour s'acquitter de toutes les obligations de leur état, & que faute de ces graces, ils tomberont dans une infinité de péchés; elles attirent encore sur eux la malédiction de Dieu, qui se voit offensé par un sacrilege, dans le temps où on a plus besoin de sa grace. Evitez cette faute si importante & si funeste, quand vous serez en ce temps-là, ne vous contentez pas d'une Confession telle quelle, prenez du temps pour penser sérieusement à votre salut, en vous retirant en votre particulier durant quelques jours, ou durant quelques heures en plusieurs jours; & dans cette retraite, priez Dieu, demandez sa grace, implorez sa miséricorde, examinez bien votre conscience pour confesser tous vos péchés, proposez-vous de vivre saintement à l'avenir, & de vous acquitter de toutes les obligations de votre mariage. Pour faire mieux toutes ces choses, choisissez un très-sage Confesseur, de qui vous puissiez recevoir tous les avis qui vous sont nécessaires, lisez quelques Livres qui vous instruisent de la sainteté du mariage & de ses obligations. Je vous conseille de lire l'histoire de Tobie dans l'Ecriture Sainte, vous y trouverez les règles & le modele d'un mariage vraiment saint, avec les bénédictions dont il fut suivi.

Enfin, dans la célébration des noces, souvenez-vous d'éviter le luxe des habits & des

festins, & toutes les dépenses qui ne servent qu'à la vanité; & au lieu de ces dépenses, qu'on ne fait que pour plaire aux hommes, faites quelqu'aumône considérable pour les pauvres, qui vous attirera la bénédiction de Dieu, comme il est dit de Tobie; *qu'après la bénédiction nuptiale on fit le festin des noces, mais dans la vue & dans la crainte de Dieu.*

Ayez soin que toutes choses se passent dans l'honnêteté & dans la modestie, en sorte que Dieu n'y soit point offensé. En y invitant vos proches & vos amis, souvenez-vous d'y inviter Jesus Christ, c'est-à-dire, de le prier qu'il y soit présent par sa grace, & qu'il y donne sa bénédiction; comme il fit aux noces de Cana; & n'oubliez point d'inviter sa Sainte mere. Ce fut elle qui eut soin de suppléer ce qui manquoit à ces noces, & qui pria son Fils d'en avoir compassion; & par cette priere elle obtint ce grand miracle du changement de l'eau en vin. Elle fera la même chose à votre égard, si vous la priez comme il faut; car, comme dit saint Bernard, si elle a eu compassion des besoins temporels de ceux qui l'avoient invitée, il est sans doute qu'elle en aura pour vous & pour vos nécessités spirituelles: elle vous obtiendra, par son intercession, ce qui manque ordinairement aux noces; non pas le vin matériel, mais pour le spirituel, l'amour de Dieu, une intention sainte, une chasteté conjugale, une vertu solide & persévérante, & toutes les graces nécessaires pour vous acquitter des obligations de votre état,

ARTICLE III.

Conclusion du Chapitre précédent.

ENFIN, cher THÉOTIME, quand vous ferez une fois engagé dans la vie du monde & dans l'état de mariage, proposez-vous d'y vivre de telle sorte, que votre état ne soit pas une cause de votre damnation, mais que ce soit un moyen pour votre salut. C'est dans cette vue que vous l'avez choisi, & Dieu ne vous l'a donné que pour cette fin. Mettez-vous donc en peine de suivre l'intention de Dieu, & d'exécuter celle que vous avez prise vous-même. C'est pour cela que je vous ai marqué ci-dessus les obligations de votre état, & les dangers dont il est rempli, afin que vous évitiez ceux-ci, & que vous ayez soin de vous acquitter de celles-là.

Ces obligations se peuvent réduire à quatre choses, que les mariés doivent à quatre personnes; à Dieu, à leur femme, à leurs enfans & à eux-mêmes. Ils doivent à Dieu une vie sainte & bien réglée dans la voie de ses commandemens: à leur femme, une fidélité inviolable: aux enfans, le soin de les élever dans la crainte de Dieu: & à eux-mêmes, le soin de leur salut éternel, par préférence à tous les biens temporels. Proposez-vous ces quatre obligations, comme des règles indispensables, que vous devez avoir toujours devant les yeux, pour vous en acquitter fidèlement.

Quant aux dangers, faites tout votre possible pour les éviter entièrement: nous les avons réduits ci-dessus à quatre, qui sont les

sources plus ordinaires de tous les maux temporels & spirituels, qui arrivent aux personnes mariées.

Vous prévienerez le premier & le troisieme, en vous remettant souvent devant les yeux cette parole de Jesus-Christ : *Celui qui aime ses parens ou ses enfans plus que moi, il n'est pas digne de moi.* Si vous aimez Dieu comme vous devez, vous l'aimerez par-dessus toutes choses, c'est-à-dire, plus que tout ce que vous avez de plus cher au monde, & celui qui ne l'aime pas en cette maniere, ne sera jamais digne de le posséder pour son bonheur éternel. Il faut aimer sa femme & ses enfans après Dieu, selon Dieu & pour Dieu.

Le deuxieme danger qui vient de l'averfion qui se met quelquefois entre les personnes mariées, est un mal qu'il est plus aisé de prévenir que de guérir : pour faire l'un & l'autre, il n'y a point de meilleur moyen, que de vous représenter souvent ce bel avertissement que saint Paul donne aux hommes : *d'aimer leurs femmes comme J. C. a aimé l'Eglise son épouse, pour laquelle il s'est donné lui-même, afin de la sanctifier.* Si vous considérez bien cet exemple, vous y trouverez un parfait modele du véritable amour, que les maris doivent à leurs femmes, qui doit être un amour généreux, qui les élève au-dessus de leurs imperfections, pour les supporter avec patience, & pour les guérir par des moyens convenables, que la prudence & la charité leur feront trouver, s'ils ont un véritable desir de se sauver avec elles.

Et enfin, vous éviterez le quatrieme danger

qui vient de l'amour du monde, par ce grand avertissement que le même Apôtre donne aux personnes mariées, qu'ils devroient toujours avoir devant les yeux. *Après tout, mes freres, le temps de cette vie est court; que nous reste-t-il donc à faire? Si ce n'est que ceux qui sont mariés, vivent comme s'ils ne l'étoient pas; & que ceux qui usent de ce monde, vivent comme s'ils n'en ussoient pas, parce que la figure de ce monde passe.* Il veut dire, que cette vie étant courte, il faut user de ses biens avec beaucoup de modération, & comme en passant, sans s'y attacher; que les biens de cette vie ayant plus d'apparence que de solidité, c'est une grande folie de les aimer au préjudice de ceux de l'autre vie, qui sont les seuls véritables biens: & pour les biens imaginaires & périssables, se mettre en danger de perdre les biens éternels qui ne finiront jamais, & en les perdant, s'attirer une éternité de malheurs.

CHAPITRE XIII.

De l'Etat du Célibat.

JE ne parle point ici du Célibat des Prêtres, ni des personnes Religieuses, mais de l'état de continence, que les personnes de l'un & de l'autre sexe gardent quelquefois dans le monde; ce qui arrive en deux manieres, par nécessité ou par élection. Par nécessité, quand, par quelque cause qui ne dépend pas de nous, comme de pauvreté, infirmité, ou autres empêchemens invincibles, on ne peut parvenir à un honnête mariage. Par élection,

quand de propos délibéré, on renonce à l'état du mariage, pour vivre dans une continence perpétuelle.

Ceux à qui il arrive d'être obligés à la continence par la première voie, ont besoin d'une grande vertu pour se sauver dans un état, où ils sont contre leur volonté.

La première chose qu'ils ont à faire, est de résister fortement au chagrin que leur état leur peut causer. Ils doivent considérer, que c'est Dieu qui les a mis en cet état par sa volonté; qu'il l'a fait pour de bonnes raisons, & sur-tout pour leur salut, d'où il s'ensuit qu'il ne manquera point de leur donner toutes les grâces nécessaires pour garder la continence, & pour vivre saintement dans leur état. Qu'après tout, ils ont cet avantage qui ne se trouve presque point en aucun autre état, d'être pleinement assurés que leur vocation vient de Dieu, & par conséquent, que rien ne leur manquera de sa part, pour faire leur salut dans l'état où il les a mis.

2. Etant persuadés de ces vérités, ils ont une seconde chose à faire, qui est de faire, comme on dit ordinairement, de nécessité vertu, en acceptant volontairement l'état où Dieu les a mis, sans leur avoir laissé la liberté de le choisir. Cela veut dire qu'il faut qu'ils embrassent leur état, comme venant de la main de Dieu, & qu'ils lui consacrent leur chasteté comme un présent qu'il leur demande, qui pourra lui être aussi agréable que s'ils l'avoient offerte de leur premier & propre mouvement.

3. Après avoir ainsi accepté volontairement

l'état que Dieu leur donne , il faut qu'ils se proposent d'y vivre saintement , & qu'ils prennent les moyens nécessaires pour cela , qui sont les mêmes que nous allons donner pour ceux qui le choisissent de leur propre volonté.

Je viens donc à ceux qui préfèrent volontairement l'état de continence à l'état du mariage ; & je dis qu'ils ont besoin de plusieurs avertissemens , que je vous prie de peser , THÉOTIME , si vous êtes de ce nombre.

Le premier est de bien examiner le motif qui vous porte à ce choix , & la vie que vous voulez mener en cet état. Car si vous ne choisissiez l'état de continence que pour éviter les peines & les embarras du mariage , & si vous voulez vivre dans cet état avec toute la liberté qu'on se donne dans le mariage , pour y prendre tous vos plaisirs , converser avec les femmes , & être autant dans les divertissemens & les compagnies du monde , que si vous étiez marié , il est certain que votre choix ne vaut rien. C'est un piège que le diable vous dresse , pour vous faire tomber dans une infinité de péchés contre la chasteté , qu'il est impossible de garder parmi les plaisirs , & au milieu de tant d'occasions & de dangers. C'est pourquoi je ne feins point de dire que vous seriez beaucoup mieux de vous marier , & que vous le devez faire. Si vous voulez choisir bien & selon Dieu l'état de continence , il faut que vous l'embrassiez par un motif de piété , c'est-à-dire , pour plaire davantage à Dieu , en cet état , & pour y faire mieux votre salut. C'est-là la seule & unique intention qu'il faut avoir en choisissant

un état aussi parfait que celui-ci, & ceux qui ne l'ont pas, ne peuvent éviter d'y entrer mal, & avec danger d'y finir malheureusement. C'est pourquoi, THÉOTIME, examinez bien celle que vous avez; prenez garde de vous y tromper; ayez soin d'en conférer avec quelque personne sage & pieuse.

Secondement, quand vous serez assuré de votre intention, il faudra venir aux moyens de vous bien acquitter de cet état; dont le premier est d'en connoître bien la grandeur, les avantages & les dangers.

Quant à la grandeur, je ne m'arrêterai point à vous déduire ici, ce que les Saints ont dit de l'état de continence, parce que cela seroit infini. Il suffit de vous dire, que cet état surpasse de beaucoup celui du mariage; & quoique celui-ci soit bon & saint, tant par son institution qui vient de Dieu, que pour les autres raisons que nous avons dites ci-dessus, l'état de continence est encore meilleur, & beaucoup plus saint.

Il surpasse celui du mariage, comme dit un Pere de l'Eglise, *autant que les choses meilleures surpassent les moins bonnes; les choses relevées, celles qui sont au-dessous: autant que les choses du Ciel surpassent celles de la terre, les plus heureuses & les plus saintes, celles qui ont moins de bonheur & moins de sainteté.*

Les avantages de cet état sont grands; saint Paul les a compris en peu de paroles, quand il a dit, que ceux & celles qui ne sont pas mariés, ayant l'esprit plus libre & plus dégagé des affaires du monde, ont plus de moyens de penser

DE LA JEUNESSE. V. Para 479
à Dieu pour lui plaire , & pour se sanctifier
de corps & d'esprit.

Les obligations du même état ne sont pas moindres que ses avantages. Il oblige à deux grandes vertus , dont la pratique est fort difficile : la chasteté & l'humilité. La chasteté n'oblige pas seulement à s'abstenir des plaisirs que le Mariage peut rendre licites , mais à garder une entière & parfaite pureté de corps & d'esprit ; & à fuir de bien loin tout ce qui peut blesser tant soit peu la pudeur , en pensées , en paroles , ou en actions ; & l'humilité les oblige à se bien garder d'entrer en vanité & d'avoir aucune bonne opinion , ni présomption d'eux-mêmes , pour cette vertu éclatante de la chasteté virginale. Ces deux vertus doivent être inséparables ; & elles ont tant de liaison l'une avec l'autre , que saint Fulgence les appelle d'un même nom : en disant que l'humilité est la virginité de l'esprit , & qu'elle est si nécessaire à celle du corps , qu'elle ne sert de rien sans celle de l'esprit , étant certain que les mariés seront sauvés sans garder la virginité corporelle ; & que les vierges ne le seront pas , sans la spirituelle , qui est l'humilité.

De ces deux grandes obligations , il est aisé de juger des dangers de cet état : ils sont aussi grands , que ces deux vertus sont difficiles à pratiquer & à joindre ensemble , & que l'ennemi du salut emploie tous ses efforts contre les vierges , pour leur faire perdre l'une ou l'autre. C'est encore la pensée de ce grand Saint , qui dit que le diable attaque fortement ces deux vertus dans les vierges de l'un & de l'autre sexe ;

& que quand il ne peut emporter la première par ses tentations, il tâche de ravir la seconde par ses illusions. Il ajoute même que quelquefois il n'attaque pas si fortement la chasteté du corps, afin d'emporter plus facilement celle de l'esprit, qui est plus considérable : qu'il le laisse vaincre dans les tentations de la chair, afin que par cette victoire, il puisse jeter l'orgueil dans l'esprit de celui qui a vaincu : & que ne pouvant surmonter les vierges en leur inspirant des vices découverts, il les gagne par des péchés qu'il tire de leur propre vertu.

Il faut pourtant vous avertir, **THÉOTIME**, que ces dangers ne doivent pas vous détourner d'embrasser l'état de continence, si vous y êtes porté par un bon motif, tel que nous avons dit : car s'il est vrai que la persécution est grande contre les vierges, il est encore plus vrai que la grace de Dieu est plus forte pour les défendre & pour les conserver, & que Dieu par sa bonté ne manque pas d'assister de ses grâces puissantes, ceux qui embrassent un état difficile pour le servir plus parfaitement, & qui cherchent tous les moyens nécessaires pour s'en bien acquitter. Le premier est celui que nous venons de dire, qui est de bien connaître la grandeur, les avantages, les obligations & les dangers de cet état.

Les autres moyens qu'il faut pratiquer après celui-là, sont la prière, la méditation des choses saintes, la pénitence, le travail & tous les autres que nous avons montrés ci-dessus en la troisième Partie, Chap. VIII, pour conserver la chasteté; & encore ceux que nous

DE LA JEUNESSE. V. Part. 477
avons donnés, pour conserver l'humilité, en
la quatrième Partie, Chap. XXIII.

CHAPITRE XIV.

*Avis très-important pour les jeunes gens qui
commencent à entrer dans le monde.*

L'HISTOIRE Sainte, au Livre second des
Macchabées, Chapitre II, rapporte qu'après
la prise de la ville de Jérusalem par Nabucho-
donosor ; comme les Juifs étoient sur le point
d'être menés en Babylone, le Prophete Jere-
mie prit soin de les munir d'un grand nombre
de bons avertissemens contre les occasions qu'ils
trouveroient d'abandonner le service de Dieu,
& de se perdre en ce pays infidele. *Il leur don-
na la Loi, dit l'Ecriture, afin qu'ils n'oubliaf-
sent point les Commandemens de Dieu, & qu'ils
ne tombassent point dans l'erreur, voyant les
Idoles d'or & d'argent avec toutes leurs parures,
Et en leur disant plusieurs choses semblables, il
les exhortoit de n'ôter jamais de leur cœur la
Loi de Dieu.*

Ce que ce saint Prophete fit en cette occa-
sion envers les Juifs, je le dois faire ici à votre
égard, cher THÉOTIME, & avec autant de
nécessité. Après vous avoir conduit jusqu'à la
fin de votre première jeunesse, qui se passe
ordinairement dans les études, ou en d'autres
occupations convenables à cet âge, & vous
considérant dans le temps d'entrer en quelqu'é-
tat de la vie, je suis obligé de vous donner
plusieurs avis à cette entrée, & de vous munir
par de bons avertissemens contre les dangers

que vous trouverez dans le monde, où vous n'en rencontrerez pas moins, que les Juifs dans la captivité de Babylone. C'est un lieu où vous ne trouverez que trop d'occasions d'oublier Dieu & de vous perdre. C'est pourquoi je vous exhorte avec le Prophete, de prendre garde à vous, pour n'ôter jamais la Loi de Dieu de votre cœur. C'est pour cet effet, que je vous ai adressé les avis suivans, que je vous conjure de lire avec beaucoup d'attention, comme très-importans pour votre salut.

P R E M I E R A V I S.

Que le temps de la sortie de la jeunesse & de l'entrée dans le monde est le plus dangereux de toute la vie, que plusieurs y font de grands naufrages.

C'EST le premier avertissement que je vous donne, & que je souhaiterois pouvoir graver bien avant dans l'esprit de tous les jeunes gens, pour leur faire appréhender fortement ce pas si glissant, & cet endroit si dangereux de leur âge, où plusieurs vont se perdre malheureusement.

C'est-là où le diable les attend, & où il espere que ses efforts ne seront pas vains, ni sans effets. Il y trouve tous les avantages possibles pour les retirer de la vertu, s'ils en ont quelque commencement, ou pour les engager plus avant dans le vice. La liberté dont ils commencent à jouir : l'oisiveté dans laquelle ils tombent facilement en ce temps-là : les occasions qu'ils ont plus grandes de faire

le mal : les moyens plus commodes pour se donner du bon temps ; les nouvelles compagnies qu'ils fréquentent , où ils prennent bientôt l'esprit du monde , la vanité , l'orgueil , l'amour des plaisirs , les maximes du monde , l'imitation des méchans & la corruption entière des mœurs. Au milieu de tous ces dangers , ils perdent bientôt les sentimens de vertu qu'ils ont eus dans leur jeunesse. Cela ne leur paroît bon que pour les enfans ; il leur semble qu'ils doivent prendre un esprit plus fort & plus élevé ; ils méprisent ce qu'ils estimoient auparavant , les plus saintes résolutions leur paroissent des effets de simplicité : & de-là vient la ruine de la vertu , & la dépravation entière de leurs mœurs qui suit celle de leur esprit.

Cette vérité est évidente , l'expérience ne la fait voir que trop tous les jours , au grand regret de ceux qui ont quelque sentiment pour le salut de la jeunesse.

Saint Augustin l'avoit éprouvé , à son grand dommage , comme il le déplore lui-même en ses Confessions , où il dit , que les affaires domestiques lui ayant fait quitter les études à l'âge de seize ans , pour retourner à la maison de son pere , les vices & les sales voluptés commencerent , comme il dit lui-même , à croître en lui par-dessus la tête , comme les ronces dans une terre abandonnée , & à se multiplier d'autant plus facilement , qu'il n'y avoit personne pour les arracher.

& Plût-à-Dieu qu'il n'eût pas tant de compagnons en ce malheur ! mais le nombre en

est infini, particulièrement parmi les jeunes gens qui ont quelque'avantage de condition ou de fortune.

Il s'en trouve peu qui imitent le saint homme Tobie, que tous les jeunes gens devraient avoir pour exemple & pour modele en ce temps-là. l'Ecriture remarque expressement & à dessein, *que dans sa jeunesse il ne fit rien de jeune; & que lorsque tous ses compatriotes alloient adorer les Idoles, il se retiroit de leur compagnie, & s'en alloit à Jérusalem adorer le vrai Dieu, sans se laisser corrompre par le mauvais exemple.* O le bel exemple pour les jeunes gens qui entrent dans le monde, qu'ils devraient avoir souvent devant les yeux, comme étant proposé par le Saint-Esprit à cette fin!

Mais quoique tous n'imitent pas cet exemple, il s'en trouve pourtant plusieurs qui le font. Dieu a toujours ses serviteurs, il s'en réserve quelques-uns qui ne courbent pas les genoux devant Baal, & qui ne se laissent pas corrompre par la contagion du monde. C'est afin que vous soyez de ce nombre, THÉO-TIME, que je vous donne cet avertissement si nécessaire & peu connu, & que je continue les suivans.



S E C O N D A V I S.

Que le premier soin d'un jeune homme qui entre dans le monde , doit être de conserver les sentimens & les pratiques de piété qu'il a gardées dans sa jeunesse.

LA raison de cet avis est , parce que la première cause du détraquement des jeunes gens en ce temps-là vient de ce qu'ils changent de sentiment touchant la piété , comme nous venons de dire , & qu'ils en abandonnent les pratiques qu'ils gardoient auparavant , comme la piété ordinaire , la lecture des Livres de piété , la fréquentation des Sacremens , la conversation avec des personnes vertueuses , & sur-tout la communication d'un sage Confesseur. C'est pourquoi je vous dis, THÉOTIME , que le premier soin que vous devez avoir en ce temps-là , est de conserver les sentimens de piété que vous avez reçus , & d'en continuer les pratiques qui vous ont été montrées.

Quant aux sentimens , sachez que la vertu est toujours une , qu'elle ne change jamais , & qu'il n'y a point d'âge , ni d'occasion qui puisse vous dispenser d'être à Dieu , & de le servir fidèlement.

Quant aux pratiques , souvenez-vous que si vous êtes obligé à suivre la vertu , vous êtes obligé pareillement à prendre les moyens nécessaires pour l'acquérir & pour la conserver , tels que sont les pratiques que nous avons dites ci-dessus. C'est pourquoi je vous dis ,

comme une chose très-importante à votre salut, ne les quittez pas; si vous les quittez, vous tomberez dans le vice. Soyez fidele à la priere, à lire les Livres de piété, à fréquenter les Sacremens, à converser avec les personnes vertueuses, & sur-tout à déclarer votre conscience à un sage Confesseur, soit à celui qui vous a conduit auparavant, si vous le pouvez avoir (car c'est toujours le meilleur) soit à un autre. C'est-là où tous les jeunes gens manquent en ce temps-là. Dès-lors qu'ils commencent à se connoître tant soit peu, ils ne veulent plus se donner à connoître à personne. Ils fuient ceux qui pourroient les entretenir dans le bon chemin, ou les y remettre, quand ils s'en retirent; ce qui est cause qu'ils s'en éloignent totalement, & que souvent ils n'y rentrent jamais, ou fort tard, & avec des difficultés incroyables.

Ne faites pas ainsi, THÉOTIME, souvenez-vous que saint Augustin attribue à cette cause le désordre dans lequel il tomba à la fin de ses études, parce qu'il n'avoit personne qui prît le soin de déraciner les vices qui croissoient alors dans son ame. N'oubliez pas ce que l'Ecriture rapporte du Roi Joas: *qu'il fut vertueux tant qu'il eut le bonheur d'être enseigné par Joiada le Grand-Prêtre.* Il n'eut pas plutôt perdu la conduite de ce saint homme, qu'il devint méchant, & se perdit malheureusement.

TROISIEME AVIS.

Qu'il fuyé soigneusement les mauvaises compagnies, & particulièrement celle des jeunes gens vicieux de sa profession.

LE premier piège que le diable dresse au salut des jeunes gens, lorsqu'ils sortent des études, est celui des mauvaises compagnies. Nous avons dit ci dessus combien elles leur sont nuisibles, mais c'est principalement en ce temps-là qu'elles leur sont plus dangereuses qu'en aucun autre. Le monde étant rempli, comme il est, de jeunes gens vicieux, il leur est très difficile d'en éviter la rencontre : ils n'ont pas encore assez de discernement pour les reconnoître, ni assez de conduite pour s'en dégager, ni assez de force d'esprit pour leur résister. Les méchans les assiégent incessamment pour les attirer avec eux, comme il est dit dans les Proverbes, On leur dit qu'il faut faire comme les autres ; la complaisance les emporte, la honte les empêche de contredire ; ils se trouvent surmontés & pervertis en peu de temps. O Dieu ! THÉOTIME, qui est ce qui vous délivrera de ce danger si grand & si pressant ?

Appréhendez fortement ces précipices, si vous désirez votre salut, vous ne le sauriez assez craindre ; priez Dieu tous les jours qu'il vous en délivre ; soyez sur vos gardes pour éviter ces compagnies, ou pour vous en tirer quand vous y tomberez.

Sur-tout entre les mauvaises conversations,

évitéz soigneusement celles des jeunes gens vicieux de votre profession. Vous les rencontrerez plus souvent : vous aurez plus de peine à leur résister. On se laisse gagner plus facilement par ses semblables. Le Roi Joas , qui avoit vécu si saintement durant sa jeunesse , sous la conduite du Grand-Prêtre Joad , fut perverti par ses Courtisans , jusqu'à tomber dans l'Idolâtrie par leur sollicitation. Soyez sur vos gardes , afin que si vous ne pouvez éviter entièrement la rencontre de ces compagnies , au moins vous ne vous y corrompiez pas. Pour cet effet , évitez-les autant que vous pourrez : quand vous ne pourrez les éviter , ne vous y arrêtez pas long-temps ; trouvez moyen de vous en défaire par un honnête prétexte , & de vous en retirer promptement. O THÉOTIME , que vous serez heureux , si après ce temps si dangereux de votre jeunesse , vous pouvez dire avec vérité , comme David : *Les pièges des pécheurs m'ont environné , & je n'ai pas oublié votre Loi. Vous m'avez conservé , ô mon Dieu ! contre l'assemblée des méchans , & contre la multitude de ceux qui suivent l'iniquité.*

QUATRIEME AVIS.

Qu'il s'attache de bonne heure à quelque travail qui le puisse occuper , & lui faire éviter l'oisiveté qui est très-dangereuse en ce temps-là plus qu'en aucun autre.

L'OISIVETÉ est la plus grande cause de la débauche des jeunes gens en ce temps de

la sortie des études. Elle est la mère des vices : & il est très-difficile qu'ils l'évitent en ce temps-là. La nature y est portée d'elle-même, & encore plus dans la jeunesse, & sur-tout après le travail, & un travail fait avec quelque contrainte, tel qu'est celui des études ou des autres emplois des jeunes gens. C'est pour-quoi, quand ils commencent à jouir de la liberté, & à être maîtres d'eux-mêmes, ils se laissent aller à l'oïveté, avec d'autant moins de retenue, qu'ils ont soupiré long-temps après elle, & qu'ils ne connoissent pas le besoin qu'il ont de travailler en ce temps-là, ni les grands dommages qu'elle leur causera. Dans cette oïveté, les vices & les mauvaises habitudes croissent en peu de temps, comme il arriva à saint Augustin : on ne pense qu'au jeu, aux divertissemens, à prendre tous ses plaisirs, à chercher les compagnies & toutes les occasions de se perdre.

C'est pour vous faire éviter ce désordre, THÉOTIME, que je vous avertis d'avoir un grand soin de fuir, en ce temps de votre jeunesse, cette oïveté si pernicieuse. Appliquez-vous de bonne heure à un travail réglé, & premièrement à celui qui vous est nécessaire pour vous rendre capable & habile dans la profession que vous embrassez, vous y êtes obligé en conscience & devant Dieu : ajoutez-y les études propres à perfectionner l'esprit, comme l'étude de l'Histoire, tant Sainte que Profane, la Chronologie, la Géographie, les belles Langues, les bons Auteurs, & autres semblables études, qui sont toutes ensemble

honnêtes, utiles & agréables. Si vous voulez travailler, vous ne trouverez que trop de moyens pour bien employer votre temps; & outre l'utilité de votre travail, vous y recouvrez des plaisirs très-purs & très-solides, & des satisfactions d'esprit, auxquels tous les plaisirs du monde ne sont pas comparables.

CINQUIEME AVIS.

Qu'il prenne garde d'éviter trois causes ordinaires de la perte des jeunes gens, le jeu, le vin & l'impudicité.

Ce sont les trois grands écueils où les jeunes gens vont se perdre en ce temps de la sortie des études, & auxquels l'oisiveté & les compagnies les conduisent, & leur font faire naufrage. Les uns se perdent par l'amour défordonné du jeu, qui leur cause la perte excessive du temps, la dissipation de leurs biens, le chagrin & le désespoir, & les jette souvent dans de grandes extrémités. Les autres par les excès du vin & de la bonne chère, qu'ils recherchent alors comme leur plus grand bonheur, & qui, outre la ruine de la santé & des biens, causent très-souvent de grands malheurs. Les autres se perdent par le détestable péché d'impudicité, qui possède la plus grande partie des jeunes gens, & principalement en ce temps-là, & plusieurs par tous les trois ensemble.

Je vous conjure, au nom de Dieu, cher THÉOTIME, de remarquer attentivement

ces trois maux , comme les trois précipices que vous avez à éviter. Voyez ce que nous avons dit ci-dessus de chacun d'eux , en la troisieme Partie , Chapitre X X. Faites tout votre possible pour les fuir , & croyez que de cette fuite dépend tout votre bien & votre salut.

SIXIEME AVIS.

Qu'il faut éviter en ce temps-là l'irrésolution touchant la condition qu'on doit choisir, & après le choix, ne pas changer facilement, & sans beaucoup de raison.

C'EST encore un avis de grande importance pour les jeunes gens , lorsqu'ils sont dans le temps de choisir un état de vie , de n'être pas trop long-temps dans l'irrésolution. La raison est , que cette irrésolution les empêche de s'appliquer à un travail arrêté : elle leur fait perdre beaucoup de temps qu'ils emploieroient utilement , elle les expose à plusieurs tentations , souvent à la tristesse & au déplaisir , & quand elle dure long-temps , elle les rend inhabiles à tous biens pour le reste de leur vie , comme on ne le voit que trop tous les jours.

Il faut donc résoudre de bonne heure l'état qu'on doit embrasser , en gardant néanmoins en cette résolution , les conditions que nous avons marquées ci-dessus.

Mais après la résolution mûrement prise , il faut éviter l'inconstance & le changement , qui est encore un plus grand mal que la premiere irrésolution.

On ne peut assez exprimer les maux que cette inconstance cause dans un jeune homme. Le diable s'en sert pour le jeter dans la mélancolie, le chagrin & l'inquiétude, & ensuite dans une longue oisiveté, pour lui faire perdre inutilement le meilleur temps de la vie, & l'empêcher de se rendre capable de quelque bon emploi. Il y prend occasion de le porter à l'impatience, au dégoût de la vertu, au relâchement dans les exercices de piété, de le jeter en de grandes tentations, & souvent bieſſ avant dans le vice.

Ce qui fait dire au Sage; que celui qui change ainſi de réſolution, eſt ſemblable à l'oiseau qui abandonne ſon nid; car comme cet oiseau ne trouve ni repos, ni ſûreté, volant çà & là, ſans trouver où s'arrêter, expoſant ſa vie à beaucoup de périls; auſſi l'homme inconstant ne trouve point de repos, & il expoſe ſon ame à pluſieurs dangers.

Evitez donc cette inſtabilité de réſolution; **THÉOTIME**, & ſi vous en êtes travaillé, croyez que vous ſouffrez un mal très-dangereux & une grande tentation. Souvent ce mal eſt une punition des péchés de la jeunefſe; c'eſt pourquoi humiliez-vous devant Dieu, & demandez-lui très-inſtaſſamment qu'il vous en délivre par ſa grace; & qu'il vous donne une fermeté d'eſprit pour demeurer dans ſa volonté, & pour la ſuivre fidèlement.

Prenez une bonne réſolution mûrement & avec bon conſeil, en la manière que nous

avons dite ; & quand vous l'aurez prise ainfi , ne changez pas pour quelque pensée qui vous vienne. Que s'il vous survient quelque grande raison de changer de résolution , n'en croyez pas votre jugement , mais celui de personnes sages ; & en attendant leur conseil , demeurez toujours en votre première résolution , & continuez les exercices que vous faisiez pour vous préparer à l'état que vous aviez choisi , jusqu'à ce que par bon conseil , vous trouviez une raison très-expresse de changer.

S E P T I E M E A V I S .

Qu'il prévoye les dangers & les obligations de sa profession , & qu'il se propose fermement d'éviter ces dangers , de s'acquitter de ces obligations , & de vivre dans sa profession en homme de bien & selon Dieu.

C'EST pour vous donner cette prévoyance , & pour vous faire prendre cette résolution , que je vous ai parlé ci-dessus des dangers & des obligations de tous les états.

Or je ne parle pas d'une prévoyance légère , ni d'une résolution d'un jour , mais d'une prévoyance sérieuse & bien méditée , & d'une résolution de plusieurs jours , & réitérée souvent.

Pour bien faire l'une & l'autre , je vous conseille deux choses. La première est de prier tous les jours à cette intention , & de demander à Dieu qu'il vous assiste de sa sainte grace , pour éviter les dangers que vous rencon-

trerez dans le monde, & pour vous acquitter de tous les devoirs d'un vrai Chrétien dans votre profession, & aussi des obligations particulières qu'elle vous apporte. La seconde est de prendre chaque mois un jour, pour lire attentivement ce que nous avons dit des dangers & des obligations de l'état que vous avez choisi, afin d'y faire une sérieuse réflexion, & renouveler la résolution d'éviter soigneusement les dangers de votre profession, & de vous acquitter de ses obligations.

HUITIEME AVIS.

Qu'il s'accoutume de bonne heure à ne pas avoir de honte de la vertu, & d'en faire les actions.

QUAND vous ferez muni & fortifié contre tous les obstacles précédens, il vous en restera encore un à combattre, qui est cette malheureuse honte qu'on a souvent pour la vertu; le monde étant si corrompu, que la vertu y est devenue un sujet de honte & de confusion, & particulièrement parmi les jeunes gens. C'est pourquoi je vous avertis que vous vous accoutumiez d'abord à surmonter cette sottise honte, qui est un des grands obstacles du salut. C'est une chose très-criminelle devant Dieu de rougir de son service; & il ne reconnoîtra point pour ses serviteurs, ceux qui auront rougi de faire ses Commandemens.

Il faut résister à cette honte, THÉOTIME,

DE LA JEUNESSE. V. Part. 491
de tout votre pouvoir. Il n'y a que le commencement qui est difficile; il faut se déclarer de bonne heure, louer le bien, blâmer le mal, & faire librement les actions d'un homme de bien, en évitant deux extrémités: l'une de les faire pour plaire aux hommes, & l'autre de s'en abstenir, par la crainte de leur déplaire. Il faut faire le bien sans se mettre en peine de ce que le monde en pourra dire ni penser, en ne regardant que Dieu qui le commande, & le devoir du Chrétien qui lui doit l'obéissance. Voyez ce que nous avons dit sur ce sujet, en la troisième Partie, Chapitre V.

NEUVIÈME AVIS.

Qu'il prenne bien garde à embrasser une vertu solide & véritable, & non pas une piété apparente & trompeuse.

C'EST encore un grand danger que vous trouverez dans le monde, THÉOTIME, dans lequel étant résolu de vivre vertueusement, vous pourriez vous tromper au choix de la piété, laissant la vertu solide & véritable pour embrasser une piété fausse & imaginaire, qui est souvent plus dangereuse que le vice découvert, & qui est très-commune parmi les hommes & en tous les états, & même parmi les Ecclésiastiques & Religieux. Or, il y a plusieurs sortes de cette fausse piété, entre lesquelles celles-ci sont les plus ordinaires.

La première est de ceux qui ne s'attachent

qu'à l'extérieur de la piété, faisant soigneusement quelques actions extérieures de dévotion, comme quelque routine de prières, quelques abstinences ou jeûnes non commandés, ou autres mortifications extérieures, quelques pratiques de Confrairies, & autres semblables dévotions, & cependant négligent l'intérieur & le solide, c'est-à-dire, la fuite du péché, la correction de leurs vices, la mortification de leurs passions, demeurant toujours dans les mêmes vices, superbes, coleres, ne pouvant rien souffrir, vindicatifs, attachés désordonnément aux biens de la terre, aux plaisirs de la vie, au luxe, à la vanité, souvent aux plaisirs impudiques, & à d'autres péchés.

La seconde est de ceux qui s'adonnent aux œuvres de conseil, & laissent celles de commandement & d'obligation. Telle est la piété d'un pere de famille qui s'adonne à fréquenter les Sacremens, être assidu dans l'Eglise, visiter les Hôpitaux, & cependant néglige le soin qu'il doit avoir de sa famille, d'instruire ses enfans, les retirer du vice quand ils y sont, avoir soin du salut de ses domestiques, veiller sur leurs actions, prendre garde aux désordres de sa maison, payer ses dettes, restituer le bien mal acquis.

La troisieme est de ceux qui, entre les choses commandées, observent les unes, & laissent les autres, pratiquent celles qu'ils trouvent les plus faciles ou plus conformes à leur inclination, & laissent celles qui leur semblent plus difficiles. Par exemple, il y en a qui ne voudroient pas avoir fait le moindre tort au

prochain en ses biens, & qui ne font pas scrupule de lui ôter son honneur par la médisance. D'autres ont aversion de l'ivrognerie, sont sujets aux péchés déshonnêtes. D'autres ont aversion d'une action sale, & ils ne s'abstiennent point des desirs, ni des discours impudiques. D'autres aiment à faire du bien au prochain, mais jamais à pardonner. Et toutes ces piétés sont fausses, parce que celui qui manque en un seul Commandement, n'a point la charité.

La quatrième est de ceux qui observent les choses d'obligation, qui sont communes à tous les Chrétiens, & ne sont pas celles qui sont de l'obligation particulière de leur état; ainsi, ce n'est pas une véritable, mais une fausse vertu à un Supérieur, à un Pasteur, à un Magistrat, de vivre en homme de bien, & cependant négliger le soin de sa Charge & les obligations de son état. Autres sont les vertus d'un particulier, & autres celles d'une personne publique : & en chaque condition il y a des obligations particulières auxquelles on ne peut manquer à la vertu, & sans la perdre entièrement.

Je serois trop long à vous déduire toutes les sortes de fausses piétés. Pour les comprendre brièvement, je vous dirai, THÉOTIME, que vous ne preniez pas une vertu superbe & arrogante, qui méprise les autres, qui ne peut rien souffrir, qui remarque les fautes d'autrui, & ne reconnoît pas les siennes.

Ni une vertu morne & mélancolique qui se rend fâcheuse & difficile à tous, sévère aux

autres & douce à soi-même, prompte à blâmer, & jamais à excuser, même lorsqu'il y en a grande raison.

Ni une vertu particuliere qui s'écarte de la voie des autres, pour suivre des pratiques extraordinaires, des dévotions nouvelles, des singularités affectées, qui sont souvent des effets d'une secrète & grande présomption.

Ni une vertu basse, niaise & puérile, qui tremble où il ne faut pas craindre, & qui ne craint pas où il faut appréhender; qui fait scrupule dans les choses qui ne sont pas péché, & n'en fait pas en celles qui le sont.

Ni au contraire une vertu téméraire & trop libre, qui sous prétexte de ne point faire de grands crimes, se donne toute liberté pour les autres péchés. Ce qui est une grande erreur; parce que celui qui méprise les moindres fautes, tombera dans les grandes.

Ni une vertu imprudente & indiscrette; qui ne prend pas garde à beaucoup de fautes qui offensent le prochain, & qui détruit plus par sa mauvaise conduite, qu'elle n'édifie par le bien qu'elle fait.

Ni une vertu humaine & politique, qui fait le bien par des considérations humaines; pour plaire à quelqu'un, pour être estimée, pour parvenir à quelque fin : bref, qui se regarde elle-même en tout ce qu'elle fait.

Ni une vertu intéressée, qui s'adonne au bien, à cause qu'elle y trouve ses intérêts & son avancement temporel.

Ni une vertu lâche & de peu de durée, qui se rebute au moindre obstacle, qui cesse

DE LA JEUNESSE. *V. Part.* 495
de faire le bien & retourne en arriere, à cause
des difficultés qu'elle y rencontre.

Gardez-vous de toutes ces sortes de vertus,
THÉOTIME, ou plutôt de toutes ces fautes
qui détruisent la vertu.

Travaillez à les éviter & à acquérir les qua-
lités contraires. Que votre vertu soit humble
en elle-même, douce & charitable envers les
autres; nullement singulière, qui aime l'or-
dre de l'Eglise, & la conduite de ses Pasteurs;
raisonnable, c'est-à-dire, ni trop craintive,
ni trop libre: discrète en ses actions: désin-
téressée en ses prétentions, qui ne regarde
qu'à plaire à Dieu, & à faire le bien pour
l'amour de lui: généreuse parmi les obstacles,
& persévérante au milieu des difficultés.

DIXIEME AVIS.

*Qu'il s'affermisse de plus en plus dans les soli-
des sentimens de la Foi & de la Religion.*

VOICI encore un avertissement très-néces-
saire, parce que la foi est le solide fonde-
ment de la piété, & que sans elle il n'y
a point de salut.

Or vous trouverez dans le monde des ma-
chines dressées contre cette pierre fonda-
mentale, desquelles vous aurez à vous garder;
& pour cet effet, il est bon que vous en foyez
averti. Ces machines sont l'impiété, l'héré-
sie & le libertinage. L'impiété des méchans,
l'hérésie des Novateurs en matière de Reli-
gion, & le libertinage des mauvais Catho-
liques.

L'impiété est un monstre qui s'attaque à Dieu même, qui porte sa bouche contre le Ciel, & sa main contre le Tout-Puissant, & qui se révolte contre son Créateur, pour servir indignement aux créatures, tâchant d'effacer en son cœur les sentimens les plus saints & les plus inviolables que la Foi, la raison & la nature même y ont imprimés; pour s'abandonner à ses passions avec plus de liberté & avec moins de remords de conscience.

L'hérésie, pour suivre son propre jugement dans les matieres de la Foi, secoue le joug de la sainte Eglise Catholique, qui est *la colonne & l'appui de la vérité*, contre laquelle les portes de l'Enfer ne prévauront jamais. Selon la promesse du Fils de Dieu même, qui nous commande de l'écouter, si nous ne voulons être tenus pour Payens. En sorte que celui qui ne reconnoitra point cette sainte Mere, n'aura jamais Dieu pour Pere, comme parlent les Saints.

Le libertinage des mauvais Catholiques leur faisant chercher les moyens d'entretenir & de flatter leurs vices, leur fait prendre la liberté d'examiner les vérités divines, & d'en juger par le raisonnement humain, qui se trompe dans les moindres choses; & par cette liberté les fait tomber dans le doute; & du doute en des mauvais sentimens & en des erreurs secretes & cachées, qui les conduisent à la perdition.

Voilà trois monstres, THÉOTIME, dont vous devez appréhender la rencontre dans le monde. Fuyez-les, & ayez-les en horreur & en abomination, comme des productions de

l'enfer, & la peste du genre humain; évitez tous ceux dans lesquels vous les rencontrerez. *Il y aura des hommes, dit le grand Apôtre, amateurs d'eux-mêmes, remplis de convoitises, superbes, blasphémateurs, méchans, qui aimeront les plaisirs plus que Dieu. Évitez-les.*

Tenez pour maxime infailible, qu'il n'y a rien de plus à craindre & plus inébranlable que la Foi Chrétienne & Catholique. Cette Foi si relevée en ses Myſteres, si pure & si sainte en ses maximes, appuyée sur tant d'autorités; prédite par les Prophetes, confirmée par tant de miracles, cimentée par le sang des Martyrs, défendue par tant de doctes & saints Personnages, embrassée par tant de peuples, continuée durant tant de siècles : qui n'a jamais pu être ébranlée, ni par la persécution des Payens, ni par les erreurs des Hérétiques, ni par la mauvaise vie des Catholiques.

Après toutes ces choses, dit saint Augustin, douterons-nous de nous tenir fermes & assurés dans le sein de cette sainte Eglise, laquelle, selon la Confession de tout le monde, depuis les Apôtres jusqu'à présent, par une succession perpétuelle d'Evêques & de Pasteurs, a toujours tenu le dessus au milieu d'une infinité d'hérétiques qui l'ont inutilement attaqués, & qui ont toujours été condamnés, soit par le jugement des peuples mêmes, soit par l'autorité des Conciles, soit par la force des miracles. Ne vouloir pas reconnoître cette Eglise, est un effet de la plus haute impiété, ou d'une arrogance téméraire.

Méditez bien toutes ces considérations, qui ne sont que trop puissantes pour vaincre les

esprits les plus rebelles. Rendez graces à Dieu de ce qu'il vous a mis dans le sein de la sainte Eglise, demeurez-y ferme & constant; soyez toujours attaché à la sainte doctrine de cette guide infallible; soyez soumis à ses Pasteurs & à son chef visible le Souverain Pontife. C'est le gros de l'arbre, qu'il ne faut jamais quitter, pour s'attacher aux branches. Mais souvenez-vous, pour conserver la Foi, de garder la bonne vie, parce que la corruption de la Foi est un effet du péché. *Je vous recommande sur toutes choses, dit S. Paul à Thimothee, que vous combattiez généreusement conservant la Foi, & la bonne conscience à laquelle quelques-uns ayant renoncé, ils ont fait naufrage en la Foi.*

ONZIEME AVIS.

Qu'il s'établisse fortement dans les maximes Chrétiennes opposées à celles du monde.

CE n'est pas assez d'être bien établi dans les solides sentimens de la Foi, il le faut être encore dans les maximes des mœurs & de la vie Chrétienne. Le plus grand danger que vous trouverez dans le monde, c'est celui de vous corrompre l'esprit par les fausses maximes du monde, toutes contraires à celles du salut, par lesquelles le jugement étant corrompu, il est impossible que la vie & les actions ne le soient entièrement. *Nous verrez en Babylone, disoit le Prophete Jérémie, écrivant aux Juifs de la captivité, des idoles d'or & d'argent qu'on porte sur les épaules, pour donner de la terreur & du respect aux hommes : prenez garde de ne pas*

les adorer avec les autres. Quand donc vous verrez le monde qui les adore à grande foule de toutes parts, dites en votre cœur. O Seigneur ! c'est vous seul qu'il faut adorer. Je vous en dis autant, **THEOTIME**, vous verrez dans le monde les hommes adorant les Idoles, c'est-à-dire, ne cherchant que les plaisirs, les richesses, les vanités ; ne suivant que les mouvemens de la chair & de leurs passions. Vous y verrez le vice honoré, la vertu méprisée. Vous y entendrez des maximes conformes à cette corruption que le diable y a introduite. Prenez garde à ne vous y pas laisser corrompre par l'exemple de la multitude. Et pour cet effet, ayez souvent devant les yeux les véritables maximes du Christianisme ; ces vérités éternelles que le monde ne veut pas connoître, & qui ne changeront jamais. Imprimez-les bien dans votre esprit, pour y avoir recours contre l'exemple & les fausses maximes du monde, afin qu'elles vous servent de règles certaines pour la conduite de votre vie. En voici les plus importantes, que je vous exhorte de lire souvent.



CHAPITRE XV.

Des Maximes Chrétiennes.

PREMIERE MAXIME.

Que nous ne sommes pas créés pour cette vie présente, mais pour le Ciel.

C'EST la vérité fondamentale du Christianisme, qu'il y a un Dieu, & qu'il a préparé une récompense éternelle à ceux qui le servent. Que cette vie n'est qu'un passage & un chemin pour arriver à la vie éternelle. *Nous n'avons pas ici une demeure pour toujours, dit l'Apôtre, mais nous en cherchons une autre qui nous est préparée.*

Arrêtez-vous sur cette première vérité, cher THÉOTIME, pour la bien comprendre, & pour l'avoir souvent devant les yeux, comme le premier principe de la vie Chrétienne, sur lequel il faut régler toutes vos actions.

SECONDE MAXIME.

Que le salut est la plus importante affaire que nous ayons en cette vie.

CETTE vérité s'ensuit de la première : car si cette vie n'est qu'un passage à une autre meilleure, il s'ensuit que notre plus importante affaire, dans cette vie mortelle, est de nous assurer de celle qui sera éternelle. *Il y a une chose nécessaire, dit la Vérité même. De quoi sert-il à l'homme de gagner tout le monde*

DE LA JEUNESSE. V. Part. 301
& de perdre son ame ? Pesez bien ces paroles, cher THÉOTIME, & ne les oubliez point.

TROISIEME MAXIME.

Que le salut ne se fait pas sans peine & sans travail.

C'EST ce qu'on ne peut persuader aux hommes, & qui est pourtant très-assuré. Le Fils de Dieu crie hautement à tous les Chrétiens : que le Royaume du Ciel souffre violence, que si quelqu'un veut le suivre, il faut qu'il renonce à soi-même, & qu'il porte sa croix : que la porte est petite : que le chemin qui conduit au salut est étroit, & qu'il y en a peu qui le trouvent. Remarquez ces paroles. En un autre endroit, il crie : efforcez-vous d'entrer par la porte étroite. Je vous le dis en vérité, plusieurs cherchant d'y entrer, mais en vain. Cette vérité mérite une grande réflexion. Faites-la, THÉOTIME, pour vous animer à vaincre les difficultés que vous pourrez trouver dans le chemin de la vertu.

QUATRIEME MAXIME.

Que notre premier soin, en cette vie, doit être de plaire à Dieu, & de vivre en sa grace.

C'EST le seul véritable bonheur de l'homme en cette vie, de plaire à Dieu son Créateur, son Seigneur & son Souverain bien. Bonheur sans lequel tous les plus grands biens sont des miseres extrêmes, & que le grand Apôtre souhaite uniquement à ses chers disciples & à tous les Chrétiens : je ne cesse point, dit-il,

de prier pour vous, & de demander à Dieu qu'il vous remplisse de la connoissance de sa volonté, en vous donnant toute la sagesse & toute l'intelligence spirituelle, afin que vous vous conduisiez d'une manière digne de Dieu, tâchant de lui plaire en toutes choses, portant des fruits de toutes sortes de bonnes œuvres, & croissant dans la connoissance de Dieu. Si les Chrétiens étoient bien persuadés de cette vérité, ils fueroient le péché plus que la mort, ils chercheroient tous les moyens de plaire à Dieu & de vivre en sa grace.

CINQUIEME MAXIME.

Qu'on ne peut être en la grace de Dieu, sans avoir une constante résolution de ne jamais l'offenser mortellement, pour quoi que ce soit.

EN cette résolution consiste la pratique du grand Commandement, d'aimer Dieu par-dessus toutes choses, sans laquelle il est impossible de plaire à Dieu & d'être en sa grace; car celui qui n'aime point, demeure dans la mort. Or on ne peut aimer Dieu sans cette ferme résolution de ne l'offenser jamais. Si quelqu'un m'aime, dit le Fils de Dieu, il gardera mes Commandemens. Celui qui ne m'aime point, ne garde point ma parole.

SIXIEME MAXIME.

Que le péché est le plus grand mal qui puisse arriver à un homme.

IL fait à Dieu une injure infinie, que tous les hommes & les Anges ensemble ne sauroient jamais réparer, Il fait perdre à l'homme la grâce de Dieu, lui fait perdre le Ciel pour jamais, le met en état de damnation éternelle; il le rend indigne de toutes les grâces nécessaires pour se relever de ce déplorable état, dans lequel Dieu peut justement le laisser, comme il en laisse plusieurs. O Dieu! y a-t-il un mal au monde comparable à celui-là? Est-il possible que les hommes y pensent si peu, & qu'ils n'appréhendent point cet horrible mal? Et vous, THÉOTIME, y pensez-vous? Le fuyez-vous en toutes vos actions?

SEPTIEME MAXIME.

Que le dernier malheur est de mourir en péché mortel.

C'EST le malheur des malheurs, parce que c'est le commencement des malheurs éternels, la perte de tous les biens, la source de tous les maux, & cela sans ressource, sans aucune espérance: en un mot, c'est la damnation éternelle. Pour comprendre ce malheur, pesez, si vous pouvez, ce que c'est de perdre Dieu, & cela pour jamais. Etre banni du Ciel, & cela pour jamais. Etre condamné à brûler avec les démons, & cela pour jamais, sans fin, sans

celle, sans soulagement, sans espérance, toujours dans la rage, toujours dans le désespoir d'être tombé dans ce malheur effroyable, ayant pu l'éviter, ayant méprisé tant de graces, ayant perdu tant de moyens de se sauver. O THÉOTIME, est-il possible de penser à ce malheur, & de ne pas l'appréhender ?

HUITIEME MAXIME.

Que ce malheur arrive à plusieurs, & à ceux qui y pensent le moins.

IL arrive à tous ceux qui n'ont pas le temps de faire pénitence avant la mort, ou qui ayant le temps, ne la font pas du tout, ou ne la font pas comme il faut, mourant sans avoir les dispositions nécessaires pour le salut. C'est pour cela que le Fils de Dieu nous a si souvent avertis. *Veillez, soyez sur vos gardes, vous ne savez pas quand le temps viendra. Vous ne savez ni le jour, ni l'heure. Soyez toujours préparés, parce que je viendrai à l'heure que vous ne penserez pas. Ce que je dis, je le dis à tous, veillez.*

NEUVIEME MAXIME.

Qu'il faut penser souvent à la Mort, au Jugement & à l'Éternité.

C'EST le grand moyen d'éviter ce malheur si commun. Celui qui pensera bien au jugement de Dieu, appréhendera de tomber dans le péché, ou d'y demeurer tant soit peu. C'est le grand avertissement du Sage, que les hommes devroient avoir continuellement dans la

DE LA JEUNESSE. V. Part. 505
la mémoire. *En toutes vos actions, souvenez-vous de votre fin dernière, & jamais vous ne pécherez.* C'est à quoi les jeunes gens ne pensent gueres. Penfiez-y, THÉOTIME, afin que le fouvernir des jugemens de Dieu vous détourne de l'offenfer.

DIXIEME MAXIME.

*Qu'il faut fervir Dieu pour lui-même ,
& par amour.*

QUOIQUE les confidérations de la Mort, du Jugement & de l'Eternité foient puiffantes & néceffaires pour nous porter à la vertu, néanmoins il n'en faut pas demeurer là. Il n'appartient qu'aux ames ferviles de fe conduire par la feule crainte ; mais les ames généreufes fervent Dieu par amour, & parce qu'il mérite d'être aimé, honoré & fervi : la crainte eft bonne, mais il ne faut pas qu'elle foit feule, il faut que l'amour acheve ce que la crainte a commencé. Hélas ! THÉOTIME, comment eft-il poffible à une ame généreufe de fervir autrement que par amour un Dieu fi aimable en lui-même, de qui elle tient tous les biens dont elle jouit, & de qui elle attend tout ce qu'elle peut jamais efpérer.



ONZIEME MAXIME.

Qu'il faut avoir une règle de nos actions, & que cette règle doit être la Loi de Dieu, l'exemple & la Doctrine de JESUS-CHRIST, non pas le monde, ni l'exemple des autres, ni la coutume.

C'EST une maxime très-commune parmi les hommes, de faire comme les autres, & d'apporter, pour raison de leurs actions, que le monde fait ainsi; que c'est la coutume; que tels & tels en usent de la sorte. Cette maxime est méchante, fausse & pernicieuse. Les hommes ne sont pas notre règle, mais Dieu seul. Le monde est tout rempli d'erreur; les hommes, tels qu'ils soient, sont sujets à faillir: Dieu est la vérité même; il nous a donné sa Loi pour nous conduire; il a envoyé son Fils JESUS-CHRIST pour nous enseigner; il nous a commandé de l'écouter: *ipsum audite*. C'est la règle que nous devons suivre. Que ceux-là, dit saint Jérôme, *ne suivent pas la multitude errante, qui font profession d'être disciples de la vérité. Il y a toute sorte de sûreté à suivre celui qui a dit, qu'il est la Voie, la Vérité & la Vie. Celui qui suit la Vérité, ne se trompe pas.* Ne vous réglez donc jamais sur le monde, ni sur la coutume, ou sur l'exemple des autres. Et en toutes vos actions, ne regardez pas la pratique ni le jugement des hommes, mais la Loi de Dieu & la Doctrine de JESUS-CHRIST & de sa sainte Eglise, qu'il nous a commandé d'écouter & de suivre, & ne faites rien qui ne soit conforme à cette règle infaillible.

DOUZIEME MAXIME.

*Que le monde se trompe en tous ses jugemens
& ses maximes.*

IL est facile de montrer cette vérité par inductions.

Le monde met le souverain bonheur dans les richesses, il les desiré avec ardeur, il les recherche par-dessus toutes choses.

Et la vérité est, que les richesses ne font pas un homme heureux, qu'elles sont souvent de grands obstacles au salut, que la véritable richesse est de posséder Dieu.

Le monde estime qu'il n'y a point de contentemens, que ceux qui se prennent de la satisfaction des sens, & dans les plaisirs de la vie.

Et la vérité est, qu'il n'y a de solide plaisir que dans la vertu.

Le monde met l'honneur en beaucoup de choses qui ne sont pas honorables, comme l'estime, la réputation, les dignités, les rangs d'honneur, les respects des hommes.

Et la vérité est, que le vrai honneur consiste dans la vertu, & qu'il en est inséparable.

Le monde met le courage & la générosité à ne pas pardonner une injure, & à en tirer vengeance.

Et la vérité est, que le courage consiste à pardonner, ou bien le Fils de Dieu n'a pas eu de courage quand il a prié sur la Croix pour ses persécuteurs, & il s'est trompé quand il a commandé l'amour des ennemis. *Il faut que l'un des deux se trompe*, dit saint Bernard, ou le Fils

de Dieu, ou le monde. Or le Fils de Dieu est la vérité même, qui ne se peut tromper. C'est donc le monde qui se trompe, & qui est dans l'erreur en toutes ses maximes : ce n'est donc pas lui qu'il faut suivre, mais JESUS-CHRIST.

TREIZIEME MAXIME.

Qu'il faut mépriser les choses de la terre, pour ne s'attacher qu'à Dieu.

OUI, cher THÉOTIME; car tout ce qui est en ce monde, n'est que vanité. Il n'y a rien de solide que Dieu, & en Dieu. *Vanité des vanités*, dit le Sage, & toutes choses sont vanités. Tout ce qui est ici n'est rien, tout cela passe comme l'ombre & la fumée. C'est pourquoi le divin Apôtre disoit, qu'il avoit méprisé toutes choses, & qu'il les avoit estimées comme du fumier, afin de gagner JESUS-CHRIST : & le Disciple bien-aimé crie à tous les Fidéles : *Gardez-vous d'aimer le monde, ni les choses qui sont dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, il n'aime pas Dieu, parce que tout ce qui est dans le monde n'est que concupiscence de la chair, convoitise des yeux, & orgueil de la vie. Le monde passe, & sa convoitise. Choisissez* ajoute, saint Augustin : *ou d'aimer les choses temporelles, & passer avec le temps, ou d'aimer les biens éternels, & vivre éternellement avec Dieu.*



CHAPITRE DERNIER.

De la persévérance.

C'EST ici, cher THÉOTIME, le dernier des avertissements que j'ai à vous donner pour votre parfaite instruction, qui est aussi le plus grand & le plus nécessaire de tous. Il ne sert de rien d'être une fois entré dans le chemin de la vertu, ni d'y avoir fait quelque progrès, si on ne persévère jusqu'à la fin. C'est la persévérance qui couronne la bonne vie, & qui lui fait mériter la récompense, c'est elle qui achève ce grand ouvrage du salut, & qui donne le commencement à notre bonheur éternel.

C'est un grand bonheur d'avoir été fidèle aux grâces de Dieu dans la jeunesse, & d'avoir conservé la vertu en entrant dans un des états de la vie; mais c'est un horrible malheur, lorsqu'on oublie les grandes obligations qu'on a de servir Dieu, & qu'abusant des grâces qu'on a reçues de sa miséricorde, on vient à l'abandonner malheureusement pour suivre le vice. O THÉOTIME ! comprenez bien ce malheur. *Malheur, dit le Sage, à ceux qui ont perdu la persévérance, & qui ont quitté le chemin de la vertu, pour s'écarter dans celui du vice ! Que feront-ils lorsque Dieu examinera leur vie ?* Oui, THÉOTIME, que répondront-ils en ce jour effroyable du Jugement de Dieu, lorsqu'il leur fera voir la grandeur & la multitude de ses grâces, & qu'il leur reprochera leur ingratitude criminelle, leur infidélité, leur inconstance pour son service, l'aveuglement avec lequel ils

l'ont abandonné, lui qui est la source de tous les biens, & le seul auteur du salut ? *Ne valoit-il pas mieux*, dit l'Apôtre S. Pierre, *qu'ils n'eussent jamais connu le chemin de la vertu, que de retourner en arriere après l'avoir connu, & abandonner la Loi sainte qui leur a été donnée.*

Il est certain que la bonne vie de la jeunesse est fort nécessaire pour arriver à une bonne fin, & qu'elle y conduit souvent heureusement. Mais il est aussi très-véritable qu'elle n'en est pas toujours suivie, & qu'il arrive souvent aux hommes ce que l'on voit dans les arbres, qui portent de belles fleurs au Printems, & point de fruit en Automne. L'Ecriture Sainte nous fournit un grand nombre d'exemples de ceux qui ont achevé toute leur vie dans la vertu, après l'avoir embrassée dès leur jeunesse, mais elle nous en produit aussi quelques-uns de ceux qui n'ont point persévéré, pour apprendre aux hommes le grand soin qu'ils doivent avoir de se tenir fermes dans le bon chemin.

Nous avons une grande preuve de cette vérité dans l'exemple que j'ai souvent cité du Roi Joas, qui ayant vécu dans la vertu, depuis sa première jeunesse jusqu'à l'âge de quarante ans & plus, fit une chute déplorable dans le vice & dans l'idolâtrie.

Mais celui de Salomon est effroyable en cette matiere.

Ce Prince avoit été favorisé de Dieu en sa jeunesse, par des graces toutes extraordinaires. Il avoit été élevé en la vertu avec un soin incroyable de ses parens, comme il

le témoigne lui-même. Il avoit eu une jeunesse la plus sainte & la plus accomplie qui ait jamais été. Dieu lui avoit fait l'honneur de lui parler lui-même, & de lui donner permission de lui demander tout ce qu'il voudroit.

Dans cette liberté de souhaiter, il fut si sage & si vertueux, qu'il ne demanda point les richesses ni les plaisirs, ni la gloire, ni aucune des choses que les jeunes gens ont coutume de rechercher avec ardeur, mais seulement la vertu & la sagesse.

Ce choix plut tellement à Dieu, qu'il lui accorda une sagesse, par laquelle il surpasseroit tous les hommes qui avoient jamais été, & qui devoient être après lui. Avec une grande sagesse, il passa la meilleure partie de sa vie dans une éminente vertu, chéri de Dieu, honoré & presque adoré des hommes qui venoient de toutes parts pour entendre sa sagesse, gouvernant son peuple avec une conduite admirable, l'instruisant dans le service de Dieu par ses sages discours, & par les Livres sacrés qu'il a composés, remplis d'une sagesse divine & dictée par le Saint-Esprit même. Et après tout cela (ô THÉOTIME ! qui est-ce qui le pourroit croire ? Si l'Ecriture ne le disoit) après toutes ces graces & toutes ces merveilles, cet homme incomparable fait une chute malheureuse qui le jette dans un effroyable précipice. Cette grande lumière s'éclipse, cette sagesse si admirable se laisse surprendre, & ce grand esprit qui avoit été le plus sage des mortels,

laissant gagner son cœur à l'amour des femmes, perd en peu de temps toute la sagesse, & devient infatué jusqu'au point d'idolâtrer avec ses femmes idolâtres, & d'adorer autant de Dieux, qu'il avoit de femmes de différentes superstitions.

O misère humaine que tu es grande ! O foiblesse, ô inconstance des hommes ! Qui est-ce qui ne doit trembler après cet exemple terrible ? Si les plus hautes vertus sont de si grandes chûtes, que ne doivent pas craindre les vertus communes & médiocres ? Malheur, malheur, de rechef à ceux qui ont perdu la persévérance & qui ont quitté le chemin de la vertu, pour suivre celui du vice !

O mon cher THÉOTIME ! apprenons par ces exemples à faire notre salut en crainte & en tremblement ; & à ne nous pas confier sur les mérites passés, & à être toujours sur nos gardes, & sur la défiance de nous-mêmes : *que celui qui pense être debout, dit l'Apôtre, prenne garde de tomber. Il n'est pas dit, celui qui aura commencé : mais celui qui aura persévéré jusqu'à la fin, sera sauvé.*

Pour éviter ce malheur, voici les moyens qu'il faut observer avec beaucoup de soin.

1. Être fidèle aux grâces de Dieu. Car, comme dit divinement le saint Concile de Trente : *Si nous ne manquons pas à la grace de Dieu, il achevera en nous la bonne œuvre qu'il a commencée, opérant en nous la volonté & l'accomplissement.*

2. Vivre toujours dans l'humilité, dans la crainte, & dans la défiance de nous-mêmes,

dans la pratique des bonnes œuvres ; car, selon la sainte doctrine du même Concile , encore que tous doivent mettre une très-ferme espérance en l'assistance de Dieu , néanmoins ceux qui pensent être debout , doivent prendre garde de ne point tomber , & de faire leur salut avec crainte & avec tremblement , par les travaux , par les veilles , par les aumônes , par les prières & par les offrandes , par les jeûnes , par la chasteté ; parce que n'étant pas encore régénérés en la gloire , mais seulement dans l'espérance d'en jouir , ils doivent appréhender le combat qui leur reste , avec la chair , avec le monde & avec le diable , dans lequel ils ne peuvent demeurer vainqueurs , si , avec la grace de Dieu , ils n'obéissent à l'Apôtre qui nous avertit de ne pas vivre selon la chair , & que si nous vivons selon elle , nous mourrons : mais que si nous faisons mourir en nous par l'esprit les œuvres de la chair , nous vivrons.

Le troisieme moyen est de prendre garde soigneusement à cinq choses. La premiere , à fuir les occasions dangereuses d'offenser Dieu : car celui qui ne se garde pas du péril y tombera. La seconde , à ne pas tomber dans le relâchement , ou à s'en retirer aussi-tôt qu'on y est tombé , parce qu'il conduit facilement au péché. La troisieme , à éviter les péchés d'omission , & entre les autres , ceux qui sont contre les obligations de notre état. Il arrive souvent aux personnes vertueuses de se tromper en cet endroit , & de manquer à des devoirs particuliers auxquels ils ne font pas de réflexions. La quatrieme , à se garder

de la présomption secrète de soi-même, qui se mêle insensiblement avec la dévotion, & qui est une grande disposition à faire tomber dans le vice & à perdre la vertu. La cinquième, à éviter la multitude des péchés véniels, qui étant négligés, conduisent aux mortels. *Celui qui méprise les fautes légères, dit le Sage, décheoira peu-à-peu.*

Le quatrième moyen est d'examiner souvent l'état de son ame, ses habitudes, ses inclinations, ses affections, pour reconnoître celles qui sont mauvaises, & les corriger. Pour cela il faut user de fréquentes réflexions sur soi-même, & faire de temps en temps, & au moins chaque année, une revue & un renouvellement de son intérieur, pour reprendre de nouvelles forces dans le service de Dieu. Il servira aussi de lire souvent les Avis donnés ci-dessus au Chapitre XIV, & les maximes Chrétiennes au Chapitre XV. Et enfin, le grand moyen pour avoir la persévérance, est de la demander à Dieu tous les jours. C'est pour obtenir ce bien inestimable que Notre Seigneur a dit : *Qu'il faut veiller & prier. Qu'il faut toujours prier, sans jamais se lasser.* Saint Augustin dit, qu'elle n'est donnée qu'à la priere. Et le second Concile d'Orange nous enseigne, que *les Fideles & les Saints même doivent toujours implorer l'assistance de Dieu, afin qu'ils puissent parvenir à une bonne fin, ou persévérer dans les bonnes œuvres.*

O THÉOTIME ! que vous serez heureux, si ayant commencé à servir Dieu dès vos premières années, vous avez soin de lui dire

DE LA JEUNESSE. V. Part. 515
toute votre vie avec David. *O mon Dieu !
vous m'avez enseigné dès ma jeunesse , & jus-
qu'à maintenant , j'en annoncerai vos merveil-
les , & jusqu'en la vieillesse & en l'âge décrépit :
ô mon Dieu , ne me délaissez pas.*

Après tout , mon cher Lecteur , souvenez-
vous que la vie passe , la mort avance , l'éter-
nité approche , la vie n'est qu'un moment , &
de ce moment dépend l'éternité. *O moment !
O Eternité !* employons au moins ce moment
à servir notre Créateur , qui mériterait une
éternité de service. Donnons-nous entière-
ment , durant cette vie mortelle , à cette ado-
rable bonté , qui se donne à nous toute entière
dans une vie éternelle. Que rien ne soit capa-
ble de nous séparer jamais de son service. *Qui
est-ce qui nous séparera de la charité de Jesus-
Christ ,* dit le divin Apôtre ? *O mon Dieu !*
ne le permettez pas : mais faites par votre
divine miséricorde , que nos cœurs vous soient
unis inséparablement ; & que faisant votre
sainte volonté en toutes choses , nous vous ai-
mons avec persévérance en cette vie , pour
vous aimer , adorer , & bénir à jamais dans
le Ciel , où vous vivez & regnez dans les
siècles des siècles. Ainsi soit-il.

F I N.

ADDIT I O N

AU CHAPITRE HUITIEME.

Autre obstacle du salut des jeunes gens.

La négligence des Confesseurs.

EN revoyant ce Livre pour la présente impression, je me suis souvenu d'une autre cause, qui nuit notablement au salut des jeunes gens, que j'ai jugé à propos de mettre ici. C'est la négligence des Confesseurs, qui n'apportent pas toujours aux confessions des enfans, tout le soin & toute l'application qu'elles demandent : ils les regardent comme des Confessions faciles & de peu d'importance ; ils se contentent de leur faire quelques légères interrogations ; ils les croient à leurs premières réponses, & après leur avoir donné quelques prières pour pénitence, ils les renvoient avec une absolution, aussi ignorans & aussi vicieux qu'ils étoient auparavant. C'est ce qui fait, que les jeunes gens qui se confessent plutôt par coutume & par habitude, que par raison & par motif de salut, font souvent de mauvaises confessions, dans lesquelles ils ne déclarent qu'une partie de leurs péchés, parce qu'ils n'en ont pas assez de connoissance, ou qu'ils n'en ont pas la douleur nécessaire, ni la volonté de s'en corriger. Quelquefois même, & trop souvent, ils les cachent à leur Confesseur, par la honte qu'ils ont de les déclarer ; & cette malheureuse honte les tient souvent durant plusieurs années dans un état perpétuel de damnation, par les rechûtes fré-

quentes & par une multitude de confessions sacrileges, qu'ils font incessamment, tant qu'ils ne rencontrent pas un habile Confesseur qui leur ouvre les yeux, & qui les retire de la misère où ils sont.

Si les Confesseurs étoient bien persuadés des grands biens qu'ils peuvent faire dans les confessions des enfans, & des maux incroyables dont ils sont cause, quand ils les négligent, ils verroient qu'il n'y a point de confessions plus dignes de leur zèle, & qui méritent plus leur application que celles-là; ils prendroient surtout un grand soin d'y faire trois choses importantes. Premièrement, de découvrir si les jeunes gens n'ont jamais rien caché dans leurs confessions, par honte ou par crainte, & en ce cas leur faire connoître le mal qu'ils ont fait, & les en retirer par une confession générale de tous leurs péchés. Secondement, de leur imprimer la crainte de Dieu, & l'horreur du péché mortel qui lui déplaît infiniment, & sur-tout du péché déshonnête, qui est le péché le plus ordinaire de la jeunesse, & son plus mortel ennemi. Troisièmement, reconnoître s'ils sont habitués dans ce péché, ou dans quelque autre, comme la désobéissance, la paresse, le jurement, & prendre soin de les en faire sortir par les bons conseils qu'ils peuvent leur donner. Et au lieu de ces vices, leur inspirer les vertus contraires, la chasteté, l'obéissance, le travail, la patience, l'amour du prochain, & enfin leur apprendre à aimer Dieu sur toutes choses, & à préférer sa grace à leurs plaisirs. Voilà ce que les bons Confesseurs font avec beaucoup de soin dans

les confessions des jeunes gens, & il est certain que Dieu donne bénédiction à leur travail, comme on le voit tous les jours. Il le faut prier qu'il inspire ce zèle & ce soin à plusieurs.

Mais pour vous, THÉOTIME, je vous avertis, & je vous exhorte de faire réflexion sur vous-même, pour reconnoître si vous n'êtes pas tombé dans le malheur que je viens de vous représenter, & si vous n'avez pas eu jusqu'à présent des Confesseurs qui vous aient négligé, & qui vous aient laissé dans vos mauvaises habitudes, & peut-être dans des péchés que vous n'avez jamais déclarés dans la confession. Si cela est, mon cher enfant, retirez-vous promptement de ce dangereux état, où il y va de votre salut; cherchez un bon Confesseur qui vous aide à en sortir, qui veuille bien prendre soin de votre conduite dans le chemin de la vertu, & qui observe à votre égard les trois choses que j'ai marquées ci-dessus.





DIVISION

DU LIVRE.

PREMIERE PARTIE.

Des Raïsons & des Motifs qui obligent les hommes de s'adonner à la vertu dans la jeunesse. page 7

II. PARTIE.

Des moyens nécessaires pour acquérir la vertu dans la jeunesse. 92

III. PARTIE.

Des obstacles qui détournent les jeunes gens de la vertu. 172

IV. PARTIE.

Des vertus nécessaires aux jeunes gens. 272

V. PARTIE.

Du choix de l'état de vie. 367



TABLE

DES CHAPITRES.

PREMIERE PARTIE.

Des raisons & des motifs qui obligent les hommes
à s'adonner à la vertu dans la jeunesse.

CHAPITRE D E la fin pour laquelle l'homme est créé, pag. 7	
PREMIER CHAP. I. De la vocation à la grace du Baptême, & de ses obligations,	14
ARTICLE I. De la grandeur de l'état du Chrétien, & de la grace que Dieu fait à celui qu'il appelle à cet état,	15
ART. II Des grandes obligations du Chrétien,	18
CHAP. III. Que Dieu demande & agréé singulièrement le service de la jeunesse,	21
CHAP. IV. Que Dieu aime singulièrement les jeunes gens, & qu'il se plaît à leur faire beaucoup de graces,	25
CHAP. V. Que ceux qui ne se donnent pas à Dieu dans la jeunesse, lui font une injure très-grande.	29
CHAP. VI. Combien Dieu a en aversion les jeunes gens vicieux. Exemples notables sur ce sujet,	33
CHAP. VII. Que le salut dépend ordinairement du temps de la jeunesse,	39
CHAP. VIII. Que ceux qui ont suivi la vertu dans la jeunesse, la conservent ordinairement & avec facilité durant toute leur vie.	43
CHAP. IX. Preuves du même sujet par des exemples notables tirés de l'Écriture sainte, de ceux qui ayant été vertueux dans la jeunesse, sont demeurés tels durant toute leur vie, & principalement de ceux qui ont résisté dans les grandes occasions,	47
CHAP. X. Que ceux qui ont été adonnés au vice durant la jeunesse, ne s'en corrigent que très-difficilement, & qu'il arrive souvent qu'ils ne s'en retirent jamais, & qu'ils se damnent misérablement,	54
CHAP. XI. Exemple sur le sujet précédent, & premièrement de ceux qui se sont corrigés des vices de la jeunesse, mais avec de très-grandes difficultés,	59
CHAP. XII. Exemple de ceux qui ne se sont jamais corrigés des vices de leur jeunesse,	66
CHAP. XIII. Des grands maux qui proviennent de la mauvaise vie de la jeunesse,	67
ARTICLE I. Du premier mal, qui est la mort, que les péchés de la jeunesse avancent à plusieurs,	72
ARTIC. II. Le second mal qui arrive des péchés commis en la	

TABLE DES CHAPITRES.

jeunesse ; l'aveuglement de l'esprit & l'endurcissement dans le vice ,	75
ARTIC. III. Troisième mal. La perte de plusieurs belles espérances ,	77
ARTIC. IV. Quatrième mal provenant des péchés de la jeunesse. Le débordement du vice parmi les hommes ,	81
CHAP. XIV. Que le diable fait tous ses efforts pour porter les jeunes gens au vice ,	83
CHAP. XV. Conclusion de tout ce qui a été dit en cette première Partie ;	7

SECONDE PARTIE.

Des moyens nécessaires pour acquérir la vertu durant la jeunesse.

CHAPITRE E N quoi consiste la véritable vertu ,	93
PREMIER. E CHAP. II. Que pour acquérir la vertu il faut la désirer ,	95
CHAP. III. De la prière , troisième moyen pour acquérir la vertu ,	97
CHAP. IV. Qu'il faut aimer & rechercher l'instruction ,	100
CHAP. V. De la nécessité d'un conducteur dans le chemin de la vertu , & particulièrement durant la jeunesse ,	102
CHAP. VI. De la Confession , & premièrement de la Générale ,	107
CHAP. VII. De la Confession ordinaire ,	112
CHAP. VIII. Avis important touchant la Confession ,	114
CHAP. IX. De la sainte Communion ,	118
CHAP. X. Avis pour bien communier ,	120
CHAP. XI. De la Prière du matin ,	123
CHAP. XII. De la Prière du soir ,	127
CHAP. XIII. De l'assistance à la Messe ,	130
CHAP. XIV. Du travail & de l'emploi du temps ,	132
CHAP. XV. De la connoissance de soi-même très-nécessaire aux jeunes gens ,	134
CHAP. XVI. De la lecture des bons Livres ,	139
CHAP. XVII. Avertissement contre les mauvais Livres ,	146
CHAP. XVIII. Des bonnes conversations ,	14
CHAP. XIX. De la dévotion à la sainte Vierge & à saint Joseph ,	148
CHAP. XX. De la dévotion à l'Ange Gardien , & au Saint duquel on porte le nom ,	154
CHAP. XXI. De la célébration des Fêtes , & particulièrement des Dimanches ,	157
CHAP. XXII. De l'assistance à la Paroisse ,	163

TABLE

TROISIEME PARTIE.

Des obstacles qui détournent les jeunes gens
de la vertu.

CHAPITRE I. <i>Le premier obstacle du salut de la jeunesse : le</i> <i>PREMIER. Le manquement d'instruction,</i>	173
CHAP. II. <i>Du second obstacle. La trop grande indulgence des</i> <i>parens ; leur méchant exemple, & la mauvaise instruction qu'ils</i> <i>donnent à leurs enfans,</i>	176
<i>Addition au Chapitre précédent,</i>	180
CHAP. III. <i>Du troisieme obstacle du salut de la jeunesse : l'in-</i> <i>docilité des jeunes gens,</i>	182
CHAP. IV. <i>Du quatrieme obstacle : l'inconstance,</i>	187
CHAP. V. <i>Du cinquieme obstacle : la honte de faire le bien,</i>	190
CHAP. VI. <i>Du sixieme obstacle : les mauvaises compagnies,</i>	193
ARTICLE I. <i>Combien elles sont nuisibles,</i>	ibid.
ART. II. <i>Deux choses nuisibles dans la compagnie des mechans ;</i> <i>la parole & l'exemple,</i>	196
ART. III. <i>Quatre sortes de mauvaises compagnies qu'il faut</i> <i>éviter,</i>	198
CHAP. VII. <i>Du septieme obstacle du salut de la jeunesse ; l'oi-</i> <i>siveté,</i>	200
CHAP. VIII. <i>Du huitieme obstacle : l'impudicité,</i>	205
ARTIC. 1. <i>Que le péché deshonnête est le plus grand ennemi de</i> <i>la jeunesse, & qu'il damne plus de jeunes gens, que tous les</i> <i>autres vices ensemble,</i>	206
ART. II. <i>Des tristes effets du péché deshonnête,</i>	209
ART. III. <i>Exemple de la mort malheureuse de ceux qui ont été</i> <i>adonnés au péché deshonnête,</i>	215
ART. IV. <i>Des remèdes contre l'impureté ; & premièrement qu'il</i> <i>faut résister à ce péché dans ses commencemens,</i>	219
ART. V. <i>Qu'il faut éviter les causes de l'impudicité,</i>	222
ART. VI. <i>Des autres remèdes particuliers contre l'impureté,</i>	227
CHAP. IX. <i>Des tentations,</i>	230
ARTIC. 1. <i>Ce que c'est que tentation, & du moyen de reconnoi-</i> <i>tre si on a péché dans la tentation,</i>	ibid.
ART. II. <i>Qu'on ne peut éviter d'être tenté, & qu'il faut se pré-</i> <i>parer de bonne heure à résister aux tentations,</i>	233
ART. III. <i>Considérations pour fortifier l'esprit dans les tenta-</i> <i>tions,</i>	235
ART. IV. <i>Ce qu'il faut faire dans la tentation,</i>	239
ART. V. <i>De quelques artifices par lesquels le diable trompe les</i> <i>hommes dans les tentations, & particulièrement les jeunes</i> <i>gens,</i>	242

DES CHAPITRES.

ART. V I. Des fautes notables qui arrivent aux jeunes gens dans les tentations ,	245
ART. V II. Ce qu'il faut faire après la tentation surmontée ,	249
ART. V III. Exemple notable pour apprendre comme il faut combattre les tentations ,	250
CHAP. X. Des obstacles qui sont particuliers aux jeunes gens riches ,	254
CHAP. XI. Des obstacles particuliers aux Nobles ,	319
CHAP. XII. Des obstacles particuliers aux jeunes Bénéficiaires ,	264
CHAP. XIII. Avis aux parens sur le même sujet ,	269

QUATRIEME PARTIE.

Des vertus nécessaires pour la Jeunesse.

CHAPITRE PREMIER. Q UE les jeunes gens doivent se proposer l'imitation de Notre-Seigneur en sa jeunesse ,	273
CHAP. II. De la crainte de Dieu ,	277
CHAP. III. De l'amour de Dieu ,	279
CHAP. IV. De l'amour des parens ,	283
CHAP. V. Des autres personnes que les jeunes gens doivent honorer ,	288
CHAP. VI. De la docilité ,	290
CHAP. VII. De l'obéissance ,	291
CHAP. VIII. De la chasteté ,	293
CHAP. IX. De la pudeur ,	296
CHAP. X. De la modestie ,	298
CHAP. XI. De la modestie dans les paroles ,	302
CHAP. XII. Des autres vices de la langue , & premièrement des juremens ,	305
De la médisance ,	308
Des reproches & des injures ,	310
Des semeurs de querelles ,	311
Du mensonge ,	312
CHAP. XIII. De la sobriété ,	315
CHAP. XIV. De la douceur d'esprit contre la colère ,	319
CHAP. XV. De la paix avec le prochain contre les querelles & les inimitiés ,	325
CHAP. XVI. Du pardon des injures contre la vengeance ,	328
CHAP. XVII. De l'amour du prochain ,	332
CHAP. XVIII. De la correction fraternelle , ou de l'obligation d'empêcher le mal d'autrui , quand on le peut ,	337
CHAP. XIX. Des amitiés ,	344
CHAP. XX. Des jeux & des récréations ,	348
CHAP. XXI. De la libéralité contre l'avarice ,	351
CHAP. XXII. De l'aumône ,	355
CHAP. XXIII. De l'humilité ,	361

TABLE

CINQUIEME PARTIE.

Du choix de l'état de vie.

CHAPITRE COMBIEN il est important de bien choisir un état	
PREMIER. de vie,	368
CHAP. II. Des fautes qu'on fait ordinairement en ce choix,	371
CHAP. III. Des moyens pour bien choisir un état de vie, & premièrement que la bonne vie durant la jeunesse est une condition fort nécessaire pour réussir en ce choix,	375
CHAP. IV. Que pour bien réussir dans le choix de l'état de vie, il est très important d'y penser auparavant qu'on soit dans le temps de choisir,	380
CHAP. V. Des moyens qu'il faut employer quand on délibère du choix de l'état de vie,	381
CHAP. VI. Ce qu'il faut faire, lorsqu'on est dans le temps de choisir son état,	383
CHAP. VII. Des qualités que doivent avoir ceux de qui on prend conseil pour le choix de l'état de vie,	388
CHAP. VIII. S'il faut écouter les parens en ce choix, Avis aux parens sur la vocation des enfans,	391
CHAP. IX. Des différens états de la vie, & premièrement de l'état Ecclésiastique,	402
ART. I. De la grandeur, des obligations & des dangers de l'état Ecclésiastique,	ibid.
ART. II. De la vocation à l'état Ecclésiastique,	407
ART. III. De la préparation qu'il faut apporter à l'état Ecclésiastique,	410
ART. IV. Conclusion du présent Chapitre,	413
CHAP. X. De l'état Religieux,	416
ART. I. Qu'est-ce que l'état Religieux, quelles sont ses obligations, ses avantages, & ses dangers,	419
ART. II. Ce qu'il faut faire pour connoître si on est appelé à la Religion,	422
ART. III. Qu'il faut prendre du temps pour connoître si on est appelé à la Religion,	426
CHAP. XI. Des divers états de la vie Séculière,	429
ART. I. De la condition des grands, & de ceux qui gouvernent,	430
ART. II. Des charges de Justice & de Magistrature,	439
ART. III. De la vie de la Cour,	444
ART. IV. De la profession des armes,	447
ART. V. Des autres conditions de la vie Séculière,	454
CHAP. XII. De l'état du Mariage,	457
ART. I. Ce qu'il faut connoître de l'état du Mariage,	ibid.
ART. II. Des dispositions nécessaires pour l'état du Mariage.	460

DES CHAPITRES.

ART. III. Conclusion du Chapitre précédent ,	469
CHAP. XIII. De l'état du Célibat ,	471
CHAP. XIV. Avis très-important pour les jeunes gens qui com- mencent d'entrer dans le monde ,	477
I. AVIS. Que le temps de la sortie de la jeunesse , & de l'entrée dans le monde , est le plus dangereux de toute la vie , & que plusieurs y font de grands naufrages ,	478
II. AVIS. Que le premier soin d'un jeune homme qui entre dans le monde , doit être de conserver les sentimens & pratiques de piété qu'il a gardées dans sa jeunesse ,	481
III. AVIS. Qu'il faye soigneusement les mauvaises compa- gnies , & particulièrement celles des jeunes gens vicieux de sa profession ,	483
IV. AVIS. Qu'il s'attache de bonne heure à quelque travail qui le puisse occuper , & lui faire éviter l'oisiveté qui est très- dangereuse en ce temps là plus qu'en aucun autre ,	484
V. AVIS. Qu'il prenne garde d'éviter trois causes ordinaires de la perte des jeunes gens , le jeu , le vin & l'impudicité ,	486
VI. AVIS. Qu'il faut éviter en ce temps-là l'irrésolution tou- chant la condition qu'on doit choisir , & après le choix , ne pas changer facilement , & sans beaucoup de raisons ,	487
VII. AVIS. Qu'il prévoye les dangers & les obligations de sa profession , & qu'il se propose fermement d'éviter ses dangers , de s'acquiescer de ses obligations , & de vivre de sa profession en homme de bien & selon Dieu ,	489
VIII. AVIS. Qu'il s'accoutume de bonne heure à n'avoir pas de honte de la vertu , & d'en faire les actions ,	490
IX. AVIS. Qu'il prenne bien garde à embrasser une vertu so- lide & véritable , & non pas une piété apparente & trom- peuse ,	491
X. AVIS. Qu'il s'affermisse de plus en plus dans les solides sentimens de la foi & de la Religion ,	495
XI. AVIS. Qu'il s'établisse fortement dans les maximes Chré- tiennes opposées à celles du monde ,	498
CHAP. XV. Des maximes Chrétiennes ,	500
I. MAXIME. Que nous ne sommes pas créés pour cette vie présente , mais pour le Ciel ,	ibid.
II. MAX. Que le salut est la plus importante affaire que nous ayons en cette vie ,	ibid.
III. MAX. Que le salut ne se fait pas sans peine & sans travail ,	501
IV. MAX. Que notre premier soin en cette vie doit être de plaire à Dieu , & de vivre en sa grace ,	ibid.
V. MAX. Qu'on ne peut être en la grace de Dieu , sans avoir une constante résolution de ne jamais l'offenser mortellement pour quoi que ce soit ,	502
VI. MAX. Que le péché est le plus grand mal qui puisse arri- ver à un homme ,	503
VII. MAX. Que le dernier des malheurs est de mourir en péché mortel ,	ibid.

TABLE DES CHAPITRES.

VIII. MAX. Que ce malheur arrive a plusieurs , & a ceux qui y pensent le moins ,	304
IX. MAX. Qu'il faut penser souvent à la mort , au jugement , & à l'éternité ,	ibid.
X. MAX. Qu'il faut servir Dieu pour lui-même , & par amour ,	305
XI. MAX. Qu'il faut avoir une règle de nos actions ; & que cette règle doit être la Loi de Dieu , l'exemple & la doctrine de J. C. & non pas le monde , ni l'exemple des autres , ni la coutume ,	306
XII MAX. Que le monde se trompe en tous ses jugemens & ses maximes ,	307
XIII. MAX. Qu'il faut mépriser les choses de la terre , pour ne s'attacher qu'à Dieu ,	308
CHAPITRE DERNIER. De la persévérance ,	309

Fin de la Table sans Notes,

APPROBATION.

J'AI lû, par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, un Livre intitulé : *Instruction de la Jeunesse en la Piété chrétienne*, &c Je crois qu'une nouvelle édition sera très-utile. En Sorbonne, ce 1 Juin 1768.

J. L. BILLARD DE LORIERE.



3 9015 01804 7897

Mrs. Martha Mount 1803

*Brookstone Hill
Exon*

